

fetus

ON

THE

ART OF

MAN

Handwritten note: The Art of Man

Reverend Father, I am very
glad to hear of your recovery.

LE
TRESOR
DE LA
MEDECINE
CONTENANT

L'ANATOMIE OU DIVISION
des Parties du Corps Humain, les Maladies auxquelles
elles sont sujettes, le Regime de vivre, les Remedes
specifiques, & la vertu des simples pour les guerir,
selon l'age, le temperament & la cause de la maladie
d'un chacun; la circulation du sang, & les nouvelles
découvertes: Avec des Observations sur l'erreur des
Anciens, & un Traité des Maladies Veneriennes, &
les moyens de les guerir par la vertu des Simples.

Par le Sieur DAVACH DE LA RIVIERE, Medecin
ordinaire de feu M. le Prince de Condé.

TOME SECOND.

P. B. Evermitt. Carnat. Insulae Vigrensis.



A PARIS,

Chez CAVELIER, Grand'Salle du Palais, à l'Ecu de
France, du côté de la Cour des Aydes.

M. DCCXXII.

Avec Approbation & Privilege du Roy,

A. Tobiar



I
L'E
TRESOR
DE LA
MEDECINE.

LIVRE SECOND.

Contenant l'Anatomie & la Division
du Corps Humain.

CHAPITRE PREMIER.

Des Parties qui servent à la generation.

§. PREMIER.

De la necessité des Parties genitales.

CE N'EST pas assez de connoître
les parties contenuës du ventre
inferieur qui servent à conserver
l'individu ; mais il faut encore sçavoir

A ij

celles qui servent à la procreation, & que Dieu a accordé à tous les hommes, pour en conserver l'espece. Ainsi la Nature, qui est, dit Hippocrate, la puissance ordinaire de Dieu, veillant à sa conservation, a engendré en chaque chose un desir d'éternité, à laquelle ne pouvant parvenir par l'individu, la condition étant mortelle, elle s'efforce d'y atteindre par la propagation des formes, & de l'espece: c'est pourquoi comme elle en fait la multiplication aux élemens par la transmutation, aux métaux par apposition, elle en fait la propagation aux animaux par la generation: si bien que chaque individu, comme renaissant par la procreation de son semblable, est en quelque façon rendu immortel, le pere vit au fils, & ne croit pas mourir, laissant après sa mort une image vivante de lui-même.

La generation des Animaux parfaits, s'acheve par la semination des mâles, & par la conception des femelles: il y a en chaque sexe, des parties créées pour cet usage; & la nature même a donné à tous les animaux, un très-grand desir de procréer leur semblable; & pour les porter davantage à la copulation par le plaisir, elle a doué les parties genitales, d'un sentiment fort vif, afin d'y être plus volon-

tiers invitez , par le chatouillement d'une extrême volupté.

Les parties genitales des deux sexes , sont differentes : premièrement , en situation , en ce que celles de l'homme pendent au dehors entre les cuisses , & celles des femmes sont cachées au dedans , aux côtez de la matrice : secondement en nombre , parce que la femme n'a point d'épididyme , de parastates ni de prostates ; il y a neanmoins des Modernes qui admettent des prostates aux femmes , comme il sera expliqué en son lieu. 3. Les parties genitales des deux sexes , sont differentes en figure , parce qu'il n'y a point de ressemblance entre la verge , & le col de la matrice renversée , ni entre le scrotum & le fond de la matrice.

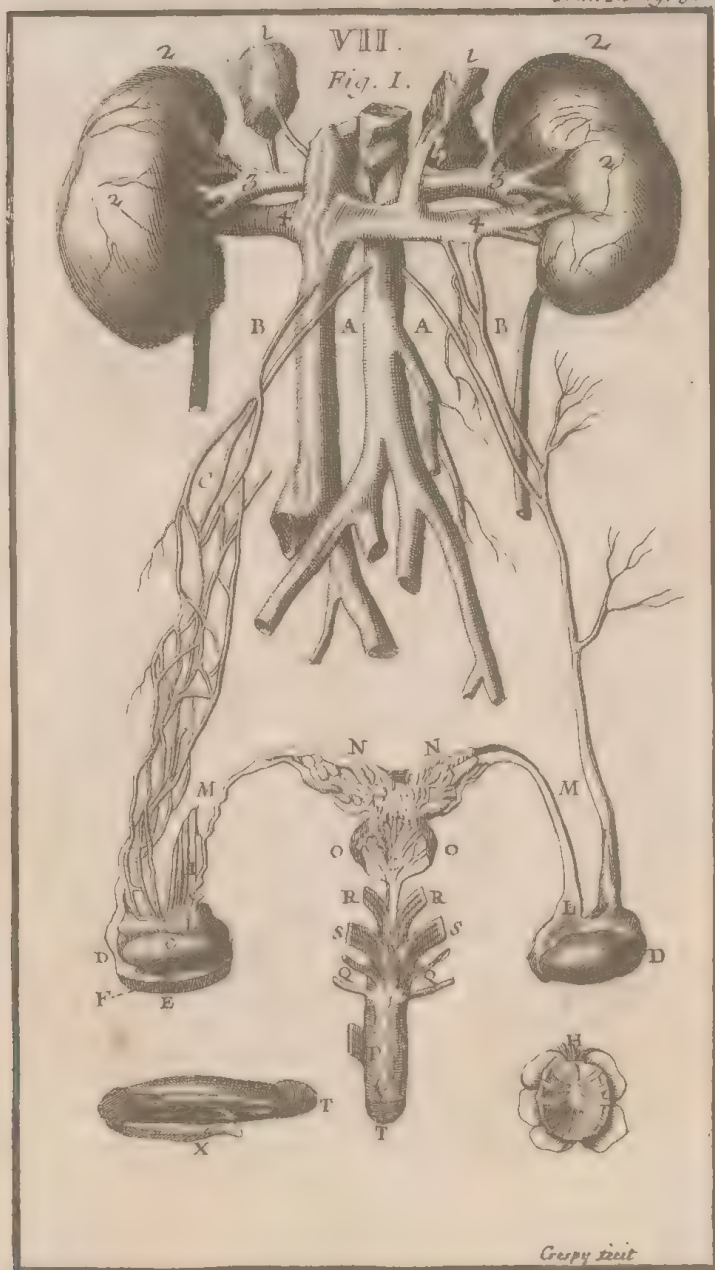
La divarication des vaisseaux preparans , l'insertion des vaisseaux ejaculatoires , la grandeur & figure des testicules , sont aussi fort differens en composition , parce que la verge est faite de trois corps caves , & le col de la matrice n'a qu'une seule cavité pour recevoir le membre viril , si bien qu'en quelque maniere qu'on renverse la matrice , on n'en peut jamais former la verge ni le scrotum.

Les parties genitales de l'homme & de la femme , étant ainsi differentes , il est

necessaire d'en parler séparément , & de les diviser en celles des hommes , & en celles des femmes.

Les parties genitales de l'homme sont en grand nombre , lesquelles tendent toutes à produire ; ou du moins , selon les Modernes , à rendre feconde la semence , pour la generation d'un homme : la semence de l'homme , selon le sentiment commun , avant d'avoir sa forme parfaite , a besoin de differentes preparations , coctions & raffinemens , c'est pourquoi la consideration de ces parties est admirable : les unes , comme les arteres spermatiques , portent directement aux testicules la matiere de la semence ; les autres la cuisent , comme l'épididyme ; les autres la rendent prolifique , comme les testicules ; les autres , la transportent , comme les vaisseaux ejaculatoires ; les autres la recoivent , contiennent & conservent pour la necessité , comme les parastates & prostates , & les autres la versent dans le fond de la matrice comme la verge ; enfin le residu du sang arteriel qui a porté avec lui les particules de la semence , est reporté par les vénes spermatiques , à la vène - cave. Toutes ces parties sont si necessaires , que s'il s'en manquoit une seule , toute la vertu de la generation demeureroit éteinte & sans effet : il





en est de même des parties de la femme, qui sont pareillement différentes, comme il sera expliqué en son lieu, quand nous aurons rapporté par ordre celles des hommes.

§. II.

Des vaisseaux spermaticques.

Ces vaisseaux sont appelez spermaticques du mot grec sperma, qui signifie semence, M. de la Haye pretend qu'il y a sous les oreilles des vènes qui portent une partie de la semence aux testicules, pour la generation : mais ce sentiment ne s'accorde pas avec la circulation du sang, qui veut que toutes les vènes n'aient pas d'autres usages que de reporter le residu du sang. Les Anciens appelloient aussi ces vaisseaux spermaticques, vaisseaux preparans, & vouloient qu'il y en eût quatre, deux vènes & deux arteres, & faisoient descendre les vènes en bas par les iles en se courbant, pour porter le sang aux testicules. Quoi que leur sentiment soit tout à fait contraire à la circulation, je le rapporterai neanmoins ici pour en faire connoître l'erreur ; ce qui est d'autant plus necessaire de sçavoir, qu'il y a encore plusieurs sectateurs de cette doctrine, & que le

Lecteur ne seroit pas en état de le refuter, s'il n'en connoissoit pas le défaut.

Les vènes spermaticques sont deux, dont la droite naît immédiatement du tronc de la cave, descendante, selon les Anciens, presque sous celle qui va de cet endroit aux reins, & la gauche vient de celle qui va aux reins, qu'on appelle emulgente.

Les deux arteres sortent immédiatement du tronc de l'aorte, & portent l'esprit & la chaleur, pour que la semence soit elaborée & cuite avec plus de perfection, selon Galien, du Laurent, Baubin, & Aristote.

Ces quatre vaisseaux aiant ainsi pris leur origine, selon leur opinion, sortent du ventre inferieur accompagnez du muscle suspensoire ou cremaster, par la production du peritoine, & sont portez à l'épididyme & aux testicules; mais auparavant d'y arriver, les vènes, & les arteres qui étoient séparées, s'unissent, & par un entrelasement admirable, se terminent en un corps variqueux, & font un labyrinthe; si bien que les vènes entrent dans les arteres, & les arteres dans les vènes, & se confondent tellement qu'il est impossible de les pouvoir separer; & ce afin, disent-ils, que le sang & les esprits matieres de la semence future, se puissent

mêler ensemble exactement , & recevoir leur premiere preparation , parce que ces vaisseaux ont par l'irradiation des testicules , la faculté d'ébaucher la semence , & de lui donner les premiers craïons, & quelque commencement de blancheur. Voila quel est leur sentiment sur les vaisseaux spermatiques , qu'ils appelloient aussi preparans : voyons ce qu'ils disent des autres.

§. III.

De l'Epididyme.

LEs vaisseaux qui enissent la semence , sont , selon Galien, l'épididyme, & les testicules. Ce mot épididyme est grec , & signifie un ver à foye ; si bien que les quatre vaisseaux spermatiques , dont nous avons parlé , étant entrelaïez , dégènerent enfin , en un corps variqueux , blanc , longuet , & assez semblable à un ver à foye que les Grecs appellent épididyme , d'où ce corps a pris son nom , ou ce mot vient de épi, qui signifie dessus , & de didyme , gemeaux , que l'on attribuë aux testicules , parce qu'ils sont deux ; ainsi en ce sens , épididyme signifie un corps qui est couché sur les testicules.

Enfin , l'épididyme est la partie supe-

rière, ou la tête du testicule, & semble être moien entre les vaisseaux spermaticques, & les testicules; car autant qu'il est plus mol, & plus charnu que les vaisseaux spermaticques, autant est-il plus dur, & plus nerveux que les testicules, & il paroît membraneux en la superficie, & au dedans il est canerveux.

Il reçoit par un bout les vaisseaux preparans, & par l'autre il donne issuë aux ejaculatoires, suivant cette même opinion; il est attaché à la tête & au fond des testicules, étant néanmoins séparé par l'espace qui est entre les deux extrémitéz; il sert pour lier les vaisseaux tant preparans, qu'ejaculatoires, avec les testicules, pour cuire & blanchir la semence; car aiant, disent-ils, reçu la matiere, & l'aiant preparée & blanchie, il l'envoie aux testicules, par certains petits canaux pour y recevoir la forme, & puis il la retire par les mêmes tuyaux, pour la verser dans les vaisseaux ejaculatoires.

L'usage de ces petits vaisseaux ou tuyaux qui sont, disent-ils, des productions des veines & des arteres adherentes à l'épididyme par circonvolutions anfractueuses, lui portant l'humeur sereuse, lui servent comme l'œsophage sert au ventricule, les veines mésentériques au foye qui attirent

la matiere qui leur est propre , la semence preparée dans l'épididyme passe par ces tuyaux fort petits , dans la substance friable & caverneuse des testicules , ou elle reçoit sa forme , sa perfection & la fécondité.

§. I V.

Des Testicules , suivant les Anciens.

LEs Testicules sont des corps glanduleux , blancs & languets , dans lesquels s'engendre la semence pour la conservation de l'espece : leur situation est entre les cuisses, ou ils sont pendans ; Riolan dit , que c'est afin que la semence portée par un plus long chemin , soit élaborée avec plus de perfection.

Ils sont suspendus par les muscles cremasters , ainsi appelez du verbe *cremas* , qui signifie suspendre ; ainsi cremasters , c'est-à-dire , suspensoirs , parce qu'ils suspendent les testicules , & empêchent ainsi qu'ils ne tirent & chargent trop les vaisseaux : ils sont ronds , un peu plus longs que larges : les Arabes leur donnent la forme d'un œuf , ou d'un olive.

On les appelle Testicules , comme qui diroit témoins du mot *testes* , parce qu'ils sont comme les témoins de la vie & de la

mort des hommes ; car étant relâchez & allongez , c'est un indice que l'homme malade tombe enervé , sans force , & moribond : mais quand ils sont resserrez , & bien ramassez , ils témoignent que le malade n'en moura pas.

Ils sont composez de chair , de vènes , d'arteres , de nerfs , & de tuniques.

La chair est spongieuse & glanduleuse , blanche , molle & caverneuse , dans laquelle la semence se cuit , & reçoit sa perfection.

Les vènes & les arteres , sont les spermaticques dont on a parlé.

Ils reçoivent , dit Courtin , quelques nerfs fort petits de la quatrième & cinquième conjugaison des lombes , & de la cinquième & sixième paire de l'os sacrum.

Les Anatomistes sont partagez sur le nombre des tuniques des testicules ; Galien en reconnoît trois , disant , parlant des testicules des femmes , que chacun d'eux a sa propre membrane qui le couvre , comme fait aux hommes celle qu'on appelle *dartos* , que ces testicules des femmes , n'ont point d'elytroïde , ni de scrotum. Vesale dit qu'il y en a quatre , Fallope tantôt trois , tantôt quatre , Colombe en admet trois propres , & deux commu-

nes ; Archange en fait de trois sortes , les unes communes aux testicules , & à tout le corps , qui composent le scrotum ; les autres communes aux testicules , & aux conduits de la semence , comme ces deux dont Colombe en fait venir une du peritoine , & l'autre des tendons des muscles , & la troisième sorte , est la tunique propre des testicules ; du Laurent veut qu'il y en ait quatre.

A l'égard de ceux qui en admettent cinq , & qui est le nombre le plus certain , ils en font deux communes , & trois propres ; les communes envelopent les deux testicules ensemble , & les propres n'en envelopent qu'un seul.

La premiere des communes est faite de la cuticule & de la peau ; elle n'est pas beaucoup épaisse , elle est parsemée de poil aux adultes : on l'appelle scrotum , parce qu'elle est semblable à un sac de cuir , molle & ridée , sans graisse , afin de se pouvoir mieux étendre ; elle est comme séparée en deux par une ligne du fondement , qui s'avance par le perinée jusqu'au gland.

La seconde prend son origine du pannicule charnu , & est appelée des Grecs *dartos* , dont le mot vient de *dartain cubando* , selon Aristote , parce que les testicules sont comme couchez dedans : d'autres

veulent qu'elle soit ainsi appelée, à cause qu'elle peut être facilement séparée des autres : de son milieu s'avance une cloison membraneuse, qui sépare les testicules l'un d'avec l'autre, afin qu'en s'entre-touchant ils ne soient blessez.

La première des tuniques propres, est appelée clythroïde des Grecs, c'est-à-dire, étuy ; parce qu'elle renferme le testicule, comme un étui, & est une production du peritoine.

La seconde est appelée erythroïde, du mot *erythros*, qui signifie rouge ; elle est parsemée de fibres charnuës qui la font paroître rougeâtre ; elle est engendrée par le muscle suspensor : du Laurent qui n'admet que deux tuniques propres, ne fait pas mention de celle-ci.

La troisième, qui est la deuxième selon du Laurent, s'appelle albugineuse & membrane nerveuse ; elle naît des tuniques des vaisseaux, & enveloppe immédiatement la substance du testicule : d'autres veulent que cette membrane vienne du peritoine ; Archange dit, qu'elle vient des meninges qui enveloppent les nerfs, qui sont parsemez & répandus dans les testicules ; ce qui n'est pas incroyable, cette membrane étant d'un sentiment fort vif. L'usage de cette membrane est de soutenir la chair

lâche des testicules & de les astringre , afin qu'ils ne se relâchent pas trop.

Sous ces tuniques , on voit la substance molle , glanduleuse , & spongieuse du testicule , dans laquelle la semence reçoit sa perfection , sa forme , & sa fécondité , de même que fait le sang dans le parenchyme du foye , selon l'ancienne doctrine , & l'esprit animal dans la substance du cerveau.

Leur temperament est chaud & humide , parce que ces qualitez sont propres à promouvoir la generation de la semence.

Ils ont connexion & fort grande sympathie , avec toutes les principales parties du corps par leurs vaisseaux : ils ont aussi une tres-grande puissance d'alterer l'habitude & la temperance de tout le corps , même les mœurs , comme il paroît évidemment aux châtrez.

Il faut encore considerer au testicule , la tête , la queue & l'espace d'entre-deux : la tête est la partie superieure par laquelle il est suspendu , & à laquelle s'attachent les anfractuosités des vaisseaux preparans : la queue est la partie inferieure , d'où sort le vaisseau ejaculatoire : ce qui est entre la tête & la queue est le milieu , auquel l'épididyme n'est point adherent.

Les Medecins ne sont pas d'accord ,

avec Aristote , de l'usage des testicules : Aristote *lib. 1. de gen. anim. c. 2.* dit que les testicules sont faits ou pour la generation, ou pour un meilleur usage ; & il conclut qu'ils ont été faits pour rendre l'action plus parfaite & l'usage meilleur , afin de conserver , comme des poids qu'on a aux vaisseaux feminaires , leur redoublement qui se fait en bas ; de crainte qu'étant trop relâchez , ils ne s'entortillaient ensemble, ou qu'ils ne remontaient en haut , & qu'ainsi tant la generation de la semence, que l'emission par la verge, ne fussent empêchées , & servent , dit-il , comme les petites pierres, ou d'autres poids , que les Fixerans mettent à leur toille , pour empêcher que les fils ne s'entortillent , & ne se confondent les uns dans les autres : mais quant à ce qui regarde la generation , il pretend que les testicules n'y font rien ; parce que , dit-il , il y a des animaux qui n'en ont point , comme les serpens & les poissons , qui ont néanmoins la vertu d'engendrer par les vaisseaux feminaires , qui suppléent au defaut des testicules. Il rapporte aussi l'exemple d'un taureau chatré, & d'autres animaux auxquels on a coupé les testicules , qui n'ont pas laissé d'avoir cette faculté , jusqu'à ce que les vaisseaux feminaires soient retirez en haut.

Les Medecins répondent avec raison, a Aristote, que les testicules ont la faculté d'engendrer la semence, dont une certaine preparation se fait dans les vaisseaux spermatiques ou seminaires, comme le corps glanduleux qui est au col de la vessie, dans lesquels les vaisseaux referans & ejaculatoires, s'insèrent pour y porter ce qui est necessaire pour la perfection de la semence, & nous soutenons qu'aucun animal même parfait, ne peut engendrer sans testicules, ceux même qui ont un schirre aux testicules, sont tous impuissans, pour ce qui regarde la generation des insectes & des poissons, elle est imparfaite, ainsi on n'en doit tirer aucune consequence.

C'est pourquoi ceux qui sont chastrez, perdent entierement la faculté d'engendrer, quand bien même les vaisseaux seminaires, l'épididyme, & les referans appelez ejaculatoires, demeureroient sains, leur corps devient aussi trop froid, le courage & toute la force masculine s'éteint, ce qui fait que ces sortes d'hommes sont sans poils, ils ont les venes petites & resserrées, ils n'ont presque aucune emulation pour l'acte venerien, leur voix pareillement devient claire, à cause de la frigidité des organes qui servent à la former, enfin toute la constitution des chastrez, se change telle-

ment que la chair des animaux en est plus agreable au gout , & la chair de ceux qui sont entiers, est desagreable par un certain gout & saveur qui procede des testicules, enfin l'origine & la source de la semence parfaite , vient des testicules , de même que le courage & la force de l'esprit & du corps ; c'est ce qui a porté les Medecins à les mettre au nombre des parties nobles.

Pour ce qui est du taureau dont a parlé Aristote , il faut croire que c'est une fable , parcequ'étant châtré, le membre ne se roidit pas & ne s'étend pas comme il faut , & ainsi qu'il est nécessaire dans un coït & une copulation seconde & parfaite , de plus quand il resteroit après l'amputation des testicules , quelque chose de la semence , l'éjaculation néanmoins étant entierement foible & debile dans l'action. à cause du défaut de chaleur des testicules, & de la trop grande debilité de la faculté expultrice & du membre , elle est inutile & ne peut servir d'aucune chose à la conception.

D'ou Galien , Avicenne , Vesale , du Laurent , Colombe & plusieurs autres , concluent que les testicules sont premierement nécessaires pour elaborer la semence, & que le coït ne peut être parfait , ni fécond , sans les testicules.

§. V.

Des Vaisseaux éjaculatoires suivant les Anciens.

LA semence aiant reçu sa forme & sa fécondité dans l'épididyme , & dans les testicules , passe des testicules , & de l'épididyme par certains petits tuyaux , dans deux vaisseaux un de chaque côté qui sortent de l'épididyme , & sont appelez referans & éjaculatoires , ils sont assez gros dans leur origine , spongieux & fort entrelacés. Mais quand ils s'éloignent des testicules , ils deviennent ronds & blancs , comme de gros nerfs , ils n'ont point de cavité sensible , parceque la semence étant ignée & aérée , passe facilement par des canaux qui n'ont point de cavité apparente.

Ces vaisseaux montent par la production du peritoine , par laquelle les preparans descendent , d'ou étans portez par un chemin tortueux , à la partie postérieure & externe de la vessie , ils deviennent plus gros & plus amples , & s'en vont aboutir au commencement du col de la vessie , en certaines vesicules qui sont entre la vessie & le rectum.

Ils n'ont point d'action , mais seulement un usage , qui est de transporter la semen-

ce des testicules , & de l'épididyme , dans les petites vessies , pour être toujours prêt au besoin , c'est pourquoi on ne les doit pas appeller éjaculatoires , mais seulement deferans comme il sera expliqué cy-après.

§. V I.

Des parastates & prostates suivant les Anciens.

APRE'S que les vaisseaux éjaculatoires ont déchargé la semence dans les parastates variqueux , elle en est exprimée & chassée hors , & recueillie par les prostates glanduleux , si bien qu'il y a deux sortes de parties destinées pour recueillir & contenir la semence , qui sont les parastates & les prostates.

Les parastates dit du Laurent , sont des petites vessies assises au commencement du col de la vessie , entre la vessie & le rectum , au nombre de quatre ou cinq distinguées les unes des autres , & formées selon Riolan , de la dilatation des vaisseaux éjaculatoires , afin de recueillir & contenir comme réservoirs , la semence , pour qu'il y en ait toujours de prête en cas de nécessité. Fallope veut que la semence s'y amasse pendant plusieurs mois , ce qu'il a dit-il , premierement observé dans les loirs & dans les singes qui sont des animaux qui ne font

que courir , & ce afin , quand ils veulent s'accoupler , d'avoir sur le champ de la semence preste , Vesale & Colombe n'ont fait aucune mention de ces vesicules ou productions , à moins qu'ils n'aient voulu entendre le corps glanduleux , dans lequel il y a des detours & des circonvolutions , Vesale pretend même que Fallope s'est trompé , Platere les appelle les vessies ou vesicules qui reçoivent la semence , d'où elle est ensuite exprimée peu a peu comme on espreint le lait des mammelles , par certains tuyaux au col de la vessie , ou elle est receüe par les prostates , qui sont deux corps glanduleux comme nous l'allons expliquer.

Les prostates qui sont comme il a été dit , deux corps glanduleux & tres blancs , sont placez à côté l'un de l'autre , & situés à la racine de la verge au dessous du sphincter , tirant vers le gland , & au commencement du conduit de l'urine , lesquels contiennent & conservent la semence pour la necessité.

Ces prostates sont couvertes d'une membrane deliée qui est percée de beaucoup de petits trous , pour empêcher que la semence ne coule d'elle-même , & afin qu'elle puisse être espreinte comme grain à grain ou goutte à goutte.

Riolan dit que les deux vaisseaux ejaculatoires s'unissant par une mutuelle Anastomoïe entre ces prostates, ne font qu'un trou ouvert dans le conduit de la verge, qui est bouché par une caruncule mammillaire, en sorte que la semence qui fait effort, la leve pour sortir; & étant sortie, la caruncule s'abbaisse aussi-tôt pour fermer le passage, & dit pareillement que cette caruncule resitant à l'algalie, trompent souvent les Chirurgiens ignorans, lesquels la prenant pour une carnosité, la confument par medicamens catharétiques, & causent ainsi une gonorrhée perpetuelle & incurable.

Leurs usages selon du Laurent, sont premierement de recueillir la semence & de l'amasser en telle quantité qu'il y en ait suffisamment pour une ou plusieurs décharges, 2. pour épaisir & élaborer la semence, & la rendre plus parfaite, 3. pour engendrer une humeur salivale, pour en arroser le conduit de la verge & empêcher par ce moïen qu'il ne soit offensé par l'acrimonie de l'urine, 4. pour augmenter le plaisir dans l'action, car ils engendrent continuellement une humeur sereuse, laquelle en passant par la verge, excite un prurit & un chatouillement ces usages sont aussi rapportez par Galien 14. *part.* 13. *li. de sem.* 15. 16.

§. VII.

De la Verge ou membre viril suivant les Anciens.

LA semence étant ainsi recueillie & contenue dans les Froitates, enflant par son abondance, & chatouillant par la qualité, cherche à sortir en présentant à l'imagination des objets voluptueux, & enfin par la présence & par la jouissance de la chose désirée, elle tombe par un canal assez long dans la cavité de la matrice, ce canal est nommé par excellence le membre viril, ou simplement le membre.

La situation de ce membre est évidente, car il occupe la dernière partie extérieure du ventre inférieur, il est pendant entre les cuisses, assez long, troué & percé, & ainsi fort propre pour porter & verser la semence dans la matrice, il est adhérent par sa racine à l'os du penil, & comme fiché dans le bas ventre, d'où il sort.

Sa composition est telle qu'il étoit nécessaire pour la copulation, pour l'éjaculation de la semence, & pour la volupté, il est composé de deux nerfs caves, d'un conduit commun à l'urine & à la semence, de quatre muscles, de grand nombre de veines, d'arteres, & de nerfs, d'une mem-

brane nerveuse & de la peau , il est d'une substance dont il n'y en a pas encore une pareille dans tout le corps, car il faut qu'il soit tantost bandé & humide pour que la semence puisse passer par ce canal , dans le fond de la matrice; apres quoi il devient mol & lâche , si bien qu'il est cave , afin que remplit du sang & d'esprits, il se roidisse, & qu'en étant vuide il s'amolisse, & se relâche , il est de grand sentiment, afin que le coït soit accompagné de plaisir, c'est pourquoy il est fait de deux nerfs, & d'un canal qui est entre les deux.

Les nerfs comme les autres ligamens prennent naissance de la partie inferieure des os pubis , & de la superieure des os ischion , ils sont separez au commencement , & s'unissent & s'avancent jusqu'au gland , en sorte que la chair du gland les couvre par le bout,

Leur substance interne , cave noirâtre, & spongieuse, est remplie d'un gros sang noir , de même que si elle étoit tissüe de fions de vènes, d'arteres, & de nerfs.

Entre ces deux nerfs caves , on voit le conduit commun à la semence & à l'urine, queles Grecs appellent ouretra & que nous appellons aussi vretre . qui n'est que la substance , ou le col de la vessie allongée jusqu'au bout de la verge,

Les muscles sont quatre deux de chaque côté qui servent pour bander la verge dans la copulation , & pour faire sortir plus promptement la semence.

Le premier s'appelle *erecteur* , il naît de la partie interne de la tuberosité de l'ischion , & couché sur le ligament de la verge , il s'insere lateralement au milieu du corps , il sert à roidir le membre , & à le tenir en état durant le coït.

Le deuxième s'appelle *accélérateur* ou *éjaculateur* , il sort selon Riolan de la tuberosité interne de l'ischion , au dessous du ligament de la verge , & s'avance avec le premier par dessus le conduit commun à la semence & à l'urine , jusqu'au milieu d'icelui , ce sont ces muscles qui en pressant les prostates , & resserant le canal , accélèrent l'excretion de la semence , & chassent hors avec impetuosité sur la fin de la mixtion , les gouttes de l'urine qui retardent dans le meat ou conduit , c'est pour cela qu'on les appelle *éjaculateurs*.

Il y a des vènes & des arteres selon cette doctrine , qui viennent de l'hipogastrique , & de la honteuse , & des nerfs qui viennent de la moëlle de l'os sacrum , tant pour le nourrir & le vivifier , le tendre & bander au temps du coït , que pour la chaleur & le sentiment.

Tout ce corps ainsi composé , est couvert de ce qu'ils appellent le pannicule charnu, qu'ils font nerveux en cet endroit, de la peau & de la cuticule , il n'y a pas de graisse parce qu'en grossissant trop la verge , elle nuiroit à la tension par sa mollesse.

Il est rond afin de l'égaliser & de s'accommoder à la cavité ronde du col de la matrice , il est uni & lisse , afin de ne point offenser ce col , mais afin de l'échauffer plutôt & de le chatouiller dans la copulation , il est plus court aux hommes , qu'aux autres animaux , à cause de la différente maniere qu'ils tiennent au coït , contraire à celle des brutes qui s'accouplent par derriere.

Le gland qu'on appelle aussi balanus, est au bout de la verge , il est environné d'un cercle comme d'une couronne , il est mol en quelque façon , & ressemble à une glande un peu dure , solide & blanchâtre avec un meat au milieu pour l'excretion de la semence , & de l'urine , & est moins dur que le reste de la verge , afin qu'il ne blesse point la matrice , & se termine un peu en pointe , afin qu'il entre plus facilement , il est d'un sentiment fort vif pour augmenter par le chatouillement le plaisir en la copulation , il est plus dur & plus vermeil

quand il est rempli de sang , & d'esprit , mais quand ils se retirent , il se flétrit & devient pâle & blanchâtre.

Ce gland n'est pas immédiatement couvert de la peau comme le reste de la verge , mais d'une membrane tres deliée , laquelle est recouverte par dessus de la peau lâche de la verge , qui s'allonge pour faire le prepuce , & se rebrouille aisément pour couvrir & découvrir le gland.

Le prepuce est fait d'une tunique double , afin qu'en la coupant au phymosis , on touche seulement à l'exterieure , sans inciser l'interieure , ce qui ne serviroit de rien , il est attaché par dessous au gland par le moyen d'un ligament deliée qui se termine au pertuis du gland , ce ligament s'appelle le frein qui cause la profusion de la semence lorsque par le canal comme veut Baulhin , il communique la chaleur aux prostates qui contiennent la semence , & souvent dans le fort du plaisir , la semence se répand en le chatouillant , ou y touchant légèrement.

Il faut observer que quoi que les testicules soient chauds & humides , ils ne sont pas néanmoins tous d'un même temperament , car les uns par rapport aux autres sont souvent froids , c'est pourquoy ceux qui ont les testicules plus chauds ,

sont plus prompts à l'action de venus, ont les parties honteuses fort remplies de poils, & outre cela les testicules sont plus gros & plus solides que les autres, au contraire ceux qui sont froids sont lents & tardifs à l'action, ils n'ont pas beaucoup d'enfans, & plutôt des femelles que des mâles, ils n'ont presque point de poils aux parties honteuses, & ont les testicules petits mols & resserrez.

Le membre viril est d'un temperament froid & sec dit du Laurent, ainsi qu'il paroît par sa composition.

§. VIII.

Des parties naturelles de l'homme suivant les Modernes & les dernieres decouvertes.

CEs parties ont bien la même situation selon les Anciens, & les Modernes, mais leur insertion & leurs usages sont differents, tant parce que les Anciens n'avoient pas la connoissance de la circulation, que parce que l'on a decouvert plusieurs choses qu'ils n'ont pas connus.

Nous observerons d'abord que les Modernes, aussi bien que les Anciens, admettent dans l'homme quatre vaisseaux spermatiques, qui sont deux arteres & deux veines, les arteres sortent veritablement

comme ils le disent , du tronc de l'aorte , dont la droite sort environ un travers de doigt au dessus de celle du côté gauche , l'une & l'autre s'étendent obliquement sur les vreteres, & descendant le long du muscle psoas , jusqu'aux aînes , elles y sont reçues par une production du peritoine qui les conduit jusqu'aux testicules en passant par les anneaux des aponeuroses des muscles de l'abdomen , mais les vènes vont tout autrement qu'ils n'ont crû.

Ces deux vènes spermatiques bien loin de porter la matrice de la semence aux testicules , il est certain qu'elles reportent comme on apprend par la circulation à la vène cave , le residu du sang qui a été porté aux testicules par les arteres , ce qui paroît aussi par la disposition des valvules , qui regardent de bas en haut , & qui empêchent par conséquent , que le sang ne puisse couler du haut en bas , mais bien du bas en haut : c'est-à-dire des testicules à la vène cave.

Les arteres sont plus amples que les vènes , & les vaisseaux spermatiques sont plus grands aux hommes , qu'aux femmes.

Il faut encore remarquer ici , que les anciens se sont trompez croiant qu'il y avoit des Anastomoses des arteres avec les vènes spermatiques , étant certain qu'il n'y a au-

cunes Anastomoses en cet endroit ni en toutes les autres parties du corps, comme il sera expliqué en son lieu, & qu'ils se sont aussi trompez en croiant que la semence commençoit à se preparer dans les vaisseaux spermatiques, pour raison dequoi ils les appellent preparans, supposans que ces venes & arteres s'unissent par des Anastomoses & entrelasemens admirables, & qu'il se fait ainsi un mélange du sang arteriel avec le venal, & qu'étant arrêté quelque temps dans ces corps variqueux, il y reçoit la premiere preparation & teinture de la semence, ces vaisseaux ayant disent-ils, cette faculté par l'irradiation des testicules, mais la circulation persuadant le contraire, & l'experience faisant connoître que ces deux arteres portent directement le sang aux testicules, & qu'elles se divisent chacune en deux petits rameaux avant d'y entrer pour en mieux penetrer la substance, & afin que les particules de la semence, que le sang arteriel porte avec luy, en soient plus exactement séparées, ce qui prouve évidemment l'erreur des Anciens sur ce sujet.

Les Epididymes sont des parties différentes des paraitates suivant les Anciens, & quelques Anatomistes Modernes, & ont des usages differens comme il a été expli-

qué à chacun de leur paragraphe , mais suivant les dernières découvertes on n'en fait qu'une sorte de petits corps ronds, que l'on appelle Epididymes ou parastates , lesquels sortent d'un des bouts du testicule , sur lequel ils se reflexissent dans toute sa longueur , & sont fortement attachez à la tunique albugineuse du testicule, ressemblant comme il a été dit, à des vers à soye, dont le veritable usage est de recevoir la semence séparée dans le testicule , & de la verser dans le tronc du vaisseau deferant, auquel ils sont continus , & ce que les Anciens appelloient parastates; les Modernes l'appellent vesicules seminaires , ainsi ils ne different que de nom.

Il faut observer que les vaisseaux deferans selon les Modernes sont les vaisseaux que nous avons appellez cy-dessus ejaculatoires suivant les Anciens , mais comme ils ne font que porter & conduire dans les vesicules seminaires , la semence goutte à goutte, on les doit plutôt appeller deferens que ejaculatoires, les Anciens ne leur donnoient point de cavité sensible , parceque disoient-ils, la semence étant ignée & aérée, passe facilement par des canaux qui n'ont point de cavité sensible & apparente, mais on a découvert que leur cavité est à la verité obscure dans leur commen-

cement, mais qu'elle est plus sensible dans le milieu, & très-apparente dans leur fin, ils sont ronds & blancs comme il a été dit en rapportant le sentiment des Anciens, & sont de la grosseur d'un tuyau de plume.

Ces vaisseaux deferans sont situez en partie dans le scrotum, & en partie dans l'abdomen, c'est-à-dire qu'ils ont leurs racines dans le testicule, d'ou ils sortent par un bout, & montent comme il a été dit, par la production du peritoine, qui enveloppe les vaisseaux spermatiques.

Lorsque ces vaisseaux deferens sont parvenus à la partie supérieure du penil, ils se recourbent par dessus les vreteres, & vont en s'approchant l'un de l'autre, sous la partie supérieure de la vessie, ou ils communiquent avec ces vesicules seminaires, qui sont les parastates dont nous avons parlé suivant les Anciens.

Ces vesicules seminaires ou parastates, sont faites en grappe de raisin, sans être néanmoins séparées, & ont des cellules qui ressemblent aux cavitez des grains de grenade, elles sont situées entre la vessie & le rectum proche les prostates, & servent de reservoir à la semence.

On remarque qu'il sort de ces vesicules, deux petits conduits, qui sont ce que l'on

l'on doit veritablement appeller vaisseaux éjaculatoires , & qui sont longs d'environ un pouce, larges en sortant, & diminuent à mesure qu'ils approchent de l'uretre qu'ils percent ensemble : & ne font qu'un trou ouvert dans ce conduit de la verge , qui est bouché par une caruncule mammillaire dit Riolan , qui trompe souvent les chirurgiens ignorans qui la prennent pour une carnosité comme il a été dit, les Modernes appellent cette caruncule creste , & verumontanum , & disent que c'est une espece de petite valvule , qui empêche que l'urine en passant par l'uretre; n'entre dans les ouvertures de ces deux petits conduits, & d'obliger la semence de prendre le chemin de la verge , plutost que celui de la vessie , on appelle ces vaisseaux éjaculatoires parceque dans le temps de l'action , ils éjaculent la semence des vesicules dans l'uretre , & font d'un sentiment si exquis qu'ils font tout le plaisir , que l'on ressent dans l'éjaculation , ce qui fait encore connoître l'erreur des Anciens sur l'usage qu'ils attribuoient aux prostates, ainsi qu'il a été dit cy-dessus, parce qu'ils ne connoissoient pas ces vaisseaux éjaculatoires , si bien qu'ils donnoient en partie aux prostates l'usage qu'ils ont veritablement , & en partie l'usage qu'ils n'ont pas , & qui doit

estre donné à ces petits conduits que nous avons appelé éjaculatoires.

Les prostates ont la même situation, figure & substance, que les Anciens leur ont donné, il n'y a donc que l'usage différent en partie, c'est-à-dire qu'ils ne contiennent point la semence, mais bien une humeur glaireuse, qu'ils déchargent dans la cavité de l'uretre par dix ou douze petits tuyaux, dont les orifices d'un chacun ont une petite caruncule qui les bouche, & qui empêche l'écoulement continuel de cette humeur salivale & glaireuse, qui precede toujours l'emission de la semence, les châtreaux ont aussi cette humeur; & cependant ils n'engendrent pas, ce qui fait connoître que ce n'est pas veritablement de la semence.

Il faut aussi remarquer que si quelques sels volatils s'attachent aux prostates, ils y causent des ulceres qui rongent ces caruncules, & les orifices de ces tuyaux qui versent cette humeur salivale, & ainsi en font un écoulement qu'il est bien difficile d'arrêter, & dure quelque fois toujours, à moins que l'on n'y emploie des remedes & potions vulneraires qui y soient spécifiques, lorsqu'on en connoît la cause par l'urine, comme il est expliqué dans mon miroir des Urines.

Quoique les prostates ne portent pas la semence comme l'ont cru les Anciens, leur usage ne laisse pas d'être fort utile, & nécessaire, puisqu'ils séparent du sang, une humeur glaireuse & huileuse, & qu'ils la gardent quelque temps dans les vessicules, pour l'exprimer peu à peu dans l'uretre, par les dix ou douze petits tuyaux qui y aboutissent, afin d'humecter par cette humeur, & d'enduire l'uretre, & d'empêcher par ce moyen qu'il ne se dessèche & ne se fétérisse, & de le rendre toujours glissant, afin qu'il ne soit pas offensé par l'acreté de l'urine qui y passe, & que la semence qui y coule dans le temps de l'éjaculation soit portée plus facilement dans la matrice.

A l'égard du membre viril, il n'y a rien à dire de nouveau, la composition, la situation & l'usage étant comme il a été ci-devant rapporté suivant le sentiment des Anciens, on remarquera seulement que les muscles qui sont quatre, deux erecteurs & deux éjaculateurs, les premiers sont ainsi appelez parce qu'ils aident à l'érection, & les derniers parce qu'ils aident à l'éjaculation de la semence, se gonflant dans leurs corps, & se raccourcissant comme font tous les muscles, ils compriment les parastates ou vessicules seminaires, & obligent ainsi

la semence d'entrer dans l'uretre, d'où elle sort ensuite avec impetuosité, ce membre à un ligament fort qui l'attache aux os du penil, on appelle l'extremité où est le gland la tette du membre viril, & l'extremité qui tient au ventre s'appelle la racine de la verge, c'est cette extremité qui est environnée de poils à l'âge de puberté, particulièrement à la partie supérieure qu'on appelle penil.

Il arrive quelquefois que les enfans qui naissent, n'ont point d'ouverture à la verge, en ce cas il faut y en faire.

Si l'extremité du prepuce est si serrée, que l'on ne puisse pas découvrir le gland, on appelle cette incommodité phimosis, & l'operation, circoncision.

Il ni a rien à dire autre chose des vaisseaux, sinon que les vénes sont en aussi grand nombre que les arteres, & qu'elles recoivent le reste du sang qui a été épanché dans la verge, tant pour la nourrir que pour l'enfler, & le reportent dans les vénes honteuses & hypogastriques.

Il y a un petit ligament, qu'on appelle le frein ou le filet qui attache le prepuce sous le gland, quand ce frein est trop court il tire en bas l'ouverture du gland, auquel cas il le faut couper, comme on fait celui de dessous la langue.

Le conduit de la verge qu'on appelle uretre, est un canal nerveux qui s'étend depuis le col de la vessie jusqu'au bout de la verge, d'une substance spongieuse, afin de se pouvoir étendre, ce conduit étant ouvert par quelque operation, il se cicatrise, parce qu'il est composé de deux membranes dont l'extérieure est charnuë & tissüe de fibres transverses.

Il est encore necessaire d'observer pour l'introduction de la sonde dans la vessie, que ce conduit est fait comme une S. parce qu'il descend de la vessie pour passer par dessous les os du penil, après quoi il remonte en haut, pour accompagner la verge jusqu'à son extremité ou il finit.

A l'égard des testicules on ajoutera seulement icy, que leur substance est molle, lâche & blanche, parce qu'elle est composée de plusieurs petits vaisseaux seminaux, & de plusieurs petits capillaires qui sont d'arteres de vènes, de nerfs, de vaisseaux lymphatiques, & des racines des vaisseaux deferens; de sorte que cette substance des testicules, n'est qu'un tissu d'une infinité de petits vaisseaux d'une admirable structure, qui a été inconnuë aux Anciens & à plusieurs autres qui la croïoient molleuse & glanduleuse.

La verge & les testicules sont demeu-

rez à quelques personnes , cachez dans l'abdomen , jusqu'à l'âge de puberté , auquel temps ces parties sont sorties dehors par quelque effort ou autrement , aiant passé auparavant pour des filles , ce qui a fait dire & asseurer à Plin & à plusieurs autres Historiens , qu'ils ont veu changer des filles en garçons , pretendans qu'il n'est pas impossible qu'avec un element chaud & sec, la chaleur foible de la femme, ne puisse devenir forte à tel degré, qu'elle aura la faculté & le moïen de pousser au dehors, les parties que sa foiblesse avoit retenues au dedans , d'où on peut comprendre que la femme est engendrée & produite d'une substance froide & humide, & les hommes d'une qui est pleine de chaleur & de feu.

Ayant expliqué toutes les parties genitales de l'homme tant suivant le sentiment des Anciens, que suivant les dernieres découvertes , je suivrai le même ordre pour expliquer celles des femmes.

§. I X.

Des parties genitales de la femme , suivant le sentiment des Anciens.

IL y a plusieurs parties de la femme, dont les unes, suivant cette opinion, servent à porter la matiere de la semence ,

comme les vaisseaux spermatiques ; les autres elaborent la semence , comme le corps variqueux & les testicules ; d'autres la déchargent , comme les vaisseaux ejaculatoires ; les autres enfin servent à recevoir la semence tant de l'homme que de la femme , pour la generation du fœtus , comme est la matrice.

Les vaisseaux spermatiques de la femme sont de deux sortes , les uns preparent la semence , & les autres la portent après qu'elle a reçu sa forme , & sa fécondité dans les testicules.

Les preparans sont quatre , deux vènes & deux arteres , qui en leur origine sont semblables à ceux des hommes ; mais leur insertion est fort differente , selon leur sentiment , & encore plus selon les nouvelles découvertes , comme il sera ci-après expliqué ; parce qu'aux hommes ils s'en vont tous aux testicules , mais aux femmes la vène & l'artere confonduës ensemble , se divisent en deux parties , dont la plus grande va au testicule , & la plus petite se répand au fond de la matrice : la premiere est plus courte , si on a égard au chemin qu'elle fait pour se rendre au testicule , mais aussi elle est plus entrelassée , afin que la semence tardant plus à passer , puisse recevoir dans ces détroits , ses premiers

craïons & lineamens , & fait enfin un corps variqueux , mol & glanduleux.

Fallope dit qu'il n'y a point de communication entre les testicules , & les vaisseaux preparans, étant distans d'un grand pouce : mais Riolan dit , qu'il a toujours remarqué quatre ou cinq petits tuyaux qui se traînent des vaisseaux preparans, entre deux membranes, aux testicules, & leur portent la matiere de la semence pour la perfectionner, & ensuite la retirent & la versent dans les vaisseaux éjaculatoires ; si bien que suivant ce sentiment la vène droite des vaisseaux preparans des femmes, tire son origine du tronc de la vène-cave descendante, & la gauche de l'émulgente, & les deux arteres viennent du gros tronc de l'aorte sous l'émulgente, auprès de l'os sacrum, pour porter les esprits, & passent par les iles pour se rendre aux testicules envelopées de membranes fort grasses, tirant plus sur les côtes que celles des hommes.

§. X.

*Des vaisseaux ejaculatoires des femmes,
suivant les Anciens.*

LEs vaisseaux qui portent la semence des femmes, selon l'ancienne doctri-

ne, s'appellent ejaculatoires, & sont deux: l'un est dit, qu'ils naissent des testicules; & selon du Laurent & Vesale, ils naissent des quatre preparans; ils sont nerveux & blancs, & sont portez par le ligament de la matrice vers le testicule; ils sont plus entrelassez qu'aux hommes; afin, disent-ils, que la breveté du chemin soit recompensée par la multitude des anfractuosités; ils sont gros, larges & fort entortillez auprès des testicules; mais quand ils en sont quelque peu éloignez, ils s'étrecissent & se fendent en deux rameaux, dont le plus gros & le plus court se termine aux cornes de la matrice; & le plus menu & le plus long, se traîne entre deux membranes par les côtes du corps de la matrice, & finit au col d'icelle, proche son orifice interne.

Les femmes qui ne sont pas enceintes, font par le premier ejaculation de leur semence au fond de la matrice, & celles qui sont grosses la font par le dernier, & en jettent au col de la matrice, dont l'orifice interieur est exactement fermé; c'est ce qui fait que les femmes enceintes, selon du Laurent, ont plus de plaisir au coït; car la semence, dit-il, passant par ce canal qui est plus long, & qui se répand dans le col de la matrice, qui est membraneux

& de sentiment fort vif , leur excite un plus grand chatouillement , & leur donne plus de plaisir , dit Hippocrate & Galien 14. *de usu part.*

§. XI.

Des testicules des femmes , suivant les Anciens.

LEs femmes ont des testicules aussi bien que les hommes ; ils sont situez aux côtez de la matrice , un de chaque côté vers le fond d'icelle , où se rendent , comme aux hommes , les vaisseaux spermaticques , & la semence engendrée dans ces testicules est portée , disent-ils , dans le fond de la matrice par les vaisseaux ejaculatoires.

Ils sont néanmoins differens de ceux des hommes , 1. en substance , parce qu'ils sont plus mols & plus humides , 2. en composition , parce qu'ils n'ont qu'une seule tunique , & non pas quatre ou cinq comme les hommes , & qu'ils ne sont point suspendus par aucun muscle cremaster , mais seulement attachez & affermis en leur place par un large ligament , 3. en figure , n'étant pas ronds , mais larges & aplatis , dont la superficie externe est inégale , comme si plusieurs petites glandes étoient jointes ensemble , 4. en situation , parce

qu'ils sont cachez au dedans , dans les muscles des lombes , & ne pendent pas comme aux hommes , mais ils sont renfermez dans l'abdomen , & ce afin qu'ils soient plus chauds & plus feconds , 5. en grandeur , étant plus petits , 6. en temperature , parce qu'ils sont plus froids ; c'est pourquoi la semence des femmes, disent-ils , est plus humide & plus aqueuse que celle des hommes, peut-être, selon la pensée de quelques-uns, afin que de la semence de la femme , comme plus claire & comme de l'eau , & que de la semence de l'homme qui est plus épaisse comme de la farine , il s'en fasse une bonne pâte , laquelle étant fermentée dans la matrice , est propre pour la conception.

Leur usage est d'élaborer , & de perfectionner la semence , dit Galien , contre le sentiment des Peripateticiens ; car les femmes ont , dit-il , une semence prolifique & féconde aussi bien que les hommes , étant pareillement douée d'un principe actif & passif ; parce que , continuë-t-il , l'enfant ne ressemble pas seulement au pere , mais aussi fort souvent à la mere , & que tout agent tend à faire son semblable. Aristote objecte à Galien , que si la femme avoit la vertu & la puissance active , elle pourroit seule engendrer par elle-même. Galien

répond que quoi que la semence de la femme ait en soi l'action , elle acquiert néanmoins par la semence de l'homme , un acte plus parfait : car de même que la chaleur naturelle n'agit pas seule , si elle n'est aidée de l'influente ; ainsi il faut que ces deux semences de l'homme & de la femme , se joignent ensemble , non seulement comme matiere , mais aussi comme efficiente , la faculté & vertu de la semence de l'homme , étant néanmoins plus forte , & plus puissante en l'acte que celle de la femme.

Au surplus , disent-ils , les femmes n'ont point de parastates , de prostates , ni d'épididyme , si on ne prend pour épididyme le corps variqueux & comme glanduleux , auquel finit le vaisseau preparant joignant le testicule.

§. XII.

De la matrice , suivant les Anciens.

LA matrice est comme un champ fertile qui reçoit la semence des animaux pour la reduire & la mettre de puissance en effet : c'est pour cette raison qu'on l'appelle le lieu de la conception , & de la generation. La nature lui a donné une situation commode , & propre pour

ses actions ; elle l'a cachée au dedans , afin qu'elle fût échauffée par la chaleur des parties internes , & placée entre la vessie & le rectum , afin que la vessie lui servit par devant , & le rectum par derrière de coussin ; elle occupe le milieu afin que le corps soit en équilibre.

La matrice ne monte presque pas plus haut que les os pubis & la vessie , en celles qui ne sont point grosses , mais en celles qui sont grosses , elle s'étend jusqu'aux illes.

Sa substance est nerveuse & membraneuse , afin qu'elle se puisse fermer pour la conception , étendre pour l'accroissement du fœtus , & se resserrer pour mettre hors l'enfant , l'arrière-faix & les vuidanges , c'est pourquoi elle est douée de fibres droites & obliques.

Elle est composée de tuniques, de vènes, d'arteres, de nerfs & de ligamens.

Il y a deux tuniques, l'une externe , & l'autre interne : l'externe est commune & vient du peritoine : l'interne est de l'essence de la matrice ; elle est charnuë , & surpasse en épaisseur toutes les membranes du ventre inférieur.

Elle est entretenue de trois sortes de fibres , par lesquelles , disent-ils , elle fait l'attraction , la retention & l'expulsion :

l'épaisseur de ces tuniques croît ou diminue selon la diversité des âges, & selon les différens tems des purgations & des grossesses ; les filles qui n'ont point atteint l'âge de puberté, les ont déliées ; celles qui sont réglées, les ont plus épaissies ; & celles qui ont eu des enfans, les ont tres-épaissies.

La substance de la matrice aux femmes enceintes, ne paroît plus membraneuse, mais presque toute charnuë, caverneuse & spongieuse, & se divisant facilement comme un champignon en plusieurs écorces, afin de contenir davantage de sang & d'esprits pour la vie & la nourriture du fœtus, & ces tuniques deviennent d'autant plus épaissies qu'elles se dilatent à mesure que l'enfant croît, & ont aux derniers mois de la grossesse, l'épaisseur d'environ deux pouces.

Il y a quatre vènes, deux de chaque côté, dont les unes sont supérieures, & les autres inférieures ; les supérieures viennent, disent-ils, des spermatiques avant qu'elles se distribuent aux testicules, & s'en vont au fond, & quelquefois aussi au col de la matrice, & les inférieures viennent du rameau hypogastrique.

Ces vènes s'abouchent l'une dans l'autre en la tunique charnuë, ou entre les

deux tuniques ; c'est par cet embouchement que les femmes grosses jettent quelquefois une grande quantité de sang de la matrice , quoi que son orifice interieur soit exactement fermé. Quand les femmes ne sont pas grosses , le sang menstruel, dit Fallope, vient du fond de la matrice. Outre ces anastomoses , il y en a encore une autre, par laquelle les vènes droites & gauches s'abouchent les unes dans les autres , par le moien de laquelle le sang est fourni au fœtus par l'une & l'autre vène , quoi que le placenta & la vène ombilicale , ne touchent jamais à la matrice que d'un côté.

Les branches du rameau spermatique , arrosent la substance de la matrice, & quelques rameaux hypogastriques descendent en la tunique interne, de la matrice , & à la surface du col , dont les orifices s'appellent chotylidons , par lesquels le fœtus prend nourriture dans la matrice , & les autres sions des rameaux hypogastriques , sont portez dans la partie externe du col de la matrice , par lesquels les Anciens pretendent que les filles , même les femmes grosses , jettent quelque peu de sang menstruel.

Les arteres sont pareillement quatre , deux de chaque côté de la matrice qui ac-

compagnent les vènes , pour lui porter l'esprit vital , & sont plus petits que les vènes.

Elle a plusieurs nerfs deliez , qui sont entrelasiez en forme de rets, qui viennent en partie de la fixiême conjugaison du cerveau , & en partie de celles des lombes & de l'os sacrum , qui y descendent pour donner le mouvement , & le sentiment à la matrice , & afin qu'elle ait du plaisir dans le coït.

Les ligamens qui l'attachent étroitement aux parties voisines, & qui la tiennent ferme en son lieu, sont quatre, deux supérieurs & deux inférieurs : les supérieurs sont des productions larges & membraneuses du peritoine , qui s'insèrent auprès des cornes de la matrice; les inférieurs sont nerveux , ronds & caves , & sortent des parties laterales du fond , & montant par les aînes , percent les tendons des muscles de l'épigastre, qui sont en cet endroit , & se divisent en plusieurs parties , dont les plus courtes vont aux os pubis auprès du clitoris , & les plus longues se répandent dans la membrane adipeuse au dedans de la cuisse , & peuvent , dit Riolan , être conduites jusqu'au bout du pied ; & c'est pour cette raison que les femmes durant leur grossesse se plaignent assez ordinairement ,

ment, de la douleur qu'elles ressentent au dedans des cuisses : ces ligamens sont lâches, afin qu'ils puissent obeir, s'étendre & suivre les mouvemens de la matrice, sans se déchirer ni se rompre ; car la femme étant grosse, la matrice qui étoit fort petite, devient peu à peu d'une grandeur & d'une grosseur notable suivant l'accroissement du fœtus ; & au contraire, après l'enfantement, il faut qu'elle reprenne sa premiere petitesse, & quitte sa grosseur.

Tout ce qui a été dit ci-dessus de la matrice, s'entend de ses parties similaires, selon les Anciens, qui la divisent encore en parties dissimilaires, ainsi qu'il sera expliqué dans le paragraphe suivant, quand nous aurons parlé de sa connexion.

Outre que la matrice est attachée aux os voisins, par ses quatre ligamens propres, elle a encore connexion avec toutes les principales parties du corps par les ligamens communs, avec le cerveau & la moëlle dorsale par les nerfs, avec le cœur par les arteres, avec la vessie & le foye par les veines, avec le rectum par plusieurs fibres & membranes tres-déliées ; ce qui cause dans l'inflammation de la matrice, le tenesme & la strangurie, selon Hippocrate.

La matrice a aussi des muscles, qui sont

deux , selon Vesale , de chaque côté , attachez aux côtez du fond , par le moien desquels tant la matrice que les testicules , s'élèvent un peu en haut , quand les femmes resserrent les iles , & s'efforcent de les attirer au dedans de la cavité du peritoine.

Ces muscles tirent leur origine des membranes du peritoine , qui conduisent les vaisseaux au fond de la matrice. Vesale a aussi crû que ces muscles étoient les cornes de la matrice , qui sont des appendices ou productions des côtez du fond , c'est-à-dire , des parties laterales.

L'usage de ces muscles est d'attirer & de retenir la semence , & ensuite de pousser hors le fœtus.

Les autres mouvemens de la matrice comme de monter , de descendre , de tomber , de sortir , ou d'être renversée d'un côté ou d'un autre , sont contre nature , & n'arrivent à la matrice que par accident , par des causes internes ou externes , comme d'une humeur , d'une vapeur , ou de quelque odeur qui lui est contraire & fâcheuse , ou des membranes auxquelles elle est attachée , qui se relâchent ou se retirent plus qu'il ne faut , ou quand elle est démise ou déplacée par quelque cause externe violente.

§. XIII.

Des parties dissimilaires de la matrice.

ON divise la matrice en quatre parties dissimilaires , qui sont le fond , l'orifice interne , le col & l'orifice externe : mais comme cette dernière partie paroît d'abord à nos yeux, nous la rapporterons la première.

L'orifice externe de la matrice , qu'on appelle partie honteuse , est la partie en laquelle finit le col , autour de laquelle on voit plusieurs parties , ainsi qu'il sera par ordre expliqué.

La substance de cet orifice est charnuë, spongieuse , & entretissuë de plusieurs veines & arteres , afin qu'elle se puisse remplir de sang & d'esprits en la copulation , pour rendre l'entrée plus étroite, embrasser & serrer le membre viril durant tout le coït.

Elle est plus molle & plus charnuë aux pucelles , qu'à celles qui s'exercent souvent au jeu de Venus , & qu'aux femmes qui ont eu des enfans.

Sa grandeur est d'environ quatre ou cinq poudces , les femmes qui ont eu des enfans , l'ont plus grande ; mais aux jeunes filles , elle n'a pas , dit Oribase , plus

d'ouverture , que celle qui se void dans l'orifice de l'oreille externe.

On decouvre dans la description de cette partie honteuse, plusieurs & differentes parties ; les unes dès l'entrée & sans dissection , & les autres un peu plus avant , dessous , & entre les premieres on void sans dissection le penil , la motte , les deux levres & la fente.

Le penil que les Latins appellent *pecten* & *pubes* , est situé en la partie anterieure des os barrez ; le vulgaire l'appelle aussi la motte.

La motte est neanmoins plus relevée que le penil ; elle est comme une colline , c'est pourquoi on l'appelle le mont de Venus ; elle est ornée de poil qui est plus frisé aux femmes , qu'aux pucelles ; il commence à sortir aux filles à douze ans , & aux garçons à quatorze ans.

Les deux levres sont peaufaires , mais spongieuses , & graisseuses ; elles sont situées aux côtes de la grande fente , & touchent aux os du penil ; elles sont aussi couvertes de poils , après l'âge de puberté , tant à cause de la chaleur du lieu , que des vapeurs qui sortent continuellement de ces parties.

La fente est plus longue que l'ouverture qui reçoit le membre viril , parce que

la peau plus épaisse que ces parties , n'eût pû s'étendre ni obeïr dans l'enfante-ment.

Les nymphes se voient en entr'ouvrant & écartant les levres ; ce sont des petites membranes assez languettes , délicées & étroites , qui défendent la matrice & la vessie , du froid & des injures externes , & conduisent l'urine en sorte que bien souvent elle sort sans mouïller les bords de la partie honteuse.

Il y a quatre caruncules que l'on void paroître derriere ces nymphes ; on les appelle mirtiformes , parce qu'elles ressemblent à des feuilles de myrthe , lesquelles sont grassettes aux vierges , relevées & rougeâtre , & s'unissent par le moïen de certaines membranes , de maniere qu'elles ne laissent à l'entrée de l'orifice de la matrice , qu'un petit trou , par lequel à peine le petit doigt peut-il entrer.

Ces caruncules ainsi jointes ensemble , sont semblables à un bouton de roses ou d'œillets , qui commence seulement à s'épanouir ; l'antérieure & supérieure de ces caruncules couvre le meat urinaire ; la seconde est inférieure , & les deux autres laterales ; elles défendent la matrice de l'air , du froid & des injures externes , & chatoüillent la verge dans la copulation ;

car étant échauffées & remplies de sang & d'esprits ; elles la ferment, & l'étreignent comme on la ferreroit avec la main.

Le clitoris se trouve dans la partie supérieure & antérieure de cet orifice , entre les rides & certains replis charnus ; on appelle aussi cette particule la landie. Colombe l'appelle *dulcedo amoris*, & du Laurent l'appelle la verge féminine , parce qu'elle est composée comme le membre viril, de trois ligamens, de quatre muscles, de plusieurs vènes & arteres , & d'une pellicule , des trois ligamens qui sont nerveux, spongieux, & remplis d'un gros sang noir ; les deux lateraux naissent, un de chaque côté , de la tuberosité de l'ischion ; & le troisième, qui est entre les deux, sort de la symphyse qui joint les deux os du penil ; ces trois ligamens s'unissant environ l'endroit où le troisième prend son origine , font le corps du clitoris qui a aussi quatre muscles.

Les muscles du clitoris , sont deux de chaque côté , semblables en origine , insertion & office , à ceux de la verge de l'homme.

Le premier & supérieur nommé erecteur , sort de la tuberosité de l'ischion , & couché sur le ligament lateral , va s'insérer à la partie laterale du clitoris, & agis-

fant avec celui qui l'accompagne , le fait tendre & bander par l'affluence des esprits.

Le second appellé honteux , qui est large & plat , sort du sphincter du siege , & s'avancant lateralement le long des levres de la vulve , s'insere à côté du clitoris , joignant le conduit de l'urine.

Les vènes & les arteres qui s'étendent dans le clitoris , sont semblables à celles qui sont au membre viril.

La tête de cette verge feminine, est couverte d'une petite peau tres-déliée, de même qu'un prepuce , laquelle étant assez profondément imprimée sur le faiste ou la tête de ce gland : on y remarque comme le vestige d'un meat , qui n'est pas néanmoins troué , c'est en quoi il est different de même qu'en grandeur de la verge de l'homme, & il croît quelquefois tellement, qu'il pend hors de la fente , & les femmes en peuvent lors abuser , sans néanmoins emission de semence, mais cela ne laisse pas de faire perdre beaucoup de forces : on en connoît aussi l'usage , en le frottant & le chatoüillant , auquel cas on excite & on réveille la faculté endormie , d'où il est appellé *dulcedo amoris*.

Il faut observer qu'on ne void qu'à peine ce clitoris aux corps morts , parce

qu'étant fort petit , il disparoît aussi-tôt que le sang & les esprits dont il est rempli, sont dissipés.

§. XIV.

Du col de la matrice.

LA matrice étant cachée au dedans du corps , il a fallu que le bas du ventre de la femme ait été percé d'un long canal , afin que le membre viril y pût entrer , pour porter & éjaculer la semence, joignant l'orifice interieur d'icelle , parce qu'il ne se fait point de conception que l'introïssion n'ait précédé , selon l'opinion des Anciens , qui entendent sous le nom du col de la matrice , tout l'espace qui est depuis les quatre caruncules , jusqu'à l'orifice interne ; c'est un long canal fait comme un fourreau , & le receptacle du membre viril : c'est pourquoi les Modernes l'appellent avec plus de raison , le *vagina* , comme il sera expliqué ci-après ; on le fait long de quatre doigts aux femmes en âge de puberté ou environ , il devient néanmoins plus court dans le coït & dans l'enfantement.

La substance externe est pleine & entretissuë de fibres charnuës , & est , selon Arantius , un muscle rond , qui l'embrasse

de tous côtez , & en se dilatant & se resserrant , fait qu'il se meut , quoi qu'obscurement , au commandement de la volonté.

La substance interieure, est comme nerveuse, mais molle & spongieuse, afin qu'elle se puisse remplir de chaleur & d'esprits au tems du coït , pour augmenter le plaisir , & s'abaisser après l'action : cette substance ou tunique interne, qui est molle & fort delicate aux pucelles, s'endurcit peu à peu par la collision frequente du coït , si bien qu'elle paroît dure , calleuse , & quasi cartilagineuse aux vieilles.

La superficie interne hors le coït , est ridée comme le gosier d'une vache , afin d'empêcher que le froid n'entre pour offenser la matrice : de plus , ces rides & plis servent pour serrer plus étroitement la verge dans la copulation , & ainsi redoubler le plaisir par une reciproque titillation des parties : car quoi que ce col soit plus tendu & dilaté durant le coït, afin de mieux embrasser & succer la verge , il ne perd pas néanmoins ses rides tout à fait, dit du Laurent ; mais tantôt il s'accourcit ou s'allonge , & tantôt il s'étrecit , ou se dilate en la copulation , afin d'obeïr à la verge, quand elle est trop longue ou trop grosse, ou lui aller au devant, quand elle est trop courte ou trop menue.

L'hymen ou pucelage est une membrane transverse, qui est, selon plusieurs Anatomistes, au milieu du col de la matrice, ou qui est, selon d'autres, immédiatement au dessous du conduit de l'urine : les uns veulent qu'elle ait en son milieu un petit trou, & les autres veulent qu'elle soit percée comme un crible pour laisser passer les menstruës ; & d'autant qu'elle est déchirée, avec quelque effusion de sang, par l'effort qui se fait dans le premier combat de Venus ; cela fait qu'on l'appelle la clôture virginale, & la gardienne du pucelage.

D'autres veulent, comme Fernel & Valsese, qu'auparavant qu'une fille ait eu la compagnie d'un homme, les côtes du col de la matrice soient comme collez ensemble, comme s'ils étoient attachez, & qu'à la premiere copulation, ils se séparent & s'écartent l'un de l'autre, ce qui ne se fait pas sans douleur, & quelquefois avec effusion de sang ; ainsi ils concluent qu'il n'y a point d'hymen. Pinée en a fait un Traité particulier intitulé *de notis virginitatis*.

Ceux qui nient absolument cet hymen, disent avoir diligemment considéré, & même sondé des filles de tous âges, & qu'ils n'ont trouvé aucune membrane transverse au col de la matrice, qui ait

fait resistance , & ajoutent qu'elle n'auroit là aucun usage , & que si on trouve quelquefois quelque chose de semblable , elle est toujours contre nature , & est une marque de maladie ou d'une mauvaise conformation , & mettent pour la cloison virginale , les quatre caruncules situées à l'entrée du col de la matrice , qui s'unissent par le moyen de quelques petites membranes comme il a été cy-devant observé. Car ces petites membranes étant déchirées , non sans quelque douleur & effusion de sang , au premier assault ou coït , la fleur virginale perit , & les caruncules froissées demeurent séparées , comme si elles n'avoient jamais été jointes ensemble , si bien que plusieurs Anatomistes assurant avoir vu cet hymen , & qu'il est certain d'ailleurs , qu'il ne se trouve pas toujours en toutes les pucelles , celles où il ne se trouve point , ne doivent pas pour cela être tenuës pour deflorées , pourveu que les autres parties de l'orifice externe , particulièrement les quatre caruncules , retiennent leur angustie , leur situation & leur couleur naturelle.



De l'Orifice interne de la Matrice.

CEt Orifice que Galien appelle interne, & qu'Hippocrate appelle la bouche de la matrice, est l'entrée dans le fond, par lequel les femmes sont purgées de leur sang menstruel, & par lequel la semence de l'homme est reçue, & l'enfant mis au jour, il est d'un sentiment fort vif, c'est pourquoi il s'ouvre dans le coït pour en recevant la semence, recevoir un plus grand plaisir, & après que la femme a conçu, il se ferme si étroitement, que rien ne peut sortir de dedans, & rien n'y peut entrer de dehors, une pointe d'aiguille n'y pourroit pas même passer selon Hippocrate, à la sortie de cet orifice on remarque une tubercule languette qui s'applique par dessus, & barre la sortie, afin que la semence soit retenue avec plus d'assurance, l'action néanmoins par laquelle cet orifice, s'ouvre & se ferme, est entièrement naturelle & non pas volontaire.

Cet orifice est de sa nature, un conduit fort étroit, auquel le corps ou le fond ample & spacieux de la matrice, en s'étrécissant peu à peu, vient enfin à se terminer, il est étroit afin qu'aucun corps étran-

ger n'y puisse entrer , il ressemble selon Galien au gland de la verge , & d'autre lui donne la ressemblance de la gueule d'une tanche , ou du museau d'un chien nouveau nay.

La substance de cet orifice interne , est épaisse & solide en tout temps , mais selon Vesal long-temps auparavant l'enfantement , elle devient plus épaisse , & étant augmentée , elle est comme redoublée avec plusieurs rides profondes , enfin cet orifice s'ouvrant peu à peu , on remarque dans son milieu , un certain corps visqueux comme de la glu , longuet & épais comme une décrotoire , afin qu'il se puisse étendre dans l'enfantement pour mettre plus facilement l'enfant dehors , il est non seulement épais , mais il est composé de membranes froncées & ridées , ce qui fait qu'il est propre à s'étendre , de sorte que cet orifice qui paroïssoit si petit , disparoît pour lors , & toute la matrice n'est plus qu'une grande cavité , depuis l'entrée du col jusqu'au fond comme il est dit ailleurs.

§. XVI.

Du fond ou Corps de la Matrice.

LE fond que l'on appelle aussi le corps , est cette partie de la matrice dans la-

quelle le foetus conceu de la semence, est nourri, vit, croît & est conservé, c'est la partie la plus haute & la plus large de la matrice, couchée sous le fond de la vessie urinaire sans y être néanmoins attachée, afin qu'elle se puisse étendre à mesure que le foetus croît, & se resserer après l'enfantement.

Ce fond est égal en hauteur, à celui de la vessie quand il est vuide il est rond, mais un peu applati par devant & par derriere, les femmes qui ont eu des enfans, l'ont rond, parce qu'en la grossesse, il acquiert une égale épaisseur en toutes les parties, laquelle il retient à proportion après l'enfantement.

Sa partie exterieure est petite, égale & comme enduite d'une humeur aqueuse, mais l'interieure, qui est les parois de la cavité, n'est pas lissée ni glissante, elle est rude & inegale afin que la semence s'y puisse attacher plus facilement, & est semblable au scrotum.

Cette cavité est fort petite afin de mieux comprendre la semence en quelque petite quantité qu'elle soit, elle n'est qu'une sans être separée comme aux brutes en plusieurs cellules, elle est seulement divisée & distinguée en deux sinus ou parties droite & gauche, correspondans aux nombres

des mammelles sans aucune cloison , par une ligne comme une couture au milieu , qui s'avance exterieurement tout le long de la tunique charnuë , qui ressemble à celle qui divise la langue , & à celle du scrotum , en parties droite & gauche , en la droite sont le plus souvent les mâles , & en la gauche les femelles dit Hippocrate *lib. 5. aphor. 48.* & cela se fait à cause que la partie droite du fond de la matrice , est plus chaude comme plus proche du foye , & la semence contenuë au côté gauche , est bien plus froide & sereuse , ce qui cause que les femelles sont plus molles , & plus imbeciles que les mâles qui sont conceus d'une semence plus chaude & bilieuse.

La superficie externe du fond de la matrice , étant unie & égale s'élève de part & d'autre vers les iles , pour faire les apophyses mammillaires qui sont aux côtez de ce fond , qu'on appelle les cornes de la matrice , parce qu'elles ressemblent aux cornes des veaux qui ne commencent qu'encore à sortir , à cause des vaisseaux éjaculatoires qui s'y trouvent , & s'y terminent selon Diocles & du Laurent , & c'est aussi dans ces cornes que ces vaisseaux éjaculatoires de la femme , déchargent la semence , pour être portée & versée dans la capacité de la matrice suivant leur senti-

ment, mais suivant les Modernes les femmes n'ont point de liqueur fluide dans les testicules, qu'on puisse appeller semence, comme nous dirons ci-après.

La grandeur de la matrice est differente suivant la difference de l'âge & la constitution naturelle du corps, car elle est bien plus grande aux femmes grosses, qu'à celles qui sont accouchées, & après l'enfantement la matrice passe toûjours, & excède la vessie, au contraire aux vierges, elle est égale à la vessie en toutes choses, à l'exception des apophyses ou cornes d'icelle.

§. XVII.

Des parties genitales de la femme suivant les Modernes & les dernieres découvertes.

LA matrice des femmes est composée de parties si difficiles à connoître, qu'elle a non seulement embarrassé les Anciens Anatomistes, mais encore partagé les Modernes après plusieurs découvertes qu'ils en ont faites, pour donner une idée parfaite au Lecteur, de l'Anatomie de ces parties, nous repasserons legerement sur ce que les Anciens en ont écrit, & nous rapporterons exactement & succinctement
le

le sentiment des Modernes, & les dernieres découvertes.

La fente que nous avons dit suivant les Anciens, être plus longue que l'ouverture qui reçoit le membre viril, se doit entendre de la grande fente qu'on appelle aussi la grande ouverture de la vulve, & qui n'est que l'entrée extérieure de la matrice, laquelle s'étend depuis la partie inférieure de l'os pubis, jusqu'à l'anus, ou du moins il n'y a pas plus d'un travers de doigt entre l'un & l'autre, & cette espace s'appelle le perinée comme aux hommes, outre cette grande fente, il y a la petite fente qui est l'entrée du col de la matrice, & les levres de la matrice ne sont autre chose que la circonférence, les côtes & les parois de la grande fente.

Dans la partie inférieure des levres, on voit une peau qui approche de la nature des ligamens, & que l'on appelle par cette raison, le frein des levres, que l'on trouve toujours tendu dans les pucelles, & fort lâche aux femmes particulièrement en celles qui ont eu plusieurs enfans.

Le penil que l'on appelle pubis comme il a été dit, d'où vient le nom de puberté, parceque c'est le lieu où croît le poil aux filles de douze ans, & aux garçons de quatorze, est de même composition que

les Anciens l'ont décrit , lequel étant situé à la partie antérieure des os pubis ; c'est-à-dire le dessus de la partie honteuse , est un peu élevé & fait de graisse qui sert comme de petit coussin , pour empêcher que la dureté des os , ne blesse dans le coït.

Il y en a , comme les derniers Modernes , qui veulent que la motte soit située au dessous de penil , & d'autres veulent qu'elle soit au dessus , mais on la doit mettre au dessous , puisque les uns & les autres conviennent qu'elle paroît élevée comme une petite colline au dessus des grandes levres , d'où on l'appelle le mont de Venus , qui commence aussi à se couvrir de poils à 12. ou 14. ans , ce poil selon quelques uns est plus frisé aux femmes qu'aux filles , d'où ils concluent que ces poils sont une marque du pucelage , mais elle seroit bien incertaine , parce que les filles peuvent avoir de toute sorte de poils , de longs , de crépez , de frisez , cela pouvant arriver selon les différentes causes qui leur donnent naissance , sans que l'on puisse juger par là , de leur honneur , ou de la perte de leur pucelage.

La motte à un muscle , que les Anciens font servir à fermer les levres de la vulve , mais on doit plutôt croire qu'il sert à resserrer , & à fermer l'orifice du vagina ,

car les femmes ne remuent pas ces levres à leur volonté , comme font les cavalles les vaches , les biches & plusieurs autres animaux qui remuent ces parties , ainsi qui leur plaît , par le moïen des muscles qui s'y vont insérer.

Nous avons dit qu'en écartant les levres du pudendum , on voyoit le clitoris , les nymphes , le conduit de l'urine , & le col du vagina , il ne reste plus qu'à faire une description plus exacte de ces parties , pour en donner une connoissance plus parfaite au lecteur , afin de ne lui pas donner la peine de feuilleter un grand nombre d'auteurs , pour s'en instruire.

Le Clitoris est un corps glanduleux composé de vènes , d'arteres & de nerfs , de membranes & de muscles , & de même nature que le membre viril comme il a été dit ; il commence à paroître aux filles à quatorze ans , & grossit à mesure qu'elles avancent en âge , plus ou moins selon qu'elles sont plus ou moins amoureuses , & on ne lui donne point d'autre usage , que de donner du plaisir aux femmes dans le coït , & par la friction de cette partie , on y remarque deux corps nerveux , qui ressemblent à deux bourses assez longues qui sont envelopées de tous côtez d'une membrane nerveuse , ces deux corps prennent nais-

fance de l'os ischion selon Barles , & s'avancans obliquement, s'unissent ensemble, & composent un troisiéme corps qui est le clitoris fortement attaché vers la partie superieure , à l'union des os pubis , par le moié d'une substance membraneuse , laquelle sert aussi pour soutenir le clitoris , & presque toutes les parties du pudendum , & pour empêcher qu'elles ne se relâchent, les derniers Modernes appellent ces deux corps nerfs caverneux , il y en a un de chaque côté , ils viennent comme il a été dit , de l'os ischion , ce sont ces nerfs qu'on appelle avant qu'ils se joignent selon Spigelius, les jambes ou les cuisses du clitoris, & qui se réunissant en font le corps, on les trouve pleins d'un sang noir , & épais embarrassé dans leurs fibres.

Les nymphes dont nous avons parlé , ne sont autre chose , que ce que les Grecs appelloient caruncules , productions , tumeurs ou eminences qui se trouvent ouvrant les deux levres , on leur donne le nom de nymphes selon quelques Anciens , qui croioient que l'union de ces deux petites parties , étoit comme deux nymphes , les gardes de la chasteté , & les marques du pucelage , mais il y a plus de raison de croire , que ce nom leur a été donné , à cause qu'elles president aux eaux , en condui-

fant l'urine sortant de la vessie , & qui coule entre elles comme entre deux murailles, elles sont faites de la peau redoublée & interne des grandes levres , ainsi leur substance est en partie charnuë , & en partie membraneuse , de figure triangulaire , de couleur rouge comme la creste d'un coq , elles ne sont pas toujours de même grandeur , car il arrive souvent qu'une est plus grande que l'autre, elles croissent quelquefois de telle sorte , qu'elles excèdent les grandes levres , comme j'ai remarqué à la visite d'une fille d'environ dix huit ans , on est même obligé quelquefois de les couper , comme il arrive aux femmes d'Egypte , & Barles rapporte en avoir vu de si grandes , à une malade dans l'hospitale de Lion , qu'elles surpassoient l'imagination , & étoient comme deux grosses boules qui pendoient hors de la vulve , qui furent coupées par M. Binet sans offenser les autres parties voisines , & elles sont aussi quelquefois si petites , qu'on ne les peut voir qu'en levant le clitoris , ce qui a fait dire à quelques uns, qu'il n'y en avoit point, les pucelles les ont si fermes & si solides , qu'en pissant leur urine sort avec sifflement, les femmes au contraire , particulièrement celles qui ont eu des enfans , les ont molles & flâques , on les void avancer vers la

partie supérieure de la grande fente, où en se joignant, elles forment une petite membrane qui sert de chaperon au clitoris, elles servent non seulement pour conduire l'urine, & empêcher que rien d'étranger n'entre dans l'orifice du vagina, & du conduit de l'urine, mais aussi pour augmenter le plaisir dans l'action, & faciliter le passage de l'entant, en s'étendant dans le temps de l'accouchement

Le conduit de l'urine étant aux femmes proche l'orifice du vagin ou vagina, il est à propos d'en faire icy la description, étant ne valloir de bien connoître ce canal, pour faire la difference de sa situation d'avec celle du vagina, ainsi nous dirons que l'orifice de ce conduit de l'urine, est un trou rond, placé immédiatement dessus l'orifice du vagina environ un travers de doigt dessous le clitoris, situé au milieu des nymphes qui sont à ses côtez, lesquelles se joignant ensemble, ne laisse qu'un chemin étroit à ce canal, d'où l'urine sort avec bruit & mouvement extraordinaire particulièrement aux pucelles, l'entrée de ce conduit s'élève un peu en tumeur par dessus les parties voisines, il est de la grosseur d'environ une plume à écrire, pouvant s'élargir s'ouvrir & se dilater facilement, en sorte qu'en y pourroit mettre le petit doigt,

on en tire même des pierres de la grosseur d'un œuf de pigeon , si bien qu'il est plus large , & plus court que celui des hommes , il est de la longueur de deux travers de doigts ou environ , c'est pourquoy leur urine sort plus promptement que celle des hommes , & entraîne facilement avec elle , les petites pierres & le gravier qui est dans leur vessie , & n'en souffrent pas tant par conséquent , que les hommes , n'étant pas même si sujettes à la pierre qu'eux.

Il y a un muscle que l'on appelle sphincter comme aux hommes , qui l'environne , & sert à retenir l'urine , ou à la laisser couler à sa volonté , quand il y en a suffisamment dans la vessie.

Les quatre caruncules myrtiformes sont encore bien contestées parmi les Anatomistes , les Anciens en ont toujours fait mention en parlant du col de la matrice , Barles assure n'en n'avoir jamais pu trouver , & pretend que si il y en avoit , elles mettroient un obstacle tres évident dans tous les accouchemens , & appuye son sentiment sur ce que Riolan *lib. 2. chap. 3.* de la naissance de l'homme , assure que ces caruncules procedent des rides qui se forment de la chair , & des membranes du vagina & du pudendum , il est néanmoins certain qu'il y en a , pour les décou-

vrir , il faut écarter les deux levres , & regarder dans une cavité oblongue , appelée la fosse naviculaire , on verra dans son milieu paroître ces quatre caruncules mirti-formes situées de maniere que chacune occupe un angle , & qu'elles forment toutes ensemble un quarré , ce sont quatre petites eminences charnuës , qui environnent la petite fente , la plus grande paroît au dessous du conduit de l'urine , les deux moyennes , sont aux côtez ; & la plus petite est dans la partie postérieure à l'opposite de la premiere , comme j'ai plusieurs fois observé , dans la visite de plusieurs filles & femmes de tous âges ; si bien que quoiqu'elles soient faites comme dit Riolan , des rides charnuës du vagina , il ne les faut pas néanmoins nier , puisqu'elles ont deux usages , le premier d'embrasser & de ferrer la verge , & d'augmenter ainsi le plaisir dans le coït , & l'autre usage est de faciliter la sortie de l'enfant , en s'étendant dans l'accouchement.

L'himen ou l'himenée ; est une partie dont tous les Anatomistes ne conviennent pas , les Anciens mêmes non plus que les Modernes , ne s'accordent pas entre eux , les uns veulent que sa substance soit membraneuse , d'autres la font venseuse & ligamenteuse , Riolan la décrit épaisse com-

me un anneau charnu , Picolominus dit qu'elle est tres simple & deliée comme une toille , d'autres aieurent qu'elle compose la figure d'un plexus , & que ce n'est qu'un tissu de vénes , d'arteres , & d'une infinité de petits filers des ligamens , les uns la placent immediatement après l'uretre , d'autres au milieu du col de la matrice , d'autres proche l'orifice interne , & d'autres enfin sous les nimphes , les uns veulent qu'elle soit ouverte par un seule trou tantost grand , tantost petit , tantost long & directement opposé au vagina , il y en a d'autres qui se persuadent que cet hymenée est une production faite de ces quatre caruncules mirtiformes , & d'autres veulent que ce soit une membrane tres delicate percée de plusieurs trous comme un criblé : enfin plusieurs celebres Anatomistes Modernes, aieurent l'avoir cherchée avec beaucoup de soin & d'application , sans l'avoir pu trouver , si bien que les uns veulent qu'il y en ait , d'autres veulent qu'il n'y en ait point ; ceux qui l'admettent se fondent sur le texte sacré du Deuteronomie , où il est porté en termes exprés , que les parens des femmes mariées , gardoient le linge taché de sang répandu dans le premier congrez du mariage , pour se defendre contre les maris qui vouloient par

malice repudier leurs femmes , & obtiennent un jugement favorable en représentant ce linge taché de sang , comme marque de la virginité de leurs filles , d'où on tire une conséquence que le signe certain de la defloration des filles , se prend du sang qui coule & distille du pudendum le premier jour de leurs nopces , on répond que l'esprit du Deuteronomie n'est pas d'établir l'himen , mais bien les marques de la virginité , étant certain que la premiere copulation en donne souvent des marques par l'effort de la verge , qui entre dans le vagina en forçant les caruncules mirtiformes , & rompant & divisant ainsi les petites membranes qui les tiennent jointes ensemble , cela cause l'effusion de quelques gouttes de sang , ce qui se peut faire aussi comme dient Fernel & Valesc, en écartant les côtes du col , c'est-à-dire du vagina de la matrice , qui sont collez ensemble auparavant la copulation , qui est l'opinion la plus vraie semblable , & que l'on peut suivre sur ce sujet.

Il faut néanmoins observer que l'on trouve quelquefois le col de la matrice fermé d'une membrane , Vvicius rapporte qu'une fille âgée de vingt deux ans, après avoir souffert d'étranges douleurs à l'endroit du pudendum , par la retention de quelques

corps étrangers, en fut soulagée par la sortie d'une abondance de sang, qui rompant cette membrane, sortit par les voyes ordinaires, & qu'une autre fille que l'on croioit être enceinte, fut delivrée de ce soupçon par l'effusion de huit livres de sang qui coulerent du pudendum.

Hildanus observation 60. rapporte qu'une fille à Cologne, âgée de seize ans ayant souffert long-temps de cruels symptomes sans en sçavoir la cause, il trouva que le col de la matrice étoit fermé par une forte membrane, laquelle n'ayant voulu prendre ce qu'il lui avoit donné, ni souffert l'opération, en mourut quelques jours après.

Une fille de Montpellier âgée de dix-sept ans, après avoir souffert d'étranges douleurs comme celles des accouchemens, en fut guérie par l'incision qu'on lui fit de quatre travers de doigts, qui donna sortie à dix ou douze livres de vilain sang presque tout pourri qui s'étoit arrêté dans la capacité de la matrice, l'espace de neuf mois.

Il ne sera pas hors de propos d'observer ici, que quoi qu'une femme ne soit pas percée, elle peut néanmoins devenir grosse par les approches d'un homme, les esprits de la semence duquel, se portant par

leur subtilité jusqu'aux testicules ou ovaires de la femme, les rendent feconds, & il en vient des enfans sans que l'intromission de la verge dans le col de la matrice, ait precedé. Cette verité est confirmée par l'exemple de cette parisienne, qui a tant fait de bruit dans Paris, laquelle n'étant pas percée, & ne pouvant par conséquent se satisfaire, accusa son mari d'impuissance, ce qui donna lieu aux juges d'ordonner la visite de l'un & de l'autre, & la femme quoique fermée, fut trouvée grosse.

Liser rapporte dans ses observations, qu'une fille Romaine n'étant point percée de naissance, crut par ce moyen pouvoir satisfaire aux prieres & instances de son amant sans apprehender de devenir grosse par son badinage, les levres de la matrice étant collées ensemble, cependant quoy-qu'il n'y eût point d'intromission, elle ne laissa pas de devenir grosse, & son ventre commençant fort à s'enfler six mois après, la mere en aiant eu connoissance, & l'aiant fait visiter par des Chirurgiens, auxquels on avoit exposé l'état de cette fille, on sépara les levres du pudendum, & la fille accoucha heureusement d'un garçon, dans le temps ordinaire.

Tous ces exemples, & une infinité d'autres que l'on pourroit rapporter, font con-

noître qu'il n'y a pas necessairement d'himen, ni de membrane qui soit gardienne du pucelage, & que si il s'en rencontre quelquefois comme il a été observé, ce n'est que par accident & contre nature, n'étant pas d'ailleurs necessaire suivant le sentiment de plusieurs Modernes; que la semence soit éjaculée dans la matrice, il suffit que quelques esprits de cette semence, se detachent pour être portez aux testicules des femmes que l'on appelle ouaires, pour rendre les œufs dont naissent les enfans feconds, ainsi qu'il a été dit, & qu'il sera plus amplement expliqué en son lieu.

Les prostates des femmes ont été inconnues aux Anciens comme nous avons dit en rapportant leur sentiment, mais la découverte que Graaf celebre Anatomiste & Medecin de Leyden, a faite, à donné lieu aux Modernes d'admettre des prostates glanduleuses aux femmes, cette decouverte est d'une substance membraneuse, de couleur blanche de l'épaisseur d'un travers de doigt, ce corps blanchâtre & glanduleux, se trouve entre les fibres charnuës de l'uretre, & la membrane du vagina, il s'étend le long & autour du col de la vessie, il y a plusieurs conduits qui sont autant de canaux excretoires, que ce même Auteur

appelle lacunas , qui signifie des petits fosses ou petits reservoirs , qui se terminent en la partie inferieure de la vulve , où ils versent une humeur glaireuse , qui se mel- le avec la semence des males ; & que les Anciens prenoient pour la semence de la femme , je sçai bien que Galien 14. *de usu part.* à fait mention des corps glanduleux , qui se trouvent dans les deux sexes , mais on n'avoit pas encore remarqué ce corps glanduleux , ni de quel usage il pouvoit être veritablement dans les femmes , ce qui est néanmoins bien necessaire de sçavoir , pour guerir la gonorrhée des femmes qui est le flux d'une humeur glaireuse qui descend de ces prostates comme il a été dit , de même que le flux des prostates des hommes leur cause la gonorrhée , ce qui prouve cette verité , c'est qu'aïant ouvert des femmes atteintes de cette maladie , on a trouvé leurs prostates , c'est-à-dire ces petits corps glanduleux tous ulcerez.

Le vagina chez les Anciens , est la même chose que le col de la matrice , & plusieurs Modernes n'en font pas non plus de difference , mais il y en a d'autres qui en font difference , ils entendent sous le nom de vagina qui signifie un fourreau , le long canal qui enferme la verge dans sa capacité comme un étui , & ils entendent

par le col, la partie seule, où se va terminer le fourreau, & qui regarde le fond de la matrice; si bien qu'il est situé depuis l'orifice interne, jusqu'à la principale cavité de la matrice, & on l'appelle le col court, pour le distinguer du vagina; il est long d'environ un poûce, large comme une plume à écrire; sa cavité est inégale & ridée. A l'égard du grand & veritable col qui est le vagina, c'est ce canal rond & long, qui est situé entre les deux orifices l'externe & l'interne, qui reçoit la verge, & lui sert de fourreau, d'où on l'appelle vagina, comme il a été dit.

Ce col ou vagina est long d'environ quatre poûces, & large d'un poûce & demi aux femmes qui n'ont point eu d'enfans: la grandeur de celles qui en ont eu, n'est pas bien déterminée, parce qu'on en trouve de longs de six, sept, huit, & jusqu'à neuf travers de doigts; les rides qui sont à la membrane interne de ce col, servent, comme il a été dit, pour s'accommoder à la longueur & à la grosseur de la verge, & pour donner passage à l'enfant. Ces rides se voient facilement dans les pucelles, mais tres-difficilement dans les femmes, qui les perdent en agitant cette partie; de sorte qu'après une longue attrition, la surface interne du vagina de-

vient lisse, polië, & égale, de même qu'en celles qui ont eu des pertes de sang qui ont duré long-tems, ou un flux continuel de ces serositez, que l'on appelle fleurs blanches, parce qu'en ce cas, la substance devient tres-dure & ferme, sans plis ni rides.

Ce col est composé de deux membranes, une interieure & l'autre exterieure; l'interieure est, comme il a été dit, blanche, nerveuse & ridée, comme le palais d'un bœuf, excepté que les inégalitez, & les rides, ne sont pas si bien disposées en droite ligne, & en plus grand nombre dans la partie de devant où s'appuye l'uretre, que dans la partie de derriere, où se trouve attaché le rectum, la tunique ou membrane exterieure est rouge & charnuë, & elle attache la matrice avec la vessie & le rectum.

On a découvert un grand nombre des pores tout le long de ce canal, en plus grand nombre, proche l'orifice du conduit de l'urine; d'où il distille une liqueur sereuse & puiteuse pour humecter ses parties, & qui se décharge si abondamment dans le tems du coït, que l'on la voit souvent couler au dessous de la vulve: les Anciens prenoient aussi cette liqueur pour la semence de la femme.

Il y

Il y a à l'orifice du vagina un muscle sphincter que l'on voit quand on a levé le clitoris, pour le serrer principalement dans le congrez, avec le plexus qui est un tissu de plusieurs filets de vaisseaux, & de fibres joints & unis ensemble vers l'orifice du vagina : enfin, cette partie est si merveilleusement composée, qu'elle s'accommode à toute sorte de verges, comme il a été dit; ce qui fait que toute sorte d'hommes peuvent habiter avec toute sorte de femmes, & toute sorte de femmes peuvent par conséquent avoir habitude avec toute sorte d'hommes.

Il faut encore observer que la superficie interne de la matrice, est suivant les dernieres découvertes, parsemée de plusieurs petits pores, & de petits vaisseaux, qui distillent tous les mois, le sang superflu, qu'on appelle les menstres.

Voilà quelle est la composition des parties genitales des femmes, qui sont dans leur état naturel; mais il y a du changement quand elles sont grosses d'enfant, ainsi que nous l'expliquerons en parlant de la generation du fœtus, quand nous aurons rapporté les affections & maladies des parties genitales, & les remedes propres pour les guerir.

CHAPITRE II.

Des maladies des parties genitales.

§. I.

De la gonorrhée , & chaude-pisse.

LA gonorrhée est un flux continuel de la semence avec acrimonie & douleur des parties genitales , & quelquefois sans acrimonie ni douleur. Cela arrive aux hommes quelquefois avec erection du membre , & quelquefois sans erection , à cause de la debilité de la vertu retentricce des vaisseaux spermatiques , ou de l'acreté de la semence qui excite la vertu expultrice.

Les causes de l'imbecillité de la faculté retentricce , sont l'air froid , la session sur quelque chose froide , les coups secouilles , les maladies comme l'épilepsie , la gonorrhée durant , & le coït trop abondant & frequent conduit à l'hectique , parce qu'avec la semence , il se resout beaucoup d'esprits , & le corps se refroidit , particulièrement à ceux qui ont l'estomach froid & le foye chaud , auxquels il est fort difficile de donner utilement des remedes inter-

rieurs ; parce que si on en donne de froids, ils offensent & nuisent au ventricule ; & si on en donne de chauds, ils offensent & nuisent au foye : il faut cependant trouver des moïens de guerir un tel mal, sans d'ailleurs prejudicier à la santé , ainsi qu'il sera rapporté , après avoir parlé des causes de la gonorrhée des hommes & des femmes.

La gonorrhée vient , ou de répletion , & se peut engendrer pour s'être trop échauffé en sautant , courant à cheval ou autrement , ou d'inanition pour avoir trop épuisé ses forces dans l'acte venerien , ou elle vient par contagion qui est la venerienne ; & avant-coureur de la verole, que l'on appelle chaude-pisse. Ainsi plusieurs appellent indifferemment la gonorrhée , chaude-pisse , & la chaude-pisse , gonorrhée , & ardeur d'urine : mais comme les causes sont différentes , & que la cure doit être par conséquent différente , nous en rapporterons aussi la difference.

La simple gonorrhée , selon Galien , est un flux involontaire de semence , causée par l'imbecillité des parties spermatiques ; de sorte que ce qui découle en la gonorrhée , est une semence crüe & aigüe ; & ce qui coule dans la chaude-pisse , est plutôt une sanie qu'une semence , qui au

commencement vient d'inflammation, & ensuite de l'ulcere qui s'en est formé; c'est pourquoi il est de différentes couleurs, tantôt blanc; tantôt vert, & tantôt sanguin, selon la malignité de l'inflammation, ou de l'ulcere: & comme dans toute sorte d'inflammation interieure, il sort quelque serosité, selon Galien, la chaude-pisse étant une inflammation interne, il faut qu'il en découle quelque sanie, avec laquelle il se mêle quelquefois de la semence.

Si la gonorrhée vient avant l'âge viril, par débauche, ou debilité des parties, il se fait un si grand écoulement d'humeurs, que l'on s'en ressent souvent le reste de ses jours, parce que les parties malades sont les testicules & les vaisseaux spermaticques, qui sont tellement affoiblis, qu'ils ne peuvent contenir la semence, & ainsi il se fait une grande resolution d'esprits, ce qui procede aussi le plus souvent des prostates; c'est pourquoi aiant découvert des prostates dans les femmes, il est facile de donner raison de leurs gonorrhées aussi bien que de celles des hommes.

On ne doit pas douter après les découvertes de ces prostates dans les femmes, que la matiere de leur gonorrhée n'en descende; & c'est au flux des prostates des

hommes & des femmes , qu'il faut particulièrement s'attacher pour guerir les gonorrhées ; ce qui doit persuader que la gonorrhée des femmes , procede de ces corps glanduleux , c'est qu'on a observé que des femmes mortes de cette maladie , avoient le vagina & la matrice dans leur état naturel , & que les prostates qui sont situées proche l'uretre , étoient toutes gâtées , & c'est ce qui fait voir la difference des fleurs blanches , d'avec les gonorrhées ; c'est pourquoi celles qui ont la gonorrhée , se plaignent ordinairement des parties du pudendum , & ces prostrates qui sont proche de l'uretre , sont toutes enflammées , recouvertes d'une matiere visqueuse & souvent ulcerées , ce qui n'arrive point dans les fleurs blanches , dans lesquelles on souffre seulement beaucoup vers la region des lombes , & ce flux blanc surpasse de beaucoup la matiere des gonorrhées , & est plus liquide & plus serueuse , parce que la chaleur & l'inflammation épaisit la matiere des gonorrhées : enfin , les fleurs blanches viennent de la masse du sang , de même que les menstrües , les fleurs blanches n'étant que ce même sang qui coule rouge , lequel change son état naturel & sa constitution , étant gâté par l'approche de quelque corps étranger , dit

Barbes , & par le mélange qui s'en fait avec quelque portion de matiere visqueuse, crasse ou sereuse, ce qui cause les Heurs blanches.

Pour guerir la gonorrhée de l'un & de l'autre sexe , on commencera à faire des lavemens avec feuilles de chevrefoil, armoise , ortie blanche , chardon roulant, argentine, fraizier, racine d'oseille, & de nenuphar. On mettra dans le premier lavement , trois onces de miel mercurial & trois gros de cristall mineral, quel'on prendra le soir avant souper , ou trois heures après avoir soupé legerement. Le lendemain matin , on se purgera avec du sené, jusqu'à trois gros, & un gros de rhubarbe rapée, quel'on fera infuser pendant douze heures dans un verre d'eau distillée de fumeterre ; & le même jour au soir , on prendra un lavement de la même decoction avec deux onces de miel commun, deux onces de miel rosat , & une once d'huile de camomille. Les jours suivans, on prendra soir & matin pendant trois jours pareils lavemens, prenant une heure après un bouillon, dans lequel on aura fait cuire de la racine d'ozeille, & de fraizier, mettant dans chacun jusqu'à vingt grains de sel de corail , & quelques gouttes d'huile d'anis ; ensuite dequoi on prendra tous

les soirs, trois heures après un léger souper, un lavement de pareille decoction, y mettant jusqu'à quatre onces de miel rosat.

On purgera une seconde fois comme la premiere; après quoi on prendra tous les matins, selon la necessité, à jeun, un verre d'eau distillée des fruits de brusc, qu'on appelle aussi frellon. Ou on prendra tous les matins à jeun, pendant la necessité, une once du suc des feuilles recentes de bourse à berger, & être trois heures sans rien prendre, après l'une ou l'autre de ces prises.

La chaude-pisse est un flux de semence plus mauvais que la simple gonorrhée; il y a toujours inflammation dans la chaude-pisse, & non dans la gonorrhée: les parties malades dans la chaude-pisse, sont ordinairement les glandes prostates: il y a toujours douleur, ardeur d'urine, qui vient de l'inflammation & de l'exciccation de l'humeur salivale, qui arrosoit & adoucissoit le canal ou conduit de la verge: il y a convulsion, tension ou erection du membre qu'on appelle priapisme, ce qui est sympathique, venant de la douleur & des vapeurs, qui enflent les deux nerfs caverneux, ce qui ne se trouve pas dans la gonorrhée, & qui en fait par consequent

connoître la difference ; de plus, la chaude-pisse vient toujours de cause externe, contagieuse & veneneuse, & la gonorrhée s'engendre souvent de cause interne: enfin, la chaude-pisse mal guerrie, ou supprimée intempetivement, cause la verole, parce que le venin entre au dedans, & saisit le foye : la matiere de la gonorrhée est se-reuse & aqueuse, mais celle de la chaude-pisse sort comme jaune & verdâtre ; si bien que cette humeur venant à se pourrir de plus en plus, devient à la fin si acre, qu'elle ronge, enflamme & ulcere en passant, ce qui cause non seulement une tension douloureuse de la verge, mais aussi une douleur cuisante en urinant.

Les urines sont ordinairement blanchâtres, pâles, & remplies de plusieurs filamens; les testicules sont quelquefois enflés aussi bien que le gland & le prepuce.

Pour guerir la chaude-pisse, outre les remedes propres pour la gonorrhée, il faudra saigner s'il y a inflammation à la verge.

On prendra des lavemens rafraîchissans, faits de decoction de violier, chicorée, laitue, joubarbe, pourpier, argentine, parietaire & mercuriale : on mettra dans le premier quatre onces de miel commun, & trois gros de cristal mineral, &

dans les autres , on mettra jusqu'à quatre onces de miel rosat.

On fera pisanne avec feuilles de chesne, fumeterre, pied de lion, racine de chicorée sauvage, de chardon roulant, taraxacum ou pissenlit, & fraizier, de chacun une poignée, que l'on fera bouillir dans quatre pintes d'eau, jusqu'à la diminution d'un tiers ; après quoi la passer sans l'exprimer, & étant passée, on mettra sur le tout deux gros & demi de cristal mineral, pour en boire souvent, même le matin à jeun, & le soir en se couchant.

Quand l'inflammation sera passée, on purgera avec trois dragmes de sené, infusé dans un verre de lait clair, avec un gros de graine de violette ; & l'infusion étant passée, on mettra dedans quinze grains de cristal mineral, pour la prendre à jeun, & trois heures après un bouillon.

Après quoi, il faudra purger souvent, tantôt avec un demi-serupule de résine de scammonée, & un scrupule d'extract de rhubarbe dans une once de syrop de marube blanc, & tantôt avec dix grains de diagrede, & jusqu'à vingt grains de mercure doux, dans un peu d'eau de chardon benit ou de scabieuse.

Quand la matiere de la chaude-pisse ne sera plus verdâtre, ni d'autre mauvaise

couleur , mais qu'elle sera blanche , & qu'elle filera , il la faudra arrêter avec des potions astringentes , comme d'eau rose ou de plantain , mettant dans chaque potion , jusqu'à deux scrupules de corail préparé , ou de sel de saturne , jusqu'à quatre grains , ou enfin de crocus martis astringent , depuis vingt grains , jusqu'à une dragme , ou pareille dose de son extrait.

Dans le tems que l'on prendra des astringens par la bouche , on fera utilement des injections dans la verge , avec decoction de feuilles & noix ou pommes de cyprès.

Il faut observer que pour bien guerir la chaude - pisse , il faut considerer les differens tems de l'inflammation , pour en diversifier les remedes , autrement on n'y reüssiroit pas ; ainsi pour y reüssir , il faut d'abord ordonner un regime de vivre rafraîchissant , user , comme il a été observé , de medecines douces au commencement , & qui soient propres à nettoier les reins & les conduits de l'urine , comme de la casse dont la dose est jusqu'à une once & demie pour les plus forts , dans une decoction d'anis , de fenouil & un peu de canelle.

Les lavemens doivent être lenitifs &

rafraîchiffans ; & après la purgation , on doit prendre interieurement des remedes rafraîchiffans au commencement , comme font des juleps & emulfions , y mêlant toujours quelques choses qui deterge & purge les conduits de l'urine , comme font la petite centaurée , l'absynthe , l'auroxanne , l'hysope , l'agrimoine , l'orge , le suc de limons , l'écorce de tamarisc , racine de cappres , la scolopendre , le miel , la myrrhe , le petit lait , & ainsi des autres , donnant à un chacun ce qui lui conviendra , selon son temperament , & l'état de son mal que l'on connoîtra par les urines ; parce que sur la fin il faudra prendre les remedes dessicatifs & deterfifs , comme font quelques-uns ci-dessus raportez , & le cresson alenois , chamædrys , genouilliere , c'est-à-dire , le sceau de Salomon , & autres de pareille qualité , dont on fera potions & apozemes.

Pour appliquer les remedes externes , il faut aussi considerer les differens tems de l'inflammation , parce que si la douleur & l'inflammation sont grandes , il faut user de cedatifs , que les Grecs appellent apocroustiques , parce que ce sont des remedes qui empêchent que l'humeur n'infuse sur la partie , & repriment celle qui s'y est jetée , & appaisent enfin la douleur , en

les appliquant dans cette inflammation de la chaude-pisse, par dehors sur le perinée, & en faisant des injections dans la verge, comme sont le suc de plantain, de morelle, de grenade, du lait, des emulsions, des semences froides, & autres semblables. Quand l'inflammation sera passée, avant qu'elle degene en ulcere, on usera d'injections deterſives, comme il est ci-dessus rapporté, ou en faisant boüillir dans du lait des fleurs de petite centaurée & de camomille: & enfin, on usera des plus desſiccatives, comme sont les injections faites avec de l'eau d'orge, miel rosat, argentine, millefeuille, fougere, millepertuis, cyprés, anemone, iris de florence, bugle, ou une decoction de bois nommé aspalate, faite en vin, pour en seringuer & faire injection dans la verge; ce bois se prend chez les Epiciers-Droguistes: si bien que suivant cette methode, on guerira à fond la chaude-pisse, sinon on aura bien de la peine d'en venir à bout.

Ce qui est encore bien specifique pour la chaude-pisse, & pour la gonorrhée, c'est de prendre, après avoir été bien purgé, comme il a été dit, cinq ou six gouttes d'huile de genevre dans un boüillon le matin à jeun. Cette huile se fait en cette maniere: prenez un boisseau de

Bayes de genevre, c'est-à-dire, des graines, les piler, & jetter ensuite de l'eau dessus, en sorte qu'elles soient couvertes entierement, & distillez dans une vessie de cuivre semblable à celles qui servent à distiller l'eau de vie, laquelle sera garnie d'un canal de cuivre qui passe au travers d'un tonneau plein d'eau froide, au bout duquel il y ait un vaisseau recevant assez grand, ainsi l'huile distillera avec l'eau, on peut adapter sur le chapeau un vaisseau plein d'eau froide, pour rafraîchir les esprits, afin qu'ils ne se brûlent, d'un boisseau de ces bayes, on ne distillera que trois onces d'huile.

Enfin, si la chaude-pisse dure trop longtemps, le véritable moyen de l'arrêter est de prendre pendant quinze jours de la decoction de gayac préparé, comme il est dit ci-après. Ou prendre tous les matins à jeun, deux cuillerées d'eau de quercetan, j'ai guéri par ce moyen les chaudes-pisses les plus inveterées.



§. II.

*Des chancres , poulains , & autres
accidens de verole.*

LEs chancres veneriens , sont des ulcères ronds & caves dans le milieu , qui viennent sur le gland & sur le prepuce : ils sont quelquefois causez par simple attouchement d'une femme mal nette , sans que le virus passe outre , quelquefois par la corruption & pourriture des excréments retenus en ces parties ; quelquefois par le vice du foye , lequel aiant reçu l'impression du venin verolique , se décharge du plus grossier aux aînes & fait le poulain , du plus subtil aux glandes prostates , & fait la chaude-pisse , ou à la verge , & fait le chancre qui est l'ulcère.

Si l'ulcère se fait par attouchement & sans verole , il se guerit aisément avec fomentation d'eau chaude , ou avec de l'urine au commencement : si l'ulcère accompagne la verole , on le guerira par les remèdes de la verole. Si l'ulcère est malin , sans verole néanmoins , il faudra avoir recours à l'égyptiac , qui est un onguent excellent pour deterger les ulcères & fistules , pour en ôter la pourriture &

la sanie, & pour ronger la chair morte & superfluë.

On guerit aussi les chancres veneriens en les touchant avec la pierre infernale ; l'huile de mercure appliquée avec un plumaceau, les ouvre & consume les chairs.

Ou on fera pour les guerir une eau que j'ai experimentée plusieurs fois, qui est de mettre dans un pot de terre une pinte d'eau de forge, y mettre deux onces d'alun de roche, & une once de vert de gris, qu'on fera bouillir deux heures ; après quoi on la passera pour la garder & en fomentier les parties, & y appliquer des linges trempés dans cette eau.

Fieraventi Medecin Italien dit, que l'huile de souffre fait des effets merveilleux pour guerir les ulceres de la verge, & de la maladie de Naples, en prenant le poids de quatre ou six grains, avec eau ou syrop convenable ; mais il faut qu'elle soit distillée fidelement, parce que de cinq livres de souffre, on aura tout au plus qu'une once d'huile.

On purgera souvent avec scammonée & mercure doux, jusqu'à douze ou quinze grains de chacun, que l'on prendra dans un peu d'eau de melisse.

Si les testicules sont enflés, on mettra sur les parties de la rue pilée recente, ils desenfleront aussi-tôt.

froide & pituiteuse, c'est pourquoy elle va lentement; il precede quelquefois la verole, quelquefois il l'accompagne, & empeche aussi quelquefois d'y tomber, particulièrement quand il se fait par la force & vertu du foye, chassant le venin, & le déchargeant, dit du Laurent, sur les émonctoires.

On le guerit par diete, c'est-à-dire par regime de vivre, par pharmacie, & par chirurgie. la diete doit être temperée; la saignée est bonne lorsque la fluxion a cessé, & que le corps est pléthorique: quand la fluxion a cessé, c'est-à-dire quand le bubon ou tumeur est parvenu à son état, on peut lors saigner à la vène basilique du bras droit qu'Hypocrate appelle hepaticque.

La purgation est bonne au commencement & à la fin, d'autant que la matiere est le plus souvent froide, & retourne difficilement au dedans.

Quant aux topiques, il ne faut jamais user de reperculsifs, parce que la tumeur se fait en un émonctoire, & que la matiere est veneneuse, & par conséquent le retour est dangereux: l'usage des resolutifs est aussi fort suspect; parce qu'ils pourroient résoudre le plus subtil, & le grossier & terrestre s'endurceroit & degenereroit

Pour les ulceres malins sans verole néanmoins , on fera ce colyre : prenez du vin blanc une livre , de l'eau rose & de plantain , de chacune quatre onces , orpiment deux onces , vert de gris une once , aloës & myrrhe , de chacun deux scrupules , piler le tout subtilement , & en faire un colyre qui sera fort spécifique pour en former les parties.

Les poulains sont appelez bubons veneriens , pour les distinguer des autres bubons qui sont de plusieurs sortes.

Le bubon en general , dit Galien , est proprement une inflammation des glandules , laquelle si elle vient promptement à suppuration , est appellée des Grecs phyma , & si elle vient de matiere bilieuse , ils l'appellent phygeton.

Il y a plusieurs sortes de bubons , les uns sont simples & les autres malins ; les simples surviennent aux fievres , & aux douleurs des parties inferieures ; les malins participent de quelque venin , & sont ou pestilentiels , ou veneriens : les pestilentiels sont appelez proprement bubons & charbons , dont nous avons ci - devant parlé , & les veneriens sont proprement appelez poulains.

Le poulain est le plus souvent sans chaleur , rougeur ni douleur : sa matiere est froide

en schirre, si bien qu'il faut au commencement user d'attractifs comme de l'emplâtre diachilon, & ne point saigner au commencement ni purger sans grande nécessité, afin de ne point empêcher le cours de la nature : au contraire, si les poulains viennent trop lentement, on les fomentera avec decoction d'oignons de lis, guimauve, mauve, violette & de semence de lin & de senegré; après quoi on emploiera les suppuratifs, en faisant cataplasme avec oignon cuit sous la braise, ou plutôt sous les cendres chaudes, & des figues bouillies avec du levain, & du beurre frais ou sein doux, y mêlant de l'huile de camomille & de lis; & quand la tumeur sera en maturité; c'est-à-dire, quand la sanie sera venue, on l'ouvrira avec la lancette ou avec la pierre infernale; après quoi, on la traitera comme un simple ulcère, en appliquant tous les jours des emplâtres faits avec l'onguent de ceruse, & pour lors on purgera souvent avec le mercure doux & la scammonée, jusqu'à quinze grains de chacun.

Le phimosis est aussi bien que le paraphimosis, un accident de verole : on appelle phimosis, lorsque le prepuce est si retressi, que l'on ne peut plus découvrir le gland; & si le prepuce est renversé au

dessous du gland, de sorte qu'il ne le puisse plus recouvrir, cela s'appelle paraphimosis : la plupart des Chirurgiens vont d'abord à l'operation, mais il vaut mieux se servir de remedes emolliens & rafraîchissans pour en faire fomentations, comme decoctions des feuilles & racines de mauves & de guinauves, fenegré, mercuriale, graine de lin, & autres semblables rapportez dans mon *Traité des Simples* par ordre alphabétique.

Pour les autres accidens, comme les passions du siege, & les ulceres de la vessie, outre les remedes rapportez ailleurs, il n'y a rien de meilleur pour ôter la passion du siege, & dessécher les ulceres de la vessie, que l'on connoît par les urines, ou par une mordication que l'on sent à la verge, que de prendre souvent quelques gouttes d'huile de brique dans du bouillon.

§. III.

De la verole.

AYant parlé des accidens qui sont comme les avant-coureurs ou les branches de la grosse verole, il en faut venir au gros de l'arbre, dont les causes, signes, symptomes, & la cure doivent être d'autant plus rapportez exactement, que

cette maladie est dangereuse & difficile à guérir , cependant il n'y a rien de plus commun dans ce siècle ; mais la plupart ne la connoissent pas , quand elle n'est pas encore dans son dernier degré , parce qu'il faut une grande expérience dans la connoissance des urines pour en découvrir le virus , quand les accidens ne se manifestent pas au dehors : & comme il y a peu de personnes en France qui s'attachent à cette connoissance des urines , qui est néanmoins le guide le plus certain de la Médecine , pour parvenir à la connoissance des causes de chaque maladie , comme je l'ai amplement expliqué dans le Miroir des Urines ; cela fait que l'on traite souvent les malades d'un mal qu'ils n'ont pas , sans aller à la cause de leurs maladies.

Pour revenir à notre sujet , nous dirons que la cause primitive de la verole est le toucher.

Les Astrologues en rapportent l'origine & la cause aux astres , c'est-à-dire , à une certaine constellation & conjonction de Mars , de Jupiter & de Saturne qui apparut l'an 1482. laquelle ils assurent avoir été comme le presage , & l'avant-coureur de la verole : d'autres veulent qu'elle soit engendrée par le vice particulier de l'air , & d'autres enfin veulent qu'elle ait com-

mencé d'elle-même , & qu'elle se soit engendrée par l'infection & la corruption des humeurs. Il y en a qui veulent que cette maladie soit arrivée aux hommes pour avoir mangé dans un tems de famine, de leurs semblables, se fondant sur le rapport d'un Medecin , qui dit avoir appris à Naples de son hôte âgé de quatre-vingts ans , que la famine s'étant mise dans les armées , les vivandiers faisoient manger de la chair d'homme aux soldats , & que cette maladie se mit aussi-tôt parmi le camp ; ce qui obligea ce Medecin , pour confirmer son opinion , de nourrir des chiens de chair d'autres chiens , & d'autres animaux de la chair de leurs semblables , & que tout aussi-tôt le poil leur tomboit , qu'il leur venoit des ulceres par tout le corps , & qu'ils demeuroient tous trans-^{perés} ; & ajoute que cette maladie est familiere & ordinaire aux Indiens, parce qu'ils se nourrissent de chair humaine ; c'est pourquoi les Anciens les appelloient Antropophages , c'est - à - dire , vivans de chair humaine.

Quoi qu'il en soit , il est certain que la verole vient du toucher ; pour cela il faut qu'il y ait quelque liqueur qui communique sa malignité, ce qui se peut même faire sans l'attouchement immediat du corps.

verolé, ou de ce qu'un corps verolé aura touché. Cette liqueur, accompagnée d'une vapeur en petite quantité, produit de grands effets, comme on voit dans la morsure d'un chien enragé; ainsi la verole se peut prendre de toutes les parties du corps, de la bouche par le baiser, du cuir par le toucher, des mammelles par allaiter, des mains pour tirer des enfans de la matrice d'une femme verolée, mais elle se prend particulièrement des parties genitales, parce qu'elles sont chaudes & humides, & par consequent fort disposées à recevoir l'infection.

Les parties exterieures, quoi qu'infectées, ne sont pas pour cela necessairement la verole; car si le foye qui filtre & purifie le sang, est robuste, & qu'il chasse le venin dehors avec la force des autres visceres, le corps en sera garanti; mais si la disposition du sujet y est jointe, la verole s'engendrera de necessité.

Il faut considerer les differences de la verole; elles sont prises du tems, de la matiere, & des accidens: à l'égard du tems, la verole est recente ou inveterée, elle se manifeste bien-tôt, ou elle couve quelque mois, & elle est lors plus dangereuse; quant à la matiere, les verolez sont phlegmatiques, ou melancoliques, sanguins, ou bilieux.

Pour ce qui est des accidens, il y en a de quatre sortes, dit Fernel *li. 1. de suis venerea curat. cap. 5.* La premiere sorte ou le premier degré de verole, est avec chûte de poil seulement : le second, avec taches petites comme lentilles, tantôt rouges, tantôt jaunes, qui infectent toute la peau sans aucune élévation ni tumeur : la troisième, avec pustules sèches & croûteuses, ulcères ronds & tumeurs nerveuses : le quatrième & dernier degré est avec carie des os, & corruption des parties solides, comme des ligamens, des tendons, membranes, nerfs, & autres semblables.

On ajoute à ces trois differences, une quatrième prise des parties, c'est-à-dire que la verole sort quelquefois sur les parties charnuës, & quelquefois aux parties solides, comme aux os & aux cartilages.

Les signes de la verole sont diagnostiques, ou prognostiques ; les diagnostiques sont ou propres ou communs : les propres sont les pustules tantôt rouges, tantôt livides, rondes & sèches au commencement, & sans sanie, ensuite avec croûte, & paroissant premierement à la face & à la tête ; les ulcères aux parties honteuses, dentées & charnuës ; à la bouche avec relaxa-

tion de la lucte, & raucité de la voix, les douleurs, non aux jointures, mais au milieu des membres, lesquelles sont vagues, & travaillent plus de nuit que de jour, & commence le plus souvent par la tête, le poil tombe non seulement de la tête, mais aussi de la barbe & des sourcils; les bubons paroissent aux aînes, la gonorrhée & la chaude-pisse,

Quand la verole est fort enracinée & inveterée, les os se carient, particulièrement ceux du palais & du nez, à cause de leur rareté & mollesse; il apparoit aux os des tumeurs noueuses, & aux autres parties des nœuds & excrescences atheromatiques; ce mot vient d'atheroma, qui signifie, selon Galien, une apostème phlegmatique, qui rend une humeur semblable à ce qu'on appelle pulpe; & quand l'humeur est comme du suif, on l'appelle steatoma.

On ajoute à ces signes propres des signes communs, comme une lassitude universelle de tous les membres, pesanteur de tout le corps, la couleur blême & pâle, particulièrement du visage, & le circuit au tour de l'œil quasi livide, le sommeil interrompu de petites fièvres, & tristes fièvres ordinaires; tout cela est accompagné de salivation, de douleurs de tête qui augmentent pendant la nuit.

Outré tous ces signes, on a quelquefois le palais ulcéré, les cartilages du nez sont quelquefois rouges, quand la verole est inveterée, les gencives sont ulcérées, les dents branlent & tombent, tout le corps se dessèche, les yeux sont livides, on a des tintemens d'oreilles, puanteur de nez, les amigdales s'enflent; on a des verrues au gland & au prepuce, & des condilomes à l'anus, qui sont ce que l'on appelle le *fic ou mal S. Fiacre*.

Les signes prognostics de la verole sont ceux qui nous font juger que les corps cacochymés en sont plus grièvement travaillés, & plus difficilement guéris, entre les complexions, les mélancoliques en sont plus tourmentés que les autres, & que la verole qui a saisi les parties solides, & qui est avec corruption des os, est le plus souvent incurable.

A l'égard des saisons, la verole se guérit plutôt au Printemps & en Esté, qu'en Automne, & qu'en Hiver.

Il est facile de juger par tout ce qui a été dit, que la verole, contre le sentiment de Montanus, est une maladie du genre de celles qui sont d'intemperie froide, puisqu'il y a les symptômes qui l'accompagnent sont tous froids, la douleur de tête qui augmente plus de nuit que de jour, les dou-

leurs des membres , le visage bouffi , la couleur blême , la chute du poil , les ulcères caulez par un phlegme faicé , les tumeurs gonmeuses , & les nœuds qui sont des symptomes qui accompagnent ordinairement l'interperie froide : ce qui confirme encore cette verité , c'est que la cure de cette maladie se fait avec des remedes chauds , sudorifiques & diuretiques , comme sont le gayac , la squine , la salse pareille & les autres , qui sont veritablement connoître que la verole vient d'une interperie froide , & d'une pituite pourrie & envenimée qui infecte la masse du sang , dissipe la chaleur naturelle & les esprits , & qui par consequent cause une interperie froide dans tout le corps , particulièrement dans le foye ou le sang est purgé & filtré auparavant d'être porté au cœur pour la circulation.

Enfin , la verole est une maladie nouvelle , venue en Europe depuis l'an 1484. que Charles V III. fit assieger la ville de Naples : la veritable source & origine vient des Indes , & a été apportée par la navigation des Espagnols ; elle est aussi frequente & commune aux Indes , que la galle en France : les corps y sont si sujets , que si un homme habite & a la compagnie d'une femme durant qu'elle a ses purges

gions, il en est pris aussi-tôt. Enfin, les Espagnols revenant des Indes, amenerent quantité de belles femmes mal propres & verolées, lesquelles étant arrivées à Naples, furent par la malice des Espagnols, envoyées au camp des François, avec lesquelles ils se mêlerent, & aussi-tôt la maladie se mit dans l'armée, d'où vient qu'on l'appelle mal François, maladie de Naples, & mal d'Espagne; mal François, parce qu'ils en furent les premiers attrapez; mal de Naples, parce qu'il est arrivé durant le siege de Naples, & maladie d'Espagne, parce qu'elle fut apportée par les Espagnols revenant des Indes.

On l'appelle venerienne, du mot latin *lues venerea*, parce que c'est une maladie comme une ordure ou souillure qui vient de l'acte venerien, d'autant qu'elle commence le plus souvent par les parties honneuses. Fracastor l'appelle syphilis, comme qui diroit amour de truie, ce mot grec étant composé de *sus*, truie, & de *philis*, amour, parce que cette maladie se prend pour avoir couché avec des femmes mal nettes & publiques, que l'on compare à des truies. On l'appelle grosse verole, à la difference de la petite, qui est ordinaire aux enfans; d'où on peut conclure que la verole est une maladie contagieuse, qui

ne le prend point sans l'attouchement d'un corps mal net.

On commencera la cure de cette maladie facheuse par la diete, c'est à-dire, **par le regime de vivre.**

Le regime de vivre dans la verole, doit être chaud & sec; ainsi on choisit un air chaud & sec, sans excès néanmoins; les lieux humides exposez aux vents maritimes, & les lieux froids sont contraires.

Les viandes doivent être de bon suc, le pain de bon froment, bien levé & assez cuit; les chairs grossieres & melancoliques sont contraires, comme sont celles de bœuf, de porc, de sanglier, de lievre, d'oiseaux de riviere, de pigeons particulierement, & de ^{canards} canards: on ne mangera point de poisson, si ce n'est de la truite, du brochet, & des rougets; le lait, le fromage, & les fruits cras, sont tout à fait contraires, particulierement les pommes crues: on ne boira que du petit vin qui ne porte pas beaucoup d'eau, & le bien trempé, parce qu'autrement il augmenteroit les douleurs qui accompagnent cette maladie, de même que les ragouts, si on en mangeoit.

On mangera du mouton, des chapons, poulets, perdrix, oiseaux de montagne, plutôt rôtis que boïllis, & on mettra de

la volaille dans le pot pour faire les bouillons : on pourra manger des amandes , pignons , pistaches , avelines & raisins secs.

Le sommeil excessif est contraire , particulièrement celui du jour ; le mouvement assidu & assez violent est bon , comme de sauter , courir , & de jouer à la paume , ces exercices facilitent une plus prompte guerison : le ventre doit toujours être libre.

Les affections de l'ame , comme le chagrin , la peur , les applications , & la tristesse entretiennent le mal.

On prendra souvent des lavemens avec decoction d'absynthe , de melisse , de houblon , scabieuse , sureau , fumeterre , bouroche , buglose & fraizier , de chacun une poignée ; faire le tout bouillir dans cinq pintes d'eau , que l'on fera diminuer d'un tiers : on mettra dans chaque lavement trois onces de miel mercurial & une once d'huile de camomille , & on fera quelques saignées.

On fera pour le boire ordinaire les decoctions suivantes : prenez une livre de bois de gayac , & une demi-livre de l'écorce de ce même bois : on les fera tremper dans dix livres d'eau de riviere ou de pluie , dans un pot de terre vernissé , pendant vingt-quatre heures ; après quoi on les fera bouillir sur un feu de charbons ,

sans fumée , jusqu'à la consommation d'un tiers , & on mettra de la racine d'aunée & des dattes mondées de leurs os, de chacun une once & demie , & une once de sené d'orient bien choisi : on fera tremper ces trois dernières choses dans six livres de vin blanc l'espace de vingt-quatre heures sur les cendres chaudes , de maniere que le vin bouille presque ; ensuite dequoi on le passera & on l'exprimera ; & on mêlera ce vin avec la decoction de gayac ; & on y ajoutera une demi-livre de sucre & une once de canelle , & quatre heures après cette mixtion , on passera le tout , pour en prendre tous les matins jusqu'à six onces, & se bien couvrir pour suer , & on aura soin de s'essuyer & de se frotter le corps & la tête avec des linges chauds, & on ne prendra rien que six heures après cette prise, auquel tems on dînera : on en prendra autant en s'allant coucher, cinq heures après le souper , & ne pas manger beaucoup à dîner ni à souper , particulièrement les premiers jours : & on ne fera pas suer le soir.

Ces decoctions ainsi faites & passées, on mettra sur le même bois & écorce de gayac , quinze livres d'eau , que l'on fera bouillir derechef jusqu'à la consommation d'un tiers : on y ajoutera deux onces de

sucre & un peu de canelle, quand le pot sera retiré du feu, pour boire de cette deuxième decoction dans les repas.

On fera ces decoctions plus ou moins fortes, selon l'âge, les forces & la qualité de la maladie : on mangera tres-peu les cinq premiers jours: les cinq jours suivans, on mangera un peu davantage ; & les cinq jours sublequens, on mangera la moitié moins qu'on a accoutumé de manger quand on est en santé, & ainsi en augmentant de degré en degré, on reprendra la premiere maniere de vivre, mangeant toujours plutôt du rôti que du bouilli, & sans être salé, du moins fort peu.

Il faudra purger souvent, même auparavant d'user de ces decoctions de gayac, avec un demi-gros de jalap, & quinze grains de mercure doux, dans un once de *syrop d'enula campana*.

Du Laurent veut que les bains aussi bien que l'usage de Venus soient entierement interdits, & il y a des Modernes qui ordonnent les bains après avoir été purgé, pendant neuf ou dix jours soir & matin, & que l'on prenne pendant les bains depuis six grains jusqu'à seize de sel volatile de vipere, ou de la graisse de vipere, depuis une demi-dragme, jusqu'à une dragme, dans de la conserve de rose, pour donner

ensuite le flux de bouche.

Le Lecteur observera que je ne donne pas le flux de bouche pour guerir de la verole, j'ordonne seulement après les remèdes généraux, & les decoctions de gayac ou de iquine & de false pareille, de prendre tous les matins, depuis un scrupule jusqu'à une demi-dragme en poudre de la racine de contrahierva dans une liqueur convenable, ou du camépitys en infusion ou en decoction, avec plusieurs autres simples propres pour guerir à fond, cette maladie, sans flux de bouche, comme il est amplement rapporté dans mon Traité des Simples, & je ne conseille le flux de bouche qu'à ceux qui croiroient n'être pas bien gueris sans cela; ainsi pour satisfaire ceux qui sont dans cette pensée, je rapporterai exactement la maniere avec laquelle il le faut donner.

Pour donner le flux de bouche, on fait des frictions avec l'onguent de mercure qui se fait en cette maniere: prenez vieux le graisse de porc une livre, mercure cru, c'est-à-dire du vif argent, demi-livre, rebensthine lavée dans de l'eau de vie, trois onces, cire jaune deux onces, huiles de laurier, de ruë, de petrole, c'est à dire, de bitume, de vers, de camomille & d'aspic du país, c'est-à-dire, de lavande, de
chacune

chacune , une once & demie , styrax liquide fix dragmes , euphorbe tres-subtilement trituré demie-once. Pour bien composer cet onguent Neapolitain, il faut premierement, comme il a été dit , pulveriser l'euphorbe avec quelques gouttes d'huile , éteindre le vif argent dans un mortier avec une partie de la graisse de porc, faire fondre le reste avec les huiles & la cire hachée menu , sur des cendres chaudes, & étant retiré hors du feu , & à demi refroidi, on y ajoutera la terebentine lavée , & ensuite l'euphorbe & le styrax liquide ; le tout étant bien mêlé ensemble , sera ajouté peu à peu dans le mortier avec l'argent vif qui y a été éteint , pour le tout serrer & s'en servir au besoin.

Quand on voudra donner le flux de bouche , on commencera à frotter par la plante des pieds , des pieds on monte aux jambes & au dedans des cuisses ; on va toujours en montant , & on finit enfin au col en frottant les parties du corps particulièrement les jointures ; il ne faut point frotter l'épine du dos ; & quand les personnes sont delicates , une friction suffit quelquefois : on frottera le malade auprès du feu , après qu'il aura pris un bouillon ; on frotte ordinairement avec un ou deux gros de mercure à chaque fois , sans compter la

graisse ni les autres choses , qui entrent dans la composition de cet onguent. On donnera un calçon & des chaufsettes de linge au malade ; on le mettra ensuite dans son lit ; on regardera de tems en tems dans la bouche du malade, pour voir si le vis-argent agit ; ce qui se connoît quand la langue , les gencives & la luette s'enflent & s'épaississent ; le malade a mal à la tête, il a l'haleine forte, le visage rouge, à peine peut-il avaler sa salive, ou bien il commence à saliver. S'il ne paroît aucun de ces signes, on recommencera à le frotter le lendemain matin & le soir , si on n'apperçoit point la salivation, car on donne quelquefois quatre ou cinq frictions & un peu de panacée mercurielle interieurement pour avancer la salivation. Cette panacée est un sublimé dulcifié par beaucoup de sublimations , & par l'esprit de vin ; on en donne dix ou douze grains , selon les forces du malade. Pendant les frictions, on se nourrit d'œufs , de bouillons & de confommez ; on gardera le lit dans une chambre chaude , & on ne se levera que lorsqu'on voudra arrêter la salivation, qui dure vingt ou vingt-cinq jours , ou plutôt ; c'est-à-dire, qu'elle doit durer jusqu'à ce que la salive soit belle , claire & fluide, & non puante ni colorée. Si pendant la

salivation, il arrivoit un cours de ventre, elle cesseroit: pour la faire recommencer, on arrêtera le cours de ventre, avec des lavemens faits avec du lait & des jaunes d'œufs; & si elle ne recommençoit pas, il la faudroit exciter avec une legere friction: si elle étoit trop abondante, on la diminueroit avec quelque legere purgation, ou bien avec quatre ou cinq grains d'or fulminant dans un peu de conserve de rose.

On salive ordinairement trois ou quatre livres par jour, dans un bassin fait exprés, que le malade tient dans son lit, à côté de sa bouche, dans lequel la salive coule. Si le flux de bouche ne s'arrêtoit pas de lui-même dans le tems nécessaire, on purgeroit le malade pour l'arrêter, ou on useroit de quelques gargarismes deterifs, comme de l'eau de petite centaurée, & d'hislope, eau d'orge, decoction d'agrimoine & d'iris avec du miel, ou on donneroit de l'or en poudre, ou en feüillé, depuis six grains jusqu'à trente, ou enfin l'or fulminant depuis deux grains jusqu'à six. S'il reste des ulceres dans la bouche du malade, on les dessechera, en les gargarisant souvent avec de l'eau d'orge, du miel rosat, ou du vin tiède.

Quand le malade sera levé, on le chan-

gera de chambre , de linge , & de lit ; & on le purgera après cela avec un demi-scrupule de veritable raifine de scammonée , & un scrupule d'extrait de rhubarbe dans une once de fyrop de marube blanc : on moderera la dose fuivant les forces du malade ; après quoi il le faudra nourrir avec de bons alimens & de bon vin , pour lui faire reprendre ses forces ; & s'il étoit trop affoibli , il prendra pendant huit jours du lait de vache avec du sucre rosat.

Ceux qui ne voudront pas souffrir les frictions , seront traitez avec l'emplâtre de ranis , qui est de la composition de Jean Vigo , qui est telle : prenez deux livres de bon vin rouge, axunge de porc & de veau, de chacun une livre, six grenouilles vives, trois onces & demie de vers de terre lavez en vin, deux onces & demie d'axunge de vipere, fucs de racine d'eaune & d'hycble , huile de camomille , d'aneth , d'aspic, c'est-à-dire , de lavande , & de lis, de chacun une once, huile de laurier, une once & demie , de saffran une once , dix dragmes d'encens , cinq dragmes d'euphorbe, schoënanthe , stoëchas arabique & matricaire de chacun une poignée ; faire le tout boüillir jusqu'à ce que le vin soit presque consommé : on ajoutera dans la

coulure une livre de litharge d'or, & deux onces de terebenthine claire, & suffisamment de cire jaune, & sur la fin on ajoutera une once & demie de styrax, le retirer du feu, & étant refroidi, on y mêlera quatre onces de vif argent, Il y en a qui doublent la dose du vif argent qui aura été éteint avec la salive d'un jeune homme, ou de graisse de porc, comme il a été dit ci-dessus, pour du tout en former des magdaleons, qu'on gardera pour le besoin.

Pour bien faire cet onguent il faut premierement faire cuire les grenouilles vives, & les vers lavez de vin, avec les graisses de porc & de veau, dans le vin requis, jusqu'à la consommation du tiers, puis y ajouter la matricaire, le staëchas & schoënanthe, un peu après on y mettra les suc, & les huiles d'aneth, de camomille, de lis, de laurier, & la graisse de vipere ou de serpent pris au mois de Juillet sont les meilleurs, qu'on fera encore bouillir jusqu'à la consommation de la moitié de l'humidité y restante, laquelle servira à la cuite de la litharge, après quoi on exprimera le tout fortement, pour faire cuire dans la coulure la litharge sur un feu mediocre, en remuant toujours avec une spatule, afin qu'elle ne brule pas, puis on y ajoutera la

cire , quand elle sera fonduë : on ôtera le bassin ou le pot de terre où le tout aura été mis , de dessus le feu , pour y ajouter les huiles de spic & de safran , & l'euphorbe avec l'encens pulverisez , enfin le styrax liquide & la terebenthine , le tout étant refroidi , on y mettra sur un marbre oint d'huile , l'argent vif qui aura été éteint comme il a été dit.

On envelopera avec cet emplâtre ou cerat , toutes les jointures , après avoir été purgé , ou on en envelopera les bras & les cuisses entierelement , & se tenir au lit , ou du moins dans la chambre , s'il survient demangeaison on fomentera l'endroit avec decoction de roses , de camomille & de melilot , puis on appliquera l'emplâtre , si ces remedes n'ont pas assez de force , on oindra de plus , une ou deux fois.

Ayant expliqué la maniere de donner le flux de bouche , je rapporterai encore la maniere de guerir sans flux de bouche , avec la racine de squine & les pilules de mercure , afin de pouvoir contenter un chacun , selon son inclination & ses forces.

Quand on aura été purgé , on suivra le même regime de vivre qui a été cy-dessus ordonné , qui ne sera pas neanmoins si étroit , parce que la squine dessèche plus que le gayac , & on preparera les potions en cette

maniere, prenez depuis une once jusqu'à une once & demie, de racine de squine coupée en petits morceaux, faites la cuire & bouillir dans dix livres d'eau, dans un pot de terre vernissé, jusqu'à la diminution de moitié, ensuite on passera la decoction, que l'on gardera toujours sur des cendres chaudes, il en faut faire de nouvelle tous les jours, ou tous les deux jours, parce qu'elle s'aigrit facilement, & perd sa force si on la garde plus long-temps, on donnera le matin à six heures, huit ou neuf onces de cette decoction selon les forces du malade, que l'on fera suer trois heures, & que l'on essuiera bien avec des linges chauds, il dînera à dix heures, trois heures après midy, il prendra pareille dose de cette decoction, il se couchera pour encore suer se couvrant bien pour cet effet, il soupera à six heures legerement, & boira au lieu de vin, d'une seconde decoction qu'on aura faite de cette même racine, dans pareille quantité d'eau, si le malade ne peut pas se passer de vin, il en boira avec cette decoction parties égales, on aura le soin d'augmenter, ou de diminuer la dose selon les forces & l'état du malade, on continuera ce regime trois fois la semaine, & dans les jours d'intervalles on se purgera avec les pilules de mercure.

Pour faire les pilules mercurielles , on prend dix onces de rhubarbe , trois dragmes de scammonée , on les broye & on jette par dessus du suc ou du syrop de limons , & du vif argent envelopé dans du drap afin qu'il sorte grain à grain , deux onces & six dragmes , qu'il faut éteindre diligemment avec le même suc , & étant bien mêlé & éteint , on jettera souvent par dessus du même suc ou syrop , & on y ajoutera deux dragmes de farine de froment , & une dragme de musc , on fera cinq pilules d'une dragme que l'on dorera exactement , parce que l'ordit Dioscoride , corrige & reprime la malignité de l'argent vif , on prendra tous les jours d'intervalles comme il a été dit ; une de ces pilules , six heures avant le souper , ou en prendre tous les jours une , six heures après souper , & continuer ainsi trente jours durant , sans prendre aucun autre medicament , purgation , ni application , mais on prendra seulement deux fois la semaine une once d'eau de fenouil , & une demie once d'eau de vie.

Ceux qui ne voudront point prendre de mercure , ni souffrir le flux de bouche , outre les simples dont j'ai parlé cy-dessus , prendront pendant plusieurs matins , depuis dix gouttes jusqu'à trente , d'esprit de vipere , dans

un peu d'eau de meliffè , ou depuis huit grains jufqu'à un fcrupule de fel de chardon benit , ou de meliffè dans leur propre eau , & ne rien prendre que quatre heure après , on aura foin de purger fouvent , & de donner beaucoup de lavemens avec decoction de meliffè , petite centauree , camomille , chardon benit , abfynthe , mercuriale , bouroche , fumeterre , fraizier , échium , & buglofe , au furplus on gardera le regime de vivre cy-deffus ordonné au commencement de la cure de cette maladie.

Si il y a douleur au membre viril : on l'appaisera en le frottant en forme de liniment , avec huile de jaune d'œufs durs , incorporée avec graiffe d'oye , ou prendre de l'eau de fleurs de foucy , pour en faire fomentation tant fur les parties de l'un que de l'autre fexe , pour en appaifer les douleurs : ce qui eft auffi bon pour les mammelles des femmes.

§. IV.

Des Defcentes.

L'Hernie eft un mot general qui fignifie rupture , & relaxation , qui eft proprement ce qu'on appelle defcente , qui eft une maladie affez ordinaire du ventre in-

ferieur, ainsi il est à propos d'en traiter en cette endroit, il y en a de plusieurs sortes, l'umorale, l'aqueuse, variqueuse, charnue, intestinale; venteuse & autres.

Les causes sont la cheute, les coups, les jeux de paume, le jet de pierre ou d'autres causes, les sauts, les courses, le port des choses pesantes, les cris, la toux, le coït immodéré, la compression forte de intestins; & toute sorte d'efforts.

Pour la descente des petits enfans, il faut mettre un scrupule de graine de talitron, dans un poëlon de bouillie qu'on leur fera manger, outre cela on les bandera sur la descente, avec une petite compresse.

Pour toutes sortes de descentes des personnes de tout âge, on pourroit bien se dispenser de rapporter ici aucun remede, puisque celui du Prieur de Cabrieres que le Roy a rendu public y est propre, & est reputé être connu de tout le monde, neanmoins comme il se pourroit faire que le lecteur ne l'eut pas, je le rapporterai comme il a été donné au public.

Remede du Prieur de Cabrieres pour les descentes des personnes de tout âge.

La dose est differente selon les âges, quoique le remede soit le même, & pour les enfans à la mamnelle bien que le ban-

dage seul les guerisse,

Depuis deux ans , jusqu'à six.

Prenez de bon esprit de sel bien rectifié, trois ou quatre gouttes , mettez les dans une cuillerée ou deux de vin , & la faites avaler tous les matins à jeun.

Depuis six ans jusqu'à dix , prenez quatre scrupules de bon esprit de sel , mettez les fort exactement dans une chopine de bon vin rouge , & en prenez tous les matins environ la quantité de deux onces , en sorte que cette dose dure pour sept jours , après lesquels vous renouvellerez le remède, jusqu'à ce que vous en ayez pris vingt & un jours de suite.

Depuis dix ans jusqu'à quatorze , prenez deux gros du même esprit sur une chopine de vin rouge.

Depuis quatorze ans jusqu'à dix sept , prenez deux gros & demi du même esprit sur une chopine de vin rouge.

Depuis dix sept ans jusqu'au reste de la vie , prenez cinq gros d'esprit de sel sur une chopine de vin rouge.

Recepte de l'emplâtre.

Prenez du mastich en larme demi-once, laudanum trois dragmes, trois noix de cyprès bien sechées, hypocystis , une drag-

me , terre sigillée une dragme ; poix noire trois onces , terebenthine de Venise une once , cire neuve jaune une once , racine de grande consoude sechée demi-once , pulverisez ce qui se doit pulveriser , & faites cuire le tout en remuant toujours, jusqu'à ce qu'il soit reduit en bonne consistance d'emplâtre pour vous en servir comme il s'ensuit.

Maniere de traiter les Descentes.

Il faut avoir un bon bandage qui tienne bien ferme , & mettre un emplâtre sur la rupture , & deux s'il est necessaire, après avoir rasé le lieu ou on le doit mettre. Il faut prendre le remede à jeun , & battre la bouteille devant que de verser le vin dans le verre, Il faut après en mettre trois doigts dans le verre & l'avaller. Il ne faut ni boire ni manger que quatre heures après avoir pris le remede.

Il en faut prendre vingt & un jours , s'il fait mal à l'estomach , on peut être un jour sans en prendre , & même deux en cas de besoin.

Pendant que l'on prend le remede il faut porter le brayer jour & nuit , & ne jamais s'asseoir , être toujours debout , ou couché , marcher beaucoup , n'aller point à cheval , en carrosse , ni en charrette ,

aller toûjours à pied , ou en bateau , ne faire aucun excez de bouche ni autres.

Il faut porter le brayer trois mois après les vingt & un jours du remede , jour & nuit. Il ne faut monter à cheval qu'après les trois mois , & quand on y montera , il faut encore porter le brayer autant qu'on croira en avoir besoin pour laïſſer affermir la partie.

Au lieu du remede cy-deſſus ſi on le trouve trop difficile , on fera tous les jours un cataplaſme nouveau durant la neceſſité , tant aux enfans qu'aux adultes , avec des racines recentes du ſceau de Salomon , on les raclera , & les couper enſuite en petits morceaux , pour les piler dans un mortier avec de la farine de fèves , & en faire un cataplaſme qu'on appliquera avec un bandage de toille forte , pliée en double.

§. V.

Des maladies des femmes non enceintes.

LA ſuppreſſion des mois eſt une maladie aſſez ordinaire aux filles , & aux femmes , & cette maladie en produit pluſieurs autres à la matrice , comme inflammation , erifipele , ſchirre & cancer ſuivant le ſentiment d'Hippocrate , or par le nom de mois on entend le ſang dont elles

sont purgées par la matrice tous les mois ; ce qui leur commence ordinairement à l'âge de douze ans , on les appelle aussi fleurs , parce que de même que les arbres promettent , & font espérer leurs fruits par leurs fleurs , les femmes font connoître par ces marques qu'elles sont propres à concevoir & à porter leur fruit.

Les cause de la suppression des mois , sont le trop grand travail , & le trop grand exercice , la grande & longue évacuation par le nez , ou les hemorrhoides , le défaut de l'exercice accoutumé , parceque pour lors le sang s'épaissit , & la chaleur naturelle s'émouffe & diminuë , deplus les fruits cruds , les plaïes , les ulceres de la matrice & autres causes semblables , arrêtent les mois.

Les signes de cette suppression , sont premierement la purgation des mois arrêtée pour le tout ou en partie , douleur des lombes , & des reins , & du bas ventre , douleur de teste , palpitation de cœur , l'assitude aux jambes , oppression & difficulté de respirer particulièrement après le repas , des soupirs par le reflux de l'humeur au diaphragme , & degoût des alimens , tous ces signes & symptomes marquent une plénitude de sang , qui est si grande que les vaisseaux ne peuvent se resserrer pour se

décharger de ce sang superflu , ou une obstruction des vaisseaux causée par une matiere pituiteuse, auxquels cas il y a necessité de purger , de même dit Hippocrate que lorsque que les menstruës sont de différentes couleurs , ou quand elle n'ont pas leur couleur naturelle.

On commencera la guerison de cette maladie, par les saignées du bras , même du pied dans le temps que la nature a accoutumé de se decharger par la purgation du sang menstruel.

On fera des lavemens avec armoise, melisse , matricaire , mercuriale, valeriane, absynthe & aristoloche : on mettra pour chaque lavement un quarteron de miel commun, & une once de sel , & en prendre souvent.

On purgera par une infusion de sené jusqu'à quatre dragmes , dans un verre d'eau d'hissope ou d'armoise : deux jours après, on purgera avec une infusion de sené dans de l'eau de sabine; on mettra deux onces de sené infuser du soir au matin , & un gros d'écorce de citron : quand le tout aura été passé, on mettra dans la coulure jusqu'à dix grains de scammonée.

Si les mois ne sont pas encore provoquez, on purgera une troisième fois, deux jours après la precedente, en donnant jus-

qu'à dix grains de crystal de tartre emetique, dans un verre d'eau de matricaire, & on prendra un peu de bouillon, à mesure que l'on vomira.

Après quoi, on prendra pendant trois jours, une decoction faite d'une petite poignée d'hedera terrestres, & de coq de jardin pour chaque fois.

On provoquera aussi les mois, avec une decoction d'une demi-once de racine de cabaret, ou de douze feuilles de la même plante, dans chopine d'eau d'orge, que l'on fera réduire à la moitié pour en prendre la coulure; ou jusqu'à deux gros de feuilles de gratiolo, infusées du soir au matin, pour en prendre la coulure à jeun, & deux heures & demie après prendre un bouillon.

Si les mois fluent en trop grande abondance, il en vient intemperie froide ou sèche, ou froide & sèche ensemble, hydropisie & pâles couleurs: & si en ce flux, il arrive convulsion, évanouissement, lypothimie, ou défaillance d'esprits, c'est un mauvais signe, dit Hippocrate, c'est pour quoi il y faut promptement remédier avec prudence néanmoins, n'usant pas d'abord de remèdes astringens, de crainte qu'en arrêtant trop tôt ce sang, cela ne causât une inflammation ou un ulcère à la matrice.

Si ce flux vient d'une trop grande plénitude de sang, il en faut faire revulsion en saignant au bras, de même que s'il est causé par un sang bilieux, acre & piquant.

On fera de la ptisanne avec fruit de berberis, trefle aceteux, chien-dent, de chacun une poignée, & reglisse deux gros que l'on fera bouillir dans trois chopines d'eau, jusqu'à la consommation d'un tiers, pour le boire ordinaire, mettant dans un verre que l'on prendra le soir en s'allant coucher, une dragme de karabé ou ambre jaune bien pulverisé. Et le matin à jeun, on prendra parties égales, d'eau de plantain, & de suc de bourle à pasteur.

On fera des lavemens avec plantain, argentine, chelidoine, absynthe, pied de lion, joubarbe, violier & bouroche, on mettra dans chacun trois onces de miel rosat, & deux gros de cristall mineral, & en prendre souvent même sans miel.

Quand la chaleur sera modérée, on purgera avec rhubarbe jusqu'à deux dragmes en infusion, dans un verre de cette ptisanne avec une pincée de fleurs de pêscher.

Si le flux ne s'arrête pas, & que la trop grande evacuation debilité les forces, on prendra des potions faites avec racine de

bistorte, quatre onces, de tormentille, six onces, feuilles de plantain, une poignée; faire le tout bouillir dans une pinte & chopine d'eau, jusqu'à la diminution d'un tiers; passer le tout, & ajouter dans la coulure deux onces de sucre, pour en boire le matin à jeun un verre, dans lequel on ajoutera une cueillerée de suc d'ortie blanche, & dans le verre que l'on prendra le soir en s'allant coucher, on ajoutera une cueillerée de suc de pervenche.

Les fleurs blanches sont encore bien incommodés, & demandent la purgation, parce qu'elles sont des effets d'une cacochymie, qui est ordinairement pituiteuse, ou sereuse, que toutes les parties envoient à la matrice, ou qu'elle cause elle-même par son intemperie, ne pouvant convertir en sa substance ce qui lui est envoyé pour sa nourriture.

Ce flux est quelquefois clair, & blanc-châtre, quelquefois jaune & pâle, & quelquefois verd, qui est quelquefois sans odeur, & quelquefois il sent mauvais; il cuit quelquefois, brûle, & écorche l'orifice de la matrice par où il passe: les filles en sont souvent attaquées, aussi bien que les femmes, particulièrement celles qui ont les pâles couleurs.

On purgera d'abord avec une dragme

de rhubarbe , & deux dragmes de sené
infusez ensemble , pendant douze heures
dans une decoction de fenouil & d'anis.

On fera pisanne avec fleurs d'amaran-
the pourprée, deux onces, racine de sou-
chet une once, bistorte deux onces, feüil-
les de chesne, veronique & calamenthe, de
chacun une poignée, faire le tout bouillir
dans trois pintes d'eau reduites à deux,
pour le boire ordinaire , après qu'on aura
été purgé : on mettra dans un verre que
l'on prendra le matin jusqu'à un scrupule
de sel de corail ; & dans un verre que l'on
prendra en s'allant coucher , on mettra
un gros de lunaria minor en poudre.

Ensuite dequoi on purgera en resser-
rant, avec un gros de rhubarbe, & un gros
& de ni d'hippocistam rotundi folium,
infusé dans une decoction d'agrimoine &
de funeterre.

Après cette dernière purgation , on
prendra sept ou huit gouttes d'huile d'a-
nis dans du bouillon , le matin à jeun , &
le soir trois heures après un léger souper :
cette huile est souveraine pour toutes les
parties nerveuses , comme l'estomach , la
vesie , la matrice , & autres de cette qua-
lité.

Il faut observer qu'il y a une certaine
matiere blanche, qui n'est pas simplement

fleurs blanches , mais une matiere purulente , qui est même plus blanche , & souvent mêlée de filamens de sang , auquel cas il faudra , outre les remedes rapportez ci dessus , faire injection dans la matrice , avec du lait de chevre , dans lequel on aura fait bouïllir des fleurs de camomille , & de petite centauree avec des feüilles de fanicle.

L'inflammation de la matrice , est causée par un sang qui s'est répandu dans la substance ; ce qui arrive ou par des pertes de sang , ou aux femmes nouvellement accouchées , par l'effusion du sang que les parties voisines lui envoient.

Les signes sont la dureté , tension , chaleur , douleur & pulsation , difficulté d'uriner , si elle est enflammée à la partie anterieure ; & dureté du ventre , avec grande douleur des reins , si elle est enflammée en la partie posterieure.

La saignée du bras est necessaire en cette occasion.

On fera des injections dans la partie avec du lait de chevre , bouïlli avec des fleurs de camomille , feüilles de plantain , & roses seches.

On prendra des lavemens avec decoction de guimauves , racine de nenuphar , pourpier , & un morceau de veau du côté

de la cuisse, d'environ une livre, que l'on fera bouillir dans deux pintes d'eau, jusqu'à la diminution de la moitié, pour en prendre un au matin, & un au soir trois heures après un léger souper, mettant dans chaque lavement, trois onces de miel de nenuphar, & un gros de cristal mineral.

On fera des linimens sur la partie, avec huile rosat, & du vinaigre rosat battus ensemble; & quand la chaleur sera passée, on purgera avec une infusion de sené dans une decoction de fleurs de camomille, mettant jusqu'à quatre gros de sené.

La suffocation de matrice, est une maladie qui approche de l'épilepsie, aiant ses retours & circuits de même, étant une convulsion du cerveau, causée par des vapeurs malignes de quelques abscezz, ou ulceres de la matrice, ou par celles des mois retenus, ou par quelque matiere croupie ou corrompue dans cette partie, qui rend la respiration difficile, & trouble la raison: elle est aussi causée par une mauvaise odeur, qui la remue, & qui la blesse.

Les signes de l'accez, sont quand la malade a le pouls fort foible, la veüe comme égarée, le visage pâle; elle tombe comme morte, ne pouvant se tenir sur ses jambes; elle est morne, stupide, ré-

veuse ; elle pleure , ou elle rit ; ses bras & ses jambes se retirent quelquefois : tous ces symptomes font assez connoître la sympathie que cette partie a avec le cerveau & le cœur.

Pour guerir cette maladie , on purgera souvent avec une infusion de sené dans un verre d'eau de matricaire , mettant dans la coulure six grains de castor.

On prendra soir & matin à jeun , une once de syrop composé en cette maniere prenez betoine , fumeterre , tormentille , adiantum , polipode de chesne , epithim. racine d'imperatoire , de chacun une poignée ; faire le tout bouillir dans trois pintes d'eau , que l'on fera reduire à deux étant passées , on y ajoutera huit once d'essence de genevre ; faire cuire le tout , avec une livre de sucre fin en consistance de syrop , pour le garder , & en prendre une once , comme il a été dit , dans un verre d'eau de matricaire.

On fera injection dans la partie avec deux onces de lait de chevre , trois onces de suc de guimauves , & une dragme de safran ; mêler le tout ensemble , en faire injection étant tiede.

On boira un verre de vin blanc , dans lequel on aura fait bouillir des fleurs de romarin ; ou on fera sentir de l'as fatide

dans un noïet , l'un & l'autre est experimenté. Ou on pourra donner dans un peu de vin , jusqu'à un scrupule des fleurs de noyer en poudre , ou une dragme de semence de daucus.

Le mal de mere se guerit en prenant cinq ou six gouttes d'huile d'ambre , dans un peu de bouillon.

Ou on prendra conserve de betoine , racine de peone mâle , racine de valeriane sauvage , & sel de corail ; la dose est de deux parties de peone , une partie de valeriane , & trois parties de conserve de betoine : du tout en prendre trois dragmes , avec vingt-quatre grains de sel de corail , c'est-à-dire , un scrupule , & prendre par dessus , un verre d'eau de noix ; ce qui est fort bon quand ce mal cause le delire.

Quand l'inflammation de la matrice est negligée , & qu'on n'y apporte pas promptement les remedes propres , & qu'elle ne se resout point , elle fait un ulcere par la suppuration de la matiere ; l'acrimonie des humeurs peut aussi causer l'ulcere.

L'ulcere de la matrice se connoît par la matiere purulente qui sort de la partie , par les horreurs , & les frissons qui ont précédé , & par la douleur qui est tres-sensible , lors que l'humeur acre & piquante fait impression sur les membranes.

La guerison de l'ulcere de la matrice, qui est une sentine & un égout ou tombent toutes les superfluités du corps, sera commencée par la saignée ; après quoi on aura recours aux remèdes dénicatifs pour le dessécher & le nettoier : si on le néglige, il conduit à l'héctique, particulièrement s'il y a de la chaleur.

S'il n'y a point de chaleur, & qu'il soit te beaucoup de matiere purulente de la partie, on usera au lieu de pisanne de l'eau vegetale, laquelle se fait en cette maniere : prenez une demi-livre de tartre bien épuré, mêlez-le avec une once de limaille d'aiguille ; mettez doucement ce mélange dans quatre livres d'eau bouillante de pluie, dans un pot de terre vernissé, faites bouillir le tout ensemble l'espace d'un *miserere*, passez aussi-tôt dans un linge blanc, agitez la liqueur jusqu'à ce qu'elle soit refroidie, il se trouvera une poudre que vous ferez secher, laquelle étant seche sera verdâtre & étincelante, qu'on appelle tartre martial, dont vous prendrez une once bien pulverisée ; & ayant fait bouillir douze pintes d'eau de riviere, ou de pluie, vous mettrez dans cette eau bouillante, cette poudre peu à peu, & vous laisserez bouillir le tout pendant une heure dans la chaudiere, & étant refroidie, on versera par

Inclination cette eau , dans un autre vaisseau, pour en prendre pendant trois semaines ou un mois, selon la necessité, quatre verres chaque matin à jeun, & ne manger que trois heures après ; & trois heures après dîner, on en boira un grand verre, & un autre verre en se couchant trois heures après souper. Cette eau est non seulement bonne pour les ulceres de la matrice, mais aussi pour lever les obstructions du foye, de la ratte, & de toutes les autres parties du ventre inferieur, en temperant même l'intemperie chaude de toutes ces parties.

Auparavant d'user de cette eau vegetale, il faut se purger, & chaque semaine prendre aussi une purgation, de même qu'en cessant l'usage de cette eau. La purgation sera d'une infusion de deux gros de sené dans une decoction de fleurs de petite centauree, & de fleurs de camomille: quand on aura passé l'infusion du sené, on mettra dans la coulure jusqu'à quinze grains de diagrede. Et trois heures après, on prendra un bouillon.

On fera des injections dans la matrice, avec decoctions de fleurs de petite centauree, & de racine d'aristoloche ronde. Si l'ulcere est malin & chancreux, on fera injection avec deux onces de suc de feüil-

les de nicotiane verte, & quatre onces d'eau de polygonum, pour en seringuer trois ou quatre fois le jour étant tiede.

On ne mangera point de viande grossiere, de lait, de legumes, ni de fruits crus.

On n'usera point de fomentation, & on n'appliquera rien de froid en dehors ni en dedans de la partie.

On fera une composition de parties égales de castor, de gomme d'as fœtide, & d'euphorbe; pour le tout étant mêlé ensemble, en recevoir la fumée par le bas.

Après la purgation, pour donner un cours contraire aux humeurs qui tombent sur la partie, on fera un apozeme avec un quarteron de racine de patience sauvage pilée, un quarteron de nenuphar, demi once de racine de spatula fetida, une poignée d'agrimoine, avec un quarteron de bon miel vierge; faire le tout bouillir dans trois pintes d'eau que l'on fera reduire à deux, pour en prendre un verre le matin à jeun, & ne rien prendre de trois heures après, & un autre vers le soir trois heures après un léger souper; ce que l'on continuera pendant la necessité, ajoutant à chaque prise quatre ou cinq gouttes d'esprit de succin qui y est specifique.

L'hydropisie de la matrice, est une ma-

ladie qui cause aussi bien du desordre dans l'œconomie du corps.

Les causes sont les vents, les serofitez, & la matiere pituiteuse qui s'amasse dans la cavité, ou entre les membranes de la matrice.

Les signes sont la tumeur, le sentiment de pesanteur dans la partie la plus basse du ventre, & le son d'une eau flotante.

On prendra des lavemens de decoction de mercuriale, fraizier, hyeblés, parietaire, bouroche, buglose, absynthe de sureau & de fenouil, mettant dans chacun, trois onces de miel commun, & demie once d'huile d'anis.

On fera des injections avec decoction de racine de flambe, feuilles de marube blanc & sabine; & on fera bouillir des fleurs de sureau, dans de l'huile d'olive, que l'on mêlera après avoir le tout passé avec ladite decoction.

On prendra du sirop de nerprun le matin à jeun jusqu'à deux onces, suivant l'âge & les forces, & deux heures après prendre un boüillon.

Ou on donnera jusqu'à quinze grains de gomme gutte en poudre, le matin à jeun, que l'on aura fait infuser pendant deux heures dans une decoction de feuilles de betoine, & de racine de flambe.

Après cette purgation, si cette hydropisie dure encore, on donnera dans un peu de pareille decoction, huit grains de tartre emetique, pour prendre le matin à jeun; on en donne jusqu'à douze grains.

Si cette hydropisie est causée par vents ou pituite, on appliquera sur la region de la matrice, des sachets remplis de semence de millet, bayes de laurier grossierement pilées, & arrosées de vin blanc, en les faisant chauffer.

On purgera avec une infusion de fené trois gros, dans une decoction faite avec deux gros de coulevrée & bayes de genévre, une once.

On prendra une dragme de feuilles d'aulne, qu'on appelle aussi verne, & de sabine en poudre, qu'on mêlera avec du miel; enveloper le tout dans un linge fin pour en faire un pessaire, qu'on fourrera dans le col de la matrice. Pour faire ce pessaire, on fait cuire environ trois onces de miel commun dans un poëlon, à feu lent & clair, jusqu'à la consistance, à peu près, d'un electuaire un peu solide, avec lequel on mêle bien la poudre en question, qui est faite d'aulne & de sabine, ou au lieu de l'aulne on peut prendre pareille quantité de feuilles d'esula aussi en poudre; le tout étant bien mêlé, il le faut mettre dans

un linge fin graissé d'huile : on le fera de la grosseur du doigt du milieu , & de la longueur de six ou sept travers de doigts , suivant l'âge & les personnes , pour le mettre ainsi graissé d'huile , dans le col de la matrice , au bout duquel on attachera un petit ruban , pour le lier à la cuisse , afin qu'il ne soit pas attiré au dedans de la matrice.

Le relâchement ou chute de la matrice , arrive lors que les ligamens sont relâchez , en sorte que la matrice tombe dans son col , & les femmes qui en sont indisposées ont peine à marcher : si on n'y apporte de prompts remèdes , cette incommodité devient incurable , & les vieilles femmes en guérissent rarement ; les femmes replettes y sont plus sujettes que les autres , parce que l'humeur dominante , qui est la pituite , tombant sur les ligamens , les refroidit & les relâche ; ce qui peut aussi arriver aux femmes qui marchent nus pieds , dans le tems de leurs menstruës , ou un peu après , dans des lieux humides.

Cela arrive aussi aux filles amoureuses , qui souhaitent avec trop de passion , ce qu'elles ne peuvent obtenir pour satisfaire à l'avidité de leur matrice : l'ulcere , l'abscez , les matieres retenues , & croupies ,

un grand déplaisir , un mouvement trop violent pendant la grossesse, ou après l'accouchement , tout cela peut causer la chute de matrice,

Si la matrice est enflée , on fera des fomentations avec decoction de fenouil. fleurs de camomille & de melilot , dans du vin blanc.

S'il y a inflammation , on fera bouillir des fleurs de roses rouges dans du lait, pour en faire fomentation ; après quoi , on remettra doucement la matrice dans sa situation ordinaire & naturelle avec un linge delié ; & pour la tenir dans cette situation , on introduira dans son col , une petite orange, de la grosseur d'une noix , qui y sera conservée sans incommodité tant que l'on le souhaittera.

On fera ptisane avec quatre onces de racine de bistorte , feuilles d'agrimoine. de pied de lion & d'acacia , de chacun une poignée, avec reglisse, que l'on fera bouillir dans trois pintes d'eau , jusqu'à la diminution d'un tiers, pour en faire sa boisson ordinaire pendant huit jours, mettant dans le verre que l'on prendra à jeun, jusqu'à vingt grains de sel de corail.

On peut aussi remettre la matrice par la peur, de quelque cause qu'elle vienne.

On procurera le vomissement par la de-

coction de douze feüilles d'asarum, étant
un remede fort propre pour la remettre.

CHAPITRE III.

Des choses necessaires à la generation du fœtus.

IL est facile de juger par ce que nous
avons dit des parties genitales, que trois
choses sont necessaires à la generation des
animaux parfaits : la premiere, est la di-
versité du sexe : la seconde, leur conjonc-
tion ; & la troisieme, la matiere prove-
nante du mâle & de la femelle, qui con-
tient l'idée de toutes les parties.

La generation ne se fait que des semen-
ces, lesquelles doivent être versées dans
un lieu propre, & qui ait la puissance de
réveiller la vertu qu'elles ont cachées en
elles-mêmes, d'engendrer le semblable à
l'individu dont elles proviennent, & en-
suite le fomentier & le nourrir : l'homme
ne pouvant faire l'un ni l'autre, n'ayant
point de lieu propre pour recevoir & con-
cevoir ces semences, il a fallu que la fem-
me fut créée, laquelle a un lieu propre
pour les concevoir, & une matiere pour
les augmenter, & les nourrir : c'est pour-
quoi les Anciens ont défini la femelle, un

animal qui engendre dans soi , & le mâle un animal qui engendre en autrui ; si bien que la nature pour inciter à la propagation de leur espece , leur a donné des aiguillons de volupté , & un tres-grand desir de copulation , afin qu'étant attirés & leurrés par ces amorces , ils habitassent l'un avec l'autre : mais comme la simple conjonction n'est pas suffisante pour la generation , il faut qu'il y intervienne encore un troisième provenant de l'un & de l'autre , par lequel , & duquel soit engendré un homme nouveau. Ainsi , dans la copulation , l'effusion des semences qui tiennent lieu de principes , est nécessaire pour la procreation , & par conséquent à la generation des animaux parfaits , il faut que trois choses concourent , la diversité des sexes , leur copulation , & l'émission des semences , ou plutôt de celle de l'homme dans la matrice pour rendre les œufs de la femme feconds , selon l'opinion de la plupart des Modernes , & les nouvelles découvertes.

§. I.

De la matrice des femmes enceintes.

LA substance de la matrice des femmes qui ne sont pas enceintes , est charnuë ,

charnuë, folide & dure; mais aux femmes groiës, elle est molle, fungueuse, & comme spongieuse, & devient, selon le sentiment des Anciens, contre la nature des autres membranes, d'autant plus épaisse qu'elle se dilate & qu'elle s'étend; de sorte qu'au tems de l'accouchement, elle a un pouce au moins d'épaisseur, & dans le fond deux travers de doigts. Cette substance est telle, disent-ils, afin de pouvoir contenir beaucoup de sang, & d'esprits, pour les distribuer comme une rosée au placenta, afin de vivifier & nourrir le fœtus. Ils vouloient aussi qu'il y eût comme des petites eminences dans la matrice, qu'Hippocrate & Galien appellent cotyledons, à cause de la ressemblance qu'elles ont avec une herbe appelée umbilique de Venus, que les Grecs appellent cotyledons; ce qui arrive, dit Galien, quand les femmes commencent à avoir leurs fleurs, parce que ce sont les orifices des vaisseaux de la matrice qui commencent à s'ouvrir, & que c'est le tems auquel les femmes peuvent concevoir, & pretendent que c'est par ces tumeurs que le sang de la mere tombent dans le placenta: mais plusieurs Modernes assurent, qu'il ne se trouve point de ces petites tumeurs dans la surface interne de la matrice, qu'on puisse

appeller cotyledons , mais qu'il s'y ren-
contre seulement une quantité de pores &
de petits pertuis , qui ne sont que les ex-
tremitez des orifices des vaisseaux qui
viennent aboutir , contre lesquels le pla-
centa est attaché dans la grosseffe , afin
d'en recevoir le sang ; mais on trouve ces
petites eminences qui ressemblent à cette
herbe appelée cotyledon , dans la matrice
des brutes , qui sont des eminences qui
se tumefient par le concours du sang qui
vient des vaisseaux , dans le tems qu'elle
font leurs petits.

La matrice des femmes grosses est cou-
chée sur les petits boyaux , en sorte qu'elle
leur fait changer de place ; & si l'enfant
occupe le côté droit , elle les pousse à
gauche ; & si elle occupe le côté gauche
elle les pousse au côté droit , ce qui trompe
quelquefois les femmes , qui croient
pour cette raison , être grosses de deux en-
fants , mais après l'enfantement , les boyaux
reprennent leur place : sa figure est sem-
blable , dit du Laurent , à ces longs pots
de terre , dont le corps est rond & long ,
& le fond large & plat , ayant ses testicu-
les assis aux deux côtez presqu'au milieu
de son corps , parce qu'après que la fem-
me a conçu , il semble à mesure que le
fond de la matrice monte en haut , que



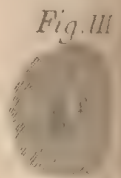
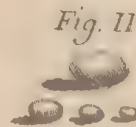
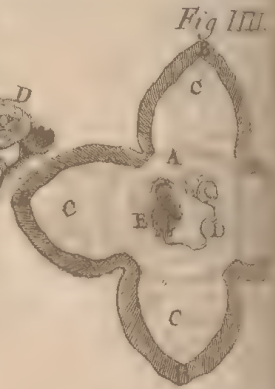


Fig. VII.



Fig. VI.



Fig. V.



les testicules descendent en bas.

L'orifice interne de la matrice qui étoit si étroitement fermé durant le tems de la grossesse , s'abreuve d'une certaine humeur , environ quinze jours avant l'enfantement , afin que sans se déchirer , il se puisse dilater & ouvrir , parce qu'en l'enfantement , il s'ouvre de maniere qu'on ne voit rien qu'une cavité presque égale , depuis le fond de la matrice jusqu'à la partie honteuse.

§. II.

De la generation du fœtus.

IY a des differens sentimens sur le sujet de la generation ; les premiers Medecins vouloient que l'homme fournit toute la semence , & que la femme ne prêtât que le lieu ou le fœtus est formé. Ceux qui ont suivi , ont cru plus judicieusement que la femme fournit de sa part , & que le fœtus est formé du mélange des semences de l'homme & de la femme. Enfin , les Modernes étant contraires à ces deux premiers sectes , pretendent qu'il n'y a point de semence dans la femme , que ses testicules ne sont que des oüaires qui contiennent des œufs , lesquels deviennent fœconds , selon Everardus & les autres Mo-

dermes, par la partie spiritueuse & volatile de la semence de l'homme, sans qu'il soit nécessaire que les parties crasses de la semence restent dans la matrice, pour faire la conception. *Partes seminis crassiores non conferunt ad generationem, sed spiritus in semine contenti unicâ efformationis fœtus causâ, existunt.* Harveus soutient que toute la force de la semence de l'homme, ne consiste que dans ses esprits, qui sont seuls capables de vivifier, & rendre fécond l'œuf qui est le plus proche de sa maturité. Kerkerin Medecin d'Angleterre dit avoir vu par expérience, dans plusieurs dissections de filles & de femmes, que ces œufs sont remplis d'une humeur glaireuse, d'une saveur fade & désagréable, qui s'écoule facilement à la moindre ouverture, qu'ils sont de la grosseur d'un pois, & deviennent plus grands aussitôt qu'ils sont descendus dans la matrice, qu'ils sont revêtus de deux pellicules qui s'étendent peu de tems après en ces deux membranes, qu'on appelle chorion & amnios, & que cette liqueur fermentée par l'activité des esprits de la semence de l'homme, qui pénètre ces œufs & les rend prolifiques, s'épaissit, & il s'en forme dans le tems, des fibres, des filets, des cartilages, des chairs & des os qui composent un enfant, que les filles en

ont aussi bien que les femmes ; de même que les poules qui en font sans communication avec le coq , & que les filles & les femmes en voident souvent sans s'en apercevoir , parce qu'elles n'y prennent pas garde ; ce qui leur arrive , dit-il , dans le tems de leurs purgations , & dans le tems qu'elles sont fort amoureuses : *Tam conjugate quam virgines hec ova sepiissime excernunt , insensibiliter , sentiunt dum reflectunt , hec excretio potissimum instante purgatione menstrua , aut alias stimulante libidine accidit.* C'est ce que soutient aussi Vvarthon Anatomiste de Londres , disant que la semence de l'homme , va aux testicules de la femme , & y est portée par les conduits que Fallope appelle les cornes ou les trompes de la matrice ; que là elle se joint avec l'œuf d'une maniere admirable , & qu'étant ainsi rendu fécond , il descend dans la matrice par les vaisseaux qu'on appelle deferans , & qu'en deux ou trois jours il devient aussi gros qu'une cerise noire. Denis Medecin de la Faculté de Paris , veut que ces œufs descendent plutôt par les trompes de la matrice que par les vaisseaux deferans , parce que ces trompes sont remplies d'une liqueur blanchâtre qui enduit le dedans , & fraye comme le passage à ces œufs , ce que l'on ne trouve pas dans

les vaisseaux deferans : & parce que, dit-il, on a trouvé souvent des enfans formez dans une des trompes de la matrice, lesquels n'ayant pas pû descendre plus bas, ont causé la mort à la mere ; ce qui provenoit d'un œuf qui étoit descendu du testicule dans cette trompe, lequel étant demeuré en chemin, y avoit trouvé de la nourriture pour quelque mois, mais ce lieu n'étant pas propre pour le contenir plus long-tems, il avoit causé ce desordre ; si bien que l'on peut par ce moïen comprendre comment des filles fermées, ou autrement, peuvent devenir grosses par un simple badinage, sans l'intromission de la verge, & sans éjaculation dans le vagina, n'étant pas difficile de comprendre, que ces esprits de la semence de l'homme, se dardant & penetrant par leur subtilité, & leur activité, jusqu'à l'oüaire, ils rendent les œufs feconds, & les filles en deviennent grosses contre leur pensée.

§. III.

*Des membranes qui envelopent l'enfant,
& de l'arriere-faix.*

LEs sentimens sont differens, touchant le nombre des membranes qui envelopent l'enfant dans la matrice : Ga-

lien & Vesale en admettent trois ; sçavoir, le chorion, ainsi appellé du mot grec *chora*, qui signifie region & lieu, qui contient quelque chose, parce que cette membrane enveloppe le fœtus. Ils appellent la seconde allantoïde, du mot *cidos*, & *allas*, qui signifie saucisse ou endoüille, à cause de sa figure : & la troisième, est *amnios*, du mot *amnios*, qui signifie agneau, à cause qu'elle est tendre & delicate : mais Fallope, du Laurent, & les Modernes, n'en veulent que deux en la femme, & trois aux brutes, retranchant ainsi de l'embryon humain, l'allantoïde, au lieu duquel on met le placenta.

Le chorion & l'amnios, qui sont les deux seules membranes qui enveloppent l'enfant dans la matrice, comme il a été dit, sont tellement attachées ensemble, qu'il semble que ce n'en soit qu'une double, qui se peut diviser en deux ; le chorion qui est la plus forte, recouvre le placenta, & est fort adhérent par tout, à l'endroit qui regarde l'enfant, & l'amnios est fort mince & déliée, & ne touche point au placenta, elle tapisse & couvre seulement la partie interne du chorion ; elles sont jointes de tous côtez à la matrice, excepté à la partie où l'arriere-faix y est adhérent, parce qu'en ce lieu, elles rebroussent & passent par

dessus l'enfant; & c'est dans ces deux membranes que les eaux, ou il doit nager jusqu'à sa naissance, sont enfermées.

L'arriere-faix est une masse charnuë, & spongieuse, semblable à la substance de la rate, de couleur rouge, fait du sang de la mere, d'une figure plate & ronde, de la largeur de la main ouverte, de l'épaisseur de deux travers de doigts, vers son milieu, où sont attachez les vaisseaux ombilicaux.

Son usage est de recevoir les vaisseaux umbilicaux, & par consequent, dit Harveus, de recevoir tout le sang de la mere qui doit nourrir l'enfant; il reçoit aussi tous les rameaux lacteux, lesquels après avoir passé au-delà des membranes de la matrice, où toutes les liqueurs de la nourriture de l'enfant doivent premierement aborder, se vont aussi terminer au placenta, qui sert à les purifier, faisant le même office au fœtus, que le foye & les poulmons font dans les hommes, *placenta idem munus quam hepatis*, Harveus de gen. anim.

Il faut observer que l'on a découvert une circulation plus parfaite, du sang de la mere à l'enfant, & de celui de l'enfant à la mere, qui se fait en cette maniere: les arteres de la mere portent une certaine quantité de sang dans le placenta, lequel

y étant versé, est reçu par les branches de la vène umbilicale, qui le conduit dans la vène-porte pour être filtré à travers la substance du foye de l'enfant, avant que d'entrer dans la vène-cave, qui le porte dans le ventricule droit de son cœur, d'où il passe dans le gauche par un trou que Botal a découvert, & qu'on appelle pour cette raison le trou botal. Or ce trou est à l'embouchure de la vène-cave, dans le ventricule droit du cœur, au dessus de l'oreille droite, de figure ovale : c'est par son moïen que cette vène s'entr'ouvre, & s'abouche avec la vène des poumons, du côté de laquelle il y a une valvule qui permet l'écoulement d'une partie du sang de la vène-cave, dans celle des poumons, & qui empêche qu'il ne retourne de la vène des poumons dans la cave. Outre ce trou, il y a encore un canal arterieux, par le moïen duquel il y a une communication entre l'artere du poumon, & l'aorte : ce canal est éloigné de deux doigts de la base du cœur, il sort de l'artere du poumon, & va s'insérer obliquement dans la grosse artere, pour y porter le sang qui est sorti du ventricule droit; ainsi le sang ne passe point dans le fœtus, à travers les poumons, & n'entre point dans le ventricule gauche du cœur : c'est par le moïen de ces deux pas-

sages : que le sang circule pendant que le fœtus est dans la matrice , quoi qu'il ne respire point : mais aussi tôt qu'il est né , l'air se faisant un chemin dans les poulmons , les dilate , & ouvre par ce moïen au sang une autre route qui lui est plus commode que la premiere : c'est pourquoy ce trou ovale , & ce canal ne faisant plus de fonction , se deslechent , & se bouchent de sorte qu'on n'en voit plus aucun vestige aux adultes. Ce sang étant donc ainsi passé du ventricule droit du fœtus , dans le gauche par ce trou botal , pour être ensuite distribué à toutes les parties du corps par les arteres , le superflu de ce sang est reporté par les deux arteres umbilicales , à l'arriere-faix , où étant répandu , il est reçu par les vènes de la mere , qui y sont dispersées , & qui le reportent dans la grosse vène pour circuler avec toute la matiere : ce qui prouve cette circulation , c'est qu'en touchant le cordon d'un enfant nouveau né , on y sent le même battement qu'à ses arteres : ainsi le sang qui remplit les arteres umbilicales , est le même qui vient du cœur de l'enfant , & non pas celui de la mere , comme on se le persuadoit auparavant cette découverte.



§. I V.

Des marques de la conception.

LEs signes de la conception sont premierement l'orifice interieur de la matrice tellement fermé, que la pointe d'une aiguille n'y pourroit pas entrer, dit Hippocrate : secondement si la femme au tems du coït, a senti par tout le corps, comme un petit frissonnement : 3. si elle a ressenti sa matrice se resserer avec quelque plaisir & chatoüillement : 4. si la sèmençe qu'elle a reçüe avec plaisir, n'est point retombée : 5. si elle a quelque leger sentiment de douleur vaguant autour du nombril, & par tout le ventre inferieur : 6. si elle a perdu ses purgations : 7. si les mammelles grossissent, durcissent, & lui font quelque douleur, si le mammelon est noir ou verbrun : 8. si l'appetit venerien se refroidit : 9. si elle s'attriste, & se réjouit tout à coup avec des émotions soudaines & sans sujet : 10. si elle a des nausées, dégoût, appetit corrompu & dépravé : 11. si en lui mettant la main sur le ventre, l'on trouve autour du nombril, la matrice ramassée, & qu'elle fasse résistance : 12. si la femme vomit, si elle est endormie : 12. si elle a souvent mal au

cœur avec des évanouïssemens : 14. si en touchant la femme par bas avec le doigt, l'on trouve l'orifice interieur de la matrice exactement fermé, & qu'elle soit retirée vers les reins : 15. si sa dernière purgation a été en plus grande quantité que les autres, & qu'elle n'en ait plus : 16. le plus assuré de tous les signes, est lors que la mere sent remuer son enfant ; ce qui arrive dans le deux ou troisième mois, & vers le quatrième au plus tard : & enfin on connoît facilement la grossesse par les urines, ainsi que je l'ai amplement expliqué dans le Miroir des Urines, où je rapporte aussi d'autres signes de grossesse.

Quoi qu'il soit difficile de connoître, si la femme est grosse d'un fils ou d'une fille, on peut néanmoins le conjecturer par la doctrine d'Hippocrate *lib. 5. aphor. 42.* ou il dit qu'une femme grosse d'enfant mâle, a bonne couleur, parce que le fruit mâle est plus chaud ; & quand la femme conçoit une fille, c'est que lors de la conception, la semence de l'homme, est plus froide, ou la matrice : enfin si elle est grosse d'une fille, elle est pâle, & a plus méchante couleur : il dit aussi que les enfans mâles sont le plus souvent au côté droit, & les filles au gauche, que celle qui est grosse d'un fils, a aussi la mamelle droite

plus grosse & plus dure , & le mammelon
vermeil , dur , & relevé.

§. V.

*De la difference de la veritable grossesse , d'avec
un faux germe , & une molle.*

LA connoissance de la difference qu'il
y a entre une femme grosse d'une ve-
ritable grossesse , ou d'un faux germe , &
entre la veritable grossesse , & celle de la
molle , n'est pas seulement necessaire aux
Medecins, mais aussi aux Chirurgiens, aux
Sages-femmes & aux particuliers , & il est
d'une extrême consequence pour l'hon-
neur des filles, de rapporter les molles qui
leur peuvent arriver , afin de les delivrer
du soupçon qui les pourroit faire presu-
mer grosses, quoi qu'elles n'aient eu l'ha-
bitation, ni la copulation avec aucun hom-
me. Comme on a expliqué les marques de
la veritable grossesse , il ne reste plus qu'à
rapporter celles des autres , & observer
qu'outre les signes ci-dessus rapportez de
la veritable grossesse , la femme qui est
grosse d'un faux germe , a les mammelons
gros & mols , les jambes & les cuisses fort
enflées ; & ce qui est dans son ventre , n'a
point de mouvement.

La substance du faux germe est un amas

de chair : sa figure & sa grandeur est semblable à un gizier de volaille , & ne dure que trois ou quatre mois , à la différence même de la molle , qui dure davantage.

La molle veritable ne se fait point sans copulation precedente , n'étant qu'une abondance de sang , qui se joint aux deux semences dans la matrice , & qui se change par une chaleur immodérée , en plusieurs petites masses de chair , ou en une grosse seulement : on en connoît la différence d'avec la veritable grosseffe , en ce que premierement le ventre grossit plutôt d'une molle , que d'un enfant , & s'enfle avec plus de dureté , & se porte plus malaisément : secondement le corps s'amaigrit & la couleur se ternit plus que dans la veritable grosseffe , & les hypochondres s'enflent . 3. on sent de la douleur à l'épine du dos : 4. les mammelles grossissent bien dans la molle , mais il n'y vient point de lait , & en la veritable grosseffe les mammelles s'en remplissent : 5. la femme dans la veritable grosseffe sent remuer son enfant à trois ou quatre mois : sçavoir , les fils à trois ordinairement , & les filles à quatre ; & la molle est immobile d'elle-même , ne se remuant que par accident avec la matrice , & par la force & vertu d'icelle , l'enfant se tourne de lui-même

de tous côtez ; mais la molle est comme une boule ronde , qui roule tantôt du côté droit , tantôt du côté gauche , selon que la matrice panche d'un côté ou d'autre : si on la presse avec la main , elle cede aussitôt , & va au côté opposé ; & aussitôt qu'on a ôté la main , elle revient à son premier lieu : l'enfant au contraire ne va ni vient.

6. Le plus long terme de la grossièrè ne passe pas onze mois , & la molle dure plus long-tems : c'est pourquoi si après onze mois le ventre demeure enflé , sans qu'il apparaisse aucun signe d'hydropisie , on peut assurer que c'est une molle.

Quand on aura reconnu par toutes ces marques , que c'est une molle , il faudra y remedier promptement , parce que si on la negligeoit , elle deviendroit incurable , & causeroit l'hydropisie.

Pour guérir cette maladie , il faut commencer à saigner du pied s'il y a plénitude , & user d'un regime de vivre chaud & humide , pour ouvrir & ramollir.

On fera une ptisanne avec racine d'aucus , c'est-à-dire , de panets , une poignée , fleurs de soucy , quatre onces , betoine , menthe , & armoise , de chacun une poignée , racine d'ache & de polipode de chesne , de chacun une demi-poignée ; faire bouillir le tout dans quatre pintes

d'eau jusqu'à la diminution d'un tiers, & ajo tant de la reglisse, pour en boire le plus souvent que l'on pourra, & on mettra dans un verre que l'on prendra tous les matins, cinq ou six gouttes, même jusqu'à douze, selon les forces, d'esprit de gomme ammoniacque; mais il faut avoir été purgé auparavant.

On purgera souvent avec trois dragmes de fené, & un peu d'écorce de citron, que l'on fera infuser du soir au matin, & mêler selon l'état & les forces, jusqu'à huit grains de diagrede.

On prendra les bains dans lesquels on aura mis des mauves, melilot, sabine, hysope, romarin, matricaire, camomille, origan, sauge, calamenthe, anis, parietaire & armoise, & à la sortie du bain on frottera les reins avec de l'huile de camomille, ce que l'on continuera pendant huit jours.

On fera des injections avec decoction de petite centaurée, fleurs de camomille, racine de guinauve, parietaire & armoise. On fera des pessaires avec deux dragmes de gentiane en poudre, mêlées avec huile de muscade & miel, la maniere de faire les pessaires, & de s'en servir, a été rapportée en parlant des affections de la matrice.

On

On recevra par en bas la fumée de castor, senence de ruë, myrrhe, iris de Florence, & therebentine; tous ces remèdes sont propres à détacher & à attirer la molle, ainsi il ne faut pas les negliger.

La molle qui arrive aux filles aussi bien qu'aux femmes, est simple & impropre; elle arrive par la suppression des mois, & il s'y mêle des vents, ou des serositez; ce qui leur fait enfler le ventre, comme si elles étoient grosses d'enfans; si on n'y remédie promptement, celle, où il y a des vents mêlez, cause l'hydropisie, qu'on appelle tympanite; & celle, où il y a plus de serositez que de vents, cause l'ascite.

Pour guerir la premiere sorte de ces molles qui arrivent aux filles, on fera des lavemens avec fenouil, melisse, absynthe, matricaire, marjolaine, ortie grecque, de chacun une poignée, pour en prendre souvent, avec trois onces de miel commun bien écumé, & demi-once d'huile d'anis.

On boira soir & matin à jeun, un verre chaque fois, d'eau d'angelique, pendant quinze jours.

On purgera souvent avec une poudre composée de jalap, & de gomme gutte; sçavoir deux parties de jalap, & une partie de gomme gutte, le tout bien mêlé en-

semble, dont la dose est depuis douze grains jusqu'à trente pour les plus forts, que l'on prendra dans une once de vin d'absynthe.

On fera des pessaires, avec suc d'armoise, de rue & de miel, y mêlant cinq ou six gouttes d'huile de spic ou lavande.

Pour guerir la seconde sorte de cesmules, c'est-à-dire, qui cause plus de serentez que de vents.

On prendra des lavemens avec decoction de racine d'hyebles, ablynthé, chardon benit, feüilles de sureau, de chacune poignée, quatre gros poireaux, & un quarteron de racine de colevrée; faire tout boüillir dans trois pintes d'eau pour en prendre souvent, mettant dans chaque lavement deux onces de miel de concombres sauvage.

On purgera avec douze grains de resine de scammonée, & un scrupule d'extract de rhubarbe, que l'on prendra dans une once de suc de cerfeüil; & on appliquera souvent sur le ventre chaudement, des linges usés, trempés dans le suc de concombres sauvage, tiré de toute la plante.

On boira soir & matin à jeun, un verre d'eau de petite centaurée, dans lequel on mettra à chaque verre, jusqu'à une dragme d'esprit de cochlearia, ou de

ain
qu.
ab.

ar.
in.
de.
no.
on

o.
ar.
ci
t
e.
ce
q.
on

ci.
ra.
an
er.
in-
an.

re
ue.
ne
de

Fig. I.



Fig. II.



Fig. III.



Crasy fecit

sel volatile , de cresson alenois , pareille dose.

On fera des pessaires , avec miel , suc d'elebore blanc , & opoponax , suivant qu'il est ci-devant expliqué.

Le boire ordinaire sera de ptisanne faite avec racine de flambe , de fouchet , de chicorée sauvage, feuilles de boulin, & racine d'hyebles & reglisse.

§. VI.

Des maladies des femmes grosses.

LEs femmes grosses sont sujettes à plusieurs maladies, comme fièvre continue, nausée, dégoût, vomissement, perte de sang, diarrhée, douleur & tranchées de ventre. Si un grand flux de ventre survient, il y a grand danger d'avorter, dit Hippocrate ; & on connoît, dit-il, si la femme a avorté, quand ses mammelles diminuent tout d'un coup, & deviennent menuës & maigres ; & étant grosse de deux enfans, si la mammelle droite est diminuée & aplatie, elle sera avortée du mâle ; si c'est la gauche, elle sera avortée de la femelle ; & si elle a un erysipele en la matrice, cela est mortel ; parce que l'erysipele, étant causé d'humeurs bilieuses, & de sang fort chaud mêlez ensemble, ou d'un

sang seul bouillant & subtil, il cause de
fievers aiguës & chaudes, par lesquelles
le fruit est éteint; ce qui cause aussi sou-
vent la mort à la mere, par les grandes
douleurs & mordications qu'elle sent dans
la matrice: les femmes maigres sont so-
ujettes à avorter avant le deuxièmemois.
toute la nourriture allant à la mere pour
la rétablir, & ainsi son fruit se perd.

Hippocrate dit au commencement du
quatrième livre de ses Aphor. qu'il fa-
saigner les femmes grosses, depuis le qua-
trième mois jusqu'au septième, s'il y
a plénitude, mais non pas auparavant le
quatrième, ni après le septième. L'expe-
rience néanmoins fait connoître que
saignée faite à propos tant au commence-
ment, au milieu, qu'à la fin de la grosse-
se, même au huitième mois, est utile quand
il y a plénitude, & souvent on n'empêche
pas seulement l'avortement, mais on con-
serve aussi la mere par une saignée faite
prudemment, particulièrement au com-
mencement de la grossesse, auquel temps la
plénitude est quelquefois si grande, que
le sang abondant, & superflu, opprime &
suffoque le fœtus; & il se fait aussi quel-
quefois une si grande agitation dans la
masse du sang, causée par une terreur su-
bite, une colere violente, ou quelque autre

cause extérieure, qui agite tellement les humeurs, & leur donne un mouvement si impetueux, que l'enfant en reçoit un très-grand dommage, & pour éviter sa perte, il faut avoir recours à la saignée, pour en diminuant la plénitude, arrêter cette impetuosité.

Pour ce qui regarde la purgation, il est certain qu'on peut purger dans tous les mois de la grossesse; & par le moyen de medecines données avec prudence, j'ai mis souvent des femmes grosses langoureuses & moribondes, dans une santé si parfaite, qu'elles ont porté & mis au jour leur fruit fort heureusement, & sans beaucoup d'incommodité, parce qu'en évacuant par ce moyen les humeurs superflus, je soulage la mere & l'enfant, sans agiter trop les humeurs, ne donnant point de remedes violens, au contraire évitant ceux qui pourroient causer les purgations, de même que les sudorifiques, & les diuretiques; il faut aussi éviter la scammonée, la coloquinte, l'asarum, la gratiole, & tous les remedes chimiques; mais on donne sans danger le catholicum, le diaprunis, la casse, le sené, la rhubarbe, roses pâles, fleurs de pescher ou de cerisier en infusion, dans du jus de pruneaux: à l'égard de la casse, comme elle est venteuse, qu'elle

relâche , & est lubrique , & ainsi qu'elle pourroit donner des tranchées & épramtes au ventre , & mettre ainsi en danger d'avorter ; pourquoy éviter & dissoudre les ventosités , il y faut ajoûter de l'anis , pour corriger la lubricité y mettre du sucre ; si bien qu'en évitant les remèdes chimiques & les medecines trop aperitives comme l'aloës , & les autres de cette qualité , on guerira facilement les femmes grosses , comme on guerit les autres malades.

§. VII.

De l'enfantement.

QUand le fœtus est venu au neuvième mois , qui est le terme le plus ordinaire , il est plus grand & plus chaud , & la mere ne lui pouvant fournir suffisamment de nourriture , & n'ayant pas suffisamment d'air & d'esprit pour le rafraîchir , il est obligé faute d'aliment & de rafraîchissement , de sortir de la matrice , rompant & pierinant & se debatant , les membranes qui l'envelopent , & sort se tournant avec impetuosité : la matrice d'ailleurs surchargée de la pesanteur de l'enfant , & irritée par l'acrimonie des eaux croupies , que les tuniques rompues versent dans sa capacité

té, s'efforce de pousser hors l'enfant ; si bien que par un effort commun , l'enfant entre au monde la tête devant , quand il sort naturellement. Cet effort commun est beaucoup aidé par la femme qui est en travail, laquelle en retenant son haleine, pousse vers le bas le diaphragme , & par la main du Chirurgien ou de la Sage-femme, qui met la patiente en situation commode, reçoit adroitement l'enfant qui sort comme il faut , redresse celui qui se presente autrement qu'il doit , & separe doucement l'arriere-faix , qui est adherent à la matrice.

La tête doit venir la premiere , parce que , dit Hippocrate , les parties superieures , le fœtus étant suspendu par le nombril , sont plus pesantes & emportent les inferieures qui sont plus legeres ; & quoique cette maniere de naître la tête la premiere , soit la plus ordinaire & la naturelle, elle n'est pas toujours néanmoins, sans difficulté ; parce qu'il arrive souvent que l'arriere-faix sort le premier , & ainsi l'enfant en danger d'être suffoqué , comme étant privé de respiration , ou que les eaux ne s'écoulent , & ne le laissent à sec , ce qui rendroit la sortie difficile & fort laborieuse ; mais l'enfant venant bien , les eaux se rompent au col de la matrice,elles

portent & font glisser l'enfant , & l'accouchement pour lors est aisè , court & facile. Si ces eaux ont la forme ronde, c'est marque que l'enfant vient bien, parce que les eaux tiennent toujours la forme de la partie qui se presente : s'il vient un bras ou une jambe, les eaux sont pointues & bicornuës. Si ces eaux sont rougeâtres, & sortent en grande abondance & sans douleur, c'est signe que l'enfant est mort. La tête sortie, les épaules suivent, & ensuite tout le corps ; ce qui sort le dernier est l'ombilic & l'arriere-faix ; & après suivent les logis & les vuidanges. Enfin, l'enfant soit mâle ou femelle, doit toujours regarder en naissant, le coccyx de la mere.

L'accouchement contre nature est lorsque l'enfant presente, ou les fesses, ou les pieds, ou le ventre, ou les mains les premières : de toutes ces manieres, la moins dangereuse est la premiere, parce que presentant les fesses, il devient en double comme une boule, sans s'offenser aucunement ; & quoi que la mere souffre beaucoup, pour peu d'aide qu'on puisse donner à l'enfant, en lui glissant deux doigts aux deux aînes, il coule facilement. La seconde maniere d'enfanter contre nature, n'est pas bien perilleuse, pourvu que le Chirurgien ou la sage-femme sçache

bien par son adresse , ménager l'affaire , considerant si l'enfant presente un pied , sans esperance en le repoussant au dedans , de le pouvoir tourner en meilleure situation , qu'il faut lier le pied avec un ruban , & en le remettant dans la matrice , y couler la main & chercher l'autre , afin que les aiant tous deux , on les puisse tirer jusqu'au milieu des cuisses , & lors couler derechef la main dans la matrice , afin de lever les deux bras ou un seulement , pour défendre le col , & le reste , au passage.

Si l'enfant presente le nombril , cela est fort dangereux , & ne peut sortir en cette figure , qu'il ne soit tout brisé , en ce que ce qui doit sortir le dernier , se presente le premier : pour tâcher neanmoins de le conserver , il faut faire en sorte qu'il n'ait point d'air , & le repousser toujours dans la matrice , & boucher la femme avec des linges trempés dans du vin vermeil , & observer s'il y a battement du nombril , auquel cas c'est signe de vie : il faut lors situer la femme , de maniere qu'elle ait un peu la tête basse , & tâcher adroitement de donner une posture plus commode & moins perilleuse : si on ne sent point de battement au nombril de l'enfant , c'est signe de mort.

La quatrième & derniere maniere d'en-

fanter contre nature , est lorsque l'enfant presente une main ou les deux , ce qui est une presumption de mort, selon Hippocrate : & au cas qu'il ne soit pas mort, il conseille de les repousser au dedans de la matrice, afin que l'enfant en se debarrant, puisse prendre une posture plus commode pour sortir , parce que si on le tiroit par les mains , on lui romproit le col.

Si outre ces quatre manieres d'enfanter contre nature , l'enfant presentoit le col. & une partie des épaules, il faudroit tourner le col , & mettre le menton à l'orifice interne de la matrice , pour l'avoir plus aisément. Et s'il presente les épaules les premieres , il faut, en situant la femme la tête un peu basse, repousser les épaules , & l'avoir par les pieds ; car quoi que la tête soit proche de l'épaule , il ne la faut pas néanmoins tirer , parce que si elle étoit engagée au passage , on ne la pourroit jamais faire tourner pour la faire venir naturellement, si bien qu'il vaut mieux l'avoir par les pieds.

Il y a un autre difference d'enfantement , un legitime, & l'autre illegitime.

Entre toutes les creatures , il n'y a que la femme qui a plusieurs termes pour accoucher , sçavoir à sept, neuf, dix & onze mois.

Le terme de sept mois est le premier, avant lequel il n'y a pas d'enfant qui puisse vivre, comme étant hors les regles de la nature, & l'onzième mois est le dernier terme. L'enfant n'est pas vital avant le septième mois, parce qu'il arrive, avant qu'il ait acquis la grandeur & les forces suffisantes, pour supporter les injures externes, c'est pourquoi on l'appelle avortement ou écoulement; avortement, si le fœtus est formé, & écoulement si la semence s'écoule avant le septième jour.

L'enfantement du huitième mois, mérite le nom d'enfantement, & non d'avortement, mais l'enfant n'est pas tenu pour vital ni legitime, parce qu'il est hors des regles de la nature, & ne vient en ce terme que par accident & contre l'ordre de la nature, qui ne l'a pu mettre hors au septième mois, qui est le premier terme, comme étant trop foible, ni le garder jusqu'au neuvième, qui est le terme legitime, par quelque accident qui est survenu, auquel cas, dit Hippocrate, l'enfant ne peut supporter deux si grands efforts qui succèdent de si près l'un à l'autre.

L'enfantement du neuvième mois, est le plus vital & le plus naturel & legitime de tous, comme celui qui est destiné de la nature, pour un terme preñx de l'ac-

couchement , qui tient le milieu entre les extrémitéz.

Quoi que le terme de sept ou neuf mois, soit le plus naturel , l'enfant se trouvant neanmoins debile , & denué de force par quelque accident , il ne peut faire les efforts necessaires pour sortir ; ainsi il faut qu'il demeure plus long-tems pour se fortifier, & afin de forcer les portes, & membranes ou il est enfermé ; ce qui fait que la femme accouche au dix ou onzième mois , & que les enfans vivent : c'est le sentiment d'Hippocrate , qui reconnoît même l'onzième au livre de l'enfantement septimestre & octimestre.

Schenchius rapporte des exemples, par lesquels il veut persuader que la femme peut porter douze, treize, quatorze & quinze mois, même deux ans : mais comme cela est rare, & extraordinaire & hors de la consideration de la Medecine ; cela n'empêche pas de dire que le premier terme est le septième mois, & l'onzième, le dernier.

A l'égard de la difference des mois ; sçavoir si on doit prendre le solaire , le lunaire ou le commun pour regler le terme de l'enfantement legitime ; Hippocrate prend le solaire qui est de trente jours, & non pas le lunaire de progression qui est

de 29. jours, ni celui d'apparition qui n'est que de 27. jours, non plus que le mois commun, qui est de 30. 31. & même de 28. jours, comme Fevrier : si bien que prenant le mois solaire, qui est de trente jours, il ne faut pas croire qu'on doive prendre les sept ou neuf mois entiers, qui feroient 210. jours pour les sept, & 270. jours pour les neuf mois : mais, comme dit du Laurent, l'enfantement du sept & du neuvième mois, est de plusieurs sortes, parce que le sept & le neuvième mois ont une grande étendue ; & cependant les enfans qui naissent au commencement du sept, ou du neuvième mois, sont aussi bien reputés être à sept & à neuf mois, que ceux qui naissent au milieu & à la fin desdits mois.

§. VIII.

Des maladies durant & après l'accouchement.

IL est facile de juger par tout ce qui a été observé de l'enfantement, des causes qui le peuvent rendre difficile & laborieux, tant par la foiblesse de la mere, ou de l'enfant, qu'autrement.

Si la difficulté vient de la mere, à cause de sa grande foiblesse, on la soulagera en lui donnant une cueillerée d'eau de

canelle , ou en lui donnant dans un peu de vin blanc sept ou huit gouttes d'huile de genevre.

Si la difficulté vient de la part de l'enfant mort dans le ventre de la mere , il en faut procurer la sortie ; mais auparavant que de la tenter , il se faut assurer de la mort, afin de ne rien precipiter.

Les signes de la mort de l'enfant se connoissent premierement, quand les mammelles de la mere se detruissent , & deviennent extenuées : 2. quand l'enfant qui se mouvoit ne se meut plus , & que le mouvement n'est apperçu de la mere ni des assistans : 3. quand la femme se tourne sur un côté & sur un autre , elle semble que cela tombe comme une pierre, l'enfant suivant son mouvement sans en avoir de particulier : 4. si le col de la matrice , & le nombril sont refroidis , & que la femme sent une pesanteur en la region hypogastrique : 5. quand quelque humeur puante découle par la nature de la femme , particulièrement après quelque maladie chaude : 6. quand les yeux de la mere se trouvent retirez , & enfoncez dans la tête , que la couleur qu'elle avoit auparavant, devient tanée ; & de plus, quand les yeux & le nez deviennent stupides, & privez de leur sentiment naturel : 7. quand la mere sent de

grandes douleurs vers les parties genitales, & que son visage change de couleur, & s'enlaidit : 8. quand elle desire manger des choses qui repugnent à la nature : 9. si elle a douleur au nombril, avec une continuelle envie d'aller à la selle, & d'uriner sans pouvoir rien faire : 10. quand elle est tourmentée de songes : 11. quand son haleine est puante, ce qui arrive le deux ou troisième jour après que l'enfant est mort : 12. si chauffant sa main & la mettant sur son ventre, son enfant ne remue pas : si enfin l'arriere-faix sort sans être suivi de l'enfant.

Quand il se trouve plusieurs de ces signes en même tems, c'est une marque certaine que l'enfant est mort dans la matrice : s'il y demeure long-tems, il contracte pourriture, & la mere souffre des défaillances de cœur, froideurs, horreurs, douleur de tête, rêveries, & autres signes & symptômes ci-dessus déclarez : c'est en ce cas qu'il faut recourir aux remedes pour procurer au plutôt, la sortie de cet enfant mort.

On preparera pour cela deux pessaires avec du suc de concombre sauvage, & de sabine, qu'on mêlera avec du miel.

On fera prendre à la femme une decoction d'une poignée de feuilles d'armonie

& de sabine quatre onces , y mêlant une demi-dragme de bayes de laurier en poudre , & on étuvera les parties naturelles d'une decoction d'armoïse , & en même tems on jettera avec un tuyau de plume dans le nez de la patiente un sternutatoire , composé de fleurs de muguet , feuilles de betoine & marjolaine , le tout en poudre & bien mêlé ensemble.

Si l'arriere-faix est arrêté , outre lesdits remedes , on prendra dix ou douze grains de sel volatile de vipere , ou une dragme d'extrait de melisse dans un peu d'eau de sabine, ou de matricaire.

Si ces remedes sont inutiles , l'enfant étant de travers , ou pour quelque autre cause , il faudra employer la main du Chirurgien.

Si l'enfant n'est pas mort , on donnera à la femme en travail , pour faciliter l'accouchement & la délivrer sans beaucoup de douleur , un gros de feuilles de dictame pilées & reduites en poudre , dans un peu de vin blanc , & un gros d'eau de canelle.

On se sert quelquefois dans l'accouchement laborieux , & contre nature , de l'operation cesarienne , par laquelle on pretend tirer l'enfant vivant , en faisant l'ouverture & section de la matrice : mais
on

on ne devroit pas en venir à une operation si violente & si peu certaine , qui est le plus souvent plus fatale que salutaire, causant la mort de la mere & de l'enfant, & qui ne peut être utile qu'au cas de la mort de la mere , pour tirer l'enfant vivant au moment qu'elle a expiré , afin de conserver par ce moïen la vie à l'enfant, qui aura la liberté de respirer , dans un tems qu'il n'a plus celle de transpirer par les arteres de la mere , dont le mouvement a cessé après sa mort.

Si la femme n'est pas bien délivrée restant encore quelque chose des secondines , on lui donnera un verre de vin blanc à jeun , dans lequel on mettra un demi-gros de Safran & un demi-gros de Sucre , pilez & mêlez, ensemble. ce que l'on continuëra deux ou trois fois selon la necessité.

Si une femme grosse est tombée , on lui donnera dans un verre de vin blanc, un dragme d'yeux d'Ecrevices en poudre, pour empêcher les accidens qui en pourroient arriver.

Les maladies qui suivent l'accouchement , sont les douleurs & tranchées de ventre , le flux immodéré de sang , la suppression des logis ou purgations ; la douleur des tranchées , l'inflammation des

mammelles , & le défaut de lait.

On moderera la douleur du ventre par un bouillon dans lequel on aura fait cuire de la racine de persil & de la graine d'anis , où jusqu'à six gouttes d'huile d'anis dans un bouillon.

On fera des lavemens de décoction de bouroche , buglose , chicorée , violier , pimpernelle , fraizier , & polipode de chêne , mettant dans chaque lavement trois onces de miel rosat , & une once d'huile de noix nouvelle.

Si la douleur vient de pituite & de fluxuositez , la décoction des lavemens sera faite avec feuilles de matricaire , fenouil , anis , semence de lin , fleurs de camomille , le melilot & fraizier ; & on mettra pour chaque lavement , trois onces de miel commun bien écumé.

On purgera après avoir pris de ces remèdes , avec deux dragmes d'hippopathum rotundi folium , un gros d'écorce de citron , une pincée de roses pâles , & une de fleurs de camomille , & demi-gros de graine d'anis , que l'on fera infuser du soir au matin dans un verre d'eau commune sur des cendres chaudes , ensuite dequoi le passer & le bien exprimer , & trois heures après prendre un bouillon , dans lequel on mettra quelques gouttes d'huile d'anis.

Si le sang coule & sort avec trop d'impetuosité, & que les forces de la femme en couche soient trop abbatu s ; il faudra considerer avec prudence , s'il est tems d'en arrêter le cours , parce que si on l'arrêtoit trop tôt & trop v te , cela pourroit causer de fâcheux accidens.

On seignera suivant la necessité.

On fera ptisanne avec racine de tormentille , huit onces , fruit de sumach quatre onces , treffle acetoux & agrimoine de chacun une poignée , & reglisse , faire le tout bo uillir dans trois pintes d'eau jusqu'à la diminution de la moitié pour en boire souvent.

On fera des pessaires avec pepins de coins pilez , tirez de l'eau rosée ou de plantain , avec un peu de terre sigillée , & on attachera à la cuisse de la femme auprès des parties , de la graine de talitron.

La douleur des hanches est assez ordinaire aux femmes , particulierement après un accouchement laborieux , par une matiere pituiteuse qui occupe l'articulation , ou abreuve les ligamens.

On en commencera la cure par la saignée du bras , même du pied s'il y a necessité.

Après la saignée on purgera avec trois

dragmes de fené , infusée dans une decoction de feuilles de betoine , petite centauree , & de fleurs de camomille , & on se servira des remedes sudorifiques ; comme depuis dix grains jusqu'à vingt de sel d'absynthe ou de frêne dans du vin blanc ; le bois de genévre est aussi un bon sudorifique , en faisant bouillir depuis deux onces jusqu'à trois , dans trois chopines d'eau , jusqu'à la consommation d'un tiers , & s'il n'y a point de fièvre on ajoutera sur la fin demi-septier de vin blanc , pour prendre six onces de cette decoction à chaque fois.

L'inflammation des mammelles arrive souvent par la corruption du lait qui y est retenu.

Pour guerir cette inflammation , il faut d'abord saigner au bras , & faire un liniment sur les mammelles avec huile rosat , mêlée avec eau de plantin , & ensuite appliquer sur la partie des linges trempés dans l'oxicrat.

Dans le progres de l'inflammation , on fera cuire des feuilles de violier & de parietaire , fleurs de camomille & de melilot , dans de l'eau commune & un peu de vin blanc , pour en faire fomentation.

Si l'inflammation tend à supuration,

on fera un cataplasme avec racine de guimauve que l'on fera boüillir avec du lait y ajoûtant de l'huile rosat.

Si le lait se caille dans les mammelles. on pilera un peu de la racine de refort & de guimauve, & un peu d'eau & de miel avec de la farine de fèves, pour en faire un cataplasme.

Pour faire perdre le lait, il faut prendre de l'huile de menthe & en faire liniment sur les mammelles.

Si il y a inflammation des mammelles avec des tumeurs, on appliquera sur la partie emplâtre ou cataplasme fait avec décoction de feuilles de plantain, & de guimauve, & des quatre farines qui sont de fèves & d'orge une once, de lin & de fenegré une once & demie, & deux onces d'huile rosat.

Pour faire venir le lait aux Nourrices qui l'ont perdu, ou qui manque à cause de la qualité froide & épaisse du sang; on boira le matin & le soir en s'allant coucher, un verre de décoction de fenouil, berle, & de cresson alenois cuits dans du vin, & si le défaut de lait procede d'un excès de chaleur & acreté d'humeurs, on le temperera par la saignée, & par un regime de vivre, humectant & rafraîchissant, comme boüillon de veau avec chico-

rée, pourpier, ainsi des autres.

On peut ajoûter encore ici, une poudre excellente pour appaiser les douleurs des accouchées, qui se fait en cette maniere; prenez deux dragmes de semence de sarricte, une dragme de racine de grande consyre, noix, muscade, & noyaux de pêche mondez, de chacun deux scrupules, une demie dragme de succin, & depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule d'ambre gris; on pilera chaque chose à part, puis les mêler & les garder pour le besoin; la dose est d'en prendre depuis trois jusqu'à quatre scrupules dans du vin blanc quand il n'y a pas de fièvre, s'il y a de la fièvre la prendre dans un boüillon de volaille.

§. I X.

De l'Enfant hors de la Matrice.

L'Enfant hors de la Matrice, se nourrit encore suivant les Anciens, du sang de la mere, qui se convertit en lait, supposant que les veines mammaires viennent décharger le sang, aux glandes des mammelles, où par une vertu oculte, il se blanchit & se change en lait, & que c'est le même sang qui se portoit à la matrice quand l'Enfant y étoit, qui vient à re-

broussier l'enfant étant hors de la matrice , & venant à rencontrer les rameaux de l'épigastre , qui montent par le long du muscle droit , jusqu'au nombril ; il se communique à des autres veines qui le portent aux mammelles ; mais comme on a découvert qu'il n'y a pas de communication en cet endroit , des rameaux Epigastriques , avec les Mammaires ; & que le sang ni peut être porté , selon la doctrine de la circulation ; il faut conclure que les Anciens se sont trompez.

Les premiers Auteurs de la Circulation , ont crû mieux rencontrer , disans , qu'il se separe des conduits Thorachiques du Chyle , des rameaux qui se portent droit aux mammelles , ou à leurs glandes ; ce qui fait que les Nourrices disent , qu'il leur semble que le lait leur descend des épaules , avec quelque sorte de douleur , qui est le lieu où s'insèrent les conduits Thorachiques : c'est aussi le sentiment d'Hypocrate , au lieu de *natura pueri* , disant , *Chilus seu lac ad mammas protruditur* , ce qui prouve qu'il y a des chemins plus courts pour porter de l'estomach , droit à ces glandes , les choses que les Nourrices ont prises sans faire aucune circulation ; ce qui se fait , dit-il , par cer-

tains conduits qui se portent avec communication des unes aux autres, aux mamelles & à la matrice, *coecos quosdam ductus lactis ad mammas & à mammis*, ce qui se doit entendre selon Hypocrate, des veines lactées, & non pas des veines mammaires & épigastriques : Car il ne faut pas croire qu'Hypocrate ait voulu dire, que le sang se portât aux mamelles, comme l'ont crû les autres Anciens; qui n'ont pas bien pris sa pensée, puisque lui-même dit, l. 5. de ses Aphor. que s'il s'amassoit du sang dans les mamelles, on en deviendrait fou, *Si sanguis colligitur in mammis furorem indicat*, ce qui confirme encore que c'est sa pensée, c'est qu'il ajoûte, que des filles ont du lait sans être grosses, ni accouchées; *si mulier que neque gravida, neque peperit, lac in mammis habeat, huic menstrua defecerunt*; ce qui a fait dire à Denſingius, *non sanguinem menstruum aut sanguinis aliquam partem, sed solum chilum lactis materiam adequatam esse.* Et Schneyderus lib. 3. *Chilum esse materiam lactis, non sanguinem.*

Il faut observer, que quoique ce sentiment approche plus de la vérité que celui des autres, il n'est pas néanmoins sans défaut, étant certain que le lait est une substance moïenne entre le sang & le chi-

le, il n'est pas si épais que le sang, ni si séreux que le chile ; Ainsi les Anciens n'ont pas eu raison de croire, que le lait se faisoit de sang, & les premiers Modernes se sont aussi trompez, en croïant que le lait étoit véritablement du Chile', & dans le chemin qu'ils font prendre à ce Chile, pour aller dans les mammelles. Il est bien vrai qu'aussi-tôt qu'une Nourrice a mangé, le lait en est porté aussitôt aux mammelles ; mais on ne trouve pas pour cela, de conduit qui le porte de ses réservoirs, droit aux mammelles ; Ainsi il faut plutôt croire que le lait se fait en cette maniere ; le canal thorachique porte le chile dans la souclaviere proche l'aillaire, qui coule dans la veine-cave, d'où il est versé dans le ventricule droit du cœur, où il se mêle avec le sang, & passe avec lui dans la grosse artere, qui le distribue dans toutes les autres arteres du corps ; le plus séreux est porté aux reins par les arteres émulgentes, & le plus lacté est porté aux mammelles, par les arteres mammaires, qui le conduisent & le distribuent par plusieurs petites branches, à toutes les glandes des mammelles, qui le filtrent comme l'Urine est filtrée dans les reins ; si bien que toutes les particules lactées, étant ainsi réunies ensemble,

sont le corps du lait, qui est ensuite versé par les conduits de ces glandes dans un réservoir, où il séjourne jusqu'à ce que l'enfant le succe par le mammelon; or ce réservoir du lait est une cavité qui est dans le milieu de la mamelle, au tour de laquelle cavité toutes les glandes qui sont d'inégale grosseur, & de figure ovale sont circulairement arrangées.

§. X.

Des maladies des petits Enfans.

Les maladies esquelles les petits enfans sont sujets, sont les ulcères de la bouche, les humiditez aux oreilles, galle à la tête, & qui se continuë quelque fois au visage, & plusieurs autres qui sont rapportées par Hippocrate, Liv. 3. apud 24. *In aetatibus autem talia contingunt, parvis & nuper natis puerulis, oris ulcera quae aphthae vocantur, vomitus, tussis, vigilae, pavores, umbilici inflammationes, aurium humiditates*, & quand ces enfans ont six ou sept mois, que leurs dents commencent à sortir, ils ont des fièvres, des convulsions, flux de ventre, demangeaison des genives, & depuis deux ans jusqu'à huit, leur vient des inflammations aux amyg-

dales, & glandules qui sont aux deux cô-
tez de la gorge, à la racine de la langue,
dislocation interieure du spondyle & ver-
tebre du col, difficulté de respirer, gra-
velle & pierre dans la vessie, vers dans le
ventre, ascarides & autres petits vers qui
s'engendrent à l'anus, verrues, parotides,
strangurie, écrouëlles, & autres petites
bosses & enflures ausquelles maladies il
faut ajouter la petite verole & la rou-
geole.

Si les ulceres de la bouche ne proce-
dent que de la force du lait, la nourrice
changera de nourriture, & en prendra
une conforme à l'état de l'enfant, & fe-
mentera ses mammelles de vin chaud, &
en fera couler quelques gouttes dans la
bouche de l'enfant pour en baigner ces
ulceres, selon Hippocrate, *omnia ulcera,*
nisi vino humectare oportet.

Si l'enfant vomit le lait, c'est marque
qu'il n'est pas propre pour son estomach,
étant trop fort, trop acre, ou trop salé,
auquel cas la nourrice prendra des ali-
mens plus doux & sans acrimonie, si le
lait a toutes les qualitez requises, c'est à
dire sans defaut, c'est marque que l'en-
fant en aura trop pris, & que son esto-
mach ne le pouvant pas supporter, il est
obligé de s'en délivrer, auquel cas la

nourrice ne lui en donnera pas tant à la fois , & le laissera reposer sans le tourmenter entre ses bras , comme font ordinairement les nourrices.

La galle de la tête & du visage, les impuretez qui sortent de leurs oreilles ne doivent point étonner , au contraire c'est bon signe , dit Hippocrate , & n'y aura pas lieu d'apprehender qu'ils tombent dans l'épilepsie , qu'il appelle maladie sacrée ; ceux au contraire qui ne sont pas ainsi purgez , ont tout à craindre & sont en danger de leur vie, selon le même Hippocrate : Il faut donc , imitant & aidant la nature, procurer la sortie de ces impuretez & mauvaises humeurs , quand elles se feront jour par la tête , par le visage & par les oreilles, par des remèdes spécifiques qui ayent la vertu d'ouvrir les pores, & des autres qui puissent absorber la quantité d'excrément qui en sortira ainsi qu'il est rapporté dans mon Traité des simples , & que je l'ai ci-devant expliqué en parlant des infections de la peau.



§. XI.

Des Hemorroïdes.

LEs Anciens vouloient que les hemorroïdes fussent causées d'un sang porte par les veines hemorroïdales, & que la veine hemorroïdale qui cause les internes, vint de la mesenterique, qui est un rameau du tronc de la porte que la nature a fait, dit du Laurent, pour purger le sang melancôlique: C'est cette veine, dit-il, qui fait les hemorroïdes internes, de même que l'hypogastrique rameau de la veine-cave, fait les externes, qui vident la plénitude, comme les internes évacuent la cocochymie.

La circulation nous apprend que les hemorroïdes sont causées tout autrement; pour comprendre comment cela se fait, il faut sçavoir que les arteres qui sont renfermées dans la duplicature des membranes du mesentere viennent de la mesenterique supérieure & de l'interieure, qui sont deux gros rameaux, comme il a été dit, qui sortent du tronc de l'aorte, & qui vont se terminer à tous les intestins, & qu'un des plus gros rameaux est celui qui se trainant le long du *rectum*, va finir à

l'anus, & c'est ce rameau qu'on appelle hemorroïdale qui porte un sang grossier à ces parties pour y être purifié, & ce sang ne pouvant remonter par les veines hemorroïdales, comme il arrive souvent à cause de sa pesanteur, il y cause des douleurs qu'on appelle les hemorroïdes.

Pour apaiser la douleur des hemorroïdes on ne peut manquer de saigner, après la saignée on fera bouillir de la racine de petits scrophulaire qu'on mêlera avec du beurre frais, pour appliquer sur la partie, ou la toucher d'une seule goutte d'huile de Buis, avec du coton.

Si les hemorroïdes sont ulcérées, on prendra un jaune d'œuf, un peu d'huile de lin, deux grains d'opium, & une dragme d'encens en poudre, on mêlera le tout ensemble, pour appliquer sur la partie, ou faire un liniment sur les hemorroïdes avec le mélange d'une once de ba-silicon, & une dragme d'opium.

Pour guerir tant les hemorroïdes internes que les externes, on prendra deux dragmes d'huile de fleur de bouillon blanc, quatre dragmes de sarcocole qui est la gomme, ou plutôt la larme d'un arbre épineux & nouveau qui croit en perse. & quatre dragmes d'onguent rosat, il faut mêler le tout ensemble pour en fro-

ter étant un peu chaud , avec une plume ou du coton , deux ou trois fois par jour , les hemorroïdes externes , & pour les internes on ne les frotera pas seulement du même onguent avec un peu de coton , mais on le fera aussi entrer dans le fondement avec le doigt , ou avec autre chose.

On peut aussi prendre utilement un demi verre de gros vin , le blanc d'un œuf frais , & un peu d'huile d'olive bien fraîche , battez le tout ensemble , jusqu'à ce qu'il vienne en consistance d'onguent pour en froter les hemorroïdes.

On doit faire difference du flux de sang des hemorroïdes , d'avec le flux de sang de la dissenterie , les tranchées & douleurs de ventre accompagnent la dissenterie , & le sang est mêlé avec les excréments , mais le sang des hemorroïdes est souvent sans douleur ; & s'il y en a , elle est seulement au siege , & non pas au ventre.

Il se fait quelquefois une si grande perte de ce sang quand il s'y porte avec violence , qu'on est obligé d'avoir recours aux saignées , & d'appliquer des ventouses aux mammelles & aux hypocondres , & même de faire des ligatures aux bras.

Pour arrêter le sang on trempera des linges dans le mucilage de la semence de cocons pilée & trempée dans de l'eau de plantain.

On arrêtera aussi ce flux excessif des hemorroïdes , mêmes les inflammation du siege , en y appliquant de la confyre , ou en faisant une fomentation d'une decoction des racines de ladite confyre qu'on appelle grande consoude , de bistorte , feuilles de botillon blanc & absynthe , dans égales parties d'eau ferrée & de gré vin.

Après quoi on purgera avec deux dragmes d'hippolopathum , rotundi folium , qu'on fera infuser dans de l'eau rose , ou dans une decoction de semence de plantain qu'on passera avec une forte expression.

On frottera les hemorroïdes fermées avec du liege brulé & graisse de chapon , mêlez ensemble , & l'y appliquer en forme de cataplasme , & boire de la decoction de racine de la grande scrophulaire male , mêlée avec du vin & du sucre.



des
on
re,
de
'on
re,
ne,
gro

ag
am,
ci.
an-
ei-

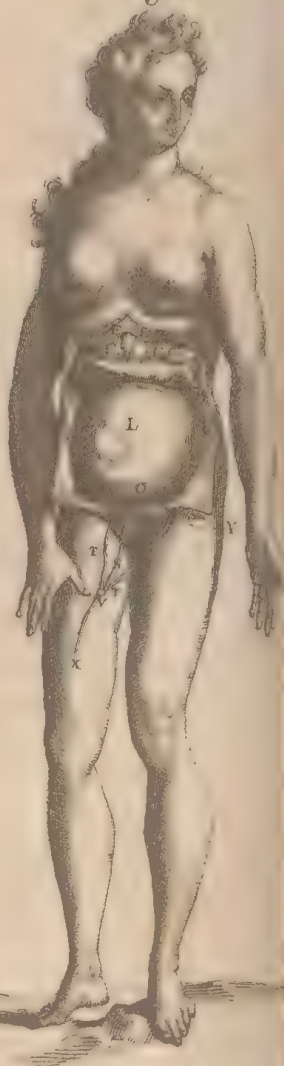
ée-
on.
or-
on
ile,

R E

Fig. I.



Fig. II.



Crospy Leaf-

LIVRE TROISIÈME.

Du ventre moyen qui est la Poitrine.

CHAPITRE PREMIER.

NOUS avons traité dans le premier & deuxième Livre , du ventre inférieur & des parties tant contenantes , que contenues qui le composent ; il faut présentement , suivant l'ordre que nous nous sommes proposé , traiter du ventre moyen que les Grecs appellent thorax , du verbe thoro , qui signifie saillir & sauter à cause du mouvement perpétuel du cœur qui reside dans cette partie , ou selon d'autre , thorax signifie une cuirasse , d'autres l'appelle le coffre , les uns & les autres parce qu'il contient & deffend le cœur & les autres parties contenues dans sa cavité , qu'on appellent en Latin *pectus* , & en François poitrine , qui est le domicile des parties vitales , l'office & la boutique de la chaleur , du sang & de l'esprit vital , & ainsi la source de la vie , & le siege des affections & passions.

Quoique Hippocrate & Arristote aient

Tome II.

N

entendu & compris par ce mot thorax . le tronc de tout le corps ; nous n'entendons néanmoins par le thorax , que la poitrine qui est cette partie bornée par le haut des clavicules , par le bas du diaphragme , par devant du sternon , par derriere des vertebres du dos & des côtes , par les deux côtez , c'est à dire , les parties laterales ; la partie anterieure retient le nom du tout , & s'appelle poitrine , la posterieure s'appelle le dos.

§. I.

De la Poitrine en general.

LA Poitrine étant bornée comme nous venons d'observer , elle est de figure ronde tirant sur l'ovale , elle est plus large pardevant & par derriere en l'homme , qu'aux autres animaux qui ont le dos & la poitrine en forme d'un fond de bateau.

Sa substance n'est pas tout-a-fait osseuse comme la tête , parce que dit Galien , elle ne pourroit pas se mouvoir , elle n'est pas non plus toute charnuë , comme le ventre inferieur , afin que tout ce qui est dans sa capacité , ne se mêle & ne tombe pas ; mais elle est en partie osseuse pour defendre le cœur , & former la cavité orbiculaire , & en partie membra-

neuse pour obeir au mouvement qui est necessaire à cette partie pour faire la respiration.

Elle est située entre le ventre supérieur & l'inférieur , afin de pouvoir départir à tout le corps la chaleur naturelle , & les esprits vivifiants , dont elle contient la source , de même que du sang qui sert de nourriture à toutes les parties du corps.

Les parties de la poitrine sont de deux sortes , les contenantes & les contenuës , les contenantes sont ou propres, ou communes , les communes sont l'épiderme , la peau , la graisse , le pannicule charnu , & la membrane commune des muscles , nous avons ci-devant expliqué ces cinq parties dans le premier Livre , où nous avons rapporté les raisons pour lesquelles les Modernes n'admettent pas en l'homme de pannicule charnu , ni de membrane commune des muscles.

Les parties contenantes propres sont de quatre sortes , les unes sont glanduleuses , comme les mammelles des deux sexes , les autres molles & charnuës , comme les muscles ; les troisièmes sont dures , osseuses , & cartilagineuses , comme le sternon , les côtes , les clavicules , les omoplates , & les quatrièmes sont membraneuses , qui environnent interieurement toute la ca-

vité, comme la pleure & le mediastin.

Les parties contenuës dans la poitrine, sont les poumons, le cœur, le pericarde, la veine-cave ascendante, l'aorte, l'artere des poumons, la veine des poumons, une partie de la trachée artere, & de l'œsophage, plusieurs nerfs; le canal thorachique, & plusieurs autres parties que nous rapporterons par ordre, quand nous aurons expliqué les contenantes propres commençant par les mammelles.

§. II.

Des Mammelles.

LEs mammelles quoique cōmunes aux hommes & aux femmes, sont néanmoins bien différentes les unes des autres, celles des hommes sont imparfaites, étant seulement composées de peau, de graisse & du bout qu'on appelle mammelon, n'ayant presque point de glandes, tant pour la force des parties contenuës, & deffendre le cœur, que pour l'ornement & la titillation afin, dit du Laurent, que la femme ne se glorifiât pas d'avoir des mammelles, que la nature auroit déniées aux hommes.

Pour ce qui est des mammelles des fem-

mes, elles sont composées de chair poreuse & de plusieurs glandes propres pour filtrer le lait, si bien que les mammelles, des femmes, outre la graisse & la peau, ont encore des corps glanduleux entretissus de mil vaisseaux, les jeunes filles les ont petites & dures, représentant la moitié d'une boule, les femmes enceintes & les nourrices les ont plus grosses & plus élevées, & les vieilles les ont molles, lâches & flétries.

Elles sont situées aux femmes en la poitrine, afin, dit Plutarque, que la femme puisse en même tems allaiter, baisser & porter son enfant entre ses bras, & ainsi redoubler son amitié.

Les mammelles sont composées de parties externes & internes, les externes sont la cuticule & la peau, laquelle s'élevant au milieu de la mamelle, fait le mamelon qui est comme un petit canal, par lequel l'enfant en sucçant avec les levres, tire le lait pour sa nourriture, la substance de ce mamelon est semblable à celle du gland, qui est d'une substance fongueuse, afin de se pouvoir relâcher, s'enfler & se rabatre facilement, c'est l'endroit où aboutissent les extremités des nerfs qui viennent aux mammelles, cette substance est d'un sentiment fort vif ce qui la fait

enfler & dresser par un doux chatoûillement.

Les jeunes filles ont ce mammelon élevé, rouge & vermeil comme une fraize, & on l'estime d'autant plus qu'il est dur comme marque évidente de chasteté, il pousse d'avantage en dehors aux nourrices, & est plus livide & plus long aux vieilles & tire sur le noir.

Les filles ont autour de ce mammelon un petit cercle qu'Hippocrate appelle *areola*, comme qui diroit petit partere, lequel est blanc, au milieu duquel ce mammelon est vermeil comme un bouton de rose; cet areole est pâle aux pucelles, obscur aux femmes grosses, il a plus d'étendue aux nourrices, & il est noir aux vieilles.

Ce cercle doit être considéré dans les maladies des femmes, parce que dit Hippocrate, on connoît par-là & par la couleur des mammelons, les affections de la matrice.

Les parties internes des mammelles, sont plusieurs glandes, quantité de graisse, de veines, d'arteres & de nerfs, la membrane qui separe les mammelles d'avec les muscles sur lesquels elles sont couchées, sert de fondement à toutes ces parties.

Quoi qu'il semble que les glandes jointes ensemble ne fassent qu'un corps continu, on en remarque néanmoins une qui est toujours plus grosse que les autres, au centre du mammelon, laquelle est environnée de plusieurs autres plus petites, qui ressemblent à des amandes pelées.

Il sort de ces glandes plusieurs rameaux de veines, qui forment les mammaires, lesquelles vont se rendre aux souclavieres, il en sort pareillement plusieurs de la partie extérieure de la mamelle, qui sont les troncs des veines thorachiques supérieures, qui vont aux axillaires; les mammaires reportent le sang aux souclavieres, & les thorachiques supérieures, aux axillaires.

Les arteres sont externes & internes, les externes apportent le sang pour la nourriture, & les internes celui qui va à toutes les glandes où elles aboutissent, d'où il passe dans les veines comme il a été dit; ainsi la circulation du sang se fait par deux arteres qui apportent le sang, & par deux veines qui le reportent de chaque mamelle, sans qu'il y ait aucunes anastomoses des mammaires avec les épigastriques comme plusieurs le prétendent; si bien qu'il est facile de comprendre que les arteres thorachiques supérieures qui vien-

nent des axillaires, arrosent la partie extérieure des mammelles, & que les mammaires qui viennent des souclavieres arrosent la partie intérieure, donnant un rameau à chacune de ces glandes.

Les nerfs des mammelles sont communes avec ceux des muscles qui sont dessous, il y a même un nerf fort gros qui va du cinquième intervalle des côtes au mamelon, qui lui donne un sentiment fort vif, & qui fait qu'il ressent du plaisir, quand l'enfant le tette & le succe doucement.

La graisse environne les glandes & les vaisseaux pour conserver leur chaleur, & remplir les espaces qui sont entr'eux, afin de les rendre égales & polies.

L'usage des mammelles, dit Aristote, est d'engendrer le lait pour la nourriture de l'enfant nouveau né ; en second lieu pour défendre le cœur, & les parties vitales qui reciproquement leur donnent quelque chaleur ; car la chaleur du cœur selon Galien, sert beaucoup pour engendrer le lait. Hipocrate leur donne un autre usage, disant que les mammelles reçoivent l'humeur excrementieuse, dont rendent témoignage les femmes qui ont perdu leurs mammelles, par maladies ou autres accidens ; car elles ont pour lors

la voix rude , & la gorge remplie d'hum-
meurs , elles sont incommodées de beau-
coup de crachats avec douleur de tête ,
la raison qu'il en rend est , que le lait qui
vient , dit-il , de la matrice ne trouvant
point de vaisseaux propres où il étoit au
paravant porté , se jette sur les principales
parties , comme sur le cœur , & sur les pou-
mons & sont ainsi suffoquées ; mais on a
découvert que le lait se fait tout autre-
ment , comme il a été expliqué , & l'ac-
tion des glandes des mammelles , est de
separer les parties lactées de la masse du
sang , & de les verser par le conduit ex-
cretoire , qui est en chaque glande dans la
cavité , où il séjourne jusqu'à ce que l'en-
fant le tire , & l'oblige de sortir par plu-
sieurs petits tuyaux qui aboutissent au
mamelon , comme il a été dit ; ainsi il est
facile de comprendre que la matiere du
lait étant une liqueur qui tient le milieu
entre le sang & le chile , une femme qui
a perdu les mammelles qui en sont le ré-
ceptacle , peut facilement tomber dans
les accidens dont parle Hipocrate , sans
que le lait vienne de la matrice comme il
le suppose.

§. I I I.

Des Muscles du Thorax.

Les parties charnuës de la poitrine, sont les muscles qui s'y trouvent, & sont du nombre des parties contenant, les unes lui sont propres, & servent à faire ses mouvemens ; les autres y sont à la vérité situez, mais ils servent aussi à mouvoir d'autres parties, comme l'omoplate, & le bras dont on parlera en son lieu.

Les muscles propres du thorax, sont proprement ceux qui servent à la respiration, laquelle, comme elle se fait par la dilatation, & par la contraction de la poitrine a besoin de deux sortes de muscles, les uns pour la dilater, & les autres pour la reserrer.

Tous les Anatomistes ne conviennent pas du nom de ces muscles, Du - Laurent veut qu'il y en ait de propres, qui ne servent qu'à la respiration, & d'autres communs qui servent aussi à d'autres actions, comme les huit de l'épigastre ; il veut de plus qu'une partie de ces muscles servent à la respiration libre, & que les autres servent à celle qui est forcée & con-

trainte , il appelle après Galien respiration libre ; celle qui par un usage libre de respirer , est presque insensible , & se fait par inspiration & expiration , & la contrainte est celle en laquelle la distention & contraction de la poitrine , est apparente à la veüe , & se fait par une grande inspiration & une forte efflation. La respiration libre se fait , dit-il , presque par le seul mouvement du diaphragme , & la contrainte se fait par soixante-quatre muscles , lesquels en la grande inspiration dilatent la poitrine , en relevant toutes les costes vers le haut , & en la forte efflation , la resserrent en tirant les côtes vers le bas , tellement que tous les muscles de la respiration compris le Diaphragme , sont dit-il , soixante-cinq ; Riolan n'en met que cinquante-six ; mais il ne comprend que les propres , sans faire mention des huit de l'épigastre , ni du diaphragme ; qui feroient avec les muscles propres le nombre pareil de soixante-cinq. Il y en a trente de ces cinquante-six , dit-il , qui font la dilatation , & vingt-six qui font la contraction.

Le premier des muscles qui font la dilatation , est le souclavier ainsi nommé , parce qu'il est sous la clavicule , & occupe l'espace qui est entre la clavicule , & la

premiere côte ; il naît charnu de la partie interieure de la clavicule , & s'insere à la partie superieure de la premiere côte , qu'il tire en haut & en dehors.

Le second est le grand dentelé , ainsi appelé , parce qu'il est large , & qu'il a sept ou huit dentelures comme un scie ; il prend son origine de la base interne de l'omoplate , & s'insere par digitation à la six , sept & huitième côte superieures , & quelquefois aussi à la neuvième , où il s'attache par digitation avec l'oblique exterieur de l'épigastre. lorsqu'il agit il tire les côtes en dehors ; & dilate par ce moïen la poitrine.

Les trois & quatrième sont les deux dentelez posterieurs , dont l'un est appelé dentelé postérieur superieur , il prend sa naissance des épines des trois vertebres inferieures du col , & de la premiere du dos , étant caché sous le rhomboïde , & s'insere obliquement , étant comme fendu en trois aux trois côtes superieures qu'il tire en dehors & en arriere ; l'autre est le dentelé postérieur inferieur ; il naît des épines des trois vertebres inferieures du dos , & de la premiere des lombes , & s'insere aux trois ou quatre côtes inferieures par digitation , qu'il tire en bas & en dehors ; ces deux muscles sont larges & plats.

Il y a de plus onze muscles intercostaux externes, qu'on appelle ainsi, en ce qu'ils occupent exterieurement les onze espaces d'entre les douze côtes & sont situez exterieurement ; ils sortent en commençans vers les vertebres de la partie inferieure, & externe de chaque côte superieure, & vont s'insérer obliquement de derriere en devant, à la partie superieure & exterieure de chaque côte inferieure, tirant chacun la côte inferieure en arriere & en dehors, si bien que ces quinze muscles de chaque côté, font le nombre de trente qui servent tous à la dilatation de la poitrine ; c'est pourquoi on les appelle dilatateurs.

Les muscles qui resserrent la poitrine sont treize de chaque côté, qui font par consequent le nombre de vingt-six.

Le premier est le triangulaire, lequel occupe la partie interieure du sternon, & montant en haut va s'insérer aux cartilages des côtes superieures, jusqu'à la deuxième côte sans monter plus haut, quand il tire vers son principe, il resserre & rétrécit la poitrine.

Le deuxième est le sacrolombaire, ainsi appelé, parce qu'il naît de l'os sacrum, & montant tout joignant les racines des côtes, donne en passant un tendon à

chaque côte , quand il fait son action , amene toutes les côtes les unes vers les autres , & resserre ainsi la poitrine.

Les onze intercôtaux ou interosseux qu'on appelle ainsi , parce qu'ils occupent interieurement les espaces qui sont entre les douze côtes , situez au contraire de externes , naissent vers le sternon ; de la partie inferieure & interne de la côte de dessous , & s'avancent obliquement vers les vertebres , pour s'insérer à la partie superieure , & interne de la côte de dessus , ils remplissent les espaces d'entre les cartilages , aussi-bien que ceux d'entre les côtes , & ont leurs fibres contraires aux fibres des externes , ce qui fait qu'ils s'entre-coupent comme cette lettre X , quand ils tirent vers leurs principes ; ils amènent les côtes les unes vers les autres , & abaissent la poitrine.

Le diaphragme est un muscle au dessous des côtes , qui separe le ventre moien de l'inferieur , & qui sert à la respiration & à l'excretion des excremens , tant par haut que par bas , ce mot diaphragme vient de *thrato* , *sepio* , qui signifie clore parce qu'il separe comme une haye , le cœur & les pœmons , d'avec le foye & la rate , Celse l'appelle , *septum transversum* , parce qu'il separe comme une haye.

mitoyenne & transversale , la capacité de la poitrine d'avec celle du ventre inférieur ; les anciens Philosophes & les Poëtes l'appelloient phrénes , comme participant , & organe de la sagesse , Hipocrate lui donne aussi le nom de phrénes , non pas à cause de la sagesse ; quoique *phren* signifie pensée ou entendement , mais à cause de la sympathie qu'il a avec le cerveau où reside l'organe dont se sert l'entendement ; car le diaphragme étant enflammé , il s'ensuit phrenesie.

Il est dichotome en sa composition , c'est-à-dire , qu'il se divise en deux cercles , deux veines , deux arteres , deux nerfs , deux tuniques ; deux trous , & deux muscles , ce mot dichotome vient de *dicha* en deux parts , & tome , section ou division.

La substance est charnuë par les bords qui font le circuit , & membraneuse en son milieu , si-bien que des deux cercles dont il est composé , l'un est charnu , & l'autre est membraneux.

Sa grandeur répond à celle du thorax , sa figure approche de la ronde , & ressemble assez à une raquette ou à une haye , c'est-à-dire , que cette figure est circulaire & non pas ronde , comme un globe ou une boule.

Sa situation est oblique ; car de la partie antérieure du sternon , au dessous du xiphoides où il est attaché ; il s'en va par les extremités des fausses côtes , rendre à la première vertèbres des lombes ; si bien qu'étant attaché pardevant au cartilage xiphoides , & s'avancant par les extremités des fausses côtes , il ceint & environne toute la poitrine ; & s'en va en fin obliquement rendre par derrière , à la deuxième vertèbre du dos ; à laquelle il est étroitement attaché par deux aponeuroses , & finit en son milieu , en un tendon circulaire & nerveux , étant charnu tout au tour contre la nature des autres muscles.

Plusieurs Anatomistes mettent le principe de ce muscle , au cercle nerveux ; mais du Laurent veut que ce soit sa fin , Riclan met la tête aux dernières vertèbres du dos premières des lombes , auxquelles il est étroitement attaché , par deux aponeuroses charnues , & sa fin aux extremités des fausses côtes , auxquelles il est fort adhérent.

On a découvert que le diaphragme est composé de deux muscles que l'on distingue en supérieur & en inférieur ; le supérieur est de figure circulaire attaché à toutes les extremités des fausses côtes ,
où

où commence son origine ; il forme à la fin un tendon plat en aponeurose que l'on a toujours pris pour la partie nerveuse du diaphragme ; le muscle inferieur prend son origine par deux productions, dont celle du côté droit est plus longue , & vient des trois vertebres superieures des lombes , & l'autre plus courte & plus petite qui est la gauche , part des deux vertebres du dos , & va se terminer dans l'aponeurose du muscle superieur , qui fait la division des deux muscles.

Le diaphragme a deux veines qu'on appelle phreniques , qui vont se rendre au tronc ascendant de la veine cave ; & deux arteres nommées phreniques , qui sortent du tronc de la grosse artere. Il a deux nerfs de chaque côté , un qui vient de la paire vague du cerveau , & l'autre d'entre la quatrième & cinquième vertebre du col , qui sont comme des cordes , portez au cercle nerveux. Il a deux tuniques , celle de dessus vient de la pleure , & celle de dessous vient du peritoine. Il a deux trous , un au côté droit pour laisser passer le tronc de la veine cave ascendante , & l'autre au côté gauche , par lequel descend l'oësophage. Il y a des Anatomistes qui ajoutent un troisième trou , par lequel passe la grosse artere : mais Colomb

be assure le contraire, parceque l'aorte passe, étant adherante aux corps des vertebres; ainsi le diaphragme embrassant les vertebres, comprend aussi la grosse artere, sans être pour cela percé: Il a encore quelques petits trous ou ouvertures, par où passe le canal thorachique, & les nerfs qui vont aux parties contenues dans le ventre.

Les usages du diaphragme sont, comme il a été dit, pour séparer la cavité de la poitrine de celle du bas ventre. Secondement, pour éventer & rafraîchir les hypochondres, & les parties y contenues. 3. Pour en pressant les boiaux par haut & par dessus, hâter l'expulsion des excréments. 4. Pour faire la respiration libre qui est son principal usage. Or la respiration est double, l'expiration & l'inspiration. Quand le diaphragme se ramasse vers son centre, il resserre la partie antérieure du thorax, à laquelle comme inférieure, il est attaché par dessous, & dilate ainsi la partie postérieure supérieure: en sorte que le poulmon, pour qu'il n'y ait point de vuide, s'étend pareillement, & puise l'air en inspirant: mais quand il se relâche de son centre, le thorax tombe par son poids, & le poulmon étant ainsi pressé, rend & repousse l'air, & cela se

fait dans la respiration simple & libre ; car ce sont les muscles du thorax , qui servent à la respiration forcée.

§. IV.

Des Os & Cartilages du thorax.

AYANT levé les mammelles & les muscles, on voit les parties osseuses & cartilagineuses, comme sont le sternon, les côtes, les clavicules & les omoplates, qui sont mises au nombre des contenantes propres ; ainsi l'ordre que nous nous sommes proposé, demande qu'on les rapporte ici.

Le sternon est composé des os antérieurs de la poitrine, entre les deux mammelles, qu'on appelle en François Brichet : Les uns le font de quatre os, les autres de cinq ou six, & d'autres de sept, parcequ'il paroît de différentes pieces, selon la diversité des âges ; & étant tout cartilagineux aux enfans, excepté le premier os où s'attachent les clavicules, on le peut diviser transversalement en six ou sept pieces : mais après sept ou huit ans, tous ces os s'unissent ensemble, de manière qu'ils ne paroissent qu'un os continu, distingué par trois lignes & quelques

fois quatre : Le premier a par le haut une cavité dans laquelle s'emboîte la tête de la clavicule : le second a plusieurs cavités des deux côtez, pour recevoir les cartilages de la troisième, quatrième, cinquième & sixième côte : le troisième est assez petit, & se termine au cartilage xiphoïde.

L'usage du sternon est premierement de former la partie antérieure & moyenne de la poitrine : Secondement, de joindre & d'articuler les côtes & les clavicles : Troisièmement, de défendre & de contenir le cœur & les parties de la respiration ; & enfin pour servir à attacher le long de sa partie moyenne & interne, le mediastin, qui est une membrane qui separe la poitrine en deux.

Le sternon a deux cartilages, un entre le premier & le deuxième os, & sert de ligament, & l'autre est le xiphoïde.

Le xiphoïde est un cartilage qui pend au bout du troisième os du sternon. Les Grecs l'appellent xiphoïde, à cause de la ressemblance qu'il a avec le bout d'une épée, appelé xiphos. Il est tout cartilagineux, mais plus dur que les autres cartilages : Il n'est pas néanmoins toujours pointu, il est large quelquefois, & quelquefois fourchu ; d'où vient qu'on l'ap-

pelle la fourchette, lorsqu'il est enfoncé en dedans par quelque coup, ou par quelque chute, il cause des vomissemens qui ne cessent point qu'il ne soit remis en sa place.

Son usage est de résister en obéissant mollement aux rencontres violentes, & de défendre le ventricule & le diaphragme qu'il attache, & à soutenir le foie en devant, par le moyen du ligament large qui y est attaché.

Les trois ou quatre os du sternon joints ensemble par des cartilages, forment une cavité qui paroît extérieurement, & que l'on appelle la *fossette du cœur*.

La clavicule est un os rond & inégal, qui n'est couvert que de la peau, & du périoste; il est poreux & spongieux; il n'y a que l'homme & les singes qui en aient. Cet os ressemble assez à la lettre S. Le sternon étant bossu par dehors & vers l'omoplate, il est bossu par dedans, sa figure est inégale & faite comme de deux demi-cercles, afin d'être plus fort & de donner passage par la cavité qui est proche du sternon, aux vaisseaux qui montent & descendent le long du col, & qu'ils ne soient pas pressés. Il a double connexion, l'une avec l'omoplate, ainsi appelé des Grecs; parcequ'*omos* signifie épaule,

& *platis* large, par l'acromion qui est l'extrémité de l'apophyse de l'humerus, du mot *acros, extremus*; & l'autre connexion est avec le sternon, l'une & l'autre par arthroïde, c'est-à-dire, quand les os ne sont pas unis si étroitement, que l'un ne se puisse mouvoir sans l'autre, & qu'ils se joignent immédiatement sans aucune chose qui soit entre-deux: car *arthron, id est articulus*, signifie l'extrémité de l'os ou jointure; le mouvement néanmoins de l'os de la clavicule vers l'omoplate, est plus grand & plus fréquent que vers le sternon, où il est plus petit & presque insensible.

Son usage est pour assurer la diarthrose du bras avec l'omoplate. En second lieu, la clavicule sert pour laisser quelque intervalle entre l'omoplate & les côtes; & le tout pour servir à la diversité des mouvemens du bras.

Les os des clavicules sont moins courbez & moins élevez en dehors aux femmes qu'aux hommes; ce qui semble avoir été fait pour la beauté, afin que les fosses qui se voient aux hommes au dessus de la poitrine, apparoiſſent moins aux femmes.

Les côtes sont d'une substance en partie osseuse, & en partie cartilagineuse: Elle est osseuse par la partie que les côtes sont

jointes avec les vertebres, & par leur milieu; & cette substance est cartilagineuse par l'endroit qu'elles s'articulent avec le sternon. On les appelle côtes, parcequ'elles sont situées aux côtez de la poitrine, en formant les parties laterales, tant à droite qu'à gauche. Leur figure est comme celle d'un arc: elles sont plus étroites en leur commencement & en leur fin, & plus larges en leur milieu; & les superieures sont plus courbées que les inferieures. Elles sont raboteuses en leurs racines, afin qu'il en puisse sortir des ligamens qui les attachent avec les corps des vertebres, & leurs apophises transverses. Ce mot, *apophise*, signifie ce qui s'avance & sort de l'os comme en bosse, qu'on appelle aussi procez ou éminence, & vient de *phisis*, qui signifie nature, ou ce qui naît avec quelque chose du Verbe *phiomai nascor* & d'*Apo*, qui signifie de, ou du.

Les côtes sont douze de chaque côté, répondantes aux douze vertebres du dos. Ce nombre se trouve naturellement; mais contre nature il s'en trouve quelquefois treize de chaque côté. Le nombre des côtes est égal naturellement aux hommes & aux femmes, sans parler de celle dont Eve a été faite, laquelle n'étoit pas ne-

cessaire pour la perfection du corps d'Adam, mais superfluë entant qu'homme privé & particulier, & seulement necessaire selon l'élection de Dieu, qui en vouloit faire le corps d'Eve.

De ces douze côtes, les sept superieures sont appellées vraies & legitimes, parcequ'elles sont articulées avec le sternon; & les cinq autres sont appellées fausses, illegitimes ou bâtardes, en Latin *nothæ*, parcequ'elles n'ont point d'articulation avec le sternon.

Leur usage est de former la cavité de la poitrine, de deffendre les parties y contenues, de soutenir & de servir à l'origine, & à l'implantation des muscles qui servent à la respiration.

L'omoplate est l'os de l'épaule: on l'appelle en François le passeron. Sa figure est trapezienne, qui approche de la triangulaire, aiant particulièrement trois côtez comme trois angles. Il est large & gibbeux par dehors, & cave par dedans. On y remarque plusieurs parties qui servent à l'origine, & à l'insertion des muscles. La premiere, est la base qui descend le long des vertebres du dos, laquelle se termine en deux angles, un supérieur & l'autre inferieur. 1. Les côtez de la base qui sont appelez côtes de l'omoplate:

l'une est supérieure & l'autre inférieure, qui est plus épaisse & plus longue que la supérieure. 3. La partie voûtée ou gibbeuse, & la partie cave. 4. Une apophyse qui s'avance par le milieu de tout l'os, nommée épine, l'extrémité de laquelle articulée avec la clavicule, est l'acromion. 5. Deux cavitez, l'une au dessus, & l'autre au dessous de l'épine. 6. Une apophyse pointue appelée anchiroïde ou coracoïde, qui vient du mot Grec *Corax*, qui signifie un Corbeau; & le mot anchiroïde vient d'*anchira*, qui signifie ancre de Navire, à cause de la ressemblance. 7. Le col au bout duquel se voit une cavité glenoïde qui reçoit la tête de l'humerus. Glenoïde vient de *oidos* & *gleno*, qui signifie superficielle, & non pas si enfoncée. 8. Cinq appendices. 9. La neuvième & dernière des parties qui servent à l'origine de ces muscles, est une sinuosité au côté supérieur, par laquelle passent quelques vaisseaux. Or sinuosité ou *sinus* est comme un port ou rivage, lequel en son embouchure est étroit, & va en s'élargissant.

L'usage de l'os de l'omoplate, est la défense des côtes, l'implantation des muscles, & l'articulation de l'humerus & de la clavicule, d'attacher le bras au corps,

& de lui servir d'appui, afin qu'il fasse commodément tous ses mouvemens, & enfin pour former l'épaule.

§. V.

Des parties membraneuses du thorax, qui sont la Pleure & le Mediastin.

LA Pleure est une membrane qui environne & contient toute la cavité de la poitrine. Les Grecs l'appellent *pieura*, à cause des côtes qu'ils appellent *pleuras*, sous lesquelles elle est étendue, & qu'elle ceint & environne par dessous.

Sa substance est semblable à celle du peritoine, mais elle est plus forte & plus épaisse.

La pleure est fort adherante aux vertebres du dos, où elle prend son origine: elle s'attache au perioste des côtes, & aux muscles intercostaux, internes, & vient s'inferer à la partie anterieure & interne du sternon. Elle a plusieurs trous, dont les uns sont superieurs par où passe la grosse artere, la veine cave, l'œsophage, la trachée artere, & les nerfs de la huitième paire, & les autres inferieurs qui laissent passer la veine cave & l'œsophage.

Elle est unique , mais elle est double ; enforte qu'une partie couvre les côtes par dedans , & l'autre partie les couvre par dehors : ce qui a fait dire à Courtin qu'il y en avoit deux , l'une au côté droit , & l'autre au côté gauche , qui se touchent en leur origine , qui est , dit-il , sur les vertebres ; & de-là en se courbant une de chaque côté selon la figure des côtes , elles s'avancent jusqu'au sternon

La partie qui couvre les côtes par dedans , donne des tuniques à toutes les parties contenues dans cette cavité. Sa figure & la grandeur correspondent à celles de la poitrine.

Elle a beaucoup de veines , d'arteres , de nerfs , & est en mouvement perpetuel ; c'est pourquoi elle s'enflamme facilement , d'où vient la maladie qu'on appelle pleuresie , qui est causée par le sang extravasé entre la pleure & les muscles , & fort souvent entre les deux tuniques de cette membrane ; ce qui fait pour lors que la fièvre & les douleurs en sont plus aiguës , de même que lorsque l'humeur s'amasse entre la pleure & le perioste qui couvre les côtes , & fait l'inflammation. Voilà ce qu'on appelle pleuresie.

Ses veines vont à l'intercostale supérieure & à l'azigos , & sont accompagnées

d'autant d'arteres, qui viennent de l'intercostale & de la grosse artere : Elle a plusieurs nerfs qui viennent de la huitième paire du cerveau & de l'épine, c'est-à-dire, des vertebres du dos ; c'est pourquoy les plaies de cette partie sont dangereuses & fort douloureuses.

Son usage est de donner des tuniques communes à toutes les parties encloses dans la poitrine, de les lier & revêtir toutes, en donnant aux vaisseaux un certain vehicule comme un renfort, & de servir comme de defense & de boulevard aux pœmons.

La pleure étant parvenue de part & d'autre jusqu'aux côtez du sternon, elle se replie pour se rendre du sternon aux vertebres du dos, faisant par cette reduplication une membrane qui separe toute la poitrine & les pœmons en deux parties, laquelle de sa situation & de son usage est appelée mediastin.

La longueur du mediastin est depuis les clavicules jusqu'au cartilage xiphoïde, & sa largeur des côtez du sternon, où elle commence à se redoubler jusqu'aux vertebres, où elle s'insere. Ces membranes étant ainsi redoublées, ne s'entretouchent qu'auprès de l'épine, étant distantes par devant de l'une & de l'autre,

autant que le sternon a de largeur, & font une cavité entre-tissuë de plusieurs filamens nerveux, & remplie vers la gorge de plusieurs nœuds membraneux, & contient un peu au dessous le cœur avec son pericarde, la veine cave & l'estomach, & est fort ample vers le diaphragme.

L'usage du mediastin est de faire comme avec deux murailles ou parois, une cavité dans laquelle le cœur demeure non-seulement libre & sans être pressé des pœumons, mais le pericarde en est aussi soutenu, afin qu'il ne puisse tomber d'un côté ni d'autre; & afin que les pœumons étant separez en deux parties, un côté étant offensé, le mal ne se communique pas si-tôt à l'autre, & qu'il supplée aussi au defaut de l'autre, en faisant sa fonction, en fournissant & apportant l'air au cœur. Il separe si bien la poitrine en deux cavitez, que les humeurs épanchées dans l'une, comme du sang & de l'eau, ne peuvent passer dans l'autre. Il suspend le cœur avec le pericarde qui lui est attaché, & soutient les vaisseaux & le diaphragme, afin que les visceres qui y sont attachez, comme le ventricule & le foie, ne le tirent pas trop en bas.

§. VI.

Des Maladies de la Poitrine.

Les maladies de la Poitrine sont ordinairement la foiblesse, l'inflammation, la pleurésie, l'asthme ou courte-haleine.

Pour guérir la foiblesse de poitrine, il faut le soir deux heures après un léger souper, étant chaudement dans le lit, prendre une potion composée d'un verre d'eau d'orge, & un pareil verre de lait de Vache récemment tiré, mêlez ensemble avec une once de sucre fin pulvérisé. que l'on boira en une seule fois le plus chaud que l'on pourra, continuer pendant la nécessité.

On fera de la ptisanne avec racine de fouchet deux onces, & quatre onces de racine de cariophyllata, que l'on fera bouillir avec un citron dans deux pintes d'eau reduites à trois chopines, pour en boire un verre le matin à jeun, & le soir en se couchant.

L'asthme est une oppression de poitrine, qui fait la difficulté de respirer & la courte-haleine. Il y en a de deux sortes. Quand il est causé de la vapeur de la rat-

te ou des visceres échauffez, laquelle arrivant à la poitrine, lui cause une oppression & grande difficulté de respirer. Il faut pour guerir cette maladie, où la chaleur est dominante, se servir de remèdes rafraîchissans, comme du lait clair, les bains seront aussi utiles. On fera ptisanne avec chiendent, pommes de renette, politrich, ceterach, capilli veneris, adiantum noir, scolopendre & reglisse pour la boisson ordinaire.

On purgera avec du sené jusqu'à quatre gros infusé douze heures dans un verre de cette ptisanne, avec un gros d'écorce de citron.

Si l'asthme procedoit d'un gros phlegme & visqueux qui chargeât les poulmons, il faudroit prendre dans un peu de vin bien chaud, un demi grain de musc, & un scrupule de safran, le tout bien mêlé ensemble, le matin à jeun, & ne manger de quatre heures après, ou prendre dans deux cuillerées de sucre de basilic, un demi-scrupule de safran trois heures après un léger souper.

On prendra des pilules faites avec une once d'aloës, qu'on fera digerer à un feu lent avec du suc de flambe, y ajoutant une dragme de soulfre pulvérisé, en prendre de deux jours l'un, une dragme

pour chaque prise, le soir avant un léger souper.

On purgera aussi avec une infusion de trois dragmes de sené dans une décoction de feuilles de melisse, dans laquelle on mettra aussi infuser une pincée de fleurs de muguet, y délaïant demie dragme de poudre d'hérmodate.

La pleuresie est une inflammation de la membrane succingente, qu'on appelle pleure, comme il a été dit.

Les signes de la pleuresie sont la fièvre aiguë, grande toux, crachement colore. Si le crachat est jaune, c'est marque de bile; s'il est rouge, il denote le sang; s'il est spumeux comme de l'écume, c'est la pituite; & s'il est noir, c'est la mélancolie qui domine & qui cause la pleuresie. On sent une grande ponction de côté, difficulté de respirer, un petit poulx: mais quand c'est une fausse pleuresie, on a bien pour lors une pesanteur de côté, mais sans toux, & on sent la douleur au dehors, & non pas au dedans des côtes.

Il faut néanmoins observer que les pituiteux, & qui rotent aigrement, ne sont pas sujets, selon Hippocrate, à la pleuresie; parceque la membrane succingente ne reçoit pas facilement la pituite, d'autant qu'elle est épaisse & gluante; mais elle

elle reçoit plutôt l'humeur bilieuse, quant au rot aigre, il vient de la frigidité du ventricule, ou de l'humeur pituiteuse qui y est contenuë.

Si le flux de ventre survient à celui qui est malade de pleuresie, & peripneumonie, qui est difficulté de respirer sans cause externe ni autre que de la maladie, c'est mauvais signe, dit Hipocrate; car cela signifie que le foye est pour lors tellement affecté par sympathie, & consentement des parties qui servent à la respiration, qu'étant devenu fort debile, il ne peut filtrer ni purger le sang, ce qui est tres-dangereux, de même qu'aux pleuretiques & maladies de côté où on ne crache point les premiers jours, & où on n'est point purgé & guéri en quatorze jours, par le crachement des humeurs qui causent la pleuresie & mal de côté, à compter du jour qu'on aura commencé à se purger par crachement, & non du jour que le mal a pris, auquel cas le mal se convertit le plus souvent, en suppuration. On peut néanmoins être guéri en d'autres manieres, par des bons remedes donnez à propos, & étant suppuré, c'est à dire, aiant le pus entre le thorax & les poumons, par l'inflammation du côté qui a été convertie en suppuration, si on est purgé en cra-

chant le pus dans le tems de quarante jours, qui est le terme critique des maladies aiguës par transmutation d'espece en espece de maladie ; comme de pleuresie en suppuration , comtant du jour que la ruption est faite , & non du jour que la pleuresie à commencé ; on est gueri , ou du moins hors de danger , sinon on devient hestique & tabide , parce que le poumon qui est rare & mol, est facilement ulceré de ce pus qui est acré & mordicant par la putréfaction qui s'en fait par succession de tems.

Si le sang qu'on crache en toussant est noir , il vient du thorax & est plus gros , & quelquefois écumeux par l'émotion de la toux, il est plus gros que celui qui vient des poumons , ainsi qu'il sera dit en son lieu.

La guerison de la pleuresie se doit commencer par la saignée au bras du côté de la douleur, & à proportion du mal, de l'age & des forces.

On usera pour le boire ordinaire , de ptisanne faite avec raisins de panse , racine de guimauve , semence de pavot rouge & reglisse.

S'il y a des veilles immoderées on donnera le soir un apozeme fait avec laitue , & cinq ou six têtes de pavot blanc con-

tufes, aiant égard aux forces & à l'état du malade, l'usage des émulfions des quatre semences froides, est fort utile.

On fera des lavemens avec chicorée sauvage, endive, racine de nenuphar, joubarbe, violier, échium & bouroche, métant pour chaque lavement trois onces de miel rosat, & jusqu'à demi-once de cristall mineral.

On appliquera sur le côté malade, un cataplasme fait avec jaunes d'œufs frais sans ôter les germes, & fiente de Pigeon qu'on broyera bien dans un mortier, y ajoutant une once d'huile de noix, & le faire cuire un peu de tems à un feu clair & moderé, pour appliquer chaudement le malade étant au lit, cela fait cracher le sang qui s'amasse au côté.

Si on n'a qu'une fausse pleuresie, que l'on connoitra par la douleur de côté que l'on sent en dehors des côtes, sans fièvre & sans toux, la saignée n'est pas si necessaire qu'en la veritable pleuresie; car en ce cas ce sont les vents qui causent distension dans la pleure ou dans les muscles intercostaux, qui font la douleur du côté, qui est sans fièvre & souvent errante passant d'un côté à l'autre subitement.

On fera des lavemens avec décoction de fenouil, d'absynthe, aristoloche ronde,

anis calamenthe & caryophyllata ; on mettra pour chaque lavement un quarteron de miel commun & une once de sel, & une heure après on prendra un bouillon dans lequel on mettra quelques gouttes d'huile d'anis.

On purgera avec une décoction de feüilles de laureole , & de racine de fouchet, prenant depuis une dragme jusqu'à deux, des feüilles de laureole pour chaque medecine.

On ne doit pas purger dans la vraie pleuresie que le mouvement de l'humeur ne soit passé & cessé, l'inflammation & la douleur diminuées, & le crachat épais; la purgation sera de trois dragmes de sené infusé dans du lait clair avec une pincée de fleurs de roses pâles.

Pour arrêter le crachement de sang qui vient de la poitrine , il faut prendre dans un bouillon un gros de suc de mirthe qui est le meurte domestique , on le tire de toute la plante tant de ses feüilles, de ses fruis, que de ses bourgeons : on applique aussi de ce suc exterieurement, en faisant des linimens sur le côté malade.

On prendra aussi pour guerir la pleuresie , trois onces d'eau de chardon benit , quinze grains d'esprit de sel armoniac , ou vingt grains d'esprit de nitre dulcifié,

Pour rétablir la poitrine , on mettra une livre de raisins de damas dans trois demi-septiers de vin blanc, que l'on fera bouïllir avec demi-livre de sucre fin, jusqu'à consistance de syrop , pour en user souvent, tant des raisins que du syrop.

La toux est seche ou humide , la seche est celle où on ne crache aucune matiere, à cause de l'interperie seche de la poitrine , ou du poumon causée par la fièvre.

On fera de la ptisanne avec des raisins de pense , jujubes & réglisse, & on fera un syrop de la composition de méfue , qui y est souverain : prenez cent jujubes des plus grosses & recentes, les rompres & les faire bouïllir dans quatre livres d'eau , jusqu'à la consommation de la moitié , clarifier la coulure avec blancs d'œufs, & étant coulée on y mettra une livre de sucre fin pour le faire cuire en forme de syrop dont on usera souvent , ou seul , ou avec la ptisanne durant la soif.

Si la toux est humide & la matiere épaisse , on fera pour la corriger , un sirop avec des prunaux une livre , une once de racine d'aunée , demi-livre de sucre fin , un quarteron de miel de narbonne , faire le tout bouïllir dans une pinte d'eau jusqu'à consistance de syrop , pour en user souvent durant la necessité.

Le lait de Vache ou d'Aneſſe ſera utile, de même que les émulſions des quatre ſemences froides, ajoutant à chaque priſe, une dragme de ſemence de pavot blanc contuſe.

Si on vomit le Sang, on prendra chopine d'eau d'échium, dans laquelle on mêlera demi-ſeptier d'eau de plantain, que l'on boira le plus promptement que l'on pourra, après quoi on uſera de la priſanne qui ſuit. Prenez une poignée d'orge commune, racine de grande conſoude, & de tormentille de chacune une poignée, fruit de ſumach quatre onces, & amaranthe pourprée quatre onces; faire le tout bouillir dans trois pintes d'eau juſqu'à la conſomption d'un tiers, pour en boire ſouvent, & mettre dans un verre que l'on prendra le matin à jeun, juſqu'à un ſcrupule de ſel de corail.

Si le ſang ſort ſubtile par les efforts de la toux & de ſa chaleur avec douleur piquante, c'eſt marque qu'il ſort des vaiſſeaux de la poitrine & des membranes, d'où il ſort quelquefois noir, épais, & grumeleux quand il y a croupi.

Les perſonnes jeunes qui crachent le ſang, ont plus à craindre que les vieilles, & ſi on le vomit ſans fièvre, il n'y a pas de danger, & on l'arrêtera avec trente grains

de sel de corail , avallé dans un peu de
cotignac.

Pour arrêter le crachement de sang ,
on usera de la decoction de pervenche &
de noix de cypres , fort souvent cela est
fort spécifique.

CHAPITRE DEUXIEME.

Des parties contenuës dans la Poitrine.

LEs parties contenuës dans la poitri-
ne , sont de deux sortes , les visceres
& les vaisseaux ; les visceres sont le cœur
revêtu de son pericarde & le poumon , les
vaisseaux sont les veines , les arteres , les
nerfs , la trachée artère l'œsophage , &
un corps glanduleux qu'on appelle *thymus*
par lequel nous commencerons.

§. I.

Du thymus ou fagonë.

GAlien appelle *thymus* un corps glan-
duleux un peu plus mol que le pan-
creas , situé sous le sternon vers la gorge ,
c'est-à-dire , dans la plus haute partie du
thorax , auprès des clavicules , à l'endroit

où la grosse artere se divise en rameaux souclaviers, c'est ce que l'on appelle en françois la *fagouë*, on l'appelle *thymus*, parce qu'elle ressemble à une feuille de *thim*.

Ce corps reçoit des nerfs de la huitième paire, qu'on appelle vague, & qui étoit la sixième paire des Anciens, il reçoit des arteres des carotides; il a une veine particuliere appelée *thymique* qui va aux jugulaires, il a aussi quelques vaisseaux lymphatiques, qui vont se décharger dans la veine souclaviere, il a dans son milieu une cavité pleine de limphe, il sert de coussin à la veine-cave, lors qu'elle le fend pour produire les rameaux souclaviers, afin qu'elle ne soit pas offensée par l'attouchement de l'os. Il sert aussi, dit Bauhin, de deffense à la grosse artere, il est gros & fort remarquable aux enfans nouveaux nez, mais il se sèche aux grandes personnes, & devient si petit, qu'on ne le trouve qu'avec peine; c'est pourquoi il y a apparence qu'il n'a pas été fait pour appuyer les vaisseaux, comme le croient presque tous les Anatomistes, mais plutôt selon la pensée des plus judicieux, il sert au fœtus à separer une humeur chileuse & lactée, pour la verser ensuite dans la veine souclaviere; cette

humeur dans l'enfant qui est encore dans la matrice , tenant lieu du chile qui est porté par le canal thorachique dans la souclaviere aussi-tôt qu'il est né , & comme cette glande ne sert qu'au foetus, on ne doit pas hesiter de la mettre au nombre des vaisseaux umbilicaux, & du trou botal qui n'ont plus d'usage , l'enfant étant né, étant à croire que si elle avoit d'autre usage qu'elle ne diminueroit pas , étant d'ailleurs necessaire qu'il y ait quelque liqueur mêlée avec le sang avant qu'il entre dans le cœur du foetus pour le détremper de la même maniere qu'il est détrempé dans les adultes, par la lymphe & le chyle qui y sont portez par le canal thorachique.

§. II.

Des Vaisseaux de la Poitrine.

Il y a quatre grands vaisseaux qui aboutissent aux ouvertures du cœur.

Le premier de ces vaisseaux est la veine-cave, laquelle sortant de la partie gibbeuse du foye , aiant percé le diaphragme , monte par le milieu de la poitrine, comme il a été expliqué dans le premier Livre. Nous remarquerons encore ici qu'elle

n'a pas d'autre usage que de reporter le residu du sang de la nourriture des parties au cœur, & non pas de porter le sang dans les parties, pour leur nourriture comme l'ont crû les Anciens.

La veine des poûmons que les Anciens appelloient artere veineuse, à quatre membranes comme les autres veines, elle ne sort pas du cœur comme ils l'ont cru mais elle sort de la substance des poûmons où elle commence par une infinité de petits rameaux qui s'unissent en un seul tronc pour la former, & va se rendre au ventricule gauche du cœur.

L'usage de cette veine des poûmons est de reprendre par les extrémitéz de ses rameaux capillaires qui sont répandus dans toute la substance des poûmons, le sang qui a été porté par l'artere des poûmons, que les Anciens appelloient la veine arterieuse, & de le rapporter dans l'oreille gauche du cœur, où il tombe comme par mesure de l'extrémité de cette veine qui y apporte aussi avec ce sang les parties les plus subtiles de l'air, qui passent des extrémitéz de la trachée artere dans son tronc.

Il y a à l'orifice de ce vaisseau deux valvules triangulaires qu'on appelle mitrales, parce qu'elles ressemblent à la mitre

d'un Evêque, lesquelles regardent de dehors en dedans, & s'ouvrent pour donner passage au sang qui vient du poulmon dans le ventricule gauche du cœur, & pour empêcher que ce qui est entré dans le cœur ne retourne aux poulmons, cette veine se distribuë par toute la substance des poulmons, comme fait l'artere des poulmons.

L'artere des poulmons que les Anciens appellent veine arterieuse, est le troisieme des grands vaisseaux qui aboutissent au cœur; les Anciens l'appelloient veine arterieuse, parce que ne la prenant pas pour artere, mais pour veine, ils étoient néanmoins obligé d'avouer qu'elle ressembloit en composition aux arteres, étant six fois plus épaisse qu'une veine, afin que le sang plus subtil ne s'évapore, & afin qu'elle ne soit pas rompuë par le mouvement continuel du cœur & des poulmons, mais on peut assurer qu'elle est véritablement artere, ainsi qu'il paroît par sa composition, qui est de plusieurs tuniques, elle sort du ventricule droit du cœur, elle se divise en deux gros rameaux qui se divisant encore en plusieurs autres petits, vont se répandre à droit & à gauche dans toute la substance des poulmons. Elle a en son orifice trois valvules sygmoïdes qui

du dedans regardent en dehors, & empêchent que le sang porté aux poumons ne puisse retourner au cœur.

Son usage est de recevoir le sang qui sort du ventricule droit du cœur, & de le distribuer par toute la substance des poumons.

La grande ou grosse artere est appelée des Grecs *aorta*, parce qu'elle renferme le sang arteriel, & quoique ce nom soit commun, il lui est néanmoins approprié par excellence, car le mot *aorta* vient de *aos*, *spiritus*, c'est à dire esprit; elle a aussi le nom d'artere à cause de son pouls, & mouvement qui s'élève en haut, car le mot d'artere vient, selon du Laurent, du verbe Grec *areomai*, qui signifie élever, on lui donne encore une autre étymologie qui est de *tereo*, je conserve & aër, l'air, parce qu'elle contient l'esprit vital qui est aérien, c'est pourquoi il y en a qui l'appellent veine vitale, *vena vitalis*.

Le tronc de l'aorte tire son origine du ventricule gauche du cœur, elle est la source & l'origine de toutes les arteres, excepté de celles du poumon, qui sont les branches de l'artere qui sort du ventricule droit du cœur, que nous appelons l'artere des poumons.

Auparavant que l'aorte sorte du peri-

carde, elle produit un petit rameau, qui environne la base du cœur; & on l'appelle l'artere coronaire, laquelle va distribuer du sang par tout le cœur pour sa nourriture; & aussi-tôt qu'elle est sortie du pericarde, elle se fend & se divise en deux gros rameaux, dont l'un descend le long des vertebres des lombes, & l'autre qui est le moindre, monte en haut aux clavicules, pour nourrir toutes les parties qui sont au dessus du cœur, comme celui qui descend en bas nourrit toutes les parties au dessous du cœur.

L'artere ascendante, c'est-à-dire, celle qui va aux clavicules, se divise en deux rameaux, un plus gros & l'autre plus petit, nommez souclaviers; parcequ'ils sont placez sous les clavicules, l'un va à droit, & l'autre à gauche.

Le rameau droit de cette artere qui est le plus gros, & le plus haut, produit cinq arteres.

La premiere qu'on appelle intercostale superieure, va aux quatre espaces des côtes superieures, pour nourrir & vivifier ces espaces, & les muscles voisins.

La deuxième appelée mammaire, passe à la partie interne du sternon, & envoie plusieurs branches aux mammelles.

La troisième s'appelle musculé ou mus-

culaire, parcequ'elle se distribuë aux muscles posterieurs du col.

La quatrième est appellée cervicale, parcequ'elle monte par les trous des apophyses transverses des vertebres du col, & étant entrée dans le crane, perce la dure-mere, elle s'unit avec sa compagne qui vient du côté opposé; & étant ainsi unie, passe à la base du cerveau pour se rendre à la selle du sphenoïde, où elle se fend en deux parties, dont l'une va à droite, & l'autre du côté gauche, elles se répandent toutes les deux diversement dans la pie & la dure-mere; & montant enfin aux ventricules superieurs du cerveau, où avec une portion des carotides, elles font, dit du Laurent, le rets admirable que les Grecs appellent *choroïde*.

Les cinquièmes sont les carotides, toutes deux ainsi appellées; parcequ'étant interceptées, elles arrêtent l'esprit vital, qui fournit la matiere à l'esprit animal, & causent ainsi la maladie que les Grecs appellent, *caros de carossthai*, qui signifie être pesant; ou bien, *de caros sopor*, qui signifie assoupissement, ce qui est une espece d'apoplexie.

Ces arteres se divisent chacune en externe & en interne: l'externe nourrit les parties du visage, envoiant des scions à

presque toutes les parties de la tête, aux muscles du larinx & de l'os hioïde, à la mâchoire d'en-bas, au menton, aux lèvres, à la langue, aux dents, aux muscles temporaux, & aux narines; & l'interne montant par le trou qui lui est propre, à la selle du sphenoïde, où perçant la dure-mere, elle se joint à la base du cerveau avec la cervicale, & envoie des artères aux yeux & aux muscles temporaux: montant enfin aux ventricules supérieurs, elle y forme avec les cervicales le rets admirable, qu'on appelle aussi labirinthique ou plexus choroïde. Cette artère carotide, selon Colombe & Fallope, est bien plus apparente aux brutes qu'aux hommes.

La souclaviere gauche se distribuë de la même maniere que la droite, sinon qu'elle ne produit point de carotide: car la carotide gauche vient du côté droit.

Ce qui reste du rameau souclavier sorti de la poitrine & venu aux aisselles, est nommé axillaire, dont naissent l'artere thorachique & la basilique.

La thorachique est double, l'une va aux muscles antérieurs de la poitrine, & l'autre va aux postérieurs.

La basilique est pareillement double, l'une profonde & l'autre superficielle,

qui produisent l'une & l'autre differens rameaux, entre lesquels il y en a un de la superficielle, fort apparent au carpe, c'est-à-dire, au poignet, où on touche & examine les differens mouvemens du poulx.

Le tronc descendant de l'aorte, auparavant de percer & de passer par le diaphragme, produit l'intercostale inferieure, qui va aux espaces d'entre les huit côtes inferieures, & la phrenique qui se répand au diaphragme & au pericarde.

Ce tronc aiant percé le diaphragme, produit sept branches.

La premiere appelée coëliaque, envoie non-seulement plusieurs rameaux au ventricule, dont elle prend son nom coëliaque : mais elle en produit aussi plusieurs autres, qui accompagnent la distribution de la veine porte, à l'épiploon, au duodenum, au commencement du jejunum, à une partie du colon, au foie, à la vessicule du fiel, au pancreas & à la rate.

La deuxième appelée mesenterique, est double, la superieure & l'inferieure : la superieure va dans la partie superieure du mesentere, & dans la plus grande partie du colon ; & l'inferieure va dans la partie inferieure du mesentere, & principalement

principalement dans la partie gauche du colon, & dans le rectum.

La troisième appelée renale ou emulgente, va dans les reins.

La quatrième est la spermatique ou féminale dans chaque côté, qui s'insere par des anfractuosités labyrinthiques aux testicules.

La cinquième est la mésentérique inférieure dont nous avons parlé, en parlant de la mésentérique supérieure.

La sixième est appelée lombaire, parcequ'elle passe aux muscles des lombes, dans les vertèbres des lombes, & entretient la moëlle spinale.

La septième est appelée musculaire ou musculaire supérieure, parcequ'elle va aux muscles lombaires, & se perd dans les chairs.

Le tronc descendant de l'aorte, après avoir jetté ces neuf branches, & étant parvenu à l'os sacrum, monte sur la veine cave, & se divise en deux gros rameaux appelez iliaques, un de chaque côté, chacun desquels produit cinq branches.

La première est appelée sacrée, parcequ'elle va à la moëlle de l'os sacrum.

La seconde est appelée hypogastrique; à cause qu'elle arrose toutes les parties de l'hypogastre.

La troisiéme est l'ombilicale : c'est par cette artere que l'enfant vit & respire dans la matrice.

La quatriéme est appelée épigastrique, parcequ'elle se répand dans les muscles de l'épigastre, hors la cavité du ventre.

La cinquiéme est appelée honteuse, parcequ'elle va à la verge, & aux parties genitales de l'un & de l'autre sexe, & se divise en autant de rameaux que la veine, lesquels étant remplis d'un sang écumeux & flatulent, étendent & roidissent le membre viril.

Le rameau iliaque étant sorti du ventre inferieur pour descendre aux cuisses, s'appelle crural, & produit plusieurs branches.

La premiere est la musculaire, qui envoie un rameau exterieur aux muscles anterieurs de la cuisse, & un rameau interne aux muscles interieurs.

La deuxiéme est la poplitée, qui se répand dans les muscles posterieurs de la cuisse.

La troisiéme est appelée surale, & donne des rameaux à la peau, au genouil, & aux muscles du pied.

La quatriéme est la sciatique, qui envoie des scions dans les muscles anterieurs

& posterieurs de la jambe, & en envoie au pied & aux doigts d'icelui.

Il y a trois valvules aux orifices de l'aorte, de même qu'à la veine cave, & à l'artere des poûmons, & deux à la veine des poûmons, dont les unes regardent & s'ouvrent en dedans des vaisseaux, & les autres en dehors : les premieres sont en triangle, & les autres comme le croissant de la Lune, ainsi que je l'ai expliqué ailleurs.

§. III.

Du Cœur & du Pericarde.

LE Pericarde est ainsi appelé des Grecs, *de peri, circum* ; c'est-à-dire, autour, & *de cardia*, qui signifie cœur ; parceque c'est une tunique qui entoure & contient le cœur. On la trouve entre les membranes du mediastin : elle ne couvre pas seulement le cœur, mais elle contient aussi une certaine humeur, pour empêcher que le cœur ne s'échauffe & ne s'enflamme à cause de ses mouvemens continûels. Hippocrate l'appelle *Chouleos*, qui veut autant dire que *Vagina* ou étui.

Elle est d'une substance plus dure que celle de la pleure, composée de deux tuniques,

une extérieure & une intérieure : la première est une production du mediastin, & l'intérieure est la membrane propre du pericarde, qui n'est qu'une continuité des membranes des quatre gros vaisseaux dont nous avons parlé.

Sa figure est semblable à celle du cœur ; mais quoiqu'elle le contienne comme un étui, elle ne lui touche pas néanmoins, sinon en la base, en étant distante autant qu'il est nécessaire, pour lui laisser son mouvement libre ; & c'est dans cette espace que l'humeur sereuse est contenue pour rafraîchir le cœur.

Sa situation est semblable à celle du cœur qui est dans les membranes du mediastin, occupant le milieu du thorax, & étant par sa pointe, qui décline un peu à gauche & en devant, fort adhérente au cercle nerveux du diaphragme ; & par sa base, à l'épine du dos, elle est continue, excepté en sa base, où elle est trouée pour les vaisseaux qui entrent & sortent du cœur.

Le pericarde a une veine particulière, que l'on appelle capsulaire, qui reporte le sang aux axillaires : Il a des petites artères qui viennent des artères phréniques, & quelques petits nerfs qui viennent du recurrent gauche, qui est un ra-

meau de la huitième paire.

L'humeur qu'il contient ne sert pas seulement pour rafraîchir le cœur, mais aussi afin que son mouvement soit plus libre & plus facile, & que le cœur nageant comme dans un bain, soit plus léger. Il y en a ordinairement deux ou trois cuillérées : elle est semblable à l'urine, sans être acre ni salée, & ressemble quelquefois à de la laveure de chair. On en trouve en toutes sortes d'animaux morts, ou vivans : les femmes & les vieillards en ont une plus grande quantité que les jeunes gens, parcequ'ils ont moins de chaleur. Il y en a aussi dans le pericarde du fœtus, étant nécessaire dès que le cœur commence à se mouvoir.

Quand cette humeur sereuse est en trop grande quantité, elle cause des palpitations de cœur, qui le suffoquent, & lui peuvent causer la mort, & elle se peut rengendrer en ceux qui l'ont perdue par quelque plaie au pericarde; ainsi qu'il est arrivé à un homme que Veslingius rapporte avoir guéri d'un coup de poignard reçu dans cette partie, quoiqu'à chaque pulsation de cœur, cette serosité s'écoulât par la plaie.

Le cœur se voit à l'ouverture du pericarde, étant placé en la moyenne region

entre la supérieure & l'inférieure, afin de distribuer également la chaleur naturelle, & le sang à toutes les parties.

Sa figure est pyramidale, plus ronde & plus longue en l'homme qu'aux autres animaux. Il ressemble à une pomme de pin, qui d'une base large, se termine peu à peu en pointe.

Sa grandeur n'est pas pareille en tous les animaux : les peureux & timides l'ont fort gros, & les autres petit ou mediocre. Celui de l'homme est plus grand à proportion que celui des autres animaux. Il est fort petit néanmoins en comparaison du cerveau & du foie. Sa longueur ordinaire est de six travers de doigt dans les adultes, & sa largeur de quatre.

On remarque dans cette grandeur deux parties, celle du haut qui est la plus large qu'on appelle la tête ou la base du cœur, & la partie du bas qu'on appelle la pointe : la première est la plus noble, dit Galien, & la dernière est la plus vile.

Il paroît en la superficie extérieure une & lisse, sinon que les veines & arteres coronaires, & la graisse dont il est environné, lui donnent quelque inégalité.

La base est située au milieu de la poitrine, qui est autant éloignée du sternon que des vertebres du dos, des clavicules

que du diaphragme, & des côtes droites que des gauches. Cette base doit être ainsi située, comme étant la plus noble partie du cœur posée sur l'implantation des quatre vaisseaux, qui doit occuper le lieu le plus seur & le plus digne; le reste du corps du cœur avance un peu par sa pointe en devant, & vers le côté gauche, au dessous de la mammelle, où on le sent battre en y touchant avec la main. Estant ainsi situé, il est envelopé par les poudrons; desorte qu'il est comme caché par devant entre leurs lobes, mais on le voit évidemment par derriere.

La substance du cœur est un parenchyme ou chair épaisse & solide à cause de la ferveur de la chaleur naturelle, de la subtilité des esprits, & de l'agitation perpetuelle du mouvement; & afin qu'elle ne se rompe pas, disent Archange & Bauhin, dans les mouvemens violens comme dans la palpitation, elle est plus solide en la pointe, parceque toutes les fibres s'y terminent.

On a decouvert que le cœur est composé de deux sortes de fibres charnues, dont les unes sont exterieures, & les autres interieures; les unes & les autres aiant leur origine & leur insertion à la base du cœur, les exterieures descendent

de la base en ligne spirale de droite à gauche vers la pointe, où faisant un demi-cercle, elles remontent en même ligne spirale de gauche à droite vers la base : les fibres interieures sont droites, elles descendent de la base à la pointe, & remontent de la pointe à la base, où elles finissent. Ce sont ces fibres internes qui forment ces petites colonnes charnuës, qui sont dans les ventricules : c'est dans le milieu de ces fibres que sont les deux ventricules, dont les orifices & les valvules sont faites par la dilatation de leurs tendons : si bien que suivant cette disposition de fibres, il est aisé de concevoir que les mouvemens du cœur se font tout autrement que ne le croïoient les Anciens, qui faisoient trois sortes de fibres au cœur, les droites, les obliques & les transverses, dont les unes servoient à la dilatation, & les autres à la contraction : Mais suivant les dernieres decouvertes, il n'y a que deux sortes de fibres ; & le diastole est un allongement du cœur, & le systole en est le racourcissement. Diastole vient du Verbe Grec *diastello* .. je dilate, & systole vient de *systello*, je resserre ; ainsi ces mouvemens sont naturels au cœur, comme la palpitation, qu'on appelle en Grec *palmos* du Verbe *pallo*, qui

signifie tressaillir, est un mouvement violent & contre nature. Enfin les Anciens vouloient que le cœur se racourcît au diastole, & qu'il devint plus long au systole, qui est tout le contraire de ce qui arrive selon les dernieres découvertes. Pour bien entendre ce mouvement, il faut remarquer qu'il se fait en cette maniere.

Le mouvement du cœur dépend du sang, & ce mouvement est plus ou moins vite & frequent, que le sang est plus ou moins dans l'effervescence, & que le sang entre & sort du cœur avec plus ou moins de vitesse. Par exemple, les battemens sont plus frequens à une personne qui a couru, ou qui a fait quelque exercice violent; parceque l'agitation précipite en ces cas le cours du sang; au contraire le poulx & les battemens du cœur d'une personne qui a été long-tems sans manger, sont plus foibles & plus lents; parceque le sang étant lors épais, il va lentement vers le cœur, & il est plus frequent quand on a bû & mangé; parceque le sens augmentant par l'addition du chile, les mouvemens du cœur augmentent en élévation & en vitesse. Ces mouvemens s'appellent, comme il a été dit, systole & diastole. Le systole se fait donc,

selon les dernieres découvertes , lorsque les fibres qui ont été allongées par le sang qui est entré dans les ventricules du cœur, se racourcissent & forcent le sang de s'élaner dans les arteres, qu'il dilate en y entrant ; & la pointe du cœur se rapprochant lors de la base, il en devient plus court, & ses cavitez plus étroites. Le diastole qui est la dilatation du cœur, se fait lorsque le sang poussant les parois des ventricules pour y entrer, oblige les fibres charnuës de s'allonger ; & la pointe s'éloignant lors de la base, le cœur en devient plus long & ses cavitez plus amples. La dilatation se fait en même-tems dans les deux ventricules, & la contraction se fait de la même maniere. Les repos qui sont entre ces mouvemens dans le cœur & dans les arteres ; s'appellent perisistoles.

Les vaisseaux du cœur sont de trois sortes, le veines, les arteres & les nerfs : les veines & les arteres sont appellées coronaires, parcequ'elles ceignent la base du cœur en forme de couronnes ; & les nerfs viennent de la sixième paire du cerveau, selon les Anciens, qui est la huitième paire, selon les Modernes, du rameau appellé stomachique, ainsi qu'il est plus amplement expliqué en son lieu. Ils sont

si petits, qu'à peine les peut-on trouver. Il n'est pas aussi nécessaire qu'ils soient plus gros ; parceque le cœur n'a pas besoin de beaucoup d'esprits animaux pour son mouvement : sa disposition étant de maniere que le sang qui y entre, l'oblige assez de se dilater & de se resserrer, & il n'en a pas beaucoup de besoin pour le sentiment ; parcequ'étant en continuelle agitation, il n'a pas besoin d'un sentiment fort exquis. Il a aussi des vaisseaux lymphatiques, qui se vont décharger dans le canal.

Le cœur ainsi composé de chair & de vaisseaux, est revêtu d'une tunique propre qui conserve sa substance & la rend plus ferme : la graisse qui le couvre presque partout, particulièrement à la base, est pour empêcher qu'il ne se dessèche & ne s'enflamme, à cause de son mouvement perpetuel. On trouve parmi cette graisse plusieurs petites glandes conglobées, qui reçoivent des rameaux des arteres coronaires : leur usage est de filtrer l'eau que l'on trouve dans la capacité du pericarde.

Il a connexion avec le cerveau par les nerfs, avec le pericarde, le mediastin & la pleure, par les membranes avec le foie, par les veines cave & coronaire avec

les p^{ou}mons, par l'artere & la veine des p^{ou}mons, que les Anciens appelloient veine arterieufe, & artere veineufe; & enfin avec toutes les parties du corps, par les arteres par lesquelles il leur envoie le sang pour leur nourriture.

Le cœur a deux ventres ou ventricules, c'est-à-dire, cavitez, le droit & le gauche. Le droit n'est pas tout-à-fait rond, mais semblable au croissant de la Lune, & beaucoup plus grand & plus large que le gauche, mais moins long. L'usage de ce ventricule droit, est de recevoir le sang qui y est porté par la veine cave, & de le pousser ensuite par la contraction de ses fibres, dans l'artere des p^{ou}mons.

Le ventricule gauche du cœur est en forme de pyramide, plus étroit & plus long que le droit, descendant jusqu'à la pointe, environné d'une chair plus épaisse & plus solide. Son usage est, suivant les Anciens, pour empêcher que l'esprit qu'il contient ne se dissipe par sa subtilité. Galien l'appelle spiritueux, voulant que l'esprit vital y reçoive sa perfection & sa forme : mais l'usage veritable de ce ventricule, est plutôt de recevoir le sang qui lui est apporté par la veine des p^{ou}mons, après avoir déjà passé par le ven-

tricule droit, & de le verser avec impetuosité, dans la grosse artere, en se contractant, pour en faire la distribution à toutes les parties du corps pour leur nourriture; ainsi l'usage des deux ventricules du cœur, tendent à même fin, c'est-à-dire à subtiliser le sang, en le recevant par leur dilatation, & en le chassant dehors par leur contraction; il y en a deux, parcequ'un seul n'auroit pas suffit pour vivifier le sang qui est plus échauffé & mieux perfectionné à deux reprises, qu'il ne le seroit par une seule, si le gauche est plus épais que le droit, c'est qu'il a besoin d'une plus forte impulsion que le droit, qui n'a qu'à pousser le sang dans l'artere des p mons qui est courte, & le gauche envoie le sang dans toutes les arteres du corps, & le force à passer par les extremit z des arteres, dans toutes les parties pour les nourrir, & pousse ce sang extravasé dans les orifices des veines capillaires, & de ces capillaires dans de plus grosses; & enfin dans la veine-cave pour retourner au cœur, étant certain suivant les dernieres découvertes, que le mouvement circulaire du sang, ne se fait & ne se continue, que par la force du ventricule gauche du cœur.

On ne void point de chair dans ces deux

ventricules , mais seulement des fibres qu'Aristote a pris pour des nerfs ; mais qui ne sont que des productions des membranes qui sont comme des valvules , aux vaisseaux du cœur.

On voit entre ces ventres , une cloison que les Grecs appellent *Diapbragme* & les Latins , *Medium septum* , qui les separe & empêche , que les matieres qu'ils contiennent , ne soient confonduës , elle est solide ; & quoique la plûpart des Anciens ont crû qu'elle étoit poreuse , & percée d'une infinité de petits trous , afin disent-ils , que le sang puisse passer du ventricule droit , au ventricule gauche pour la generation de l'esprit vital : Vesale assure néanmoins , n'avoir pû découvrir aucuns vestiges de ces trous , comme véritablement il n'y en a point ; cette séparation est épaisse d'un travers de doigt , aiant la même épaisseur que les parois du ventricule gauche ; elle est charnuë & de même substance , que le reste du cœur , étant composée de fibres musculuses qui lui aident à faire ses mouvemens.

Les oreilles du cœur , se voient aux côtes des ventricules à sa base ; ce sont des appendices membraneuses , qu'on appelle oreilles , à cause de la ressemblance ; elles sont assises sur les emboucheures des

vaisseaux qui portent quelque matière au cœur , pour , comme cisternes recevoir l'air & le sang , qui veulent entrer avec effort aux ventricules , & empêcher ainsi qu'en une soudaine contraction , le cœur ne soit suffoqué par une grande oppression , & déchiré ou rompu par les matières qui veulent entrer trop abondamment ; Hipocrate & du Laurent leur attribuent encore un autre usage , qui est de servir d'éventail au cœur pour le rafraîchir.

Il faut observer qu'entre toutes les parties du cœur , les oreilles sont les dernières qui conservent leur mouvement , parce que la mort arrivant , la pointe du cœur commence à cesser à se mouvoir , après les ventricules , ensuite la base , & enfin les oreilles , comme marque de la dernière dissolution de la nature , & de l'extinction de la vie , ces oreilles sont différentes en situation & en grandeur , en situation , parce que la droite est assise à l'emboucheure de la veine - cave , & la gauche à celle de la veine des poûmons qui est l'artere veneuse des Anciens , en grandeur , la droite étant plus grande , & la gauche plus petite , ne recevant que de l'air suivant les Anciens , ou plutôt suivant les Mordernes , parce que la veine

des poumons, & le ventricule gauche du cœur étant plus petits leur oreille est aussi plus petite, mais elle est plus ferme & plus solide que la droite, parceque le ventricule gauche est plus ferme & plus compacte que le droit.

Le mouvement du cœur est différent de celui de ces oreilles; dit du Laurent; parce que le cœur se remplit, à cause qu'il se dilate, & les oreilles au contraire se dilatent, à cause qu'elles se remplissent. Enfin l'action des oreilles du cœur, dépend de ses mouvemens; car quand le cœur se contracte, les oreilles s'ouvrent, & quand le cœur se dilate, les oreilles se resserrent, de sorte qu'elles font leur diastole quand le cœur fait son systole; ainsi leurs mouvemens sont alternatifs.

L'usage de ces oreilles est en recevant des veines le sang dans leurs cavitez, de lui servir de mesure, & d'empêcher qu'il ne tombe en trop grande quantité à la fois, & avec trop de précipitation dans les ventricules, & qu'il ne suffoque la personne.

A l'égard des quatre grands vaisseaux du cœur dont nous avons ci-devant parlé; il faut observer que les Anciens vouloient que les deux vaisseaux du ventricule droit fussent des veines, & que les vaisseaux du
ventricule

ventricule gauche , fussent des arteres ; mais il en est tout autrement suivant les nouvelles découvertes , étant certain qu'il y a à chaque ventricule , une artere & une veine ; le ventricule droit reçoit la veine cave & l'artere des pōumons , & le ventricule gauche reçoit la veine des pōumons , & l'aorte qui est la grosse artere.

La veine-cave qui est le plus gros de ces quatre vaisseaux , finit au ventricule droit du cœur , où elle est fortement attachée , elle s'ouvre dans ce ventricule par une large embouchure pour y verser le sang qu'elle a reçu de plusieurs rameaux de veines , sa membrane qui est mince en tous les autres endroits , est fort épaisse en celui-là , & remplie de fibres charnuës , ce qui empêche qu'elle ne puisse être déchirée par le mouvement continuel du cœur , & qu'elle ne s'élargisse trop par le concours du sang qui lui vient en abondance de tous côtez ; cette veine est capable de quelque contraction , par le moïen de cette grande quantité de fibres charnuës , pour pousser ce sang qu'elle apporte dans ce ventricule droit. A l'entrée de cette veine dans le ventricule droit , il y a comme il a été dit trois valvules membraneuses , que les Grecs appellent *Triglochines*,

c'est-à-dire , tricuspides , parce qu'elles ont une figure triangulaire , elles sont faites de la dilatation des tendons des fibres qui composent le cœur.

L'usage de la veine-cave suivant les dernières découvertes , est de recevoir le sang qui lui est apporté de toutes les parties du corps par les rameaux des veines, & de le verser dans la cavité de l'oreille droite , d'où il tombe ensuite comme par mesure dans le ventricule droit du cœur.

L'artere des p^{ou}mons que les Anciens appelloient veine arterieuse , est une véritable artere , étant composée de plusieurs tuniques , elle sort du ventricule droit du cœur ; son embouchure est bien moindre que celle de la veine-cave ; elle se divise en deux gros rameaux , ces deux en plusieurs autres petits, qui vont se répandre à droit & à gauche , dans toute la substance des p^{ou}mons , comme il a été ci devant expliqué , où il a aussi été parlé de l'aorte , & de la veine des p^{ou}mons , & dont nous parlerons encore en parlant de la circulation.



§. I V.

De la Circulation du Sang.

DEPUIS que l'on a reconnu le mouvement circulaire du sang. On a toujours avoué que le cœur en est le principe, & que c'est lui qui met en mouvement tous les ressorts de la machine; la Circulation étant un mouvement du sang du cœur aux extrémités, & un retour de ce sang des extrémités au cœur: Mais tous les Anatomistes modernes qui ont reconnu cette Circulation ne sont pas d'accord de la manière qu'elle se fait.

Si tous ceux qui ont professé la Médecine depuis Hipocrate, avoient entré dans sa pensée, on n'auroit pas ignoré la Circulation pendant tant de siècles, puisqu'il l'a lui-même marquée dans ses Livres, en ces termes, *Qui nectunt aut texunt, fila in orbem ducendo plicant, à principio in principium desinunt, quod est circuitus in corpore, unde incipit, eodem desinat*, Hip. lib. 1. de die. Si bien que suivant cette pensée, il est certain que comme le fil que les ouvriers dévident, revient toujours sur son principe par plusieurs mouvemens circulaires; le sang de la circulation, agissant sur un même mouvement, re-

tourne toujours sur son terme du départ qui est le cœur, de manière que le terme du départ, est le terme de l'abord, & le terme de l'abord, est le terme du départ, c'est-à-dire, que le sang partant du cœur par l'aorte, pour la nourriture de toutes les parties du corps ; il y doit être reporté par la veine-cave, qui en a reçu le résidu par les rameaux des veines, de toutes les parties.

Ce n'est pas assez d'établir la Circulation ; dont les plus spirituels conviennent avec Hipocrate ; mais il faut sçavoir comment elle se fait, les derniers Modernes ne sont pas d'accord sur ce sujet, avec les premiers Auteurs de cette belle découverte ; les premiers disent que pour bien comprendre la Circulation ; il faut considérer la disposition des valvules, qui sont aux deux ouvertures du cœur ou la veine-cave, & l'artere veneuse qui est la veine des poulmons, aboutissent, on verra que ces deux vaisseaux étans toujours pleins de sang, il en tombe nécessairement de chacun d'eux, une grosse goutte dans chacune de ses cavitez, quand elles sont vuides ; Ces deux gouttes se dilatent par la chaleur, qui est beaucoup plus grande dans le cœur qu'en aucune autre partie du corps, & tendent à en sortir par les ou-

vertures qui se trouvent dans ces deux cavitez ; mais ne pouvant sortir par celles par lesquelles elles y sont descenduës, à cause qu'elles se ferment elles-mêmes le passage en approchant les valvules qui sont à leur entrée , elles sont obligées de sortir par les deux autres , dont elles peuvent ouvrir & écarter les valvules ; ainsi presque tout le sang qui étoit dans la cavité droite passe dans les poûmons par la veine arterieuse qui est l'artere des poûmons, & presque tout celui qui étoit dans la cavité gauche passe dans l'aorte.

Le sang étant ainsi sorti du cœur , n'y peut pas rentrer , parce que la disposition des valvules est de maniere qu'il se ferme lui-même le passage , c'est pourquoi ce qui reste dans les cavitez du cœur n'étant plus capable de presser les valvules qui sont aux ouvertures où la veine cave & la veine des poûmons aboutissent ; il en tombe ensuite deux grosses gouttes de sang , lesquelles se dilatant comme les précédantes prennent le même chemin, pour faire concevoir comme cela se peut continuer durant toute la vie , ils disent qu'à chaque fois que l'artere des poûmons reçoit du sang qui s'est nouvellement dilaté dans la cavité droite du cœur ; ce sang pousse celui dont elle étoit déjà plei-

ne, & fait qu'elle se décharge d'une partie de ce sang dans la veine des poûmons, qui est l'artere veineuse des Anciens, où il passe disent-ils, par des anastomoses visibles, & par une infinité de passages insensibles qui sont aux extremittez des rameaux de l'artere des poûmons, & qui s'abouchent avec les rameaux de la veine des poûmons : Ils disent deplus que chaque fois que l'aorte reçoit du sang qui s'est nouvellement dilaté dans la cavité gauche du cœur, ce sang pousse celui dont elle étoit déjà pleine, & fait qu'elle se décharge d'une partie dans les rameaux de la veine cave, où il passe par quelques anastomoses sensibles & par plusieurs autres insensibles, d'où ils concluent qu'il est facile de concevoir que le sang contenu dans les veines, se meut des extremittez du corps vers le cœur, où il entre par la veine cave qui le décharge dans la cavité droite, d'où il passe dans la veine arterieuse, puis dans l'artere veineuse, & de là dans la cavité gauche du cœur, d'où il est porté jusqu'aux extremittez du corps par le tronc & les rameaux de l'aorte qui s'abouchent avec ceux de la veine-cave qui le rendent & le restituent à son tronc, d'où il se décharge de rechef dans la cavité droite du cœur ; voila de la maniere

qu'ils établissent la circulation.

Ils prétendent prouver les anastomoses insensibles des veines & des arteres , en disant qu'ouvrant la poitrine d'un animal vivant , & après en avoir lié l'aorte à deux doigts au dessus du cœur , il la faut couper entre la ligature & le cœur , ensuite de quoi non seulement tout le sang des veines , mais aussi celui des arteres , sortira en fort peu de tems par l'ouverture du cœur , par où le sang a coûtume de passer de la cavité gauche dans l'aorte , ce qui ne pourroit pas se faire , disent-ils , si les extremités des branches de ce vaisseau , n'avoient communication avec les extremités des branches des veines.

Les curieux remarqueront que Rohaut Mathematicien à Paris , pour prouver le tems & la durée de la circulation sur la quantité de sang qui passe dans l'aorte à chaque battement du cœur , & sur tout celui que le corps d'un homme peut contenir lorsqu'il est en santé. Il suppose dans son traité de Phisique , qu'à chaque fois que le cœur bat il tombe dans l'aorte une dragme de sang qui est la moindre quantité selon son sentiment , qui puisse être , pour causer une dilatation sensible dans toutes les arteres ; il compte ensuite de sa supposition combien son poulx , & par-

consequent son cœur , battent de fois en une minute d'heure ; & il trouve qu'ils battent soixante & quatre fois , & qu'il doivent battre 3840 fois en une heure , & de-là il conclud qu'il passe chaque jour par le cœur , quatre. vingt-douze mil cinq cens vingt onces, ou sept cens vingt livres de sang. Cela présupposé , & qu'il n'y a pas plus de dix livres de sang dans tout le corps , il doit passer en vingt-quatre heures soixante & douze fois par le cœur ; & ainsi il se fait trois circulations de tout le sang dans l'espace d'une heure.

Voilà quelles sont les conjectures de ce grand Matematicien , qui sont assurement fort curieuses , on peut néanmoins sur ce calcul juger autrement , si on est certain qu'à chaque battement du cœur il en sort plus ou moins de sang que ce qu'il a établi , si on trouve un poulx plus ou moins frequent , si la masse du sang n'étoit pas de dix livres , & par consequent conclure à une autre nombre de circulations.

Les derniers Modernes demeurent bien d'accord , que la circulation est un mouvement du sang du cœur aux extremittez , & un retour de ce sang des extremittez au cœur , mais ils ne veulent point d'anastomoses d'arteres avec les veines , cette circulation se faisant suivant les dernières

découvertes, en cette maniere : Le sang sortant avec impetuosité du ventricule gauche du cœur, est poussé par la contraction du cœur, dans la grande artere, la portion la plus subtile de ce sang monte en haut par le tronc supérieur de la grosse artere, & se distribuë aux bras par les arteres axillaires, & à la tête par les arteres carotides & cervicales, & la portion la plus grossiere descend en bas par le rameau inferieur de l'aorte, & se distribuë à toutes les parties qui sont au dessous du cœur par les arteres coëliaques, mesenteriques, émulgentes, spermatiques, iliaques & par plusieurs autres rameaux.

Le sang étant ainsi distribuë à toutes les parties du corps, il sort par les extremittez des petites arteres, & s'extravase pour nourrir toutes ces parties, & comme tout ce qui s'extravase de ce sang n'est pas entièrement consommé, ce qui reste rentre dans les orifices des veines capillaires, par l'impulsion du nouveau sang, qui sortant continuellement de ces petites arteres, oblige celui qui le precede de retourner par des veines tres petites dans de plus grosses; de sorte que le sang qui a été distribué aux parties inferieures retourne au cœur par les iliaques & par toutes les veines du bas ventre qui aboutissent au

tronc inférieur que les Anciens appelloient descendant , & que les Modernes appellent ascendant de la veine-cave. A l'égard du sang qui a été distribué à la tête il revient au cœur par les veines jugulaires, & celui des bras par les axillaires dans les souclavieres , & de-là dans le tronc supérieur de la veine-cave ; si bien que tout le sang du corps se joint ensemble dans la veine-cave , & va se dégorger dans l'oreille droite du cœur, & de-là dans le ventricule droit , d'où il ressort aussi-tôt par la contraction du cœur , qui l'oblige d'entrer dans l'artere du pōumon , ne pouvant retourner dans la veine-cave à cause de la disposition de ses valvules.

Ce sang étant entré dans l'artere des pōumons , est distribué dans toute leur substance , d'où il passe ensuite avec la partie la plus subtile de l'air qui y a été apportée par les extremités de la trachée artere dans les rameaux de la veine des pōumons , qui le conduit dans l'oreille gauche du cœur , & de là dans le ventricule gauche , & ce sang ne pouvant ressortir par où il est entré à cause de la disposition des valvules de cette veine , il sort avec impetuosité de ce ventricule , par la contraction du cœur , & entre dans la grande artere qui le distribue derechef

à toutes les parties du corps , d'où il est encore rapporté à la source par des petites veines dans de plus grosses ; & enfin dans le tronc supérieur & inférieur de la veine-cave , pour recommencer toujours cette circulation qui est absolument nécessaire pour la vie de l'animal , renouvelant , subtilisant & purifiant par cette agitation continuelle , la masse du sang de ses excréments , & qui est par ce moyen rendue propre à nourrir toutes les parties du corps ; & comme la masse du sang diminue beaucoup par la perte de ses esprits , qui sont employez à la nourriture de toutes les parties du corps , ou qui se dissipent continuellement par les pores de la peau. Il est nécessaire qu'il se fasse tous les jours de nouveau sang & de nouveaux esprits pour réparer ce qui se dissipe de cette masse , & empêcher qu'elle ne s'épuise ; ce qui se fait par le moyen du chile , qu'il est nécessaire de rapporter ici , pour savoir comment il est changé en sang.

Le chile, suivant les anciens, étoit porté au foye par les veines mésentériques qui le sucçoient pour le porter au foye , pour lui donner sa couleur rouge & en faire le sang ; mais cette erreur est détruite par la circulation, les veines mésentériques n'ayant point d'autre usage que de se charger du

reste du sang impur des parties voisines pour le transporter à la porte, d'où il entre dans le foye, pour y être filtré & purifié auparavant d'être porté au cœur, par le tronc de la veine-cave.

Le chile, suivant le sentiment des premiers Auteurs de la circulation, se rougit par le changement que l'ébullition qu'il acquiert dans le cœur cause dans la figure, & l'arrangement de ses parties, & qu'ainsi le cœur ne contribuë à la confection du sang que comme une huche de Boulanger contribuë à faire la pâte, prétendant que tout le sang se fait par la force du premier esprit vital, par son mouvement & par l'agitation qu'il communique au cœur, mais le chile se fait tout autrement, & ainsi qu'il va être expliqué.

Le Chyle, suivant les dernières découvertes, étant entré dans les veines lactées qu'on appelle les premières veines & radicales dont tout le mésentère est parsemé, comme il a été dit ci-devant, lesquelles vont seules ou accompagnées des veines mésentériques, les unes en droite ligne, les autres s'entrecroisant, se rendre à des glandes qui sont à la base du mésentère, où ce chile est repris par les veines lactées secondaires, & porté à des glandes qui sont entre les deux tendons du diaphragme,

que l'on appelle lombaires ou le reservoir de pequet, d'où il va droit au cœur par le canal thorachique qui sert de conduit au chile & à la limphe, pour les porter des reservoirs dans la veine souclaviere, où il décharge sans cesse quelqu'une de ces liqueurs dans la masse du sang, pour la detremper & la rendre plus liquide qu'elle n'est lorsqu'elle revient des parties, où le plus subtil a été employé pour leur nourriture, afin que le sang soit par ce moyen susceptible des impressions qu'il doit recevoir en passant par les ventricules du cœur.

Le chile étant ainsi porté dans le cœur par le canal thorachique, les liqueurs differentes qui sont dans la masse du sang, en sont séparées en differens endroits par la configuration des pores des parties par où les liqueurs passent, comme par exemple, le suc animal est séparé dans le cerveau & la salive dans les glandes parotides maxillaires, la liqueur acide dans les glandes de l'œsophage & de l'estomach, le suc pancreatique dans le pancreas, la bile dans le foye, l'urine dans les reins, la semence dans les testicules, le lait dans les mammelles, ainsi des autres liqueurs.

Il paroît par ces observations que les premiers Auteurs de la circulation se sont

trompez, croïant qu'il y eût des anastomoses d'arteres à veines, étant certain qu'il n'y en a que de veine à veine, & d'artere à artere; & s'il y en avoit d'artere à veine, le sang demeurant toujours renfermé dans des vaisseaux, ne pourroit pas nourrir les parties: car pour nourrir une partie, il faut que le sang la touche de toutes parts; & pour la toucher, il faut qu'il sorte de ses conduits, & qu'il soit versé dans la partie; ce qui ne pourroit pas arriver, s'il y avoit des anastomoses d'artere à veine.

Enfin pour être entierement persuadé de la circulation du sang, il n'y a qu'à observer ce qui se passe dans la saignée; on trouvera que les Chirurgiens sont obligez de lier les bras, pour faire sortir le sang de la veine qu'ils ont ouverte, au de-là de la ligature; parceque la bande dont ils lient le bras, presse les veines, & ne presse pas les arteres qui ne sont pas si souples que les veines, & qui sont plus enfoncées au dessous de la peau; si bien que le sang a la liberté de couler dans les arteres du bras, & d'aller du milieu du corps vers les extrémités des doigts: mais il n'a pas la liberté de retourner de l'extrémité vers le milieu du corps par les veines, à cause que la ligature l'en em-

pêche ; ainsi il est obligé de sortir par l'ouverture qui a été faite. Cela paroît encore évidemment, en observant que le bras étant trop serré par la ligature qui presse les arteres, il est impossible de tirer du sang de la veine qu'on a ouverte, à moins que l'on ne lâche un peu la bande, afin de donner par ce moïen la liberté au sang des arteres de couler par dessous : ce qui prouve que le sang se meut veritablement du cœur aux extrémittez, & non-pas des extrémittez au cœur.

Averrhoës veut que le temperament du cœur soit froid & humide, eu égard à sa composition qui est de fibres, de vaisseaux & de graisse, qui sont des marques de frigidité ; & qu'il n'est chaud que par accident, en tant qu'il contient le sang arterieux & les esprits vitaux, & en tant qu'il est dans un mouvement perpetuel. Mais il est plus vrai-semblable, comme assurent Hippocrate & Galien, que le cœur est chaud & sec, comme étant la source & le principe de toute la chaleur, il engendre le sang arterieux, il atténue les veineux . tout cela avec les autres actions qui lui sont propres, sont des marques de la chaleur, & non-pas du froid ; ainsi on peut dire que le cœur est chaud veritablement.

§. V.

Des Maladies du Cœur.

LA palpitation & la syncope ou foiblesse, sont les maladies qui attaquent ordinairement le cœur.

La palpitation est son mouvement violent & contre nature, causé selon les Anciens, par une abondance de sang, & suivant les Modernes, par l'humeur aqueuse amassée en trop grande abondance au dedans du pericaide, ou par l'intemperie du cœur ou du pericarde, ou par les tubercules des mêmes parties, inflammation, érisipele, plaie, ulcere, ou par quelque vapeur froide & épaisse à laquelle est attachée certaine malignité, soit qu'elle soit renfermée dans le cœur, ou qu'elle vienne d'ailleurs, le cœur se trouvant affecté par sympathie, lorsqu'il s'élève des vapeurs du ventre, ou des intestins, particulièrement quand il y a des vers, ou qu'il y a obstruction par la pourriture des matieres grossieres les plus proches des viscères, sur tout de la rate ou de la matrice, d'où il s'élève frequemment au cœur des vapeurs malignes, froides & épaisses, à cause de la corruption de

de la semence y retenuë, ou des jeunes femmes qui sont sans maris, ou par la suppression des mois. Il y a aussi des vapeurs malignes & veneneuses qui viennent de l'air, ou de la prise de quelque venin, ou de quelqu'autre cause extérieure, comme d'un animal venimeux ou enragé, ou enfin la bile noire amassée dans les entrailles, & le plus souvent dans la ratte, cause la palpitation; ainsi les melancoliques, hypochondriaques, ou dont la ratte est remplie de melancolie, ou qui usent des choses melancoliques, y sont plus sujets que les autres, à cause de l'abondance de la bile noire.

Les signes de la palpitation sont premierement, si elle vient d'animal venimeux, la sueur & angustie du cœur: si elle vient de la ratte, on s'apperçoit vers la region de ce viscere, & du mesenteric, une pulsation évidente & fâcheuse des arteres: si elle vient de la matrice, elle est precedée de la suppression des mois, & du changement de couleur & d'habitude en tout le corps, & il arrive suffocation de matrice.

Pour guerir la palpitation, il faut examiner de quelle partie elle est causée, parceque la guerison dépend de celle de la partie malade; & si la cause en est dans

le cœur ou dans le pericarde, & que ce battement ou palpitation soit avec des frequentes syncopes ou défaillances, la mort est proche, ou du moins il y a grand danger. Si au contraire la palpitation est sans syncope, on se servira d'eau distillée de bouroche ou de buglose, ou de leurs décoctions épurées au feu, à la quantité de deux onces avec deux dragmes de sucre fin, ou deux onces de suc de la fleur de souci, que l'on prendra le matin à jeun auparavant de se lever. On peut aussi appliquer une ventouse sèche sur la region du cœur, c'est un remede fort excellent pour les arrêter.

La syncope, dont le mot vient de la Particule Grecque *syn*, avec *κο* du Verbe *copio*, qui signifie couper, est veritablement une interruption de l'action vitale & animale. Les Latins l'appellent *acciduum animi*, parceque le cœur cessant de se mouvoir, les actions vitales & animales cessent pareillement. Les Grecs l'appellent aussi *lypothimie* ou *lypopsychia*. Galien dit néanmoins, qu'il y a quelque difference entre la lypotymie & la syncope, en ce que celle-là se fait peu à peu & est un mal plus leger, & que la syncope se fait tout à coup avec une perte subite des forces; de sorte qu'elles ne diffé-

rent pas en espece, mais seulement par le plus & le moins.

Les causes les plus ordinaires de la syncope, sont le froid externe, la superfluité du sang ou de quelqu'autre humeur, la douleur, l'abstinence, une grande perte de sang, cours de ventre, ou sueur immodérée, & tout ce qui peut épuiser la chaleur naturelle & les esprits, la matiere de quelle qualité qu'elle soit au tour du cœur, soit qu'elle soit pestilentielle ou veneneuse, la morsure des animaux veneneux ou enragez, les vapeurs malignes qui s'elevent de l'estomach au cœur, ou de quelqu'autre partie du corps, comme il arrive ordinairement dans l'obstruction du mesentere & de ses vaisseaux, ou dans la suppression des mois.

Les signes sont la resolution de toutes les forces, particulièrement des vitales, la diminution ou même l'intermission du pouls, le defect de respiration, la nausée, le vomissement, douleur de tête, sueur froide du visage, du col, de la poitrine, & de toutes les extrémitéz.

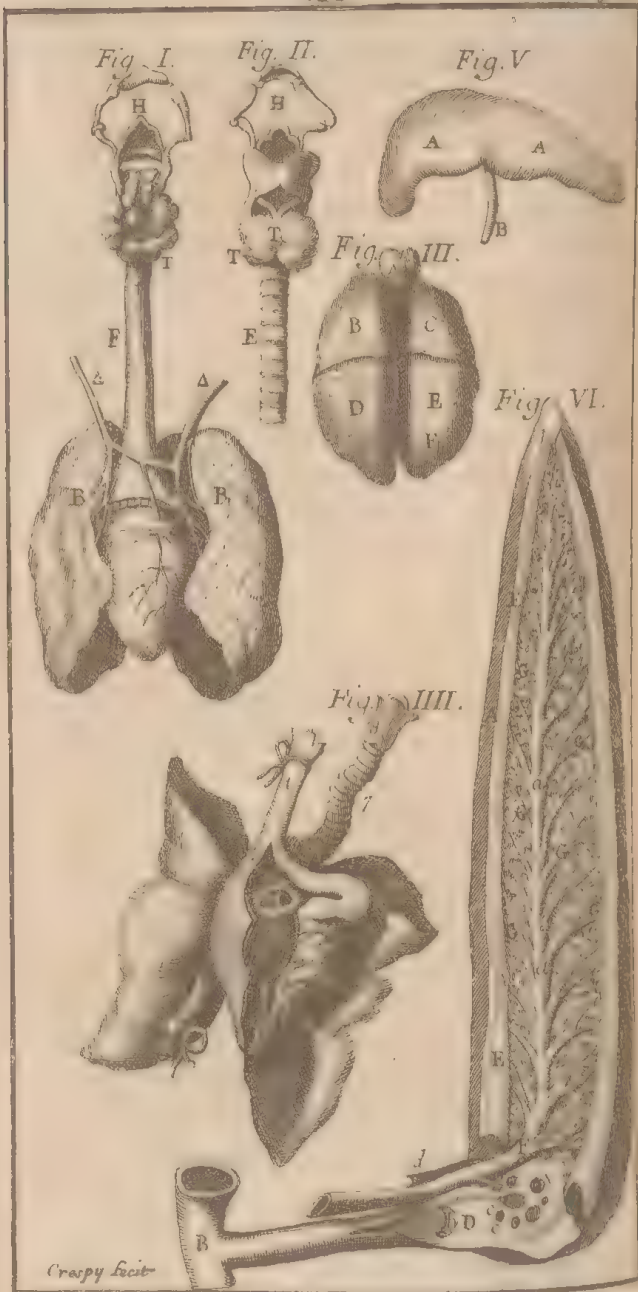
Si la syncope dépend d'une vapeur maligne qui s'eleve de l'estomach, ou d'une autre partie au cœur, on se purgera avec une décoction de feuilles de melisse & fleurs de sauge, dans laquelle on aura fait

insufer jusqu'à quatre dragmes de sené, & une dragme d'écorce de citron, ou on prendra une demie-once de conserve de roses pâles.

Si la syncope est causée par la morsure ou picqueure d'animaux venimeux ou enragez ; si d'enragez il faudra guerir la blessure en la lavant avec eau marine, c'est-à-dire, d'eau & de sel ; & après avoir fait une longue ligature au dessus, on scarifiera avec la lancette la partie, pour en tirer par la plaie autant de sang que l'on pourra jusqu'au troisiéme jour, que l'on fera encore de fortes ligatures aux extrémités du corps, & ensuite entre la region du cœur & la plaie, afin d'empêcher la communication de la mauvaise qualité aux parties interieures ; & aiant bien exprimé le sang, on appliquera les ventouses si la partie le permet : sinon, on appliquera un pain de roses trempé dans de l'eau-de-vie, le plus chaudement que l'on pourra, & ensuite donner à boire un verre d'eau de scabieuse ou de reyne des prez, ou de la décoction de ces plantes ; ce qui est pareillement bon aux picqueures des bêtes veneneuses.

Ces picqueures de bêtes venimeuses, comme Lezards, Serpens, Aspics & autres, se distinguent d'avec les plaies de





celles qui ne le font pas , par le changement de couleur , la douleur & l'ardeur , l'engourdissement de tout le corps , la lenteur & foiblesse , qui sont les marques du venin , qui porte ses atteintes jusqu'aux parties nobles : Et comme j'ai parlé ailleurs de ces plaies & des morsures d'animaux enragez , je ne les repeterai pas ici.

Si la syncope dépend d'autre cause , comme de ce qui peut épuiser la chaleur naturelle & les esprits ; on prendra pour fortifier le cœur une goutte d'essence de canelle , ou trois gouttes d'essence de girofle , ou depuis deux onces jusqu'à six d'eau de melisse , ou de fleur d'orange , ou prendre par cuillerées du vin où on aura fait infuser de la racine d'angelique , de l'écorce d'orange , de citron & un peu de canelle.

§. VI.

Des Poûmons.

LE Poûmon est appellé des Grecs *pneumon* , du Verbe *pneo* , *spiro* , c'est-à-dire , halèner , selon les Philosophes , qui disent que c'est l'éventoir du cœur. Les Medecins , comme Avicenne , du

Laurent, Bauhin & plusieurs autres, l'appellent l'instrument du cœur & l'organe de la respiration; parcequ'en inspirant, il attire l'air, & le rend en expirant.

Si bien que le poûmon étant l'organe de la respiration & de la voix, il reçoit l'air attiré par l'inspiration, l'attenué & le prepare avant qu'il soit porté au cœur; & de même que la poitrine est séparée en deux cavitez égales par le mediastin, le poûmon est divisé en deux parties, dont l'une occupe la cavité droite, & l'autre la gauche. Sa grandeur répond à celle de la poitrine, & la partie droite assemblée avec la gauche ressemble à la figure d'un pied fourchu, comme d'un bœuf; le regardant par la partie postérieure, il est convexe & élevé par dehors du côté qu'il touche aux côtes, & cave par dedans afin de mieux embrasser le cœur.

Suivant les dernières découvertes, toute la masse des poûmons n'est qu'un amas de plusieurs petites membranes tres-legeres, lesquelles se terminent en une infinité de vessicules rondes, & un peu longues, de la figure à peu près des trous que font les abeilles pour leur logement, se terminant toutes dans la membrane qui les contient, étant entre-lassées de rameaux, d'arteres & de veines; ou, selon

quelques-uns, la figure des poûmons approche d'une grappe de raisin qui seroit enveloppée dans une toille. Ces vésicules membraneuses se forment des extrémités de la tunique interne de la trachée artère ; elles ont toutes communication les unes avec les autres : c'est dans ces vésicules que l'air entre par la trachée artère dans l'inspiration, & d'où il sort par l'expiration.

Il faut observer que la substance des poûmons qui est fort rare & legere aux personnes vivantes hors de la matrice, est si épaisse au fœtus, que si on en jette un morceau dans l'eau, il va au fond ; & celui des adultes & des enfans qui ont respiré, c'est-à-dire, qui ne sont morts qu'après leur naissance, nage dessus : si bien que la preuve qu'un enfant est venu mort au monde, est lorsqu'un morceau de son poûmon mis dans de l'eau va au fond ; & la preuve qu'il a vécu, est quand il nage dessus l'eau ; parcequ'aussi-tôt après la naissance, l'air trouvant par la dilatation de la poitrine un chemin ouvert, il entre dans les poûmons, s'insinue jusqu'aux extrémités de la trachée artère, & rend leur substance rare, lâche & spongieuse ; ainsi leur chair en devient plus molle & plus legere.

Les p^{ou}mons ont trois sortes de vaisseaux principaux, c'est-à-dire, gros & fort apparens, comme sont la trachée artère, qui apporte l'air; l'artère qui vient du cœur, & la veine qui retourne au ventricule gauche du cœur. Outre ces vaisseaux, il y en a encore plusieurs autres, comme des nerfs, quoique du Laurent assure qu'il n'y en ait aucun : mais on a découvert plusieurs rameaux, qui viennent de la paire vague, qui se distribuent par toute leur substance, & qui portent les esprits animaux aux fibres musculieuses des tuniques de la trachée artère & de ses bronches, pour servir aux mouvemens de la respiration. On a aussi découvert dans les p^{ou}mons une artère particuliere, qu'on appelle artère bronchiale : elle leur vient du tronc descendant de l'aorte par deux rameaux, qui se glissant sous ceux de la veine des p^{ou}mons, accompagnent toutes les divisions de la trachée artère, jusqu'à ce qu'ils se perdent en rameaux capillaires : Elle porte aux p^{ou}mons & à la trachée artère le sang pour leur nourriture, & la veine bronchiale porte dans la veine cave le reste de ce sang, qu'elle reçoit d'autant de capillaires de veines, qu'il y a de rameaux capillaires de l'artère bronchiale. Cette découverte fait

connoître que les poûmons, aussi - bien que le cœur, se nourrissent de la même maniere que toutes les autres parties du corps, sans consommer aucune chose du sang qui passe continuellement dans leur substance; ces vaisseaux leur étant particuliers pour leur nourriture. C'est Frederic Ruisch qui a le premier découvert l'artere bronchiale, qu'il a ainsi appelée à cause de sa situation, & des connexions qu'elle a avec les bronchies des autres vaisseaux, aiant trouvé après avoir séparé l'artere & la veine des poûmons de tout ce qu'ils avoient de parenchime, & en avoir tiré tout le sang qui y étoit contenu, que la distribution de cette nouvelle artere se faisoit dans les bronchies de ces deux grands vaisseaux, & qu'elle les accompagne toujours en serpentant jusqu'à leur fin & à leurs extrémités.

Outre ces vaisseaux, on a encore découvert les limphatiques, qui sont des vaisseaux qui environnent les rameaux de l'artere & de la veine des poûmons, & qui vont rampant sur la membrane extérieure des lobes des poûmons, où ils se divisent en plusieurs branches qui se joignent ensemble, & en forment de plus grosses, qui vont se rendre dans le canal thorachique, pour y porter la limphe.

D'où on peut inférer que la structure des poudons est si particuliere, & qu'il y a un si grand nombre de capillaires de vaisseaux, que le moindre effort & changement d'humeurs peuvent causer la rupture de quelqu'un de ces vaisseaux, & par consequent des hydropisies de poudons, des crachemens de sang, des asthmes, empyéme, pthisie, & autres fâcheux accidens.

Tout le corps des poudons est revêtu d'une tunique fort déliée, afin d'être plus legere, & percée d'une infinité de petits trous, afin de donner une libre entrée à l'air qui vient de dehors, pour se porter à la capacité de la poitrine, & rafraîchir les poudons; & afin que la sanie, le pus, ou la parulence amassées dans la poitrine puissent passer par ces trous, étant tirées & comme succées par la chair spongieuse des poudons, pour en toussant & crachant, être chassées hors par la trachee artere.

Les poudons sont attachez au sternon, & au dos par le mediastin, au col par la trachée artere, au cœur par l'artere & la veine des poudons, & quelquefois à la pleure & au diaphragme par des ligamens fibreux.

La couleur des poudons n'est pas tou-

jours la même : elle est rouge au fœtus , parcequ'elle n'attire point d'air : mais aux adultes , ou à ceux qui sont nez , elle est ordinairement d'une couleur pâle tirant sur le jaune. On la trouve quelquefois cendrée ou marbrée ; & ceux qui meurent de longue maladie , l'ont le plus souvent noirâtre. On en a même trouvé qui étoient en partie d'une couleur , & en partie d'un autre.

L'usage des poûmons est premierement pour recevoir & contenir l'air pour le rafraîchissement du cœur , & le preparer afin qu'il en fasse mieux ses fonctions. En second lieu pour former la voix & servir à la respiration : C'est pourquoi les animaux qui n'ont point de poûmons sont privez de la voix , comme les poissons , dit Aristote avec Plin & Galien , qui veulent que les poissons reçoivent du rafraîchissement , en recevant l'air & les vapeurs dans l'eau. 3. Pour deffendre le cœur & empêcher de frapper par devant contre le sternon , & par derriere contre l'épine du dos ; & enfin pour les autres usages dont nous avons parlé ci-devant.

A l'égard du mouvement des poumons, Riolan veut qu'il soit naturel : mais Galien , Vesalius , du Laurent & Archange alléguent & prouvent que ce mouvement

n'est qu'accidentaire , suivant le mouvement de la poitrine , pour empêcher le vuide que la nature abhorre & fuit.

Enfin les p^{ou}mons sont si utiles & si nécessaires à la conservation de l'individu, que plusieurs Modernes n'ont pas fait de difficulté , d'assurer que toutes les maladies dépendent de ce viscere , comme de leur premier principe , ou qu'elles s'y terminent & finissent par leur destruction , ainsi qu'il s'y faut toujours attacher dans la cure des maladies.

§. V I I.

Des maladies des P^{ou}mons.

LA difficulté de respirer que les Grecs appellent *Dyspnoëe* de la particule *dys* , qui signifie négation ou disposition contraire , & du verbe *pneo*, *spiro*, je respire , est une des principales maladies des p^{ou}mons , comme empêchant la respiration , dont le P^{ou}mon est le principal instrument ; cette maladie se prend ordinairement pour tout ce qui est contraire à la respiration , & pour toute respiration contre nature , comme quand on halette, & qu'on souffle à tous momens, tantôt plus, tantôt moins & sans fièvre. Il

en a même qui comprennent sous ce genre, l'asthme, comme on peut apprendre de Galien. 4. de locis affectis.

Les causes sont l'imbecillité de la vertu, où la respiration naturelle diminuée peu à peu ; l'angustie des conduits ou des voies du poulmon, comme dans l'asthme, la squinancie & le catarrhe.

Pour guerir la courte haleine, après les remèdes généraux, on boira demi-once de suc de basilic avec un demi-scrupule de safran, le matin à jeun.

L'asthme se guerit par les lavemens forts & acres, & par un vomitoire préparé, avec une dragme de la racine de gratiole en infusion dans du vin blanc, où depuis un dragme jusqu'à deux, du suc de feuilles de nicotiane, dans un peu de boüillon ou de vin blanc, où depuis dix grains jusqu'à douze de la poulpe ou chair de la coloquinte, que l'on prendra avec un peu de canelle en poudre, dans la moëlle d'une pomme cuite ; mais ayant parlé de l'asthme, de la toux, du crachement & vomissement de sang, en parlant des maladies de la poitrine en général, le lecteur y aura recours,

La phthisie est un ulcère des poulmons, & la consommation de tout le corps, du verbe Grec *phthino*, qui signifie extenuer

ou à maigrir. Les causes sont differentes, les alimens chauds : veine rompuë, les humeurs salées & acres qui se pourrissent dans les poumons, la plaie qu'on y a receu & l'ulcère, la causent.

Les signes sont la distillation fréquente sur la poitrine, la toux continuelle, difficulté de respirer particulièrement quand on monte un escalier, le crachement de sang & purulent, & la grande abondance de crachats sans douleur.

La phthisie & ulceration des poumons vient dit Hipocrate, particulièrement aux âges d'adolescence & de Jeunesse, depuis dix-huit ans jusqu'à trente cinq, parce que les vaisseaux des poumons se rompent aux adolescens par la grande abondance du sang; & aux plus jeunes, le sang bilieux & acre, ronge & ulcere les poumons, & ceux qui sont délivrez de la squinancie, laquelle leur tourne aux poumons, sont en danger de mourir en sept jours, lib. 5. Aph. 20. Parce que les humeurs causant la squinancie; étant descendus aux poumons y demeurent, suffoquent & étranglent le malade en sept jours; mais s'ils passent les sept jours, ils suppurent parce que la fluxion se tourne en pus.

Si le crachat ou le pus des phthisi-

ques & tabides, qu'ils jettent en touffant, & mis sur les charbons ardens, est puant & de mauvaise odeur, & les cheveux tombent de la tête, cela est mortel, l. 5. aph. 11. & s'ils sentent que ce qu'ils crachent a mauvaise odeur, & leur haleine sent mauvais; cela procede de la putrefaction des p^{ou}mons & est mortel; la mort arrive ordinairement aux nouvelles feuilles; c'est-à-dire en Mars, ou quand elles tombent; ce qui arrive en Septembre, si on n'y apporte de bons remèdes, & j'en ai gueri qui étoient en si pitoïable état, qu'on ne croïoit pas qu'ils pussent passer le mois de Septembre, & qui se portent bien presentement.

Si les cheveux tombent de la tête de ceux qui sont tabides, & qu'il leur vienne après cela, un cours de ventre, ils se meurent dit, Hipocrate, parce que les forces naturelles sont foibles & imbecilles.

Pour guerir les p^{ou}moniques, on mettra dans six pintes d'eau, une once de reglisse, quinze feuilles de tussilage, une poignée d'orge que l'on fera bouillir pendant une heure: après cette heure, on y ajoutera deux onces de raisins de damas, deux onces de jujubes, deux onces de sebestes, & une poignée de sca-

bienfê, & un peu avant d'ôter le vaisseau de dessus le feu; on y mettra une livre de sucre fin, pour prendre un verre de cet apozème le matin à jeun, un trois heures après dîner, & un le soir deux heures après un léger souper, & continuer ainsi pendant huit jours; ensuite de quoi on donnera des potions faites avec vin, dans lequel on aura fait bouillir des racines d'ancholie, c'est-à-dire, un quarton de racine dans une livre de vin, que l'on fera réduire à la moitié, y ajoutant une once de sucre fin, pour en boire tous les matins à jeun deux onces, & ne rien prendre que trois heures après, ce qui est fort bon pareillement aux ulcères des potmons.

On peut aussi faire un syrop avec suc de lierre terrestre, de veronique, de pulmonaire, & la moitié moins de suc de reine des prez, pour en prendre une once le matin à jeun, & trois heures après on prendra un bouillon, dans lequel on mettra vingt grains de sel de corail, & on en prendra pareille dose le soir deux heures après un léger souper, continuer ainsi pendant trois jours, après quoi on n'en prendra plus que tous les matins, ce que l'on continuera selon la nécessité, ou on prendra tous les matins pendant un
mois

mois jusqu'à un scrupule de sel de perle dans de l'eau de ros solis.

La peripneumonie qui est proprement l'inflammation des poûmons , ou une chaleur extraordinaire avec exulceration, se guerit par les mêmes remèdes que la phthisie , l'une & l'autre de ces maladies trouvant leur principale malignité dans l'ulcere des poûmons ; on pourra de plus prendre dans la peripneumonie, le matin à jeun, deux heures après dîner, & deux heures après un léger souper, une once à chaque fois, de syrop fait avec parties égales de suc de veronique & de pimpinelle.

Où on prendra tous les matins à jeun, un once du syrop de Charles-Quint, qui est pareillement bon pour la phthisie, & pour toutes les autres maladies des poûmons. Ce syrop se fait en cette manière, prenez quatre livres de sucre de mercuriale, une livre de suc de bouroche, une livre de suc de buglose, six livres de miel de Narbonne, que l'on fera seulement bouillir un botiillon, & l'aïant écumé, on le retirera du feu, & on le passera étant encore un peu chaud ; on mettra en même tems infuser pendant vingt-quatre heures dans trois demi-septiers de vin blanc, deux onces de racine de la grande gentiane, que l'on coupera par petits morceaux.

& trois onces de racine de flambe , aussi coupée par morceaux , & aiant ainsi infusées sur la cendre chaude , on les passera sans les exprimer pour joindre la cou-
lure , à la premiere , & on fera cuire le tout à feu lent en consistance de syrop , que l'on écumerà toujours pendant qu'il cuira , pour le garder dans des bouteilles bien bouchées , & s'en servir non seulement dans les maladies des poudons ; mais aussi dans les douleurs d'estomach , rhumatisme , migraine , chaleur d'entrailles & langueur , & dans la goutte.

CHAPITRE TROISIE'ME.

Du Col.

AUparavant de parler de la tête il faut faire la description du col qui la porte , & par lequel elle est jointe avec le tronc du corps.

§. I.

Du nom & de la division du Col.

LE col est ainsi appellé à *colendo*, parce que cette partie est ordinairement

ornée de collier ou fil de perles, ou selon quelques uns, ce mot vient de *collis*, parce que la tête est posée dessus comme sur une colline; il est situé entre la tête & le thorax pour porter l'air aux pōimons, & pour articuler la voix.

On divise le col en partie anterieure, posterieure & laterales; l'anterieure s'appelle la gorge & le gosier, la posterieure le chaînon du col ou la nuque, en Latin *cervix*, & les parties laterales sont les parotides qui sont sous les oreilles.

Les parties du col sont contenantantes ou contenuës; les contenantantes sont communes ou propres, les communes ont été ci-devant rapportées en parlant de la peau de l'épiderme & des autres parties communes à tout le corps.

Les parties contenantantes propres du col, sont les muscles & les os.

Les muscles servent à flechir, étendre & tirer le col vers les côtez. Ceux qui le flechissent sont quatre, deux de chaque côté; le premier est appelé le long ou le droit, il est sous l'œsophage, prenant son origine du corps de la troisième vertebre du dos, & montant couché le long des vertebres du col, leur donne à chacune en passant un petit tendon, & s'en va ensuite insérer à l'apophyse anterieure de la pre-

mière vertebre , & quelque fois aussi à l'os occipital : Il fléchit le col conjointement avec le scalene qui est le second des fléchisseurs , ainsi appelé , parce qu'il ressemble à un triangle à côtez inegaux ; il tire son origine de la première côte & de la clavicule , & s'en va inserer interieurement par des fibres obliques aux extremités des apophyses transverses du col ; & comme il a deux origines qui sont éloignées l'une de l'autre , les vaisseaux passent entre elles, qui sont les nerfs, veines & arteres qui se distribuënt au bras, sans que ce muscle soit troué , comme l'ont crû les Anciens.

Ceux qui l'étendent sont aussi quatre ; deux de chaque côté , le premier est nommé transverse ; il sort des six apophyses transverses des vertebres superieures du dos , & va s'inserer à l'extremité des apophyses transverses des trois & quatre vertebres superieures du col pour les étendre. Le deuxième est appelé l'épineux , parce qu'il sort des apophyses épineuses des quatre & cinq vertebres superieures du dos , & va s'inserer à toutes les apophyses épineuses des six vertebres inferieures du col qu'il étend.

Les muscles qui tirent & font le mouvement du col vers les côtez , sont deux ; un

fléchisseur & un extenseur , qui agissent ensemble , comme le scalene & le transverse du même côté , & font pancher la tête sur une épaule. Enfin quand tous ces muscles agissent ensemble & d'un commun accord , ils tiennent le col droit , roide & ferme.

Il y a dans les espaces des muscles qui occupent le col plusieurs petites glandes qu'on appelle jugulaires , à cause qu'elles accompagnent les vaisseaux jugulaires ; il y en a de plus grosses les unes que les autres , & sont attachées ensemble par des membranes & des vaisseaux , on en trouve environ quatorze , & sont de même substance que les maxillaires ; elles servent à separer ces muscles de la limphe qui retourne par les vaisseaux lymphatiques , & c'est l'obstruction de ces glandes , qui cause les écrouelles.

§. II.

Des vertebres du Col , & de l'Epine.

LEs os du col sont les vertebres qui sont au nombre de sept , dont la premiere s'appelle atlas , parce que comme Atlas par une fiction poëtique , porte le Ciel sur ses épaules , cette vertebre

soutient & porte la tête. On l'appelle aussi épistrophe, c'est à dire, tournoyante, parce qu'elle sert à tourner le col. La deuxième est appelée dent parce qu'elle a une apophyse particuliere laquelle ressemble à une dent canine, la luxation de cette vertebre en dedans cause une squinance incurable, les cinq autres n'ont point de nom particulier.

Tous les mouvemens propres de la tête se font sur l'articulation des deux premieres vertebres du col avec l'os occipital.

L'épine depuis la premiere vertebre du col, jusqu'à la septième, se courbe en dedans, & le corps de ces vertebres est plus applati en devant que celui des autres, afin de ne point incommoder l'œsophage, ni la trachée artère, & l'épine se voute en dehors depuis la premiere vertebre du dos jusqu'à la douzième, pour rendre la capacité de la poitrine plus spacieuse, afin que le cœur & les pōumons y soient plus commodément contenus. La premiere vertebre du dos s'appelle éminente, parce qu'elle l'est plus que les autres. La seconde s'appelle axillaire parce qu'elle est la plus proche de l'aisselle. Les huit qui suivent s'appellent costales ou pleuretiques, à cause qu'elles articulent les côtes qui sont

convertes interieurement de la pleure : Celle qui suit , c'est à dire l'onzième du dos, est appelée la droite, parce que son apophyse épineuse n'est pas couchée comme celle des autres. La douzième & dernière du dos s'appelle ceignante , à cause qu'elle est placée à l'endroit où on met ordinairement les ceintures. Les lombes se courbent en dedans pour appuyer les troncs de la veine-cave & de la grosse artère ; ces lombes ont cinq vertebres , comme il a été dit , plus épaisses & plus grandes que celles du dos , parce qu'elles leur servent de base , leurs articulations ne sont pas si serrées que celles du dos , afin de pouvoir se courber plus aisément , & de faire plus librement les autres mouvemens. La première de ces cinq vertebres, s'appelle nephrites ou renale à cause que les reins sont couchés à côté d'elle , & que la nephretique commence à cet endroit ; les trois suivantes n'ont point de nom particulier , mais on appelle la cinquième asphalites , parce qu'elle est comme l'appui & le soutien de toute l'épine : Et l'os sacrum se voute en dehors pour rendre la capacité de l'hypogastre plus ample, afin de contenir la vessie, le rectum & la matrice des femmes ; il est de figure triangulaire , comme poli & égal par de-

dans , pour former le bassin & empêcher que les parties y contenuës ne soient blessées , il est convexe & inégal par sa partie postérieure , afin que les muscles s'y attachent plus facilement , & l'épine est égale , dit Du-Laurent , par la partie qu'elle regarde les viscères pour ne les pas offenser , & est fort inégale par dehors , pour servir à l'insertion des muscles , & pour assurer le passage aux vaisseaux.

D'où il paroît qu'il y a vingt-quatre vertebres , & que l'épine comprend tout ce qui est depuis la première vertebre du col jusqu'au coccyx ; elle sert de domicile à la moëlle dorsale , de même que le crâne à celle du cerveau , c'est pourquoi elle est percée tout de son long pour la contenir ossieuse & dure , pour la défendre des injures externes : elle est faite de plusieurs os afin que le mouvement soit plus facile , & la dislocation moins perilleuse. Les Grecs appellent l'épine *a cantha* , de la particule *a* , & de *canthos* qui signifie angle , comme qui diroit sans angle , parce que l'épine est pointuë ; ils l'appellent aussi rachis , d'où vient qu'il y a des muscles qu'on appelle rachites , les nœuds de cette épine s'appellent *spondyles* en Grec , & en Latin *vertebres* , comme il a été dit , du mot *verto* qui signifie tourner , parce qu'elles

servent à se tourner de tous côtez.

La suite de ces vertebres depuis la premiere jusqu'à l'os *sacrum* s'élargit peu à peu, de sorte que la vertebre suivante est plus grosse que la précédente, parce qu'il faut que ce qui porte soit plus gros & plus fort que ce qui est porté dans cette augmentation, néanmoins qui se fait de degré en degré: les inferieures quoique plus grosses, n'ont point leur cavité plus ample que les superieures, & quoique la moëlle en produisant les nerfs perde peu à peu sa grosseur, le trou des vertebres inferieures est néanmoins rempli autant que celui des superieures, ce qui se fait par l'épaisseur des membranes qui les lient & attachent les unes aux autres. Elles sont jointes ensemble par articulation & par symphyse, l'articulation s'appelle en Grec *Arthrose*, du mot arthron *articulus* qui signifie l'extremité de l'os ou jointure: Or l'articulation des vertebres est anterieure ou posterieure; l'anterieure se fait par les corps des vertebres, & la posterieure par les apophyses obliques, laquelle est ginglymoïde parce que chaque vertebre, excepté la premiere du col, & l'onzième du dos reçoit celle de dessus, & est reçu par celle de dessous; de sorte que trois vertebres sont nécessaires pour

faire le ginglime, la symphyse, dont le mot vient de physis nature, & de syn, avec & signifie par consequent l'union naturelle des os, qui se fait par des ligamens cartilagineux, qui naissent en cette occasion de la membrane qui enveloppe les deux tuniques de la medulle spinale; ces ligamens sortant d'entre ces cartilages qui sont entre les vertebres, joignent & attachent toutes les vertebres ensemble pardevant. Les vertebres ont trois sortes d'apophyses, procez ou éminances, c'est à dire, ce qui sort de l'os comme en bosse; Les premieres sont obliques, les secondes transverses, & les troisiemes sont pointuës. Les obliques sont quatre, deux superieures ou ascendantes, & deux inferieures ou descendantes. Les transverses sont deux, faites pour la seureté, pour la naissance & l'insertion des muscles; la pointuë est unique, & est située en la partie posterieure, c'est elle qui a donné le nom à toute l'épine, elles ont un trou ample & grand pour contenir la medulle spinale, elles ont aussi cinq épiphyses, c'est à dire des appendices, parce que épiphyse vient de *épi* & *physis*, comme qui diroit une chose qui surcroît, ou est comme ajoutée par dessus quelque chose; de ces cinq épiphyses, il y en a deux au corps,

deux aux apophyses transverses, & une en l'apophyse pointuë: Enfin chaque vertebre jointe avec celle qui lui est plus proche, fait un trou par lequel sortent les nerfs de l'épine, & ce trou n'est pas semblable en toutes les vertebres; car en celles du col l'inférieure est plus échancrée que la supérieure, en celles du dos, le demi-rond est égal en l'une & en l'autre, & en celles des lombes, le trou est presque tout en la supérieure.

§. III.

Des parties contenuës du Col.

Les parties contenuës du col sont ou antérieures comme le larynx, la trachée artère & l'œsophage, ou laterales, comme les veines jugulaires externes & internes, les artères carotides, les nerfs de la huitième paire du cerveau & les récurrents, où elles sont postérieures comme plusieurs vaisseaux. Aiant parlé ci devant de plusieurs de ces parties, je parlerai seulement ici de celles qui n'ont pas été rapportées.

La trachée artère est celle par laquelle passe l'air qui est inspiré & expiré pour rafraichir les pōmons; les Grecs l'ap-

pellent *tracheia*, c'est à dire âpre, à cause de son inégalité. Sa substance est différente & inégale, car elle est premièrement faite de cartilages qui représentent presque la figure d'un anneau, sans faire néanmoins le cercle entier, c'est pourquoi, on les appelle aussi sigmoïdes à cause de la ressemblance de la lettre *sigma*, que l'on écrivoit anciennement comme C. Si bien que par la partie postérieure où ils touchent à l'œsophage, ils se terminent en des membranes afin de ne point offenser par leur dureté l'œsophage qui est d'une substance molle, & afin de ne point empêcher d'avaler les morceaux, même à demi-mâchez. Il étoit aussi nécessaire qu'elle fut plus cartilagineuse, à cause de la voix qui en sort comme par un instrument, parce que la voix n'étant rien autre chose qu'un certain son, la substance de cette artère doit être cartilagineuse, afin que par la concussion & rencontre de deux corps solides; il se fit un son, ce qui ne se pourroit pas faire si elle étoit molle & charnuë; mais quand ces cartilages sont descendus au dessous des clavicules pour se répandre dans les pōmons ils parachevent le cercle, parce que cette artère doit être toujours ouvertes dans les pōmons pour

l'inspiration & l'expiration , elle se fend au dessous des clavicules en deux rameaux qui vont un de chaque côté aux pòumons; chaque rameau se fend derechef en deux branches qui se rendent aux lobes , où elles se divisent en une infinité de petites branches qui se répandent par toute la substance de ce parenchyme , afin de donner des branchettes à toutes les petites vessicules qui sont à chaque petit lobe.

Elle a deux membranes , l'une externe qui est tres-forte & vient de la pleure; elle tient les cartilages attachez les uns aux autres , & empêche la trop grande dilatation ; & l'autre interne qui vient de celle qui couvre le palais , n'étant que la même continuité , elle est fort épaisse au larynx , médiocrement dans le milieu de la trachée artere , & fort mince & deliée aux rameaux qui sont dans les pòumons ; Elle est entretrissuë de fibres musculieuses droites & circulaires , & comme graisseuses , c'est à dire , enduite d'une humeur grasse pour empêcher qu'elle ne soit offensée par l'acrimonie des humeurs , ou que desséchée elle ne nuise à la voix & à la respiration. L'abondance de cette humeur est néanmoins nuisible , parce qu'elle cause l'enrouïement, & si elle est excessive elle cause la perte de la voix ; mais elle

revient quand cette humeur est consumée; elle est d'un sentiment fort exquis, de sorte qu'elle ne peut rien souffrir, & quand quelque portion de l'aliment, même de la boisson, tombe dans sa cavité, on ne cesse point de tousser que ce qui y est entré n'en soit sorti. Elle est aussi d'une substance glanduleuse, il en sort une humidité dans la cavité des bronches; elle reçoit des petits nerfs qui lui viennent des recurrens qui sont de la huitième paires; ils se repandent par toute la membrane interne, c'est ce qui la rend si sensible. Elle a aussi des arteres qui lui viennent des carotides, & des veines qui vont se rendre dans les jugulaires externes.

L'usage de la trachée artere & de ses bronches, sont de porter l'air aux poumons, & de recevoir des poumons les vapeurs fuligineuses pour les chasser dehors, d'où on l'appelle l'organe de la respiration & de la voix.



§. I V.

*Du Larinx, Glotte, Epiglote,
& de l'Oëſophage.*

LE Larinx eſt proprement la tête de la trachée artère : on l'appelle auſſi le fiflet, & le nœud de la gorge, ou le morceau d'Adam.

Il a deux membranes, l'une extérieure qui eſt la continuité de celle qui couvre extérieurement la trachée artère, & l'autre intérieure qui tapiſſe toute la bouche, & en descendant revêt intérieurement le pharynx, le larinx & la trachée artère. Il a trois cartilages, ſans y comprendre la glotte & l'épiglotte, qui ſont cinq. Des trois premiers le plus grand & antérieur s'appelle thiroïde, & comprend dans ſoi les deux autres. Ce mot thiroïde vient de *thyreos*, qui ſignifie écu ou bouclier ; c'eſt pourquoi on l'appelle auſſi ſcutiforme, à cauſe de la reſſemblance. Le deuxième s'appelle cricoïde, c'eſt-à-dire, annulaire. Il eſt ſitué en la baſe du thiroïde ; & comme il eſt tout rond comme un anneau, il ſert de baſe aux autres ; & étant immobile, il tient toujours le paſſage ouvert, & eſt comme encaſſé dans le thi-

roïde. Le troisieme qui est aussi situé dans le thiroïde, est appuyé & soutenu par le cricoïde, & s'appelle arithenoïde, du mot *arytena*, *id est*, *genus vasculi*, parcequ'il est fait en forme d'un biberon d'aiguier par où on verse l'eau, il forme la partie posterieure du larinx. Ces trois cartilages ensemble ont un mouvement double par le moïen de quelques membranes fort déliées, l'une de clausion & d'aperfion qui dépend de l'arithenoïde, & l'autre de dilatation & de contraction qui se fait par le thiroïde, & l'un & l'autre par le moïen des muscles qui sont au nombre de quatorze, sept de chaque côté, dont il y en a quatre communs, & dix propres.

Les muscles communs du larinx sont le bronchique, du mot *bronchos*, gosier, ou sternotiroidien, parcequ'il prend son origine de la partie superieure & interne du sternon; & montant au long des cartilages de la trachée artere, il s'infere à la partie inferieure du thiroïde, il tire le larinx en bas; & resserrant le thiroïde par le bas, il le dilate par le haut. Le deuxieme est l'hyothyroidien, prenant son nom de deux parties, de celle d'où il sort, & de celle où il s'infere, parcequ'il sort de presque toute la base de l'os hyoïde, & s'infere

s'insere à la partie externe & inferieure du thiroïde, il tire le larinx en haut, & en resserrant le thiroïde par le haut, il le dilate par le bas; si bien qu'un de ces muscles étant de chaque côté, font le nombre de quatre.

Les propres sont premierement le cricothyroïdien anterieur, situé à la partie anterieure & laterale du larinx, il naît de la partie anterieure du cartilage cricoïde, & est porté obliquement, & par des fibres obliques, à la partie laterale & inferieure du thiroïde pour le dilater. Le deuxième est le cricothyroïdien posterieur, lequel fort de la partie superieure & posterieure du cricoïde, & s'insere exterieurement à la partie laterale & superieure du thiroïde pour le resserrer. Le troisieme est le cricoarytenoïdien lateral, qui naît de la partie laterale & interne du cricoïde, & s'insere à la partie superieure & laterale de l'arithenoïde, pour l'ouvrir. Le quatrieme & le cinquieme servent à le fermer, & leur action est fort apparente quand on retient son haleine: car lorsqu'ils agissent, ils s'opposent à tous les muscles de la poitrine, & ferment l'arithenoïde si exactement, que l'air ne peut entrer ni sortir. Le premier de ces deux est le thyroathenoïdien: il

naît de la partie interne & anterieure du thiroïde, & s'insere à la partie laterale de l'arithenoïde. Le deuxieme est l'arithenoïdien, qui naît de la conjonction de l'arithenoïde avec le cricoïde, & s'insere à la partie laterale & superieure de l'arithenoïde.

La glotte qui est le quatrieme cartilage dont nous avons parlé, est une petite fente, dit du Laurent, formée des procez du cartilage arytеноïde, situé au dedans dudit arithenoïde, & attaché au cricoïde, faisant cette fente cartilagineuse, qui sert non-pas à faire, mais à mesurer & à articuler la voix, comme on peut voir par les bêtes qui ruminent, lesquelles quoiqu'elles n'aient point de glotte, ne laissent pas néanmoins de pousser hors une voix, mais simple & uniforme, sans être distinguée ni articulée. On a découvert que ce cartilage est séparé de l'arithenoïde, ainsi qu'il paroît quand on le dépouille de sa membrane. On voit aux côtez de la glotte deux sinus ou fossettes, une de chaque côté, dans lesquels se ramasse ce qui tombe dans le larinx quand on rit ou qu'on parle en buvant & mangeant, & y demeure jusqu'à ce qu'il soit poussé hors en toussant, & on ne cesse de tousser jusqu'à ce qu'il en soit sorti.

L'épiglotte est le cinquième cartilage qui est le couvercle de la fente du larinx, qui est la glotte, de même que le larinx sert de couvercle à la trachée artère: si bien que l'épiglotte est un corps cartilagineux qui ressemble à une feuille de lierre, & se termine d'une base large en une pointe qui n'est pas fort aiguë. Il est cartilagineux, mais plus mol que les autres cartilages, afin de pouvoir mieux s'abaisser & s'élever souvent comme un pont levé, pour donner passage à l'air & aux aliments. Il sort longuet de la fissure antérieure du thiroïde, & demeure droit, afin que l'air puisse entrer & sortir librement pour la respiration, & ne s'abaisse jamais sur l'arithenoïde, que par la pesanteur de l'aliment qui passe pour entier dans l'œsophage, afin d'empêcher qu'il n'entre rien du boire ni du manger dans le larinx; c'est pourquoi aussi-tôt que la viande est passée, il se redresse & se remet en son lieu, comme par un ressort qui lui est naturel, pour laisser entrer l'air dans la trachée artère. On le compare à ces petites trapes qui sont aux comptoirs des Marchands, qui s'abaissent par la pesanteur de l'argent, & se relevent aussi-tôt qu'il est passé; parceque l'épiglotte se relève de même aussi-tôt que l'aliment est passé.

D'où il paroît que l'usage de l'épiglotte, est de couvrir la fente du larinx, afin qu'en buvant & mangeant, il n'entre rien dans la trachée artère ni dans les pòumons, & afin, en frappant l'air chassé hors avec impetuosité par les pòumons, d'en former la voix avec les parties qui y contribuent differemment, qui sont les pòumons, la trachée artère, & la bouche : car les pòumons poussent l'air qui sort sans bruit par la bouche & par le nez, sans autre effet que la simple respiration, ou des soupirs s'il trouve les conduits libres & ouvers : mais la fente qui est au haut du larinx, comme celle qui est aux flûtes, s'étrécissant & s'opposant à la sortie de l'air, cet air la repoussant alors pour passer, & la glotte faisant effort pour retrécir ce passage, causent ce tremblement & ces secousses pressées qui font les sons; de sorte que la netteté de la voix dépend de la disposition du larinx, ou de la glotte qui est à son ouverture, & la diversité qui rend la voix articulée & distincte par la prononciation des lettres, des sillabes, & des paroles, vient & est produite de la configuration de la bouche, des mouvemens de la langue & des levres.

Les nerfs de tout le corps du larinx,

sont deux rameaux qui lui viennent des recurrens, & finissent dans ses muscles pour le faire mouvoir, & pour servir à la voix: si bien que si on lie ou si on coupe ces nerfs, on perd la voix tout d'un coup. Les arteres du larinx viennent des carotides, & ses veines vont se rendre dans les jugulaires externes. Il a quatre grosses glandes qui servent à l'humecter, deux sont situées au dessus & deux au dessous: les superieures sont appellées tonsilles, & les inferieures tiroïdes: les tonsilles qu'on appelle aussi amygdales sont spongieuses, placées à chaque côté de la luette, proche la racine de la langue, revêtuë de la tunique commune de la bouche: Elles ont des nerfs de la quatrième paire, des arteres, des carotides, & des veines qui vont aux jugulaires. Il se fait souvent des abscez dans ces glandes, qui se meurissent facilement, à cause de la chaleur de la bouche. Leur usage est de filtrer le sang qui leur est porté par les rameaux des carotides: elles en séparent les serositez, & les déchargent dans le fond de la bouche pour humecter le larinx, afin qu'il ne soit pas trop desseiché par l'air qui y passe continuellement; & comme ce larinx est toujours ouvert, il coule quelque chose de ces serositez dans la trachée artere.

Les glandes inferieures appellées tiroïdes sont situées au dessous du larinx, à côté du cartilage annulaire & du premier anneau de la trachée artère, une de chaque côté : elles sont comme des petites poires, plus rouges, plus solides & plus visqueuses que les autres glandes : les nerfs leur viennent des recurrens, les artères des carotides, & les veines vont aux jugulaires : elles ont aussi des lymphatiques qui vont se rendre au canal thorachique. L'usage de ces glandes est de separer une humidité visqueuse, qui sert à enduire le larinx, pour faciliter les mouvemens de ses cartilages, à adoucir l'acrimonie de l'humeur salivale, & à rendre la voix plus douce & plus agreable.

L'œsophage est le gosier : les Grecs l'appellent œsophage, du Verbe *phagomai*, qui signifie manger ; parceque c'est le canal par lequel passe le boire & le manger ; & de *oîsô*, qui est le futur de *phero*, comme qui diroit, le porte-manger. Les Latins l'appellent *gula*, les Arabes *meri*, & Lactance *cibaria fistula* : si bien que l'œsophage est un canal qui porte de la bouche au ventricule le boire & le manger : sa figure est ronde & longue ; ronde pour la capacité & seureté, & longue parceque le ventricule est éloigné de

la bouche d'un assez grand intervalle : la substance est semblable à celle du ventricule, aiant deux membranes propres, & une commune ; & on prétend que l'œsophage n'est autre chose que le ventricule continué jusqu'à la bouche.

Il a deux membranes propres, & une commune : des propres l'une est interne & l'autre externe : l'externe est presque toute charnuë & rougeâtre, remplie de plusieurs fibres circulaires & obliques, par le moien desquelles il pousse en bas les viandes dans le ventricule, & chasse hors par le vomissement ce qui est contraire & nuisible à l'estomach ou ventricule : ce qui a porté les Anciens à le tenir pour un muscle ; parcequ'étant tout charnu, il semble faire le même office que le muscle. L'interne est plus nerveuse & plus épaisse, & commune à la bouche, à la langue & au palais ; ce qui fait que les lèvres tremblent lorsqu'on est sur le point de vomir : elle a beaucoup de fibres droites, par lesquelles elle tire la viande pour la chasser en bas. Cette membrane est semblable à celle du ventricule, étant parsemée d'une infinité de petites glandes qui separent une humeur acide, qu'elles versent dans l'œsophage ; & c'est cette humeur qui cause le sentiment de la faim,

quand elle tombe dans l'estomach. Ces deux membranes propres sont revêtues d'une troisième commune, qui naît des ligamens des vertebres.

Les vaisseaux sont deux sortes de veines, l'une supérieure qui va à l'azigos, & l'autre inférieure qui se termine à la coronaire stomachique : les arteres qui y apportent le sang viennent de l'aorte & de la coëliaque : les nerfs sont notables & viennent des stomachiques, qui tirent leur origine de la huitième paire du cerveau : Il a aussi des glandes qui sont au milieu du chemin de ce conduit, à la partie postérieure, qui servent comme de coussin & d'appui pour empêcher qu'il ne roule d'un côté ni d'autre, & pour humecter continuellement l'estomach, & rendre la descente des alimens plus glissante & plus prompte, facilitant le passage d'un aliment sec, en separant une humeur visqueuse qui enduit sa cavité & l'humecte, pour en rendant le conduit plus glissant, faciliter la descente des alimens, comme il a été dit. Il a deux muscles qui viennent des côtes du thiroïde ou scutiforme, lesquels environnant l'œsophage, servent à la déglutition.

Enfin l'œsophage est situé sous la trachée artère & sous les poulmons, & cou-

ché sur les vertebres du col & du dos, & sur deux glandes vers la quatrième vertebre du dos qui lui servent de coussins, & pour les autres usages rapportez ci-dessus, il descend par dessous les poulmons droit en bas, jusqu'à la quatre ou cinquième vertebre du dos, où étant arrivé, il décline un peu à droite, pour faire place à la grosse artere; ensuite il retourne à gauche à la neuvième vertebre, pour faire place au foye; & aiant là percé le diaphragme, & descendu aussi bas que l'onzième vertebre du dos: il se termine à l'orifice supérieur du ventricule: son action est animale, c'est-à-dire, qu'elle se fait par le moien des muscles, & que la déglutition dépend de nôtre volonté.

Quelques Modernes, comme Duncan, ont remarqué que la membrane nerveuse de l'œsophage, est le siege du baaillement qui arrive toujours quand quelque irritation détermine les esprits à y venir en grande abondance. La cause de cette irritation, est une humidité incommode qui arrose la membrane interieure de l'œsophage. Cette humidité vient ou des glandes dont la membrane interne est parsemée, ou des vapeurs acides qui s'élevent de l'estomach comme d'un pot bouillant, & qui se condensent contre les

parois de l'œsophage, comme contre un couvercle; & les fibres nerveuses de la membrane interne en étant alors irritées, le gouflent, & font baailer en dilatant l'œsophage; & la bouche qui est tapissée de la même membrane, est obligée de suivre ce mouvement.



LIVRE QUATRIÈME.

De la Tête, ou Ventre supérieur.

AYANT fait la description exacte des cavitez & regions inferieures & moyennes qui contiennent les parties naturelles & vitales ; il faut presentement, suivant l'ordre que nous nous sommes proposé, rapporter & décrire la region supérieure où se forme l'esprit animal, qui est la tête, que les Grecs appellent *cephale*, & les Latins *caput*. C'est ce que nous avons appelé ventre supérieur, qui s'étend du sommet de la tête jusqu'à la première vertebre.

CHAPITRE PREMIER.

De la situation, figure, composition & division de la tête.

LA Tête est située au lieu le plus élevé du corps, afin que le cerveau qui doit envoyer un suc animal à toutes les parties par le moyen des nerfs, le puisse

facilement faire du haut en bas, ce qu'il n'auroit pas pû faire autrement étant d'une substance peu solide, qui ne peut pas faire de fortes impulsions.

La figure de la tête est ronde, oblongue, élevée de deux éminences, & aplatie par les côtez; elle est ronde pour la capacité & pour la facilité du mouvement; elle est oblongue pour contenir le grand & le petit cerveau; elle est élevée de deux éminences, l'une pardevant pour les apophises mammillaires, & l'autre par derriere pour la medule spinale; elle est aussi aplatie par les côtez, mais un peu plus vers le devant, afin que les os des tempes donnent moins d'empêchement aux yeux de voir au tour d'eux; toutes les autres figures comme celles qui sont exactement rondes ou pointuës comme un pain de sucre, ou qui n'ont point d'éminence sont réputées vicieuses, & contre nature, & parconsequent les fonctions du cerveau n'y sont pas trop bien réglées.

La tête est divisée en partie chevelue qui est le crane, & en partie qui n'a point de cheveux qui est la face. Le crane est divisé en parties anterieure & posterieure moïenne & laterale: les Latins appellent l'anterieure *synciput*, la posterieure *occiput*, la moïenne qui est le sommet de la tête,

vertex, & les laterales *tempora* les tempes.

La partie cheveluë se divise en parties contenantantes & en contenuës, les contenantantes sont ou communes ou propres; les communes sont la cuticule, la peau & les autres qui ont été expliquées ci-devant; les propres sont ou externes comme le pericrane, le periofte & le crane; les internes sont les deux meninges, & les parties contenuës sont le cerveau & le cervelet.

§. I.

Des parties contenantantes de la Tête.

LEs contenantantes communes n'ont rien de particulier, sinon que la cuticule est plus épaisse que dans le reste du corps, de même que la peau, où les cheveux sont enracinez bien avant. Il y a une infinité de petites glandes qui ont chacune un petit conduit qui aboutit à chaque pore, d'où viennent les sueurs qui sont plus abondantes en cette partie qu'ailleurs & ces glandes étant engorgées & tumefiées, forment les loupes de la tête.

Le pericrane est la premiere des parties contenantantes propres, c'est une membrane qui environne le crane de toutes parts; elle ne prend pas son origine de la dure-mere comme quelques uns l'ont crû; elle

en est tout à fait séparée , & prend son principe dans la matrice comme toutes les autres ; elle revêt tout le crane , excepté à l'endroit des muscles crotaphites par dessus lesquels elle passe pour aller s'attacher à l'apophyse zigomatique , il reçoit des nerfs de la septième paire du cerveau , & de la seconde paire du col , c'est pourquoi il est fort sensible dans les playes de la tête , les arteres lui viennent des carotides , & les veines vont se rendre aux jugulaires.

Le perioste est une membrane nerveuse fort deliée & sensible sous le pericrane , couvrant immédiatement le crane , & tous les autres os , excepté les dents ; elle est tellement adhérente au crane qu'on a de la peine à l'en séparer , elle a les mêmes vaisseaux & les mêmes usages que le pericrane.

Le crane ainsi appelé du mot Grec *cranium* ou plutôt de *cranos*, *Gaca* en François, caïque parce qu'il couvre le cerveau comme un heaume ; il est composé de plusieurs os qui sont separés les uns des autres par plusieurs sutures , dont les unes sont propres & les autres communes.

Les sutures propres sont celles qui separent les os propres du crane & les communes sont celles qui separent les os propres du crane d'avec les os de la machoire supérieure , & d'avec les os

sphenoïde & ethmoïde , & enfin d'avec les autres os de la face.

Les propres sont vrayes ou fausses , les vrayes se joignent en forme de scie , & les fausses se joignent en forme d'écailles de Poisson , d'ongles , ou de tuiles. Les vrayes sont trois ; la coronale , la lambdoïde & la sagittale , la coronale est ainsi appelée , parce qu'elle a la figure circulaire , ou parce qu'on portoit autrefois les couronnes en cet endroit , c'est celle du devant de la tête ; elle s'étend depuis une tempe jusqu'à l'autre, & joint l'os du front avec les deux parietaux. La seconde est appelée sagittale, de *sagitta* fleche, parce qu'elle est droite comme une fleche , elle s'avance selon la longueur de la tête , & separe le crane en parties droite & gauche , & s'étend quelquefois aux enfans pardevant jusqu'à la racine du nez , & divise l'os frontal en deux , & par derriere , jusqu'au trou de l'os occipital ; si bien qu'elle est placée à la partie supérieure de la tête , & ne va ordinairement que de la coronale jusqu'à la lambdoïde , & joint les deux parietaux par leurs parties supérieures. La troisieme s'appelle lambdoïde parce qu'elle est faite comme la lettre Grecque Λ , elle est opposée à la precedente, elle unit l'os occipital avec les deux pa-

rietaux par leur partie postérieure.

Les suturez fauſſes ſont auſſi appellées ſquammeuſes & écailleuſes, parce qu'elles ſ'aſſemblent & ſe joignent en forme d'écailles de poiſſon ; on les appelle auſſi temporales parce qu'elles circonſcrivent, & environnent les os des tempes ; elles ſont deux, une de chaque côté, & joignent les parties ſupérieures, & les plus minces des os petreux avec les parietaux, d'où il paroît que les ſutures propres du crane, ſont cinq, la coronale, la ſagittale, la lambdoïde & les deux ſquammeuſes.

Les ſutures communes ſont celles qui ſeparent les os du crane d'avec ceux de la face ; elles ſont quatre, la tranſverſale, l'étnoïdale, la ſphenoïdale & la zigomatique. La tranſverſale tranſverſe la face d'un côté à l'autre, commençant à un des petits angles de l'œil, & paſſant par le fond des orbites, & par la racine du nez, va finir à l'autre petit angle ; c'eſt elle qui ſepare l'os coronal d'avec ceux de la face. La ſeconde eſt appellée étnoïdale, parce qu'elle tourne tout au tour de l'os étnoïde, le ſepare des os qui le touchent. La troiſième s'appelle ſphenoïdale, parce qu'elle environne tout l'os ſphenoïde, & le ſepare de l'os coronal, des os petreux & de l'occipital. La quatrième & dernière eſt

est appellée zigomatique parce qu'elle est toute dans le zigoma, elle est fort petite & separe les os petreux par son apophise, d'avec l'os de la pomette. Ces sutures ne sont pas si apparentes que les propres, & on ne peut voir les petites pieces d'os qui entrent dans les espaces des unes & des autres qu'en les regardant de près.

Les usages des sutures sont ou premiers ou secondaires; les premiers sont deux, l'un pour suspendre la dure-mere qui separe le grand cerveau d'avec le petit, & divise le premier en parties droite & gauche, en donnant attache à plusieurs petits filets ligamenteux qui suspendent la dure-mere, & l'autre pour donner issue aux vapeurs fuligineuses. Les usages secondaires sont pour donner sortie aux filets de la dure-mere, pour donner passage aux vaisseaux qui entrent & qui sortent du diploë, pour empêcher que la fracture d'un os ne se communique si facilement aux autres; En quatrième lieu, pour laisser penetrer plus facilement la vertu des medicamens: 5° pour rendre la capacité du crane plus spacieuse, & enfin pour aider à la transpiration, c'est pourquoi ceux qui ont les sutures du crane trop serrées, sont sujets à de tres-grandes douleurs de tête, parce que les serositez acres ne pouvant transpi-

rer, rongent & offensent le crane pour se faire jour & sortir au dehors.

§. II.

Des os du Crane.

ON divise les os du crane en propres & en communs ; les propres sont ceux qui ne servent qu'au crane , & les communs sont ceux qui servent au crane & à la face : Il y en a six propres & deux communs , les propres sont le coronal , l'occipital , les deux parietaux , & les deux temporaux , les communs sont le sphénoïde & l'etmoïde.

Le premier des os propres est le coronal appelé aussi frontal , parce que c'est l'os du front , il paroît quelquefois séparé en deux par la suture sagittale , laquelle passant entre les deux sourcils , se termine à la racine du nez , la figure de cet os est demi-circulaire , unie & polie par dehors , & inégale par dedans ; il n'est pas si dur que l'occipital , mais il est plus épais que les parietaux , & plus dur que tous les autres os de la tête. Il est situé en la partie supérieure de la face & antérieure du crane , & c'est lui qui forme le front ; il est séparé des parietaux par la suture coronale ,

& des os sphenoïde, éthmoïde & mâchoire supérieure. Par la seconde & troisième sutures communes, on remarque en cet os deux fosses qui font la partie supérieure de l'orbite, deux trous au siege des sourcils, un de chaque côté, à la partie supérieure de l'orbite par où passe une partie du nerf de la troisième paire, deux fosses internes qui contiennent le cerveau & les apophyses mammillaires, & deux sinuosités ou sinus appelez surciliers, parcequ'ils sont placez à la partie inférieure de cet os proche les sourcils, & contiennent une humeur moëlleuse qui rend l'œil glissant, & une humeur aqueuse qui forme les larmes.

Les os parietaux sont les os du devant, ou du sommet de la tête, on les appelle parietaux parce qu'ils forment les parois de la tête, on les appelle aussi les os du bregma parce que bregma en Grec signifie en Latin *sinciput* le devant de la tête; ils sont quarrez & bornez par devant, par la suture coronale, par derrière par la lambdoïde, par haut, par la sagittale, & par bas, par les écailleuses. Ces os sont d'une substance plus rare, plus deliée, plus mince & plus foible que tous les autres; ils apparoissent aux enfans nouveaux nez par l'endroit où les sutures coronale,

sagittale se rencontrent, c'est-à-dire, à la fontaine de la tête, mols & comme membraneux, & ne deviennent point osseux; que le cerveau qui est fort humide en cet endroit ne soit desséché, ils sont situés aux parties laterales, & les occupent toutes; ils sont par la partie supérieure, jointes ensemble par la suture sagittale, par la partie antérieure à l'os du front par la coronale, par leur partie supérieure à l'os occipital par la lambdoïde, & enfin, par leur partie inférieure ils sont joints aux os petreux par la suture squameuse. Ils sont polis en leur superficie externe leur superficie interne est inégale, à cause des impressions que les arteres de la dure-mere y ont faites, par leur battement continuel auparavant qu'ils fussent ossifiez.

Les os des tempes sont appelez temporaux du mot Latin *tempus* temps, à cause que l'on grisonne plutôt en cet endroit, & ainsi on connoît le tems ou l'âge qu'on a; leur partie supérieure s'appelle squameuse étant fort mince, & la partie inférieure s'appelle petreuse, à cause qu'elle est fort dure, & qu'en leur partie intérieure ils sont comme une roche panchante sur la Mer, laquelle a plusieurs promontoires ou à cause qu'ils sont âpres & raboteux du mot Grec *lithocides* qui a forme de pierre.

Ils sont les plus petits des os propres du crâne situez aux parties laterales & inferieures de la tête , bornez en haut par les sutures écailleuses qui les unit aux parietaux , en bas & pardevant par la sphénoïdale qui les attache à l'os sphénoïde , & par derrière par la lambdoïde. Ils sont demi-circulaires en leur partie supérieure , & en leur partie inferieure ils ressemblent à un rocher. Ces os petreux ont quatre apophyses, c'est-à-dire, quatre parties éminentes, dont il y en a une interne de chaque côté, & trois externes , l'interne est comme un gros rocher de chaque côté, dans lequel sont les cavitez de l'ouïe, & les ossiclets qui y servent. Les apophyses externes sont la stiloïde , ou graphoïde parce qu'elle est pointuë comme un filet. La seconde s'appelle mastoïde parce qu'elle ressemble à un mammelon. La troisième s'appelle zigomatique laquelle s'avancant en dehors, & se joignant à une éminence qui est en l'os malum , forme le zigoma. Ces os ont trois trous internes, deux communs ; un avec l'os sphénoïde & l'autre avec l'occipital, & un propre par où passe le nerf auditif, ils ont deux trous externes, un commun avec la face, par lequel passe le muscle crotaphite, & l'autre propre qui est le trou de l'oreille.

Il y a dans l'os petreux trois cavitez, qui sont le tambour, le labyrinthe & la coquille, on voit dans la premiere de ces cavitez trois osselets qui sont appellez de leur figure, *malleolus*, *incus*, & *stapes*, c'est-à-dire, marteau, enclume & étrier; ces osselets sont dès la naissance aussi gros qu'aux hommes parfaits, mais un peu plus mols comme cartilagineux dans leur milieu, ce qui fait que les enfans n'entendent pas si bien; ils sont joints & articulez de maniere que l'apophyse du marteau est attachée au tambour, & articulée par sa tête dans la cavité de l'enclume; l'enclume ressemble à une dent macheliere, l'étrier est triangulaire & ressemble au *delta* qui est de cette figure Δ ainsi semblable à un étrier d'où il a pris son nom. Entre ces trois os, on a découvert aux enfans un quatriéme qu'on appelle circulaire, il est comme un anneau sur lequel la membrane appelée le tambour, est tendue comme la peau d'un tambour sur une quaiſſe: & Sylvius en a encore decouvert un cinquiéme fort petit, attaché par un petit ligament à la partie supérieure & l'aterale de l'étrier. Ces osselets sont attachez au tambour par une corde tres-deliée qui sert à les bander, & à les lâcher ensuite avec le secours des petits muscles qui y

sont , ces parties étant ainsi disposées & frappées par l'impulsion de l'air qui y entre , representent au cerveau par leurs petits mouvemens , les sons tels qu'ils y ont été portez.

Le sixième & dernier des os propres de la tête , est l'occipital qui est opposé au coronal ; il est circonscrit par la suture lambdoïde , c'est le plus sec , le plus épais , & le plus dur des os du crane ; pour la défense du quatrième ventricule du cerveau & de la medule spinale ; il est moins grand que le coronal , de figure oblongue , il occupe toute la partie postérieure de la tête ; il est borné par la suture lambdoïde & par la sphénoïdale , l'une le joint aux parietaux , & l'autre l'attache à l'os sphénoïde. Il a cinq trous , le premier qui est le plus grand est impair , c'est par lui que la medule cerebrale descend dans le canal de l'épine. Il y en a deux par où sortent les nerfs de la langue , & deux autres pour donner entrée aux arteres cervicales qui sont les carotides qui montent au cerveau. Il a deux fosses qui sont internes , & fort grandes pour contenir le cervelet qui est le petit cerveau. Il a des apophyses entre lesquelles on en remarque principalement deux , que Galien appelle coronées , lesquelles s'insèrent dans les cavitez glénoï-

des de la première vertebre ; elles joignent la tête avec l'épine par artrodie.

Les os communs du crane sont le sphénoïde & l'éthmoïde , le sphénoïde a differents noms , à cause de ses differentes figures & de sa situation ; les Barbares & Arabes l'appellent l'os basilaire , parce qu'il est comme la base de tout le crane & du cerveau , l'os colatoire ou du couloir à cause que la glande pituitaire est posée sur lui , laquelle est comme un bassin qui reçoit la pituite qui découle du cerveau , & qui distile par le moïen de cet os dans le palais , on l'appelle aussi cuneiforme qui vaut autant dire que sphénoïde , qui signifie ce qui a la forme du coing , parce qu'il est enfoncé dans les autres comme un coing dans du bois ; on l'appelle pareillement polymorphes , ou poliforme , ou multiforme à cause de ses differentes figures , il est épais dans sa base & fort mince à la cavité des tempes ; il est situé en la base du crane , & est d'une telle étendue qu'il touche presque à tous les os de la tête , & à plusieurs de la mâchoire supérieure avec lesquels il est joint par la suture sphénoïdale. Il a trois apophyses internes qu'on appelle clinoïdes , elles ressemblent à la selle d'un cheval , ou plutôt aux pieds d'un lit , que l'on appelle en Grec *cline* , & en Latin *lectus* , d'où elles

sont appellées clinoïdes. Il y en a deux anterieures & une posterieure, qui sont ensemble une petite cavité, dans laquelle est placée la glande pituitaire; & il a deux apophises externes qu'on appelle pterigoïdes, du mot *pterygion ala*, aîle; parcequ'elles sont comme des aîles de chauve-souris. C'est de leur cavité que sortent les muscles de la machoire, appelez *latitentes in ore*. Il a des sinus pour perfectionner l'air qui y entre, selon Bartholin, par plusieurs petits trous, pour entretenir l'esprit animal. Et plusieurs autres trous, tant pour servir de décharge à la glande pituitaire, que pour donner passage à plusieurs vaisseaux.

Le deuxième & dernier des os communs au crane & à la face, a aussi plusieurs noms. On l'appelle ethmoïde du mot *ethmos, cribrum*, crible; doù vient qu'on l'appelle aussi l'os cribreux, parcequ'il est percé dans sa partie supérieure comme un crible; d'autres l'appellent spongoïde, à cause que sa partie inférieure est spongieuse, rare & lâche comme une éponge. Dans la partie crebriforme il y a une apophise qu'on appelle de sa figure *crista galli*, parcequ'elle ressemble à la crête d'un coq: c'est en cet endroit que s'attache la partie de la dure-mere, qui

separe le cerveau en deux, & que l'on appelle à cause de sa figure, la faux. Cet os sert pour l'inspiration de l'air, & pour l'expulsion des vapeurs fuligineuses, pour l'expurgation des humeurs excrémentieuses du cerveau, pour donner passage à plusieurs petites fibres; & la parti espongieuse de cet os, sert à preparer & alterer l'air avec les odeurs, & à contenir & filtrer les excremens & serositez abondantes du cerveau, jusqu'à ce que coulant le long de ces fibres, ils tombent dans les narri-nes, ou qu'ils soient chassez hors en touchant & pressant les aîles du nez.

Le zygoma n'est pas un os particulier, mais une union de deux éminences d'os, dont l'une vient de l'os temporal, & l'autre de l'os de la pommette. C'est pour-quoi on l'appelle *zygoma*, qui signifie joug, qui joint & accouple, étant fait de deux apophises, qui sont jointes en leur milieu par une suture oblique appelée zigomati-que, d'où on l'appelle aussi os jugal: Il est fait comme une voûte relevée en de-hors & creuse par dedans: il couvre le tendon du muscle crotaphite, c'est-à-dire, temporal, & donne origine au muscle masseter, dont l'action est avec le tempo-ral, de macher les alimens, & sert pour appuyer comme une arcade, l'os le plus

éminent de la machoire superieure.

§. I I I.

Des Os de la face.

LEs Os de la face sont compris sous deux rangs, qui sont ceux de la machoire superieure, & ceux de l'inferieure. La machoire superieure comprend depuis l'œil jusqu'à l'extrémité de la levre superieure : Elle est immobile en l'homme & en tous animaux, excepté au Perroquet & au Crocodile : Elle est faite d'onze os, cinq de chaque côté, & un au milieu, joints ensemble par harmonie. Le premier fait le petit angle de l'œil, une partie du zigoma, & l'apophyse ronde de la jouë, qu'on appelle l'os de la pommette. Le deuxième, qui est le moindre de tous, fait le grand angle de l'œil : on l'appelle orbitaire, ou *anguis*, parcequ'il a la grandeur & la figure d'un ongle, & est d'une substance mince comme une écaille. Le troisième est le plus grand de tous, il contient toutes les dents de son côté; c'est pourquoi on l'appelle l'os maxillaire : il est plus spongieux que les autres : il est situé à côté & au dessous de l'os de la pommette ; il a des fosses qu'on

appelle alveoles , dans lesquelles sont emboîtées les dents qui sont au nombre de seize , & autant dans la machoire d'enbas ; ainsi chaque personne a trente-deux dents ordinairement. Le quatrième os est celui du palais , un de chaque côté , qui a un trou qu'on appelle gustatif ; cet os est appuyé sur le vomer. Le cinquième , un de chaque côté , cest-à-dire , le neuf & le dixième , sont appelez les os du nez : ils sont minces , mais durs & solides , & de figure pyramidale : ils composent le dos du nez. Le onzième & dernier os de cette machoire est impair , n'ayant point de compagnon comme les autres. On l'appelle vomer , parcequ'il ressemble au soc d'une charuë : il est situé entre le palais & l'os sphénoïde ; & s'avancant au fond des narines , il les sépare comme un entre-deux. On le voit dans le milieu au dessus du palais : il est joint avec les os sphénoïde & ethmoïde , dont les éminences entrent dans ses cavitez , & l'affermissent dans sa place.

Les orbites sont les deux grandes cavitez des yeux , ainsi appellées du mot *orbita* , orniere. Leur figure est pyramidale , ayant au dehors une grande ouverture , qui se retrécissant à mesure qu'elle s'enfonce , fait comme une perspective.

Il y a des trous dans le fond pour laisser passer les nerfs optiques : elles sont composées de six os differens joints ensemble : il y en a un propre appellé orbitaire, parcequ'il ne sert qu'à l'orbite, situé au grand angle de l'œil. Les cinq autres sont communs ; sçavoir, trois du crâne, & deux de la face, comme il a été dit ci-dessus.

La machoire inferieure est composée de deux os aux enfans jusqu'à sept ans, après quoi ils se joignent ensemble dans leur partie anterieure & moïenne, par symphise sans moïen, & ne font plus qu'un os. Ces os servent de base à seize dents qui y sont articulées : ils sont durs & solides, attachez en haut aux os petreux, avec lesquels ils sont articulez par artroïdie, & bornez en bas par le menton. Cette machoire se remuë par le moïen des muscles, pour macher les viandes, former la voix, & exprimer les paroles : Elle a deux apophises appellées coronoides du mot *corone*, *summitas*, parcequ'elles aboutissent en pointe, & reçoivent chacune de leur côté le tendon du muscle crotaphite ou temporal, d'où vient que la luxation de cette machoire est le plus souvent mortelle. Les autres apophises sont appellées condiloïdes, parce que

leurs têtes sont un peu plates. C'est par leur moïen que se fait l'articulation arthrodiale de la machoire, avec l'os petreux ou temporal. Ces deux os sont inégaux & raboteux par devant, pour servir à l'origine & à l'insertion des muscles.

Les meninges sont deux membranes que l'on voit quand le crâne est levé : la première est plus épaisse, plus dure, & plus sèche que l'autre, & plus éloignée du cerveau : on l'appelle dure-mère : on l'appelle aussi diplôé, du mot Grec *diploüs*, c'est-à-dire, double. Elle correspond en grandeur & en figure à la cavité du crâne ; car il n'y a point d'endroit qu'elle n'environne. Elle est fort adhérente à la base du cerveau, & suspendue au crâne par les petits vaisseaux, & les fibres qui en sortent par les sutures : elle est aussi attachée au milieu des os par sa superficie ; ainsi quand on trepane, il ne faut pas lever la pièce par force, de crainte de déchirer la membrane : elle est d'un sentiment fort vif ; si bien qu'étant picotée par quelque humeur acre, elle cause des convulsions & de grandes douleurs, elle se redouble au sommet de la tête ; & comme ce redoublement ressemble à une faux, étant large du côté de l'occiput, & s'étrécissant peu à peu en allant vers le devant de la

tête, où il s'attache à l'apophyse *crista galli*. Cela a donné lieu aux Latins d'appeller cette reduplication, *falx*, c'est-à-dire, la faux. La dure-mere étant parsemée d'un grand nombre d'arteres, elle a un mouvement continuel de sistole, & de diastole, qui répond à celui du cœur & des arteres. Elle a quatre sinus, dont l'usage est, suivant les dernieres découvertes, de recevoir tout le sang qui n'a pû être employé dans le cerveau, & qui leur est apporté par plusieurs veines, pour être ensuite porté dans les jugulaires qui le reportent au cœur. Il y a de petites fibres pour en se dilatant, dit Villis, qui en a fait le premier la découverte, retarder le cours du sang, & qui le font couler plus vite en se resserrant.

La seconde meninge est plus déliée & simple; c'est pourquoi on l'appelle pie-mere, autrement ploé, ou plutôt aploé, c'est-à-dire, sans pluralité. Le mot de mere a été ajouté, parceque les Anciens regardoient ces deux membranes comme les meres de toutes les autres du corps. La pie-mere enveloppe immédiatement le cerveau, le couvrant par dessus & par dessous, en descendant dans toutes ses anfractuosités & divisions les plus profondes, où elle conduit les veines & les arte-

res, ainsi elle est bien plus grande que la dure-mere : elle est parsemée d'arteres qui lui viennent des carotides, & autant de veines qui vont se décharger dans les sinus. On a découvert qu'elle est remplie de plusieurs petites glandes, qui servent à séparer une liqueur aqueuse qui humecte ces deux membranes.

Les douleurs de tête ont leur siege principal dans cette membrane, qui est d'un sentiment fort vif.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Des parties contenues de la Tête.

§. I.

Du Cerveau, & cervelet.

LEs meninges étant levées, on voit le cerveau qui n'a point eu de nom parmi les Anciens Grecs. Les Modernes l'ont appelé, à raison de sa situation, *encephalos*, & les Latins l'appellent *cerebrum*, dont la figure est semblable à celle du crâne qui le contient, & où il est situé comme dans un étui, afin que rien ne puisse nuire à sa substance qui est molle. Il est
situé

Fig. I.

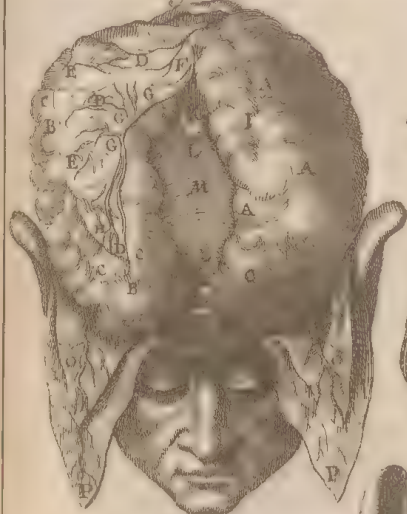


Fig. III.

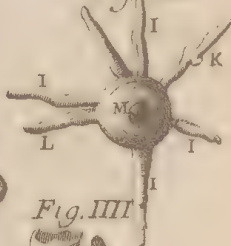


Fig. IIII.



Fig. V.



Fig. VI.



Fig. II.

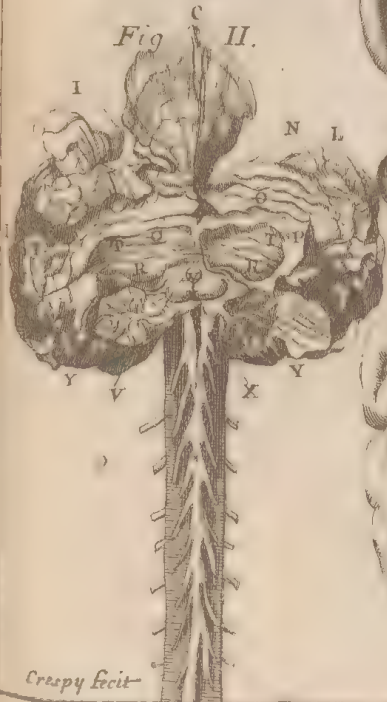
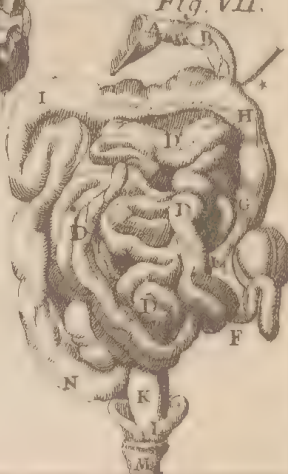


Fig. VII.



Crepy fecit

situé au lieu le plus élevé du corps, afin que les fonctions animales, dont il est le principal organe, s'en fassent plus commodément. Sa grandeur est telle, selon Riolan, qu'il est six fois plus gros que celui d'un bœuf, & pese, dit-il, ordinairement trois livres de poids Marchand, qui en valent quatre de Medecine.

La substance du cerveau est de deux sortes, dont l'une est moëlleuse, blanche & molle. On l'appelle le corps calleux indifferemment, quoique Riolan en ait fait un corps different du corps medullaire : mais les Modernes aiant remarqué qu'il n'y avoit point de difference entre le corps calleux & le medullaire, ils n'en font pas differens corps. L'autre substance du cerveau est le corps cendré : on l'appelle aussi corticale, parcequ'elle est comme l'écorce du cerveau qui l'environne de tous côtez, & n'est autre chose, selon les dernieres découvertes, que l'assemblage d'une infinité de petites glandes rouges, les unes auprès des autres. Il est entre-coupé d'une infinité de circonvolutions qui ressemblent aux anfractuosités des menus boyaux, lesquelles sont faites, afin que la pie-mere puisse descendre plus profondément, & introduire les vaisseaux dans le cerveau : si bien que ceux qui ont

plus de ces anfractuosités, forment beaucoup plus d'esprits, sont plus vifs, & conçoivent plus facilement que les autres.

On divise le cerveau en grand & petit, en antérieur & en postérieur : l'antérieur à cause de sa grandeur retient le nom du tout, & est nommé simplement le cerveau, & le postérieur s'appelle cervelet ou petit cerveau. Ces deux cerveaux sont séparés par la reduplication de la dure-mère, par le haut seulement; parceque par le milieu & par le bas, le grand cerveau, le cervelet, & la moëlle spinale, sont continus, & ne font qu'un corps; c'est pourquoi on l'appelle la moëlle allongée, qui descend dans le canal de l'épine, pour fournir de nerfs nécessaires à toutes les parties auxquelles le cerveau n'en peut fournir, à cause de sa petitesse & de sa distance.

On remarque quatre ventricules au cerveau, les deux antérieurs, dont l'un est au côté droit, & l'autre au côté gauche, sont séparés par une cloison fort déliée & transparente, qu'on appelle *septum*, ou *speculum lucidum*. On les appelle aussi lateraux : ils sont les deux plus grands du cerveau : ils sont égaux en toutes choses, même en situation, qui est dans la partie moyenne du cerveau, étant également

distans de l'os coronal, que de l'occipital, & presqu'autant de la base du crane, que du sommet de la tête. Il y a à chaque ventricule deux éminences, que l'on appelle les corps cannelez, à cause qu'ils sont rayez. On voit aussi dans la partie moyenne de ces ventricules, une cavité ronde comme un entonnoir, qui descendant en la base du cerveau, en se terminant en pointe, va finir sur la glande pituitaire assise à la selle du sphenoïde. Les Grecs l'appellent *choane*, *infundibulum* en Latin, c'est-à-dire, entonnoir ou tremie de moulin, à cause de sa figure. On a découvert qu'elle est toujours pleine de limphe dans les cadavres; ainsi elle est comme l'égout de ces ventricules, qui sont les reservoirs des humiditez superflues du cerveau.

Le plexus coroïde, dont le mot vient de *chora*, *regio*; parceque c'est un lieu placé en cet endroit, comme un tissu ou lacs labyrinthique, fait d'une infinité de petites arteres qui viennent des carotides, & de petites veines qui vont se rendre dans le quatrième sinus de la dure-mere. Il est aussi composé de plusieurs vaisseaux lymphatiques, & de plusieurs glandes si petites, qu'on ne les peut appercevoir que par le moyen du microscope. Son usa-

ge, selon les Modernes, est de servir comme de bain-marie, dont la chaleur douce qu'il contient, conserve le mouvement des esprits dans le corps calleux, qui est immédiatement au dessus de lui.

Les apophyses mammillaires sont des productions & allongemens du cerveau, qui des ventricules anterieurs, s'en vont rendre à l'os cribreux, pour en l'inspiration recevoir l'air, & avec l'air les odeurs, & chasser hors en l'expiration les excréments fuigineux & pituiteux par les narrines.

Le troisiéme ventricule du cerveau, n'est autre chose que l'assemblément des deux anterieurs qui finissent par leur partie inferieure, en cette cavité commune, que Galien appelle ventre moien, parce qu'il est situé entre les deux anterieurs, & qu'il occupe presque le centre du cerveau. Il est placé sous le corps voûté qui est blanchâtre, & porté sur trois pilliers, dont l'un le soutient par devant, & les deux autres par derriere; de sorte que le dessous represente par tout un triangle à côtez inégaux, & sert comme de voûte pour soutenir la lourde masse du cerveau, & l'empêcher de presser trop le troisiéme ventricule. On voit sortir de ce ventricule deux conduits, dont l'un de la partie

plus basse de la cavité, descend en devant à l'entonnoir. Ce ventricule a communication par ce conduit avec la glande pituitaire, dans laquelle il décharge par ce moïen les excréments du cerveau. Cette glande est de la grosseur d'environ un gros pois : elle est convexe en sa partie supérieure, & revêtuë d'une tunique qui vient de la pie-mere. L'autre conduit qui sort du troisième ventricule, s'en va rendre droit au quatrième ventricule. On y remarque une glande pointuë, qu'on appelle pineale, & en Grec *conoyde* & *conarion*, c'est-à-dire, pomme de pin, à cause de la ressemblance : Elle n'est pas plus grosse qu'un petit pois, dont l'usage est de filtrer comme les autres glandes une liqueur, pour la verser dans les ventricules du cerveau.

On trouve plusieurs autres parties dans la longueur de ce canal, comme des petites éminences élevées comme des collines, & situées de côté & d'autre, lesquelles forment ce conduit. Les Anciens leur ont donné le nom des parties naturelles, à cause de la ressemblance ; & pour les mieux distinguer les unes des autres, on appelle le conarion, *virga*, la verge. On a donné le nom de *vulva* à l'ouverture du conduit qui va à l'entonnoir, parcequ'il

ressemble à l'orifice extérieur de la matrice. Les Grecs appellent *gloutia*, & les Latins *nates*, les deux premières éminences, & qui sont les plus grosses, sur lesquelles sont appuyées les colonnes de derrière du corps voûté, parcequ'elles représentent la figure de deux fesses. Ils appellent les deux éminences qui suivent *diáynoi*, têtes, parcequ'elles ressemblent aux testicules; & la fissure que l'on voit entre les deux, est appelée l'anús. Les Modernes appellent les deux supérieures qui sont plus grandes, protuberances orbiculaires, & les deux inférieures qui sont plus petites, epiphyses des protuberances orbiculaires.


Le quatrième ventricule commence sous le conarion, à l'entrée duquel il y a une epiphyse qu'on appelle vermiforme, parcequ'elle ressemble à un ver à soye. Ce ventricule est le plus petit & le plus solide de tous les autres, d'un commencement large; il se termine en une fente pointuë qui ressemble à une plume à écrire, d'où on l'appelle *calamus*: il est situé dans le cercelet. Il y a aussi une pareille epiphyse vermiforme en la partie postérieure de ce quatrième ventricule, couchée sur la medule spinale, qui empêche que le conduit du quatrième ventricule

ne se bouche , étant pressé par le cervelet. On a encore decouvert un conduit dans ce ventricule qui va à l'entonnoir , le dessus duquel est appelé le pont de varole parcequ'il en a fait la premiere decouverte.

Le cervelet ou petit cerveau , est un corps moëlleux qui est sous le cerveau dans la partie inferieure & posterieure de la tête : il est joint & continu au grand cerveau par en bas , & en est séparé par en haut , par le replis de la dure-mere : il est en sa superficie tout parsemé de cannelures & d'anfractuositéz : il est d'une figure plus large que longue , & represente une boule large & plate : sa couleur est grise ou cendrée : sa substance est plus dure & plus solide , que celle du cerveau anterieur : il est situé en la partie du crane qui est conscripte par les deux fosses de l'os occipital. Vvillis a decouvert quatre sortes d'apophyses qui y aboutissent ; il y en a deux laterales , une moïenne , deux pyramidales , & deux annulaires : les laterales étant situées & couchées le long de la moëlle allongée sur les bords , servent à entretenir le commerce du grand cerveau avec le petit , en conduisant les ondulations des esprits de l'un & de l'autre : la moïenne joint les la-

torales, & communique les ondulations aux nerfs pathétiques qui en tirent leur origine, & aux muscles des yeux, pour faire les mouvemens propres à signifier la passion qui les cause. Les pyramidales sont le réservoir des esprits qui doivent couler dans la huitième paire de nerfs, & les annulaires sont placées à côté de la moëlle allongée qu'elles embrassent comme un anneau : Elles servent, dit Villis, de réservoirs aux esprits qui doivent être distribués par la cinq, six & septième paires de nerfs qui en sortent immédiatement.

Galien décrit un lacis retiforme, qu'il appelle le rets admirable. On le trouve, dit-il, sur & autour de l'os sphénoïde, après avoir levé le cerveau & la dure-mère, étant situé entre la dure-mère & le crâne : Il est fait d'une infinité d'arteres qui viennent de la carotide, sans veines ni membranes, qui ressemblent, dit Courtin, à des étoupes entassées ensemble : Mais les Modernes qui ne se rapportent qu'à leurs yeux, assurent avoir cherché aussi-bien que moi, fort exactement ce rets admirable de Galien, sans l'avoir pu trouver, parcequ'il n'y en a point en l'homme, auquel on trouve seulement aux côtes de la glande pituitaire, où ils plaçoient ce rets admirable, une

double flexion des arteres corotides, avant que de percer la dure-mere , qui ressemble à cette figure  , ce qui fait croire que Galien s'est contenté de l'avoir admiré dans les bêtes , qu'il a dissequées en grand nombre , où il se trouve véritablement ; ainsi il a crû sans examiner davantage , qu'il se devoit aussi trouver dans l'homme.

Enfin retournant la base du cerveau on y découvre six grosses éminences , qui entrent dans les six grandes fosses qui sont au crâne ; les quatre antérieures sont faites du cerveau , dont deux occupent les cavitez des os petreux , & les deux autres occupent les cavitez de l'os frontal ; les deux dernières éminences qui sont les postérieures , sont formées par le cervelet , & situées dans les cavitez de l'os occipital , on y voit quatre arteres qui portent le sang dans tout le cerveau , qui sont les carotides , & les cervicales. Les carotides sont les deux antérieures qui entrent aux côtez de la glande pituitaire , & les cervicales qui sont les postérieures, entrent proche de la moëlle spinale , elles se joignent ensemble aussi-tôt qu'elles sont entrées , & forment toutes les quatre un gros tronc à la base du cerveau , d'où il sort une infinité d'autres arteres qui se répandent par toute sa substance.

§. II.

Des Nerfs de la moëlle allongée.

LEs nerfs sont des corps ronds & blancs, enveloppez de deux membranes faites des deux meninges, & composez de plusieurs fibres qui viennent des glandes de la substance corticale du grand & du petit cerveau, & qui étant unies ensemble font la moëlle allongée dans le cerveau, & la moëlle de l'épine dans les vertebres, c'est pourquoi pour bien comprendre l'histoire des nerfs suivant les dernieres découvertes, il faut commencer à établir la substance où ils prennent leur origine, qui est cette moëlle allongée & celle de l'épine; celle qu'on appelle proprement moëlle allongée, est contenue dans le cerveau, & l'autre qui est la médulle spinale, est enfermée dans les vertebres. La premiere commence à la partie anterieure du cerveau, où les nerfs optiques prennent leur origine, & va finir au grand trou occipital où commence celle de l'épine, laquelle se continuant par les cavitez des vertebres, va finir à l'extrémité de l'os sacrum.

La moëlle allongée est plus dure que

telle du cerveau , on a decouvert qu'elle est formée par quatre racines , dont les deux plus grandes sortent du cerveau , & les deux plus petites sortent du cervelet ; toutes ces parties unies ensemble en forment deux qui sont séparées par la premiere , c'est pourquoi un côté peut tomber en paralisie , sans que l'autre soit offensé.

La moëlle de l'épine est encore plus solide , que la moëlle allongée étant comme un gros cordon de fibres nerveuses , qui se distribuent dans toutes les parties du corps , pour leur donner le sentiment & le mouvement. Sa figure est longue & oblongue , & on ne trouve pas qu'elle soit plus divisée vers la six ou septième vertebre du dos , qu'ailleurs, quoique quelques uns aient soutenu le contraire , les tunique qui envelopent la moëlle de l'épine , sont trois, la premiere est forte & nerveuse , & vient des ligamens qui sont à l'endroit où la premiere vertebre est jointe à l'os occipital , & sert pour empêcher que la moëlle ne soit froissée & rompuë quand on se courbe beaucoup. La seconde vient de la dure-mere , & la troisième de la premiere.

L'usage de ces deux moëlles est de donner naissance à tous les nerfs , dont il y en

a dix paires, selon les Modernes, qui sortent de la moëlle allongée, & trente paires de la medule spinale, qui sortent le long de son cours par soixante trous qui sont entre chaque vertebre; la medule spinale, dit Hipocrate, n'est pas moins necessaire à la vie, que le cerveau, & la luxation parfaite d'une vertebre, apporte une mort subite, parce qu'elle écrase & rompt la medulle, c'est pourquoi la nature l'a non seulement envelopée de trois tuniques, mais elle l'a aussi enfermée dans les os des vertebres comme dans un étui.

Pour suivre l'ordre de la naissance & de la distribution des nerfs, suivant les Modernes, il faut commencer par ceux qui sortent de la moëlle allongée qui sont au nombre de dix paires.

La premiere est, ce que les Anciens appellent apophyses mammillaires, & que les Modernes appellent olfactoire, ou nerfs olfactifs qui naissent de la base des corps cannelés par une fibre moëlleuse qui est plus grosse dans l'endroit où ils font un contour auprès des optiques, ils ne sont pas dans les bêtes comme dans les hommes, étant aux bêtes deux productions creusées qui font un cul-de-sac du côté de l'os ethmoïde.

Les optiques composent la seconde pai-

re selon les Modernes, & étoit la premiere selon les Anciens, ils naissent des extremittez des corps cannelez, & de la partie medullaire qu'on appelle les couches des nerfs optiques, ils s'unissent ensemble au dessus de la selle du sphenoïde, pour se partager après en branches qui vont aux yeux, ils sont environnez des petits rameaux des moteurs. Vvillis dit que les carotides étant couchées sur le tronc des optiques en entrant dans le crane, causent après le repas le sommeil, quand elles sont plus remplies de sang, parce qu'elles compriment ces nerfs, lesquels si ils sont opilez comme il arrive en la goutte seraine, la veuë s'éteint aussi-tôt comme si on avoit soufflé la chandelle. Ces nerfs étant separez, se vont rendre chacun de son côté par les trous du crane au centre de l'œil, & leur substance moëlleuse interne & molle étant parvenuë au crystalin, se dilate & fait la tunique reticulaire, & la substance externe qui est faite de la pie & de la dure-mere, se perd à faire l'uvée & la cornée, ce qui fait que l'esprit visoire est porté en un moment par la continuité de l'optique, jusqu'à la prunelle pour faire la veuë.

Les moteurs des yeux sont la troisième paire des modernes, & la seconde des

anciens ; on voit entre ces nerfs les arteres carotides , & l'entonnoir , ils servent au mouvement des yeux & des paupieres ; ils sont continus en leur origine , & semblent ne faire qu'un cordon , ce qui fait qu'on ne peut tourner un œil d'un côté , que l'autre ne suive son mouvement , ils naissent de la base de la moëlle allongée prez l'entonnoir , & passent par un trou au dessous de l'optique que les Modernes appellent la fente irréguliere du sphenoïde , ils se divisent en quatre scions qui se distribuent aux muscles des yeux & des paupieres , & une branche au muscle crotaphite qui fait la communication de ce muscle avec les yeux.

La quatrième paire inconnuë aux anciens , s'appelle pathetique , parce qu'ils servent à mouvoir les yeux dans leurs différentes passions , ils sortent de la partie inferieure de la moëlle allongée derriere les nates & les testes , ils sont les plus petits du cerveau , & se divisent en quatre rameaux , dont l'un va dans le grand oblique cinquième muscle de l'œil , le deuxième aux muscles de la levre superieure au nez & aux gencives. Le troisièmè se distribue à la membrane des narines , & le dernier au muscle crotaphite qui est le *temporal*.

La cinquième paire des Modernes est la troisième des Anciens: elle sort des côtes de l'éminence annulaire derriere les pathétiques. Ces nerfs sont plus gros que tous les autres, & vont s'insérer à la tunique de la langue, principal organe du goût, aiant produit auparavant plusieurs scions, dont les uns vont aux yeux, environnant les nerfs optiques, les autres aux muscles du front, à l'orbiculaire des paupieres, à la glande lacrimale, & au sac nasal; d'autres vont sur les membranes osseuses du nez, & enfin les autres vont aux dents d'en-haut & d'en-bas.

La sixième paire des Modernes est la quatrième des Anciens: elle sort, selon les dernières découvertes, de la partie inférieure de l'éminence annulaire auprès de la précédente; & sortant du crane par le même trou que passent la trois & quatrième paires, elle se distribue toute dans les dédaigneurs muscles des yeux, dont il y en a un de chaque côté, aiant donné auparavant une petite branche pour former l'intercostal avec deux rameaux de la cinquième paire. L'intercostal se distribue au cœur, aux mammelles & aux parties naturelles: Ces communications causent les plaisirs que ressentent les personnes de différent sexe, dans les caresses reciproques.

On a remarqué que le nerf intercostal est quelquefois formé par la sixième paire seulement ; & un travers de doigt après qu'il est sorti du crane par le même conduit qui donne entrée à la carotide interne, il forme vers l'angle de la machoire inferieure, une tumeur qu'on appelle le premier plexus de l'intercostal : les uns l'appellent cervical à cause de sa situation, & d'autres olivaire à cause de sa figure, descendant sous la huitième paire : il fait sous la clavicule un, deuxième plexus, d'où partent deux petits scions qui environnent l'artere axillaire, & vont se rendre ensuite dans un troisième plexus qui est formé du tronc de l'intercostal entre la seconde & troisième côte. Cet intercostal produit plusieurs branches, qui font avec celles de la huitième paire, les nerfs cardiaques, & ceux des poulmons ; il en sort ensuite trois cordons, qui se joignant ensemble avant de percer le diaphragme, ne font qu'un tronc, qui forme aussi-tôt qu'il est entré dans le ventre inferieur, le plexus considerable qu'on appelle au côté droit hepatique, & au gauche splénique. Il y a plusieurs branches qui sortent du plexus hepatique, dont les unes vont au foye en montant sur le duodenum & sur la veine-porte, d'autres vont au
pancreas

pancreas & au côté droit du ventricule, d'autres vont à la capsule atrabilaire, & deux autres branches plus grosses vont au rein droit, en passant sur l'artere emulgente. Il y a aussi plusieurs branches qui sortent du plexus splénique, qui vont au côté gauche du ventricule & du pancreas, d'autres vont à la ratte & à la glande renale gauche, & deux autres branches considérables vont au rein gauche, en faisant un lacis autour de l'artere emulgente, & l'envelopant d'une capsule comme les rameaux du plexus hépatique, font à l'emulgente du rein droit; plusieurs rameaux de ces deux plexus, parcourent les arteres mesenteriques, particulièrement la supérieure, à laquelle ils font comme une enveloppe qui suit toute la distribution des arteres, formant un tissu que l'on appelle mesenterique, de la circonférence duquel sortent plusieurs capillaires qui vont aux intestins avec les arteres; enfin plusieurs rameaux des deux premiers plexus, forment un tronc chacun de leur côté, qui descend le long de l'aorte, jusqu'à ce qu'elle se divise; & après sa division, il est soutenu du péritoine qui attache le rectum avec la vessie dans les hommes, & avec la matrice dans les femmes; après cela ce nerf intercostal se perd en se divi-

tant en petits filets qui se distribuënt à la vessie, au rectum, à l'anüs, à la matrice & au vagina dans les femmes, aux vessicules seminaires & aux prostates dans les hommes.

La septième paire de nerfs des Modernes est la cinquième des anciens. On l'appelle auditive, parceque se divisant en deux scions, le plus gros & le plus mol est porté par le meat auditoire au tambour de l'oreille, & finit là, selon les Anciens: mais selon les dernieres découvertes, ce scion étant employé à l'organe immediate de l'ouïe, forme la membrane nerveuse qui revêt le limaçon, & le dedans des canaux demi-circulaires: l'autre scion qui est le plus petit & le plus dur, descend par le trou qui est entre les apophyses itiloïde & mastoïde au pharinx, donnant en passant deux branches aux nerrines, aux jouës, & à toute la peau du visage: mais la plus grande partie se distribue aux racines des dents, à la langue & au larinx; ce qui fait que ceux qui entendent dur, ont la voix rauque, & que ceux qui sont sourds dès leur naissance, sont muets; & que ceux à qui on touche le tambour avec un cure-oreille, sont aussi-tôt tourmentez d'une toux sèche & fâcheuse.

La huitième paire des Modernes est la

fixième des Anciens. On l'appelle la paire vague, parcequ'elle va en differens endroits : elle vient des côtez de la moëlle allongée, & est derriere l'auditive : elle commence comme par plusieurs filets, ausquels se joint un autre nerf appellé spinal, en ce qu'il vient de la moëlle de l'épine ; c'est pourquoi Vvillis l'appelle accessoire. Ils sortent ensemble par le même trou de l'occipital, par où passe la jugulaire interne ; & étant hors du crane, ils se divisent ; le spinal se perdant tout entier au muscle trapeze ; & la huitième paire étant descenduë aussi bas que les clavicules, elle se fend en trois rameaux considerables, qui sont les recurrens, le costal & le stomachique. Le recurrent est double, un à droit & l'autre à gauche : le droit environne l'artere axillaire, & se repliant autour d'elle en forme de poulie, remonte en haut le long de la trachée artere, semant plusieurs scions capillaires qui vont dans les fibres, qui attachent les anneaux dans l'oësophage & dans les muscles du larinx : le gauche ne se replie pas sur l'artere axillaire comme le droit, mais il embrasse tout le tronc de la grosse artere, par l'endroit qu'il se courbe vers le dos. On les appelle recurrens, parcequ'après être descendus ils remontent.

On les appelle aussi vocales , parcequ'étant liez ou coupez , on perd à l'instant la voix.

Le deuxième rameau de la huitième paire s'appelle costal , parcequ'il parcourt les parties laterales des côtes.

Le troisième est appelé stomachique , parcequ'il descend à l'estomach ou ventricule , après avoir donné plusieurs scions aux poudmons & au cœur , qu'on appelle les nerfs cardiaques & pneumatiques ; & on a decouvert que le tronc de cette huitième paire se divise vers la base du cœur , en deux rameaux qui font quelque chemin sur l'oesophage , & s'unissent ensuite avant de percer le diaphragme , auquel il donne en passant des petits filets.

Le tronc droit de cette huitième paire se distribuë en forme de patte d'oye sur le côté droit du ventricule , d'où il sort des rameaux qui vont à la partie cave du foye , & qui ont communication avec ceux de l'intercostal , & le tronc gauche se distribuë de la même maniere sur le côté gauche du ventricule.

La neuvième paire qui est la septième des Anciens , sert particulièrement au mouvement de la langue : elle prend son origine de plusieurs fibres au dessus de la huitième paire ; étant sortie du crane ,

elle reçoit deux rameaux de la premiere paire des vertebres , & un de la seconde en passant entre les muscles de l'os hyoïde ; & le tronc de cette neuvième paire va ensuite se distribuer dans la base de la langue , & lui fournit plusieurs rameaux.

La derniere paire du cerveau , qui est la dixième selon les Modernes , est composée de plusieurs filets , & descendant le long de la moëlle de l'épine , elle sort d'entre la premiere vertebre du col & de l'occipital , perçant la dure-mere au même endroit que l'artere vertebrale , faisant un contour avec elle dans l'échancrure de la premiere vertebre du col ; elle donne des rameaux aux muscles obliques de la tête , & allant au premier plexus de l'intercostal , elle reçoit un rameau de la premiere paire des vertebres.

§. III.

Des nerfs de la moëlle de l'épine.

LE cerveau ne pouvant fournir des nerfs à tout le corps , la medulle spinale qui en est une production & un allongement , descendant par le long canal de l'épine , envoie des nerfs à toutes les parties au défaut de ceux du cerveau : elle

commence à la sortie du crane ; & finit à l'extrémité de l'os sacrum : elle va toujours diminuant à mesure qu'elle s'éloigne du crane , & qu'elle distribuë les nerfs qui en sortent depuis son commencement jusqu'à sa fin.

Trente paires de nerfs sortent de cette moëlle ; sçavoir , sept du col , douze du dos , cinq des lombes , & six de l'os sacrum.

La premiere du col sortant d'entre l'os occipital & la premiere vertebre , s'en va par son rameau posterieur aux petits muscles de l'occiput & des vertebres ; & par celui de devant , aux muscles couchez sous l'oësophage & à ceux du col. La seconde paire s'iniere par son rameau de devant dans la peau de la face , & se traîne par celui de derriere aux muscles qui sont communs à la seconde vertebre & à l'os occipital. La troisieme étant sortie par le trou commun à la seconde & troisieme vertebre , se divise aussi-tôt en deux rameaux , dont celui de devant se distribuë aux muscles qui fléchissent le col , & celui de derriere dans deux qui l'étendent. La quatrieme par son petit rameau qui est posterieur , va aux muscles posterieurs du col ; & par le plus gros & anterieur , va aux muscles levateurs du bras & de l'omo-

plate, & au diaphragme. La cinquième étant sortie par le trou commun à la quatrième & cinquième vertebre, se distribue par son plus petit rameau, aux muscles posterieurs du col; & par le plus gros au diaphragme, & aux muscles du bras & de l'omoplate. La sixième envoie son rameau posterieur aux muscles de la nuque où il se perd, & celui de devant qui est le plus gros, se divise en plusieurs branches, dont les unes vont au diaphragme, & les autres aux muscles du bras, & au creux de l'épaule. La septième envoie son plus gros rameau aux muscles du bras, & quelquefois au diaphragme, & le plus petit aux muscles posterieurs.

Les douze paires de nerfs qui sortent des douze vertebres du dos, sont les plus petites de toutes: elles se distribuent aux espaces qui sont entre les douze côtes. Ces nerfs étant sortis par leurs trous, se divisent en deux rameaux inégaux, dont le plus gros s'avance en devant, & se répand entre les côtes aux muscles intercostaux externes & internes, & donnent aussi des rameaux aux muscles de la poitrine, & aux obliques descendans de l'abdomen, & le plus petit se recourbe en derriere pour se distribuer aux muscles dorsaux & épineux, qui sont situez entre les verte-

bres, & qui y sont adherans.

Les cinq paires de nerfs des cinq vertebres des lombes, sont plus grosses que les précédentes : les rameaux posterieurs vont aux muscles des lombes, & les anterieurs à ceux de l'épigastre, à ceux du dedans de la cuisse, aux testicules, à la verge, à la vessie & au col de la matrice.

Les six paires de l'os sacrum se distribuent en partie à la cuisse, aux muscles voisins & à la peau, en partie au col de la matrice, à la verge, & aux muscles du siege. Outre ces nerfs, on en a decouvert une septieme paire, qui sort par un trou qui est posterieurement à la fin de cet os sacrum où finit la moëlle de l'épine, & va se distribuer à la peau qui est entre les fesses, & à l'anus, & jette des rameaux qui vont jusqu'aux muscles de la cuisse à droite & à gauche. Il faut observer qu'il y a quatre de ces nerfs qui se distribuent partout le pied, en se répandant dans les muscles de la cuisse & de la jambe. Il y en a trois anterieurs, & un posterieur. Ce posterieur est plus gros, le plus sec, & le plus fort de tous les nerfs : il est fait de trois scions joints ensemble, dont deux sortent des trous superieurs de l'os sacrum; & le troisieme du trou que la derniere vertebre des lombes fait avec l'os sacrum.

Ces trois sciens joints ensemble, font un gros nerf qu'on appelle crural, lequel aiant passé par le sinus formé de la cavité appelée cotiloïde du nom d'une mesure des Anciens, & de la tuberosité de l'ischion, descend tout entier jusqu'au jarret, où il se divise en deux gros rameaux, & ces deux en plusieurs autres, qui donnant en passant des rameaux aux parties voisines, se terminent enfin aux muscles des doigts du pied.

§. I V.

Des Muscles de la tête & de la face.

Les mouvemens de la tête sont ou droits, ou obliques, ou demi-circulaires: tous ces mouvemens se font par le moïen de quatorze muscles, sept de chaque côté: les mouvemens droits sont deux, la flexion quand on la baisse vers la poitrine, & l'extention quand on la penche en derriere vers les épaules,

La flexion se fait par deux muscles, un de chaque côté: le premier qu'on appelle flechisseur & abaisseur, est le mastoïdien, qu'on appelle aussi sternoclinomastoïdien; il prend son origine de la partie supérieure & laterale du sternon & de la moïenne

de la clavicule ; & montant obliquement , il s'insere à la partie supérieure de l'apophyse mastoïde : l'extension se fait par quatre muscles , deux grands & deux petits de chaque côté , qu'on appelle extenseurs : le premier s'appelle splenius ou splénique , parcequ'il ressemble à la ratte ; le second des grands s'appelle complexus , parcequ'il a plusieurs sortes de fibres ; il fait comme une croix de S. André , s'entre-croisant avec le splénique : les petits extenseurs qui sont aussi deux de chaque côté s'appellent droits , parceque leurs fibres vont directement de leur origine à leur insertion.

Les mouvemens demi-circulaires se font par deux muscles qu'on appelle obliques à cause de leur situation ; il y en a un grand & un petit : ce sont aussi ces muscles qui font remuer la tête à droit & à gauche , pour faire les mouvemens qui signifient que l'on ne veut pas certaine chose , étant deux de chaque côté , font avec les précédentes le nombre de quatorze.

Les mouvemens du visage se font aussi par des muscles ; les Anciens prétendent que le muscle large qui couvre par tout le visage , en faisoit les mouvemens : mais on a découvert que ce prétendu muscle , n'est autre chose que la membrane ner-

veuse parsemée de plusieurs fibres charnuës, qui est tellement adherente à toute la peau de la face, qu'on ne l'en peut separer qu'avec beaucoup de peine ; ainsi le mouvement du visage ne se fait pas par son moïen, mais par les muscles frontaux & occipitaux.

Les occipitaux sont deux, un de chaque côté, ils sont plats & minces, leur mouvement n'est pas bien apparent, ils prennent leur origine vers la partie supérieure de l'os du front, & vont s'insérer à la partie inférieure de la peau de l'occiput, qu'ils tirent en haut en agissant; les frontaux sont pareillement deux, ils font le mouvement du front quand on veut ouvrir les yeux bien grands, & quand on les veut fermer, ils prennent leur origine à la partie supérieure de l'os du front, & se terminent aux sourcils, ils ne sont point obliques ni transversaux, mais ils descendent en bas par des fibres droites, c'est pourquoi les Chirurgiens ne doivent pas faire transversalement les incisions en cette partie, mais en droite ligne du haut en bas; ces muscles étans separés un peu l'un de l'autre dans leur milieu, cela fait que la peau se ride & se fronce en cet endroit.

§. V.

Des Yeux.

L'Œil que les Grecs appellent *ophthalmos* du Verbe *optomai* je vois, & les Latins *oculus ab oculendo* parce qu'il est comme caché dans un vallon qui est l'orbite, est de différentes couleurs en l'homme & au cheval seulement, les autres animaux l'aïans de même couleur; cette diversité de couleurs dépend des différentes couleurs qui paroissent dans l'iris.

On divise les yeux en parties externes & en internes, les externes sont celles qui les deffendent & les couvrent comme sont les sourcils & les paupieres, les internes sont celles qui sont enfermées dans l'orbite & qui composent le globe de l'œil.

Les sourcils ne sont autre chose que les extremittez du front, veluës & couvertes de poil, qui est arrangé obliquement & en forme de croissant: il y en a deux, un de chaque côté au dessus de chaque œil, les Anciens y logent le rasi & l'orgueil; on appelle le côté proche du nez la tête des sourcils, & celui qui regarde les tempes, la fin ou la queue des

sourcils , les muscles qui servent à les lever & abaisser , sont les extremittez des deux frontaux. La graisse sert à renforcer ces parties , & à nourrir les poils.

Les paupieres sont deux en chaque œil , l'une en haut & l'autre en bas , elles sont les couvertures des yeux , l'inférieure est immobile , parce que l'œil est fermé par la supérieure quand elle s'abaisse , & ouvert quand elle se leve ; ainsi cette paupiere de dessus se meut alternativement en haut & en bas comme un pont-levis , par le moyen de deux muscles , un releveur & un abaisseur , suivant les Modernes , contre le sentiment des Anciens qui en mettent trois , un releveur & deux abaisseurs : le releveur naît de la partie interne de l'orbite au dessus du trou , par où sort le nerf optique , & vient s'attacher par une longue aponeurose au bord de la paupiere supérieure , en se racourcissant il la tire en haut ; & par ce moyen il ouvre & découvre l'œil. Le fermeur ou abaisseur prend son origine au grand angle , & passant par dessus la paupiere supérieure , il va s'insérer au petit angle : & une partie passant par la paupiere inférieure ferme l'œil fort exactement , sans qu'il soit besoin de deux muscles.

Les cartilages des paupieres s'appellent *tarfes* ou *peignes*, il y en a deux à chaque paupiere d'une figure demi circulaire, c'est par leur moyen que l'œil s'ouvre & se ferme également, & servent pour resister aux injures externes. Ils ont dans leurs bords plusieurs petits trous d'où sortent les poils des paupieres qu'on appelle *cils*, lesquels recourbez en arc & rangez en ordre, servent à défendre les yeux des choses legeres comme de la poussiere & des moucherons, & pour adresser les rayons visioires qui sortent des yeux; ceux de la paupiere supérieure sont un peu courbez en haut, & en l'inférieure: ils sont courbez vers le bas, afin de ne point faire ombrage à la veüe, ni empêcher de voir en haut & en bas, il sort une humeur gluante des petits pores qui sont au bord de chaque paupiere pour humecter les cartilages, & les rendre plus souples dans leurs mouvemens, quand cette humeur a de l'acrimonie, elle cause des petits ulceres au bord des paupieres, & les rend rouge, jusqu'à ce que ces ulceres soient gueris.

Les deux parties par lesquelles la paupiere de dessus, & celle de dessous s'assemblent, sont appellées des Grecs *Canthos*, des Latins *Anguli*, & des François *Angles*

& coins des yeux : il y en a deux à chaque œil , un auprès du nez appelé le grand *Canthus*, & l'angle interne, & un vers les tempes qui est le petit *Canthus*, & l'angle externe; il y a au grand angle un corps cartilagineux fait en forme de petite poulie, par le canal duquel va & vient la corde ou tendon du muscle oblique supérieur, on l'appelle *Troclée* ou *Trocleateur*, du mot *Trochlea* qui signifie une poulie.

Les Anciens vouloient que la glande lacrimale fut placée au grand angle, mais on a découvert qu'il n'y en avoit point dans l'homme, & qu'ils ont pris pour une glande, une petite éminence comme une caroncule que l'on voit au grand coin de l'œil, qui n'est que la réunion de la membrane intérieure des paupières, étant certain que la glande lacrimale est située au dessus de l'œil proche le petit angle, elle est conglomérée, & filtre une serosité visqueuse qu'elle verse entre le corps de l'œil & les paupières, pour en faciliter les mouvemens; quand cette glande est consummée par quelque ulcère, elle fait l'aigilops qui est la fistule lacrimale qui baigne ordinairement les jouës d'eau & de larmes, les yeux pleurans incessamment. Aigilops vient du mot grec *Aix*, *Capra* chevre, & de *ops* qui signifie la vue,

parce que les chevres sont sujettes à cette maladie ; ces larmes sont causées en cette maniere , les deux petits trous qui sont aux bords des paupieres appelez trous lacrimaux , étant des ouvertures d'un petit sac membraneux appelé par les Modernes sac lacrima, qui est proprement l'entrée du canal par lequel la liqueur qui vient de la glande lacrimale , passe pour se décharger dans la cavité du nez ; si ce sac vient à être ulcéré , il cause la fistule lacrimale , & empêche le passage des larmes dans le nez , ce qui fait que les yeux sont toujours pleurans.

Les parties internes de l'œil sont la graisse , les muscles , tuniques , humeurs & vaisseaux.

La graisse qui environne de tous côtez le corps de l'œil , est comme un coton pour le défendre contre le froid & la dureté des os , & pour humecter les muscles , afin de rendre leurs mouvemens plus faciles ; & empêcher que l'œil s'échauffant par son continuel mouvement , ne vienne à se dessécher , c'est dans cette graisse en la partie supérieure du petit angle , que l'on trouve cette glande lacrimale.

Six muscles sont tous les mouvemens de l'œil , il y en a quatre droits pour faire les mouvemens droits , & deux obliques pour

pour faire les mouvemens obliques. Le premier des quatre droits, est appelé le releveur ou le superbe, parce qu'il leve l'œil en haut & fait regarder le Ciel. Le second est appelé l'abaisseur ou l'humble, parce qu'il tire l'œil en bas, & fait regarder la terre. Le troisième est appelé l'adducteur ou beuveur, parce qu'il amene l'œil vers le nez, & fait regarder dans le verre en buvant. Et le quatrième est appelé l'abducteur ou le dédaigneux, parce qu'il retire l'œil vers le petit angle, & fait regarder par dessus l'épaule; quand ces quatre muscles agissent ensemble, ils tirent l'œil au fond de l'orbite.

Les deux muscles obliques sont appeliez tournoïeurs, circulaires & amoureux, parce qu'ils font mouvoir les yeux obliquement en rond & à la dérobée, comme les guides & les messageres de l'amour, par lesquels les amans envoient des œillades à leur maîtresse. Il faut observer que si les muscles des yeux des enfans ne prennent pas l'habitude d'agir ensemble, ils deviennent bigles & louches.

Les arteres qui vont à l'œil sont trois, dont la premiere accompagne le nerf optique, & vient de la carotide interne, & sort vers le grand angle aiant donné des rameaux aux muscles temporaux, & aux

membranes voisines. La seconde vient de la carotide externe, & s'anastomose avec la première après avoir arrosé les parties externes de l'œil. La troisième sortant de la dure-mère passe dans le milieu du nerf optique, & se distribue sur la rétine.

Les veines vont se rendre en partie dans la jugulaire externe, & les plus grosses recevant presque tout le sang, se rendent aux quatrième sinus, qui sont à la base du crâne, pour le porter dans les laterales, d'où il est ensuite déchargé dans les jugulaires internes.

Les tuniques des yeux sont suivant les Anciens, cinq, sçavoir la conjonctive, la cornée, l'uvée, l'arachnoïde, & la réticulaire, auxquelles les Modernes ajoutent une sixième qui est la vitrée, dont il y en a quatre communes, & deux propres, les communes sont la conjonctive, la cornée, l'uvée & la rétine ou réticulaire; la conjonctive est ainsi appelée parce qu'elle attache l'œil dans l'orbite, ou parce qu'elle renferme toutes les autres. Hippocrate l'appelle le blanc de l'œil, parce qu'elle est blanche & calleuse, elle ne couvre pas plus de la moitié du bulbe, c'est-à-dire, du globe de l'œil; elle est trouée par-devant, & laisse toute la prunelle décou-

verte , elle prend son origine des extré-
mitez du pericrane , & se termine au fond
de la cornée, au bord de la partie qu'on
appelle sclerotide, parce qu'elle est dure ;
la cornée est ainsi appelée parce qu'elle
est dure, claire & fort polie comme une
corne ; elle est plus opaque , plus épaisse
& plus sombre par derriere , qui est le
fond où la conjonctive la couvre , & plus
délicée & transparente pardevant , afin de
recevoir plus promptement les especes &
la lumiere externe , & pour l'émission
plus parfaite de l'esprit visoire & de la
lumiere interne ; ce qui a fait croire à
plusieurs qu'il y avoit deux cornées, celle
de devant appelée proprement cornée,
& celle de derriere appelée sclerotica
ou sclerotide du mot Grec *scleros* , dur ;
mais il est certain qu'il n'y en a qu'une
seule , ni aiant qu'une même continuité,
sans qu'on la puisse separer ; elle vient
de la dure-mere , & passant par dessous la
conjonctive ; elle paroît dans l'ouverture
qu'elle laisse au devant l'œil , & s'y élève
par une petite éminence qui excède la
ligne circulaire ; elle sert de boulevard au
cristallin pour le deffendre du chaud &
du froid , & contient les autres tuniques
& les humeurs. La troisième est l'uyée
que les Grecs appellent *rhagoide* , parce

qu'elle ressemble à un raisin noir : ils l'appellent aussi choroïde à cause du lieu qu'elle occupe , ou parce qu'elle est faite comme le chorion ; elle est située au dessous de la cornée, elle est mince & deliée, & prend son origine de la pie-mere qui envelope le nerf optique , laquelle étant parvenue à l'œil se dilate & fait cette tunique qui couvre l'œil par tout, sinon par devant où elle est percée d'un petit trou rond , qu'on appelle la prunelle ou la fenêtré de l'œil , qui paroît au milieu d'un cercle appelé iris à cause de ses couleurs, elle est de différentes couleurs dans les bêtes, mais elle est noire en l'homme , afin que la clarté paroisse davantage au cristallin , parce qu'en ramassant par sa noirceur les esprits , elle rompt la splendeur de la lumière externe. Il y a un lieu vuide entre la cornée & la prunelle, dans lequel dit Celse , il s'amasse l'humeur qui fait la cataracte. La quatrième & dernière tunique commune est la retine ou reticulaire, ainsi appelée parce qu'elle ressemble à un rets tendu derrière les humeurs, elle est faite de la dilatation des fibres du nerf optique ; & comme elle est la seule de toutes les tuniques des yeux qui soit transparente , il s'y fait l'impression des objets, & elle répand l'esprit visoire dans

le cristallin & par tout l'œil.

La premiere des tuniques propres de l'œil, est appellée des Grecs *hyaloïde*, c'est à dire vitrée, parce qu'elle renferme l'humeur vitrée, & empêche qu'elle ne s'écoule par plusieurs petits filets qu'elle répand par toute la substance de cette humeur; quand cette membrane est rompuë, l'humeur se fond & se tourne toute en eau, la deuxiême des propres qui est la dernière de l'œil, s'appelle aranoïde parce qu'elle est deliée comme une toille d'araignée, afin de ne point nuire à la veuë; elle est diaphane afin que les images des objets y apparoiſſent comme dans un miroir, & comme elle envelope immédiatement l'humeur cristalline on l'appelle aussi cristalloïde.

Les humeurs de l'œil sont trois, l'aqueuse, la vitrée & la cristalline, lesquelles sont enfermées dans les six tuniques. L'aqueuse est fluide comme de l'eau d'où elle tire son nom; elle est située en la partie antérieure de l'œil qu'elle remplit; elle sert pardevant comme de boulevard à l'humeur cristalline, pour rompre les premières rencontres de la lumière externe, & servir de glace pour presenter à la cristalline, les images des objets plus grands; elle fait avancer la cornée un peu hors

de l'orbite , pour recevoir les raïons qui viennent directement & obliquement ; elle est liquide afin de faire la refraction des humeurs , & d'y laisser nager l'uvée qui se doit resserrer & dilater ; elle couvre la cristalline pardevant, & environne la vitrée de toutes parts, elle sert à humecter les parties de l'œil , & empêcher qu'une trop grande lumiere n'en blesse les parties, cette humeur étant consumée par maladie , ou évacuée par quelque plaïe , elle se repare facilement.

La vitrée est ainsi appelée parce qu'elle ressemble à du verre fondu en consistance & en épaisseur , mais en couleur & diaphanéité , elle ressemble à du verre déjà épaissi & refroidi ; elle est située derriere l'humeur cristalline , afin que si quelque partie de la lumiere lui est échappée ; elle s'y perde , parce que la réflexion de la lumiere contre le corps opaque & noir de l'uvée , troubleroit la veuë ; elle remplit la partie posterieure de l'œil & lui donne la figure spherique , & tient la retine dans une proportion convenable pour recevoir l'impression des objets ; elle est plus molle que la cristalline & moins fluide , & plus rare que l'aqueuse , afin de faire la refraction des raïons ; elle excède en quantité les deux autres hu-

meurs, & retient les esprits visfoirs afin de rendre la cristalline plus claire & plus reluisante.

La troisiéme & dernier humeur de l'œil, est appellée cristalline, parce qu'elle est solide & transparente comme du cristall, on l'appelle aussi glaciale parce qu'elle ressemble à de la glace, & si on met cette humeur sur de l'écriture, les lettres en paroissent plus grandes, faisant le même effet que des lunettes; elle est le principal organe de la veuë comme étant seule alterée par les couleurs; elle est située entre l'aquese & la vitrée, vis-à-vis la prunelle; elle n'occupe pas entierement le centre de l'œil étant plus en devant pour mieux voir; elle n'est pas tout à fait ronde, mais aplatie pardevant & un peu gibbeuse & convexe par derriere; elle est la plus petite des trois humeurs, & est plongée dans l'humeur vitrée, où elle est affermie par le ligament ciliaire.

D'où on peut inferer que les tuniques servent à contenir les humeurs, & que les humeurs servent à rompre les raïons à proportion de leur consistance, afin que par différentes refractions, les raïons partant de l'objet, aillent directement se terminer au point propre, pour être représentez par l'optique.

§. V.I.

Des Oreilles.

L'Oreille est l'organe de l'otïe, Hippocrate la divise en externe & en interne ; l'externe est toute cartilagineuse, de figure large , cave demi-circulaire & assez semblable à un van , afin de mieux recevoir & ramasser les sons pour les porter au meat auditoire, & a beaucoup d'anfractuosittez qui ressemblent à celles des coquilles de limaçons , afin de rendre l'écho plus raisonnant, au derriere & dessous l'oreille il y a des glandes conglomérées appelées parotides du mot *para* auprès , & de *ota* oreilles à cause de leur situation , & servent d'émonctoires pour recevoir les excremens du cerveau , la partie la plus large qui est la superieure s'appelle l'aîle , & l'inférieure que l'on fait percer , s'appelle le lobe de l'oreille , le circuit extérieur , helix , l'intérieur qui lui est opposé anthelix , & la cavité qui est entre ces deux circuits , la nasselle , qui est la plus grande cavité de l'oreille externe , celle qui est au commencement du conduit auditoire où il s'amasse des ordures jaunes & ameres , s'appelle la

ruche , & l'éminence qui est proche des tempes hircus.

L'oreille interne qui est le véritable organe de l'ouïe est situé en l'os petreux, entre l'apophyse mastoïde, & celle qui fait une partie du zigoma ; elle est composée de quatre conduits, le premier qui paroît au dehors, est le meat auditoire, à la fin duquel on voit une membrane qui le separe d'avec le second appelée le tympan ou tambour, à cause qu'elle est tendue & résonne comme un tambour ; c'est une petite peau mince, sèche & transparente qui prend son origine de la dure-mere. On voit derriere le tambour le deuxième conduit qu'on appelle la quaiße du tambour, dans lequel est enfermé l'air qui entre par l'aqueduc, & par l'agitation de cette membrane, il reçoit les impressions & les mouvemens de l'air qui est au dehors ; c'est dans la cavité de ce conduit que sont les trois osselets qui ont été rapportez ci-devant, appelez marteau, enclume & étrier qui servent à la pulsation de l'air, avec la corde qui est couchée sur le tambour, & les muscles. A la tra-jec-tion de l'espece du son, il y a deux petits trous comme deux fenêtres, dont l'un est rond & l'autre ovale, entre lesquels on voit une tuberosité, & pour l'expurgation

de l'air interne, il y a un petit canal qu'on appelle aqueduc en partie cartilagineux, & en partie membraneux ; il passe obliquement de cette cavité jusques dans le palais, & se termine dans la bouche par une ouverture à côté de la luette, & proche les fentes qui vont aux narines. Le troizième conduit est appelé labyrinthe, à cause qu'il a plusieurs tours & détours, pour rendre l'air qui passe par ses anfractuosités, plus éclatant, & empêcher qu'il ne se perde. Le quatrième & dernier conduit est appelé par Fallope coquille, limaçon ou la trompe, parce qu'il ressemble à la coquille du limaçon, il monte en spirale & va diminuant & en s'étrécissant à mesure qu'il monte; on voit à la fin de ce conduit le nerf de la septième paire qui est l'auditif, dont il a été parlé, & qui reçoit l'espece du son & l'impression de l'air agité, pour le porter au sens commun.



§. VII.

Du Nez & des autres parties du Visage.

LE nez est l'organe de l'odorat , il se divise en parties externe & interne; l'externe est composé de peau , de muscles , de veines , d'arteres , de nerfs , de cartilages , dos & de membranes ; il est situé au milieu du visage , & se distingue en plusieurs parties qui ont chacune leur nom , la partie supérieure qui est entre les deux yeux s'appelle la racine du nez , celle de dessous qui est osseuse & immobile s'appelle le dos du nez , la plus pointuë qui est plus basse s'appelle l'épine , l'extrémité qui est cartilagineuse & mobile se nomme le petit globe du nez , les parties laterales s'appellent les aîles , & la charnuë qui avance au milieu & qui separe les deux narines , s'appelle la colonne du nez. Il n'y a rien à dire de particulier touchant ces parties en aiant parlé ailleurs , nous dirons seulement qu'il y a une membrane glanduleuse , qui sert à filtrer la morve qui se décharge par le canal nasal & par les autres excretoires , la plus liquide coule par le trou appellé incisif , & la plus épaisse par les fentes na-

zales dans la bouche. Le nez interne est composé de l'os ethmoïde, & de ce que nous avons appelé procez mamillaire: il est rempli de plusieurs lames cartilagineuses séparées les unes des autres; & les nerfs olfactoires jettent par les trous de l'os ethmoïde plusieurs petits scions qui se perdent dans la tunique interieure du nez, laquelle étant frappée & les petits tuyaux des nerfs olfactoires ébranlez par les atomes qui s'exhalent d'un corps odorant, & qui sont portez avec l'air dans le nez, fait l'odorat; de même que le goût se fait par les tremoussemens, que les sels des alimens causent aux esprits de la langue en frappant les nerfs qui les contiennent, & le sentiment de saveur est causé par ces tremoussemens, parceque les sels de tout ce qui touche la langue, venant à frapper la tunique de la langue, qu'on appelle corps papillaire, y causent des ondulations qui se communiquent aussi-tôt aux esprits contenus dans les nerfs, qui les portent aux corps cannelez avec lesquels ils sont continus, & qui les representent à l'ame telles qu'ils les ont reçues, pour juger des goûts.

La bouche a deux usages, le premier pour donner entrée aux alimens pour passer au ventricule, donner passage à l'air

pour aller aux poûmons, & pour former la voix: l'usage secondaire est pour rejeter les excremens du ventricule par le vomissement, pour vuidier ceux des poûmons, les humides par les crachats en toussant, & les fuligineux & vaporeux en expirant.

Les parties de la bouche sont externes & internes: les externes & contenant les levres, les muscles & les os des machoires: les contenuës & internes sont les gencives, les dents, le palais, la langue, la luette, le pharinx & les amygdales. Le levres sont deux, une supérieure & une inférieure, composées d'une chair spongieuse, & couvertes d'une tunique fort déliée, qui est continuë avec celle de la bouche. Le mouvement des levres se fait par douze muscles, six à chaque levre, & un treizième impair qui est l'orbiculaire, & environne les deux levres comme un sphincter; il ferme la bouche en les approchant l'une de l'autre, & c'est par son moyen que l'on fait la mouë quand on avance les levres en dehors.

Les dents sont les os les plus durs du corps; elles ont des veines, des arteres & des nerfs, dont on a parlé ailleurs. On remarquera seulement ici qu'elles sont articulées par gomphose aux deux machoires, c'est-à-dire, comme un clou qui est

fiché dans quelque chose. Il y en a ordinairement vingt-huit ou trente-deux, qui sont quatorze ou seize en chaque machoire, dont les unes sont appellées incisives, les autres canines, & les autres machelieres : les incisives sont quatre, les canines deux, appellées aussi œilleres, parcequ'elles reçoivent quelques branches des nerfs de l'œil : les machelieres ou molaires sont huit ou dix, le tout en chaque machoire.

Il faut observer que l'élevation ronde qui est au dessous des yeux entre le nez & l'oreille, s'appelle la pommette; cet endroit est ordinairement vermeil : le dessous de la pommette qui est lâche, s'appelle la joue, & le dessus de la levre supérieure s'appelle la moustache : la fente qui est entre les deux levres se nomme la bouche : les extrémités de la fente sont les coins de la bouche : les parties avancées des levres s'appellent *prolabia* : le dessous de la levre inférieure est le menton ; & la partie charnuë sous le menton s'appelle petite gorge, en Latin *buccula*.

Le palais est appelé des Grecs *ouranos*, des Latins *Cælum*, parcequ'il est comme le Ciel en forme de voute, en laquelle on voit des trous qui servent à purger le cerveau, & des rugositez pour retenir plus

long-tems la viande en la mastication.

Du palais pend la luette, joignant les conduits des narrines : c'est une petite chair spongieuse appelée *vuala* des Latins, à cause de la ressemblance qu'elle a avec un grain de raisin. Colombe l'appelle columelle ou vua. Son usage est de rompre d'abord l'air froid tiré en l'inspiration, & empêcher qu'il n'entre tout d'un coup dans les poudrons qu'il offenseroit par sa frigidité, & pour aider à la prononciation ; & ceux qui l'ont coupée par le mal, elle se gonfle, s'enflamme & se relâche souvent. La luette a quatre muscles pour faire ses mouvemens, deux internes & deux externes, qu'on appelle peristaphilins, du mot *peri*, autour, & de *staphyle*, qui signifie la luette.

Le pharynx que les Latins appellent *fauces*, est le détroit de la gorge, & signifie, selon Vesale, du Laurent & Aristote, la partie antérieure & postérieure de la bouche, c'est-à-dire, tout l'espace long & étroit de la bouche, qui est au derrière de la racine de la langue, où se terminent les orifices de l'œsophage & du larynx. On voit dans cet espace mouvoir ces deux parties pour faire la déglutition & l'inspiration, mais de maniere qu'elles changent de place ; car quand on avale,

le larinx se hausse, & monte vers la racine de la langue, & l'œsophage s'abaisse & descend; & quand on a avalé, l'œsophage se rehausse, & le larinx se rabaisse & se remet en son lieu.

Les amygdales, tonsilles ou glandules, sont aux deux côtez du pharynx, comme il a été dit ci-dessus.

La langue est l'organe du goût & de la parole, ainsi appelée, dit du Laurent, parcequ'elle est enclosée & liée au dedans des dents: la pointe s'appelle *proglossis*, de *pro*, qui signifie devant, & de *glossa* langue: son contraire s'appelle *hypoglossis*, qui est la base de la langue. On donne aussi ce nom à une tumeur des veines sous la langue. Quand la langue est trop grosse, elle fait begayer; & si elle est trop molle & trop humide, on ne peut pas bien articuler les paroles, comme on remarque aux enfans.

La chair de la langue est fibreuse & musculuse, molle, rare, spongieuse, & si particuliere, qu'il n'y en a point de pareille dans tout le reste du corps: elle est entourée de fibres en droite ligne, qui de sa base s'étendent jusqu'à sa pointe, & qui la retirent en dedans & la racourcissent, & de différentes sortes dans son milieu; les unes sont droites, les autres obliques

& transverses , & d'autres sont entre-rissuës qui descendent de haut en bas : C'est par le moïen de toutes ces fibres que la langue tourne & se meut comme une anguille dans la bouche. Ces fibres sont entre-mêlées de graisse & de petites glandes vers sa base ; elle a plusieurs nerfs qui viennent de la cinquième & de la neuvième paire , & se terminent presque tous dans sa substance & dans ses tuniques : ses arteres viennent des carotides , & ses veines qu'on appelle ranules , vont se rendre dans les jugulaires : elles sont situées aux deux côtez du filet. On les ouvre dans la plus grande partie des affections du pharynx , particulièrement dans la squinancie.

Il y a quatre grosses glandes proche les ranules , qu'on nomme hypoglotides , & deux autres appellées sublinguales , placées aux deux côtez de la langue : elles servent toutes à filtrer une serosité comme une espee de salive , qu'elles déchargent dans la bouche par de petits canaux vers les gencives.

La langue a deux ligamens , un l'attache par sa base à l'os hyoïde , & l'autre plus large qu'on appelle le frein de la langue , s'insere à sa partie moïenne & inférieure. On en trouve souvent un troisième aux enfans qui naissent , qui s'étend

quelquefois jusqu'au bout de la langue, & les empêche de tetter & de parler; ainsi on est obligé de le couper avec les ciseaux. Elle a huit muscles, quatre de chaque côté, pour faire ses grands mouvemens, comme de sortir & d'entrer dans la bouche; celui qui la tire hors s'appelle genioglosse, un de chaque côté; celui qui la leve en haut s'appelle stiloglosse; celui qui la tire vers le fond de la bouche est nommé basiglosse. La quatrième paire est des deux ceratoglosses qui la tirent à côté & en arriere. Quand ces huit muscles agissent successivement, étant quatre de chaque côté, ils lui font faire des mouvemens circulaires, c'est-à-dire, en rond.

On a découvert quatre vaisseaux salivaires, deux supérieurs qui ont leur commencement dans les glandes parotides, & deux inférieurs qui naissent des maxillaires: les parotides sont deux grosses glandes conglomérées situées derriere les oreilles, comme il a été dit ailleurs; & les maxillaires sont aussi deux grosses glandes conglomérées, ainsi appelées, parcequ'elles sont situées sous la machoire inférieure entre le larinx & l'os hyoïde. L'usage de ces quatre grosses glandes est de filtrer & de separer la salive, & de la verser par les quatre vaisseaux salivaires

dans la bouche. C'est cette salive qui est le premier dissolvant des alimens, comme je l'ai expliqué en parlant de la digestion. Ces vaisseaux salivaires tirent leur origine de plusieurs rameaux réunis ensemble sous le digastrique, lesquels se vont terminer sous la pointe de la langue aux côtes du frein, où ils déchargent dans la bouche cette salive filtrée, comme il a été dit, par les glandes dont nous avons parlé.

Son temperament tire sur le chaud & sur le sec.

CHAPITRE TROISIEME.

Des Maladies de la Gorge & de la Tête.

§. I.

Des Maladies de la Gorge.

LA Maladie la plus ordinaire de la Gorge est l'inflammation, qui empêche d'avaler ou de respirer par la tension des parties qui servent à l'une & à l'autre fonction. Il faut saigner au bras, même à la langue, si l'inflammation est grande. On tiendra souvent du lait tiede

dans la bouche : on fera gargarisme avec décoction de feuilles de plantain, roses seches & de reglisse dans du lait. Si ce mal est causé par l'influence d'une matiere pituiteuse sans fièvre, on donnera des lavemens avec mercuriale, joubarbe, parietaire, melisse & gratiole, mettant dans chaque lavement trois onces de miel mercurial & une once d'huile de camomille ; & on purgera en faisant infuser jusqu'à quatre gros de sené dans une décoction de feuilles de sauge & de marube blanc, épi-thin & anis. On fera ptisanne avec cucute, polipode de chêne, racine de flambe, de fouchet, graine de coriandre, agrimoine & racine d'oscille, avec une poignée d'orge & reglisse.

On fera des gargarismes dans cette difficulté d'avaler, sans fièvre, qui est une fausse squinancie, causée par les injures de l'air, avec décoction de feuilles de sauge, d'hysope, semence d'anis & de fenouil, ajoutant sur la fin un peu de miel & de vinaigre ; & on fera un liniment avec onguent de guimauve, mêlé avec graisse de poule, & mettre par dessus de la laine forge.

S'il arrive tumeur & rougeur au tour du col, ou qu'il survienne ademe & rougeur à la poitrine dans la vraie squinancie,

c'est bon signe, dit Hippocrace, Liv. 7. aphor. 49. parceque le mal se tourne en dehors. Si au contraire il ne paroît rien, il y a plus à craindre; parceque le mal étant au dedans, si on n'est promptement secouru, on meurt en trois ou quatre jours, ou au plus tard le septième, quand la fluxion se jette sur les poulmons, ou du moins il se fait un abscez qui cause la pthisie & la peripneumonie, pour quoi éviter il faut saigner peu & souvent, même à la veine jugulaire, & sous la langue; & si elle est causée aux filles ou aux femmes par la suppression de leurs mois, il les faudra saigner du pied, & aux uns & aux autres ouvrir au bras la veine cephalique, & prendre souvent des lavemens avec décoction de melilot, de mercuriale, mauves guimauves, fraizier & violier; mettre dans chaque lavement, particulièrement quand la squinancie vient de cause chaude, deux onces de miel de nenuphar, deux onces de miel commun, & une once d'huile de lin; après quoi on appliquera utilement des ventouses sur la seconde vertebre du col. On fera linimens au tour du col avec huile de violette & de camomille partie égale, & y tremper de la laine avec le suin, pour appliquer au tour du col. On purgera avec la décoction d'une once de

tamarins , dans laquelle sera dissoute jusqu'à sept dragmes de casse mondée , deux dragmes de l'électuaire de suc de rose ; & une once de syrop violat ; si on ne peut pas avaler cette medecine , il faudra donner frequemment des lavemens avec la décoction ci-dessus , dans laquelle on dissoudra de la casse mondée & du sucre rouge de chacun un once , & de l'électuaire du suc de rose demi once , avec trois onces d'huile violat , & le malade tiendra dans sa bouche de la décoction d'orge , avec du suc de grenade & du syrop rosat , ou du suc de morelle avec syrop rosat , ou de l'eau rose avec du vinaigre.

Pour guerir les abscez & apostêmes de la gorge ; il faut faire après la purgation un gargarisme avec du vin chaud & souvent , y mettant une poudre de parties égales de fiente d'hirondelle & d'asne.

Pour les grosses gorges on se sert du bdellium d'Arabie , qui est une larme ou gomme d'un arbre épineux : on le détrempé avec de la salive à jeun , jusqu'à ce qu'il soit reduit en forme d'emplâtre , pour l'appliquer sur la partie.

Pour les ulceres simples de la gorge , on les touchera avec du suc de feuilles de lierre rampant , & un peu de sel.

Si les ulceres sont malins , tant à la bou-

che qu'au gozier, de quelque cause qu'ils puisse venir ; on gargarisera & lavera sa bouche de la décoction suivante ; faites bouillir des gobelets ou écuelles de glans de chêne, des noix de cyprès, des feuilles d'olives, du sumach, du plantain, sauge, rômarin, lentilles & roses seiches ; on y ajoutera un peu de miel ou de sucre, & un peu d'alun brûlé ; si l'ulcere est causé de maladie Venerienne, on purgera souvent l'humeur, la diette sera legere ; on usera de décoction de gayac, & on touchera l'ulcere deux fois le jour avec de l'eau sublimée, & ce avec du coton qu'on y aura trempé.

Le Goitre que les Grecs appellent *bronchocele*, est engendré de pituite froide & visqueuse ; mêlée le plus souvent d'humeur mélancolique, mol & sans douleur ; les personnes grasses y sont fort sujettes, & si on n'y remédie promptement, il devient incurable ; il faut manger peu pendant qu'on en fait la cure, éviter & s'abstenir de manger du lièvre, oiseaux de riviere & de bœuf, & de tout ce qui engendre des ventosités ; il ne faut pas crier ni panacher la tête, & boire du meilleur vin, purger souvent avec quatre scrupules d'agaric trochisé, qu'on aura fait infuser avec du miel rosat, & l'ayant passé & exprimé,

on y mettra une dragme de turbith, pour-
veu qu'on ne soit pas sujet à vomir, du sel
gemme & du gingembre, de chacun six
grains, un once & demie de syrop rosat
solutif, eaux de betoine & de melisse, de
chacune deux onces, que l'on prendra le
matin à jeun, & prendre un bouillon trois
heures après, & le lendemain de la me-
decine, on prendra une dragme de the-
riaque, ou de mithridat dans un peu d'eau
de chardon-benêt; pour ceux qui sont su-
jets au vomissemens, au lieu de la préce-
dente purgation, prendront jusqu'à trois
onces de manne dissoute dans un verre
d'eau de mellisse, après avoir été purgé
on appliquera la gomme ou larme de
bdelium, comme il a été dit ci - devant,
Et pour discuter & consumer peu à peu
l'humeur faites une poudre de pouliot,
de sariette; hyssope, polium de monta-
gne & spicnard, de chacun deux drag-
mes, semences d'ache & de persil, de
chacun deux dragmes, semence d'anis
trois dragmes, poivre long & myrrhe de
chacun une dragme & demie, reglisse
deux dragmes, noix muscade, & cloux
de girofle de chacun demi-once, canelle
trois dragmes, pulverisez le tout subtile-
ment pour en user trois fois la semaine,
particulièrement en hyver, jusqu'à une

dragme dans du vin blanc , y ajoutant un peu de sucre , & ne rien prendre que trois heures après cette prise ; on peut aussi appliquer selon Aëtius , des crotes de chèvre dissoutes en vinaigre , ou du bdellium mêlé avec miel.

Pour la lulette relachée on fera gargarisme avec du vinaigre , dans lequel on aura fait infuser pendant quinze heures des feuilles de rômarin , & si elle est allongée par fluxions & distillations d'humeurs ; on frottera le sommet de la tête l'aïant rasé , avec du suc de choux rouge ; si elle est enflammée , on fera gargarisme après avoir saigné , avec décoction de feuilles de plantain , d'écorce de grenade & fruit de sumach , y ajoutant du suc de meures , qui ne soient pas entierement noires , qu'on aura fait épaisir avec un peu de miel , ou ajoutant à ladite décoction , desdites meures ; ce qui est aussi bon pour l'inflammation des amigdales.

Il faut observer que si l'inflammation des amygdales , vient de grande chaleur & d'un sang bouillant & bilieux , il n'en faudra pas commencer la cure par des astringens & repercussifs , mais saigner d'abord , donner beaucoup de lavemens rafraîchissans ; on appliquera un cataplasme , fait avec farine d'orge bouillie , avec

partie égale d'huile de lin & d'eau, y ajoutant pour appaiser la douleur, du mucilage de la semence d'herbe à puce & de coins, après quoi on usera de plus forts discutifs, comme de la graisse de laine, avec huile de camomille & laine forge, ou on fera cataplasme avec décoction d'herbes qui discutent, comme fleur de camomille, melilot, stechas, romarin, farine de lentilles, d'orobes & semence de lin & de senegré, graisse de poule & d'oye; si la tumeur vient à supuration, on l'aidera par cataplasmes faits avec oignons cuits sous la braise, une demie livre, racine de lys cuite de même trois onces, trois jaunes d'œufs, graisse de porc, & onguent d'althea, de chacun deux onces, pour du tout en faire un cataplasme.

Enfin, pour guerir la squinancie on fera le gargarisme de Galien, qui est avec le suc exprimé de l'écorce de noix vertes, & si on n'est pas dans la saison d'avoir des noix vertes, on gargarisera avec eau rose deux parties, & une partie de vinaigre mêlez ensemble, & on mettra au tour du col de cloportes vifs dans un linge sans les presser.

§. II.

Des Maladies de la Tête.

LE mal de Tête est causé par une intemperie froide ou chaude, dominante au cerveau ; la froide dépend ordinairement d'une matière pituiteuse, dont la reserve se fait au cerveau, & cause ou la paralisie, l'apoplexie, ou l'éthargie catharre & douleur de tête. L'intemperie chaude est le plus souvent accompagnée de secheresse, & cause non seulement la douleur de teste, mais aussi des veilles immodérées & la phrenesie.

Dans toutes sortes de douleur de tête, il ne faut rien appliquer au derriere de la tête, ni rien mettre dans les oreilles, de crainte d'offenser le cerveau.

Si on a grande pesanteur de teste, c'est une marque d'umeurs vicieuses & abondantes, auquel cas, il ne faut pas saigner, mais purger souvent avec sené jusqu'à quatre gros, infusez du soir au matin, dans une décoction de feuilles de betoine & de fleurs de petite centaurée. Si les douleurs sont fort sensibles & aiguës, c'est signes de vapeurs ou d'umeurs acres; en ce cas la saignée est necessaire comme

dans toutes sortes de douleurs de tête causées de chaleur. On usera soir & matin un verre d'eau distillée de betoine, & on tirera du lait de chèvre par le nez.

Si la douleur de teste vient d'intemperie froide, comme il est facile de connoître par les urines; on prendra tous les matins un verre d'eau d'angelique, dans lequel on mettra jusqu'à vingt grains de sel volatile de succin. Si la circulation est empêchée, on mettra dans un verre d'eau de petite centaurée jusqu'à un scrupule de sel volatile de sang humain, ce que l'on continuera pendant neuf jours après avoir été purgé.

Pour guerir l'épilepsie, après avoir été purgé, on prendra pendant six semaines, tous les matins jusqu'à un scrupule de sel de perles dans un verre d'eau de sauge, & les soirs on mettra dans un verre d'eau distillée de galega, ou de pivoine, jusqu'à trente grains de sel de crane humain, ce que l'on continuera pendant quinze jours, le prenant trois heures après un léger souper, & on oindra trois fois la semaine les tempes, & l'endroit des sutures du crane avec l'huile de crane humain; & en mettre quelques gouttes dans les narines.

Si on est dans des lieux, où il ne soit pas

facile d'avoir du sel & de l'huile de crâne humain; on fera une eau raportée par Fumanel qui est merveilleuse, en buvant tous les matins à jeun pendant deux mois, environ une cueillerée dans un peu de vin; cette eau fortifie le cerveau, on en frotte aussi la suture coronale de la tête; elle en ôte toute la douleur qui vient de cause froide: elle ôte la rougeur des yeux, nétoie la face de toutes lentilles, goutte rose, feu volage, & autres telles macules & taches, apaise la douleur de dents, le bruit d'oreille, puanteur de nez & des gencives, rompt les enflures & apostêmes du gosier, & appliquée sur le cancer l'arrête; la composition est telle, prenez mastich, cloux de girofle, noix muscade, cardamone petit, cubebes, poivre long, canelle, galanga, gingembre, bois d'aloës, grand cardamone, de chacun une once, aspic, c'est à dire lavande, trois dragmes, camphre un dragme & demie; noix d'inde qui est le spatha de Dioscoride, & qui est proprement l'enveloppe qui couvre les fleurs & les fruits du palmier, c'est à dire des dattes, une demi-dragme, mêler le tout dans du bon vin blanc autant qu'il en faut pour le distiller à petit feu; elle est aussi bonne pour la colique, la goutte froide la paralisie, &

l'hydropisie , pour faire mourir les vers & résister au venin : on en prend une demi-dragme.

Pour le vertige & tournement de tête, on prend le matin à jeun , un bouillon dans lequel on aura mis huit ou dix gouttes d'huile d'anis.

Pour purger le cerveau on fera infuser à chaud pendant douze heures , deux gros de fené , un gros d'agaric , & un demi gros de sel polycreste, ensuite le passer pour en prendre la coulure le matin à jeun , & trois heures après on prendra un bouillon.

L'Apoplexie est la maladie la plus dangereuse , par laquelle on est privé d'abord de mouvement , de sentiment & des principales fonctions de la faculté animale, il ne reste plus que la respiration qui devient plus difficile à mesure que le mal augmente ; elle est ordinairement causée depuis quarante ans jusqu'à soixante ans par l'humeur mélancolique qui embarrasse & empêche les ventricules du cerveau , selon Hipocrate , Liv. 6. Aphor. 57. Ceux qui sont pituiteux qui ont le col court & étroit la tête pesante , assoupis , sédentaires qui font excez à boire & à manger , y sont aussi fort sujets; elle est quelquefois si forte que l'on meurt sur le champ en tombant, mais à la commune & mediocre on a la

respiration difficile, on ronfle, on écume & on jette par le nez ce que l'on prend par la bouche, quand elle est sur le point d'arriver on a une grande douleur de tête, les jugulaires sont enflées, les extremités sont froides avec grincement de dents, les yeux étincelans, battement dans toutes les parties du corps; quand on est prest à tomber dans la foible on fait un grand cry, il semble qu'on suffoque, on demeure aussi-tôt sans sentiment & mouvement, & on écume de la bouche, le poulx est foible, mais on avale facilement ce que l'on donne, les urines sont en petite quantité, si elles sont rouges c'est mauvais signe, elles sont quelquefois tirantes sur le vert, ou sur le noir avec sediment farineux, la couleur même du visage devient verte & ensuite noire, les pituiteux qui y sont sujets, mangeront peu, plutôt du roti que du bouilli, & boiront du vin delicat ou blanc. Les sanguins se feront saigner tous les trois mois dans la nouvelle Lune; les mélancoliques seront purgez de deux mois en deux mois avec agaric comme il est dit ci-dessus pour le cerveau.

Celui qui sera tombé d'apoplexie sera aussi-tôt relevé, on le fera asséoir, on lui tiendra la tête haute, on lui mettra du sel

dans la bouche, on saignera aux bras aussi-
tôt ouvrant les cephaliques ; on donnera
des lavemens avec decoction de feuilles
de cabaret, gratiole, fenouil, absynthe,
mercuriale & racine de concombre sau-
vage ; on mettra dans chaque lavement trois
onces de miel mercurial & une once de
sel de salpêtre ; on donnera dans un peu
de vin jusqu'à huit grains de la poudre
d'algarot, elle se fait avec du beurre d'an-
timoine ; on donnera jusqu'à une dragme
d'extract de chardon-benit, dans deux
onces d'eau de milisse, ou enfin, si on ne
peut pas avoir commodément toutes ces
choses, on mettra une poignée de sel
commun dans un verre de vinaigre que
l'on donnera quand il sera fondu, à dif-
ferentes reprises si le patient ne peut pas
avaller le tout à la fois, ce remede quoi-
que commun, n'en est pas moins bon, &
on aura soin de tourmenter beaucoup le
malade, sans le laisser de repos, parce que
si la fièvre lui venoit, & qu'il l'eût au
moins vingt-quatre heures sans dormir,
ce seroit bon signe ; on pourra aussi lui ap-
pliquer sur le ventre de la poudre d'ellé-
bore blanc & de coloquinte, avec du fiel
de beuf, & du miel, & on fera entrer dans
la gorge une plume trempée dans de
l'huile de narcisse.

La paralisie succede souvent à l'apoplexie foible , mais la cause ordinaire de la paralisie vient de l'abondance d'une pituite crasse qui descend du cerveau , & penetre jusques dans la substance des nerfs affoiblis, ou par l'obstruction de ces parties. La paralisie parfaite est une entiere privation du mouvement & du sentiment , si le mouvement reste , elle est imparfaite , de même que si le mouvement étant perdu , le sentiment reste.

On donnera des lavemens acres & forts comme avec décoction de feuilles de laurcole , absynthe , laurier , gratiole , cabaret & mercuriale , afin de reveiller le sentiment des parties ; on y mettra quatre onces de miel commun & une demie once de sel de salpêtre : & on purgera par vomitoire , comme jusqu'à une dragme de gilla , c'est-à-dire du vitriol vomitif , dans du bouillon , la ptisanne sera d'une décoction de bois de buis & de genévre , avec écorce de citron polipode , de chêne & réglisse , on mettra dans chaque verre de cette ptisanne , que l'on prendra soir & matin après avoir été purgé pendant un mois , jusqu'à un gros pour les plus forts , d'esprit de cochlearia ou de cresson aleinois , & se tenir bien couvert pour suer.

Damacene Medecin Arabe , Aphor. 55.

dit qu'il est fort profitable aux paralitiques, de leur appliquer la chaleur naturelle de jeunes filles, c'est-à-dire, mettre le malade tout nud, au milieu de deux jeunes filles nuës; enfin en pratiquant les sudorifiques, & les remedes ci-dessus, on fera liniment sur la partie paralitique avec de l'huile rectifiée de sang humain.

La lethargie est un assoupissement si dur & si profond, qu'on la compare à la mort, ainsi l'étymologie vient de *lethum*, la mort, ou bien selon quelques uns, de *lethé* oubli, parce que l'abondance de la pituite qui la cause blesse & fait perdre la memoire; cette pituite est mêlée de bile, c'est pourquoi la fièvre accompagne la lethargie, & si cette pituite est pure, abondante dans le cerveau, si froide qu'elle cause un assoupissement invincible, soit qu'on soit d'un temperament naturellement froid, ou que cela vienne d'humeurs pourries, & corrompues dans le cerveau, ou d'une mauvaise disposition d'estomach, si il n'y a pas de fièvre, & que le poulx n'en soit pas plus émeu; cet assoupissement s'appelle care, du mot Grec *Caros*, *sopor*.

La saignée n'est pas propre dans ces maladies, on purgera souvent en donnant jusqu'à quinze grains de diagrede,

& une demi-dragme de castor que l'on prendra dans de la conserve de rose, & on prendra tous les matins à jeun, une demi-dragme de feuilles de ruë en poudre dans deux onces d'eau-de-vie, & on prendra le soir trois heures après un léger souper, jusqu'à seize grains de sel volatile de vipère dans un verre d'eau de polium montanum. On donnera souvent des lavemens de decoction de sariette, romarin, galega, absynthe, racine de guimauve & de pivoine; on mettra dans chaque lavement trois onces de miel mercurial, & deux onces de miel commun que l'on moderera selon l'âge & les forces; on mettra aussi dans chacun une once de sel commun.

Le catharre est une fluxion du cerveau chaude ou froide, on en connoitra la qualité par les urines; le chaud vient d'une pituite acre salée & brulante, il cause le plus souvent la squinancie, ou la poulmonie, pourquoi éviter, il faut saigner tant pour moderer le mouvement de l'humeur, que pour corriger l'intemperie chaude des parties; on donnera des lavemens avec joubarbe, violier, mauves, guimauves, racines de nenuphar, de chardon roulant, parietaire, ortie blanche & melisse; on mettra dans chaque

lavement jusqu'à quatre onces de miel de nenuphar. On fera ptisanne avec racine de bistorte quatre onces , pied de lion , plantain , racine de chicorée sauvage , agrimoine & treffle aceteux de chacun une poignée , faire bouillir le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à la consommation d'un tiers , le passer & ajouter dans la coulure deux gros de cristal mineral, pour en boire souvent ; on n'usera point de viande gluande , grossiere , venteuse , ni vaporeuse , ni aucun ragoût, épicé ni salé, ail, oignon , porreaux ni aucune viande indigeste ; On donnera le soir un apoze-
me fait avec laitue & semence de citrouille , pour en prendre un verre dans lequel on mettra demi-once de syrop de pavot rouge.

Si le catharre est causé par une fluxion froide , il ne faudra pas saigner , on fera une ptisanne avec felse-parcille , racine de caryophyllata, bois de genéve , adjantum noir & reglisse ; on donnera tous les matins dans un verre de cette ptisanne , jusqu'à vingt grains de sel volatile de succin. Les repas seront éloignez les uns des autres , c'est-à-dire, que l'on ne mangera pas que la digestion ne soit entierement faite , & manger fort peu le soir ; on ne mangera point de poisson , de lait , de

legumes , fruits cruds , ni de potage que fort rarement , & plutôt du rôti que du bouilli. Quand les fluxions seront un peu moderées , on purgera avec trois dragmes de sené infusé dans une décoction de racine de flambe , racine de fouchet , & feuilles de betoine.

La douleur de tête causée par une intemperie chaude , se connoît par la soif , la chaleur , la bile dominante , le poulx frequent , rougeur de visage , veilles immoderées , & par les urines : il est necessaire de saigner d'abord tant au bras qu'au pied : on fera lavement avec argentine , ortie blanche , bouroche , atriplex , chicorée , racine de nenuphar , & joubarbe : on mettra pour chaque lavement deux onces de miel rosat , deux onces de miel mercurial , & deux gros de cristal mineral. On fera ptisanne avec racine de bistorte , pied de lion , fleurs de nenuphar , betoine morelle , & racine d'oseille , avec treffle acetoux & reglisse.

On donnera le soir un apozeme fait avec laitues , mousse d'arbre , & fleurs de nenuphar , mettant dans chaque potion une once de syrop de pavot blanc : on appliquera sur le front des linges trempés dans une mixtion d'huile rosat , d'un peu d'eau rose & de vinaigre : on purgera avec

quatre gros de fené infusez dans une décoction de petite centaurée, de betoine & de semence d'anis. Si la douleur est rebelle, on donnera dans un peu de bouillon, jusqu'à huit grains de cristall de tartre émetique, & donner à chaque fois que l'on vomit un peu de bouillon. Et deux jours après, on purgera avec pareille médecine que la première; & on tirera par le nez du suc de poirée, que l'on aura laissé reposer deux jours auparavant d'en user.

Si la douleur de tête est accompagnée de veilles immodérées sans fièvre, qui est un signe d'une intemperie sèche; outre les remèdes ci-dessus, on appliquera sur le front la morelle, laitue & fleurs de nenuphar pilées ensemble.

§. III.

Des autres Maladies de la Tête.

POUR l'inflammation des yeux, on fera bouillir un peu de vitriol blanc dans de l'eau; & étant refroidie & rassise, on en mouillera les yeux trois ou quatre fois par jour sans les essuyer.

S'il y a quelque nuée dans l'œil ou quelque tache qui couvre la prunelle, on pren-

dra utilement du suc de fenouil & de plantain de chacun une once, suc de ruë demi-once : on fera clarifier ces suc sur les cendres chaudes, après quoi on y ajoûtera trois onces de sucre candi, pour en distiller souvent, étant tiede, dans les yeux avec un linge délié.

Pour guerir le mal des yeux des petits enfans, il les faut basliner avec du lait de femme. Si on a grande demangeaison des yeux, on les lavera avec deux cuillerées de vin blanc & une d'eau rose, le tout mêlé ensemble; ce qui est bon pour toutes sortes de personnes. L'eau de la grande éclair est spécifique pour la veuë, & pour guerir les taves; & le suc mêlé avec un peu de lait de femme, guerit les mailles, taches & les cicatrices des yeux.

Pour clarifier la veuë, ôter les taves, l'inflammation causée d'humeurs froides retenues & échauffées dans les membranes, résoudre les contusions; on fera une eau de la composition de Liebaut, qui est telle : Prenez feuilles & fleurs de sauge trois quarterons, gingembre, cloux de girofles, noix muscade, grains de paradis, de chacun demi-once, bien pulvérisés, trempez dans deux pintes de vin dans une bocie bien étoupée pendant quatorze jours, pour distiller à petit feu selon

l'art. On en frotte les yeux avec une plume. Cette eau est souveraine contre la douleur de tête, apoplexie, catharre & toute intemperie froide du cerveau; contre la goutte des pieds & douleurs des jointures; on en fait liniment sur les parties malades; & en prenant une once tous les matins à jeun, elle guerit la teigne, la gale, la gratelle, morsure de chien enragé, en en frottant pareillement la plaie, & est excellente contre l'hydropisie, la toux & debilitiez d'estomach.

Pour les ulceres des yeux & ôter les cataractes, il les faut bassiner avec du suc de mourron à fleurs bleuës, & tiré par le nez, purge le cerveau; & pour les coups & meurtrissures des yeux, on prend deux onces de mourron rouge, que l'on bat avec deux onces de miel blanc, pour appliquer dessus.

Ulcères du nez; pour guerir les internes on tirera par le nez du suc de feuilles de lierre; pour les externes on fera bouillir de l'huile d'olive, avec pareille quantité de suc de nicotiane, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que l'huile, dont on en fera liniment soir & matin; & pour le *noli me tangere* qui vient dans le nez, on le guerit en l'étuvant souvent avec du suc de la grande serpentaire, & il guerit ainsi les

chancres en le mêlant avec un peu d'huile, & en colire guerit la fistule du coin de l'œil : mais à tous ces maux, il faut commencer la cure par la purgation, & donner beaucoup de lavemens. Et pour les polypes malins, qui est une excroissance dans la partie interne du nez, & pour les ulceres corrosifs, on prendra de la racine en poudre d'aron ou pied de veau, mêlée avec miel pour appliquer dessus, ou de l'onguent qu'on aura fait avec ses feuilles.

Pour l'odorat perdu, on tirera par le nez tous les matins de la décoction de romarin, ou du suc de marjolaine; & s'il y a puanteur du nez qui vienne du cerveau, on prendra deux parties du suc de rue, & une partie du suc de menthe mêlez ensemble, pour en tirer par le nez le matin à jeun, & le soir en se couchant; & pour toutes sortes de puanteurs du nez, on tirera aussi par le nez du suc de lierre, avec un peu d'huile d'olive; ce qui guerit aussi la douleur de tête inveterée, en usant après la purgation, de l'humeur qui la cause. Pour l'enchifrenement, on mettra des fleurs de stoëchas sur un réchaux de braise bien allumée, pour en recevoir la fumée par le nez.

Pour guerir les ulceres de la bouche, on prendra le suc de feuilles de ronce

pour les gargariser, & pour guerir infail-
liblement tant ceux de la bouche, que de
la gorge : on distillera de l'eau des feüil-
les de chevrefeuilles avec du mercure,
mettant sur une livre de chevrefeüil deux
onces de mercure, pour de l'eau en gar-
gariser les ulceres sans en rien avaler.

Pour les levres fenduës & crevaissées,
on se servira de l'eau seule distillée de fra-
xinelle, qui est le dictame blanc ; ce qui
est aussi bon pour les crevasses des mains
& les taches du visage.

Pour guerir, tant les vieilles gales, dé-
mangeaisons & fluxions des yeux, & en
chasser les fumées, que pour guerir les
gerçures des levres, ulceres des gencives
& de la luctte, les crevasses & les fentes
du fondement ; on se servira de *lycium*,
qui est le suc d'un arbre qu'on appelle aussi
pixacanthum ; le meilleur est celui des In-
des : on en fait colire pour les yeux, &
pour les autres maux ; & ceux des oreilles
on le pile, pour l'appliquer sur la partie.

Pour les inflammations de la langue &
de la gorge, on fera botuillir quatre onces
de semence de coins dans huit onces
d'eau, jusqu'à ce qu'elle s'épaississe, pour
s'en gargariser & en tenir long-tems dans
la bouche ; ce qui est aussi bon pour les
pustules de la langue.

La langue devient souvent enflée par une abondance de sang, ou par une pituite aqueuse & subtile. Quand on en aura connu la cause par les urines, on y apportera les remedes propres: Si elle est sanguine, on commencera par la saignée; après quoi il faudra purger en donnant jusqu'à trois onces de manne de Syrie ou de Calabre, dans de l'eau de poulet, ou de l'eau d'orge: il faudra ensuite gargariser souvent avec de l'eau de morelle mêlée avec syrop de grenade, ou une décoction faite avec des laitues & de l'hepatique appelée lichen, qui est comme de la moulle qui s'attache à des pierres humides, parties égales, pour s'en gargariser, y mettant un peu de sucre. Quand on a la parole defectueuse après l'apoplexie, on usera de la décoction de squine pendant huit jours soir & matin un grand verre; & l'eau distillée de lavande fait revenir la parole perdue.

Pour le mal de dents on fera gargarisme avec du vin, dans lequel on aura fait bouillir de l'imperatoire, qui est une espece d'angelique; & pour les affermir, & les gencives, & guerir le mal de gorge & tumeurs de la bouche, on se servira de la décoction des feuilles & des fleurs de viorne; & si la douleur est causée de froid,

on se gargarisera avec décoction de sauge & d'hisope qu'on aura fait bouillir en vin. Si la douleur vient de chaleur, après qu'on aura été saigné, on mettra sur les gencives de l'origan en poudre ; c'est un prompt remède pour en appaiser la douleur. Si la dent est creusée, on y mettra dans le creux du suc de queue de pourceau, qui en ôtera aussi-tôt la douleur ; & si la douleur est causée par fluxion, on mettra dans la bouche sur l'endroit de la douleur des feuilles froissées entre les mains d'espargoute ou matricaire, elles tireront goutte à goutte l'humeur qui cause la douleur. On prendra pour toutes douleurs de dents un gros de camphre, un gros d'essence d'anis & un gros d'essence de girofle, mettre le tout dans une once d'esprit de vin rectifié, y tremper un peu de coton pour l'appliquer sur la dent, & la douleur cessera aussi-tôt, & le reste sera gardé dans une fiole de verre bien bouchée.

Pour les dents gâtées, on mettra dedans un peu de résine tacahamaca, elle en appaisera la douleur.

Pour tous les maux de dents, prenez tacahamaca une dragme, laudanum demi-dragme, storax & benjoin de chacun deux scrupules, opium crud en poudre

subtile une dragme , mêler & incorporer bien le tout ensemble avec un peu terebentine dans un mortier un peu chaud, pour en faire emplâtre.

Pour les boutons & rubis du visage, d'artres, feu volage, mal saint Mein, feu saint Antoine, c'est-à-dire, érisipelle, mal de tête; on trempera des linges dans de l'eau distillée, ou dans du suc, ou décoction d'élatine ou veluette, pour l'appliquer sur la partie; & en distillant dans les yeux foibles, elle les affermit, arrête les fluxions qui les enflamment, & qui les éblouissent, arrête & dessèche les larmes. La decoction en vin sèche les ulcères de la bouche en s'en gargarisant, & l'eau distillée guerit la fluxion qui tombe sur la luvette : elle efface les contusions & meurtrissures, & résout les tumeurs & apostèmes sans venir à suppuration.

A l'égard du filet de la langue, qui empêche les enfans de tetter, & de parler quand ils sont grands, il le faut couper d'abord; & quand on l'aura coupé, on appliquera dessus en même-tems de la poudre du poil de lièvre brûlé, ou du ~~ma~~ en poudre.

Pour toutes sortes de plaies de la tête particulièrement, on fait emplâtre avec des feuilles de betoine recentes, que l'on

pile, & que l'on fait bouillir avec de l'huile; de même que la racine de xyris que Dioscoride appelle *spatula foetida*.

Si les gencives saignent, on les frottera avec de l'eau de tormentille, dans laquelle on mettra du corail en poudre; & pour en guerir les ulceres, on les frottera avec décoction de feuilles de bassinets qui est la petite scrophulaire, faite en vin.

Pour les douleurs d'oreilles & enflures des ulceres, on fera liniment avec huile des noyaux d'abricots; & s'il survient surdité par quelque maladie, on distillera dans l'oreille du suc de chou rouge mêlé avec du vin tiède; & on recevra dans l'oreille pour toute sorte de surdité, la vapeur de la décoction de feuilles de fenouil en vin blanc; & on y distillera, ou exprimera avec du coton, de la décoction d'élebre noir, que Mathiote appelle à fleur rouge, ou on y mettra un peu de suc de nicotiane, le tout après avoir purgé; & on donnera souvent des lavemens avec décoction d'absynthe, ruë, poireaux, anis, acine de colevrée, mercuriale & betoine. On mettra dans chaque lavement une once d'huile de camomille, & trois onces de miel commun.

Pour dissiper les vents & empêcher que les oreilles ne cornent, on mettra dans

L'oreille de l'huile d'amandes ameres, qui est aussi fort bonne pour adoucir & ramollir les nerfs en les en frottant un peu chaudement. Si les oreilles sont bouëuses & fangeuses, on y appliquera du suc seul d'afrodille, ou broyé avec encens, vin, miel & mirrhe, ou du suc de cyclamen, & l'huile de genèvre est bonne pour dissiper les bourdonnemens d'oreilles.

Pour quelque délire que ce soit, & apaiser l'extrême chaleur des fièvres, il faut appliquer des feuilles recentes d'argentine pilées avec un peu de sel à la plante des pieds, & en mettre dans la ptisanne avec du trefle aceteux, si le délire n'est pas un symptôme de fièvre continuë, mais une action dépravée de l'imagination & de la memoire, causée pour avoir mangé de la jusquiame, solanum, madragore, coriandre verte, & autres choses semblables, ou par la suppression des mois, peur, ou par vapeur du charbon, par vieillesse, ou perte de sang; il faudra purger avec un scrupule d'extrait de rhubarbe, & un demi-scrupule de resine de scammonée dans une once de syrop de capillaires, ou dans un peu d'eau de betoine; & on prendra après cette purgation tous les matins un des mirabolans citrins confit, & deux heures après prendre un bouillon de pou-

let, où on aura fait cuire de la bouroche & buglose; & on ne mangera que des viandes de bon suc & du pain de froment bien cuit, en donnant des potions suivant l'humeur dominante.

Pour guerir la phrenesie qui est inseparable d'une fièvre continuë & aiguë, il faudra aller à la cause, & ne rien appliquer de froid sur la tête; parceque repoussant la chaleur au dedans, on y causeroit encore plus de desordre. Il ne faut pas aussi donner d'abord des émulsions des semences froides, mais évacuer & purger l'humeur par des medecines douces, & plusieurs lavemens avec décoction de racine de guimauve, laitue, joubarbe, fraizier, melilot, argentine, mercuriale & parietaire: on mettra dans chaque lavement deux onces de miel de nenuphar, deux onces de miel mercurial, & deux gros de cristal mineral: on en donnera aussi sans miel, ou avec du miel de nenuphar seul. On appliquera sur la tête de la graine d'agnus castus, pilée avec de l'huile & du vinaigre. A l'égard des autres remedes pour la guerir, avec la fièvre qui la cause, on les trouvera dans mon Traité des Fièvres, avec le regime de vivre; ainsi je n'en dirai pas davantage ici.

Pour

Pour les contusions de la tête causées par chute ou autrement, on fera bouillir de la mie de pain bien menuë dans du gros vin, le remuant toujours; & quand il sera en consistance d'onguent, on y mettra un peu d'huile d'olive, pour l'appliquer chaudement entre deux linges, & continuer selon la nécessité.

Pour la manie qui est une folie avec rage & furie sans fièvre, après avoir donné des potions suivant l'humeur dominante qui la cause, on donnera le matin à jeun jusqu'à une dragme en infusion de la racine d'éleboro dans une décoction de pommes de renette, avec un peu de cannelle & de sucre.



LIVRE CINQUIEME.

Des extremittez & jointures du corps humain.

HIPPOCRATE appelle les extremittez superieures, la grande main, & les inferieures, le grand pied. Il divise la grande main en trois parties, qui sont le bras, le coude & la petite main, & le grand pied, en la cuisse, en la jambe, & au petit pied.

Le bras que les Anatomistes appellent *humerus*, s'étend de la jointure de l'omoplate, jusqu'à celle du coude. Le coude que les Latins appellent *cubitus* & *ulna*, s'étend depuis la jointure du coude jusqu'à la petite main, & la petite main s'étend depuis la fin du coude jusqu'aux bouts des doigts, & se divise derechef en trois parties, au carpe, au metacarpe, & aux doigts.



CHAPITRE PREMIER.

Des parties de la grand-main.

§. I.

Des Muscles.

Les Muscles de l'omoplate, qui est l'épaule, sont propres ou communs; & comme le bras commence où finit l'omoplate, pour bien comprendre les muscles du bras, il faut rapporter ceux de l'épaule.

Les communs sont deux, le tres-large, & le pectoral ou profond, lesquels quoiqu'ils servent à faire les mouvemens du bras, s'attachent néanmoins en passant à l'omoplate, & aident à la mouvoir.

Les propres sont quatre, le trapeze, le releveur propre, le rhomboïde, & le petit dentelé antérieur.

Le trapeze, comme l'appelle Galien, ou le cuculaire, selon Fallope; parceque joint à son pareil, il ressemble à un coqueluchon de Moine, naît de presque tout l'occiput, des cinq épines inférieures du col, & des huit ou neuf supérieures

du dos, & s'insere à la base de l'omoplate, & à son épine, jusqu'à l'acromion qui est l'extrémité de l'apophyse de l'humerus. Ce mot vient de *acros*, *extremus*, & celui d'omoplate de *omos*, épaule, & de *platys*, large; à la difference de l'humerus, que Celse veut être la partie supérieure du bras. Et comme ce muscle a différentes origines, & différentes sortes de fibres, il fait differens mouvemens: car la partie qui descend de l'occiput, leve l'omoplate en haut; celle qui vient des épines du col, la tire en derriere, & celle qui sort des épines du dos, la tire en bas.

Le releveur propre sert d'aide au trapezien: il prend son origine de la premiere, deux, trois & quatrième vertebres superieures du col; & tous ces principes s'assemblans en un, il s'insere par un fort tendon à l'angle superieur de l'omoplate, qu'il tire en haut & en devant.

Le petit dentelé appellé *serratus minor*, parcequ'il est en forme de scie, tire l'omoplate en devant: il sort des cinq côtes superieures avant qu'elles se terminent en cartilages, & s'insere par un tendon qui est en partie charnu, & en partie nerveux à l'apophyse coracoïde.

Le rhomboïde, ainsi appellé, à cause de sa figure, qui est en forme de quarré

oblong, du mot *rhombos*, losange, tire l'épaule en derriere : il sort des trois épines des trois vertebres inferieures du col, & des trois superieures du dos : il s'insere dans presque toute la base externe de l'omoplate, & son action est aidée par la portion du trapeze qui vient des épines du col.

Les muscles du bras sont neuf : il est élevé par le deltoïde & le susépineux ; le deltoïde est ainsi appelé, parcequ'il a la figure d'un delta Δ . On l'appelle aussi épmis & humeral : il sort de la moitié de la clavicule, de l'acromion, & de toute l'épine de l'omoplate ; & s'amenuisant peu à peu, s'insere par un fort tendon, jusqu'au milieu du bras. Le susépineux est situé dans la cavité qui est au dessus de l'épine de l'omoplate, & porté par dessous l'acromion, s'insere au col du bras qu'il ceint avec un large tendon. Le bras est abaissé par le tres-large & le grand rond : le tres-large qu'on appelle aussi *aniscalptor*, à cause qu'il porte la main à l'anus, & grand dorsal, couvre presque tout le dos : il prend son origine des épines de l'os sacrum, de celles des lombes, & des neuf interieures du dos, & de la partie superieure & posterieure de l'os ilion, par un principe large & nerveux ;

& montant en haut tout charnu , couvre toutes les fausses côtes , & une partie des vraïes , & en passant s'attache à l'angle inferieur de l'omoplate ; le quatriéme est le grand rond , il sort de la partie externe de l'angle inferieur de l'omoplate , & se confond avec le tres-large , & ne faisant ensemble qu'un tendon , s'insere en la partie superieure & interne de l'humérus , un peu au dessous de sa teste , qu'il tire en bas.

La coracoïdien , & le pectoral remuent le bras en devant , le grand pectoral est ainsi appellé , parce qu'il est couché sur la poitrine , on l'appelle aussi pentagone , parce qu'il a cinq angles ; il sort de plus de la moitié de la clavicule , de presque tout le sternon , des 5. 6 & 7. côtes vraïes , & s'insere par un fort tendon , à la partie interne & superieure du bras , & le tire en devant. Le bras est remué en arriere par le sou-épineux & le petit rond , & le sou-scapulaire ; le sou-épineux sort de la cavité qui est sous l'épine de l'omoplate ; il est large & charnu , il remplit tout l'espace qui est sous cette épine , & s'insere par un tendon large & épais , à la partie posterieure & superieure de l'humérus qu'il tire en arriere ; le petit rond sort de la cavité qui est sous la côte inferieure de l'omoplate , & se termine

comme le précédent , & pour le même usage , le souſcapulaire ainſi appellé du mot *ſcapula* épaule , parce qu'il eſt ſitué ſous l'omoplate , naiſſant de toute la baſe interne de l'omoplate ; & la rempliſſant entierement de ſa chair, s'inſere par un tendon large & fort , à la partie interne & ſuperieure de l'humerus qu'il fait ferrer contre les côtes ; comme quand on porte quelque choſe ſous le bras, quand ces trois muſcles agiſſent ; ils font un mouvement demi-circulaire, ou le circulaire , parce qu'il eſt composé de tous les mouvemens droits & obliques , n'étans pas fait par des muſcles particuliers ; mais par tous ceux du bras, quand ils agiſſent ſucceſſivement.

Le coude a deux ſortes de muſcles, les uns pour le fléchir , & les autres pour l'étendre ; ceux qui font la flexion ſont le biceps & le brachial interne , le biceps eſt ainſi appellé , parce qu'il a deux teſtes, dont l'une vient du bord de la cavité glenoïde de l'omoplate , & paſſe par la ſiſſure qui eſt en la teſte de l'oſ du bras ; & l'autre naiſt de l'apophiſe coracoïde ; ces deux teſtes deſcendant le long du bras ſe rencontrent environ la partie moyenne d'icelui , où elles s'uniſſent, & ne font qu'un ventre & un tendon , qui s'inſere

à la partie interne du raion ; le brachial interne est couché sous le biceps , il sort charnu de la partie superieure & anterieure de l'os du bras , & lui étant fort adherent , il va s'insérer entre le coude & le raion , à la partie où ces deux os s'entretouchent.

Le bras est étendu par quatre muscles qui sont le long , le court , le brachial externe & l'angonus. Le long sort de la côte superieure de l'omoplate , joignant son col , & descend par la partie posterieure du bras , pour s'insérer à l'olecrane , par une forte aponeurose qui est commune avec les deux suivans ; le court naît de la partie posterieure & superieure de l'humerus & rencontrant le long s'assemble avec lui , de sorte qu'ils ne font qu'un seul tendon , qui s'insere à l'olecrane , qui est la partie posterieure , qu'on appelle la tête du coude , du mot cranion , & olené coude ; le brachial externe que Galien appelle masse de chair , naît un peu au dessous de la teste de l'os du bras , qui est la partie posterieure de l'humerus , & descendant se confond avec les deux derniers , & s'insere avec eux à l'olecrane , l'angonus ou anconeus , est ainsi appelé , parce qu'il est situé au derriere du plis du coude que les Grecs appellent *ancon* &

olecrâne, c'est le plus petit de tous, il naît de la partie inferieure, & externe de l'os du bras, que l'on appelle le condile externe, & descendant entre le cubitus & le radius, c'est-à-dire, le coude & le raïon, s'insere par un tendon nerveux à la partie posterieure & latterale du coude, trois ou quatre doigts au dessous de l'olecrâne.

Le raïon aussi-bien que le coude, a ses mouvemens propres, qui sont faits par quatre muscles, deux pronateurs qui sont internes, & deux supinateurs qui sont externes, le premier des pronateurs est appelé le rond, parce qu'il est rond; il sort de la partie interne de l'apophyse interne du bras, & descendant obliquement de derriere en devant, s'insere par un tendon membraneux, presqu'au milieu du raïon. Le deuxiême des pronateurs s'appelle le quarré à cause de sa figure, il naît de la partie inferieure & externe du coude, & va tout charnu transversalement s'insérer à la partie inferieure & externe du raïon. Le premier des supinateurs s'appelle le long, parce qu'il est plus long que son compagnon, il sort du bras, trois ou quatre doigts au dessus de son apophyse externe, & couché tout le long du raïon, s'insere interieurement

tout charnu à la partie inferieure d'ice-
lui. Le deuxieme est appellé le court, il
sort de la partie externe de l'apophise in-
terne du bras, & couché sur le raïon en
tournant au tour, va obliquement s'inse-
rer en sa partie superieure & anterieu-
re.

Le carpe qui est le poignet, à quatre
muscles, dont il y en a deux flechisseurs
qui sont internes, & deux extenseurs qui
sont externes, le premier des flechisseurs,
s'appelle *cubitus internus*, cubital interne
& flechisseur inferieur, il sort de la par-
tie interne de l'apophise interne de l'os
du bras, & couché interieurement le long
du coude, passe par dessous le ligament
annulaire, pour s'insérer à l'os qui sou-
tient le petit doigt. Le deuxieme des fle-
chisseurs s'appelle *radius internus*, radial
interne ou flechisseur superieur; il naist
du même endroit de l'apophise interne
de l'os du bras, & descendant le long du
raïon, passe sous le ligament annulaire,
pour s'insérer au premier os du carpe qui
soutient le pouce; le premier des exten-
seurs est appellé *cubitus externus*, cubital
externe ou extenseur inferieur, il prend
son origine de l'apophise externe de l'os
du bras, & porté exterieurement le long
du coude, passe avec son tendon sous le

ligament annulaire , pour s'inferer à l'os qui soutient le petit doigt ; le deuxième est le *radius externus* , & extenseur supérieur. On l'appelle aussi bicornis , il sort de la partie externe de l'apophyse externe de l'os du bras , & couché extérieurement le long du raion , passe son tendon qui est fourchu, sous le ligament annulaire , pour inserer une partie à l'os qui soutient le doigt index, & l'autre partie à l'os qui soutient le doigt du milieu , comme il a deux origines & deux insertions, il y a des Anatomistes qui en font deux muscles , qu'ils appellent le long & le court ; ces mêmes muscles remuent le poignet obliquement & vers les costez quand ils font leurs actions successivement & séparément , ou bien quand un fléchisseur agit avec un extenseur.

La paume de la main a deux muscles , le premier est le palmaire , & Riolan appelle le second chair musculieuse ; le palmaire sort de la partie interne de l'apophyse interne de l'os du bras , & couché sur tous les muscles internes du coude immédiatement au dessous de la peau , passant par dessus le ligament annulaire , se dilate dans la paume de la main , & s'avance jusqu'à la premiere jointure des os des doigts. Le deuxième se trouve à la ra-

cine de la main au dessous du mont de la lune qui est une certaine chair musculeuse , laquelle étant fendue en deux & quelquefois en trois , paroît comme si c'étoient deux ou trois muscles, elle est étendue dans le fond de la main au dessous du palmaire , il sert pour en amenant l'éminence charnuë qui est vers le petit doigt, vers le thenar rendre la main cave , & former le gobelet de Diogenes.

Les doigts ont plusieurs muscles dont tous les Anatomistes ne conviennent pas du nombre , les uns en mettent vingt-trois , treize communs & dix propres ; d'autres plus & d'autres moins , mais le nombre le plus ordinaire est celui qui suit.

Les muscles qui fléchissent les doigts sont deux , le sublime & le profond ; le sublime prend son origine de la partie interne de l'os du bras, d'où s'avancant couché sur le profond vers le carpe, il produit quatre tendons qui passent sous le ligament annulaire , & vont s'insérer à la seconde phalange ou rangée des os des doigts , & passant par la première, ils s'y attachent si fortement par des filets membraneux, qu'il y a apparence qu'ils aident beaucoup à la fléchir ; ces tendons sont trouiez pour donner passage à ceux du

profond. Le profond sort des parties supérieures du coude & du raïon, & descendant au long d'iceux, se divise en quatre tendons, lesquels passans par dessous le ligament annulaire, & ensuite par les trous qui sont aux tendons du muscle sublime, & s'attachans par des ligamens membraneux aux os de la premiere & seconde phalanges, s'insèrent enfin à la troisième qu'ils fléchissent.

Les doigts sont étendus par un muscle qu'on appelle extenseur commun que Du Laurent divise en quatre; il sort de la partie externe de l'apophyse externe de los du bras, descendant par la partie postérieure du coude, & parvenu au carpe il se fend en quatre tendons qui sont plats & comme membraneux, lesquels passans par dessous le ligament annulaire, s'insèrent extérieurement à la seconde & troisième phalange des os des doigts, pour les étendre en les tirant vers leurs principes.

Le doigt indice, outre le tendon de l'extenseur commun, à un muscle particulier qu'on appelle indiqueur, il sort de la partie moyenne & externe du coude, & passant sous le ligament annulaire, s'insère en dehors par un tendon fourchu, à la deuxième jointure.

Le doigt auriculaire a aussi son extenseur propre, il naît de la partie supérieure du raïon, & couché entre le coude & le raïon, passant par dessous le ligament annulaire, s'insere par un tendon double exterieurement au petit doigt.

Le mouvement vers les côtez est double, l'adduction qui se fait quand les doigts sont menez vers le pouce, & l'abduction qui se fait quand on les éloigne; ces mouvemens se font par des muscles particuliers qui n'ont rien de particulier, on les appelle abducteurs, interosseux & lumbricaux ou vermiculaires, à cause de leur ressemblance avec des vers de terre; Il y a quatre lumbricaux, & six interosseux, trois internes & trois externes.

Le pouce a des muscles particuliers qui le fléchissent, l'étendent, l'éloignent & l'approchent des doigts; on les appelle le fléchisseur, le long, le court, le thenar & l'antithenar, le thenar forme le mont de venus, prenant son origine du premier os du carpe & du ligament annulaire, & s'insere à la deuxième articulation du pouce qu'il éloigne des autres doigts & les autres n'ont rien de particulier.

Les arteres & les veines ont été rapportées dans le premier & le troisième Livre.

§. II.

Des nerfs de la Main.

IL y a six nerfs qui se répandent par tout le bras jusqu'aux extrémités des doigts, ils viennent des quatre paires inférieures du col, dont les plus gros rameaux se joignent à la première paire supérieure du dos, & font ensemble ces six nerfs, dont le premier se perd au muscle deltoïde, & à la peau du bras, c'est le plus petit de tous. Le deuxième est premièrement porté au muscle biceps, & donne ensuite aussi-tôt un scion au muscle long du coude, & descendu enfin au pli du coude, il se fend en deux rameaux dont le plus petit descendant le long du radius, & le plus gros appuyé de la membrane charnue le long du cubitus, se vont perdre dans la peau du coude & de la main. Le troisième mêlé avec le deuxième répand ses branches aux muscles du bras, qui est couché sous le biceps, & se termine au poëce, aux doigts indice & du milieu, & aux flechisseurs des doigts. Le quatrième qui est le plus gros de tous, descendant par dessous le muscle biceps avec la basilique profonde, & l'artere interne après

avoir envoié des scions aux muscles extenseurs du coude, & à la peau du dedans du bras, il se fend environ l'articulation du coude en deux rameaux, dont l'un se traine selon la longueur du radius, & l'autre du cubitus; le premier aiant produit cinq scions, en donne deux au pouce, deux au doigt indice, un au doigt du milieu, & le dernier finit au carpe. Le cinquième étant porté entre les muscles extenseurs du coude & les fléchisseurs, & étant passé par derriere l'apophyse interne du bras, & mêlé avec le quatrième il donne des rameaux au coude, & quand quelqu'un de ces rameaux est pressé en s'appuyant dessus, ou autrement, le bras s'engourdit, il va ensuite se perdre aux doigts en donnant deux branches au doigt auriculaire, deux à l'annulaire, & un à celui du milieu. Le sixième & dernier descend le long de la partie interne du bras accompagnant la basilique, & se perd dans la peau du coude & dans la membrane commune des muscles, ainsi il est presque tout cutané.



§. III.

Des Os de la Main.

PAr les os de la main on entend celui du bras, ceux du coude qui sont deux; les huit du carpe, les quatre du metacarpe & les quinze des doigts, & les sesamoides.

L'os du bras que Celse appelle humerus, est fait d'un seul os, qui est grand, fort & cave par dedans pour contenir la moëlle, le bout d'en haut qui est le plus gros, s'élève en une grosse tête ronde qui entre dans la cavité glenoïde de l'omoplate: Il y a en la partie antérieure de cette tête, une fissure ou fente par laquelle, comme par une poulie, passe la tête nerveuse du muscle biceps fléchisseur du coude, qui prend son origine de la cavité de l'omoplate, le bout d'en bas de cet os cambre un peu en dedans, & se dilate pour la production des deux apophyses, dont la supérieure est appelée externe, & l'inférieure interne ou condiloïde, desquelles naissent presque tous les muscles du coude & de la main entre ces deux apophyses; il s'élève une épiphise ronde & longue en forme de poulie que quelques uns appel-

lent troisiéme apophise , au tour de laquelle tournent les corones du cubitus, qui sont reçues dans les cavitez qui sont d'un côté & d'autre joignant la poulie, & servent à la flexion , & à l'extension du coude.

Le coude est fait de deux os , dont celui de dessous qui est le plus long, est appelé *cubitus* & le coude , & par les Arabes le grand *foçile* , celui de dessus qui est le plus court est appelé *radius* le raïon , parce qu'il ressemble à la navette d'un Tisserant, & les Arabes l'appellent le petit *foçile*. Ces deux os sont joints ensemble avec celui du bras, par différentes sortes d'articulations ; le coude est articulé avec lui par ginglyme , & de cette articulation dépendent les mouvemens droits qui sont la flexion & l'extension , & le raïon par arthroïde , & fait les mouvemens obliques qui sont de pronation & de supination ; la pronation est quand la paume de la main regarde en bas, & la supination quand elle est tournée en haut ; & comme il faut des têtes & des cavitez pour faire le ginglyme. Il y a en la partie supérieure du cubitus, deux apophises pointuës & une cavité ; l'apophise antérieure est la plus menue & la postérieure est la plus grosse , & se termine en un angle qu'on appelle *olecrane* , & la cavité s'appelle *sygmoïde*

à cause de la ressemblance de la lettre C. qui est l'ancien sygma des Grecs ; ainsi les cavitez de l'os du bras qui sont de part & d'autre, joignant l'épiphise faite en forme de poulie reçoivent les deux coronas du coude , ce mot vient de coroné, summitas, & la cavité sygmoïde du coude , reçoit les deux apophises du bras , & sont ainsi le ginglyme ; le coude se termine par le bas, en une apophise pointuë appelée stilloïde , par le moïen de laquelle & d'un cartilage , il est articulé par diarthrose avec le carpe. Le raïon est articulé par arthrodie par le bout d'en haut avec le condyle ou apophise externe du bras , & il se joint par le bas par le moïen d'une épiphise avec l'os du carpe , qui regarde le doigt du milieu ; ces deux os sont contraires en la situation de leurs parties & en leur conjonction ; car le coude est plus gros par le haut & plus menu par le bas , & leur raïon au contraire est plus gros par le bas , & plus menu par le haut , de plus le coude reçoit le raïon par le haut , & au contraire le raïon reçoit le coude par le bas étant séparé l'un de l'autre par le milieu pour faire place aux muscles.

L'extrême main comprend le carpe , le metacarpe & les doigts.

Le carpe du mot Grec *carpos*, *brachial*, est ce que nous appellons le poignet, il est

composé de huit os solides & inégaux, qui sont joints si étroitement ensemble par des ligamens & des cartilages qu'ils semblent n'être qu'un seul os ; ils sont disposés en deux rangs, de sorte que le premier qui est articulé avec le coude & le raion, est fait de trois os, & le deuxième qui s'assemble avec les os du metacarpe, est fait de quatre os, & le huitième os est hors de rang, on le rapporte néanmoins au premier rang.

Le metacarpe qui vaut autant dire *que post brachial*, est ce que nous appellons la paume, & le dessus ou le dehors de la main ; il est fait de quatre os, longs, grêles & inégaux ; ils ont des apophyses en haut & en bas, d'où naissent des ligamens qui affermissent leur articulation ; ils sont un peu gibbeux ou convexes par dehors, & cambrés par dedans, & ont une petite cavité pleine de moëlle ; ils s'entretouchent par leurs bouts comme font le coude & le raion, & sont séparés en leur milieu pour faire place aux muscles interosseux.

Les cinq doigts ont chacun trois os disposés par ordre en trois rangs, que les Grecs appellent phalanges, c'est-à-dire *acies & agmina*, d'une base plus large, ils vont en amenuisant, de sorte que le premier est plus long, plus gros & plus large

que le deuxiême, & le deuxiême plus que le troisiême; ils sont articulez par ginglyme avec les os du metacarpe, & entr'eux-mêmes; on appelle leurs éminences qu'on void en dehors en leur articulation, condyles, nodi, c'est-à-dire noëuds.

Outre tous ces os il y a encore les sesamoïdes qui sont des petits os ainsi appelez, à cause de leur ressemblance avec la graine de sesame ou jugiolaine; ils servent dit Galien, à renforcer l'articulation des doigts, quelques-uns les appellent aussi condiles, le nombre en est incertain, on en trouve néanmoins ordinairement douze à chaque main, & autant à chaque pied.

L'usage de la main est triple, pour prendre. 2. Pour être le juge de l'attouchement. 3. Pour défendre le corps en repoussant ce qui le peut offenser.

Les ongles selon Gorraus sont engendrez de l'excrement de la troisiême coction qui se fait aux parties solides qui composent la main & les doigts; ainsi ils croissent toujours par apposition de matiere, ils n'ont point de sentiment que par l'irradiation du nerf qui est en leur racine, ou comme dit Colombe, le sentiment n'est point au corps de l'ongle, mais au tendon sur lequel il est couché, lequel

s'avance jusqu'au bout du doigt.

Outre les usages communs des ongles qui sont pour la fermeté des doigts , & pour l'apprehension des corps durs & menus , ils ont des usages particuliers dans la pratique de la Medecine , & on y remarque l'humeur qui domine au corps , car les sanguins les ont rougeâtres , les pituiteux blanchâtres , les mélancoliques noirâtres , & les bilieux pâles & jaunâtres ; ils sont aussi utiles à plusieurs Artisans , & aux Chirurgiens dans plusieurs sortes d'operations.

§. IV.

Des maladies des Mains.

LE tremblement arrive ordinairement aux mains par la foiblesse des nerfs , laquelle vient par le defect des esprits animaux , comme il arrive par le grand âge , maladie , grand travail spirituel ou corporel , intemperie de tout le corps , ou du cerveau , ou enfin par les débauches : Quand on aura connu la cause de ce tremblement , il faudra garder un regime de vivre convenable , & tremper ses mains dans de l'eau de sureau , ou de sauge , & boire le matin à jeun , deux on-

ces de vin de rômarin, ou prendre huiles laurin, de ruë, & de sauge parties égales, qu'on mêlera avec bon vin, les y laisser dix jours entiers, puis les distiller par alambic pour en frotter les mains.

Pour les fissures & rimes des mains, & des levres, c'est-à-dire, qui sont gercées crevacées de froid ou de vent; on amplifiera une grosse rave qu'on aura creusé, d'huile d'olive, & la couvrir de ce qu'on en aura ôté, & l'envelopper d'étoupes moittes & la mettre sous les cendres chaudes avec petits charbons allumez pendant une demi-heure, l'ayant retirée du feu, on coulera l'huile & on exprimera la rave pour s'en servir au besoin, ou faire fondre de la cire jaune neuve, la retirer du feu quand elle sera fonduë, & verser dans le vaisseau de l'huile d'amandes douces pour en faire onguent & emplâtre.

Pour les absiez qui viennent au bout des doigts qu'on appelle panaris ou maux d'avanture, qui causent quelquefois la fièvre; on y appliquera en forme de cataplasme l'ortie morte recente broïée, ou des feuilles d'ozeille ronde avec un peu de beurre frais, qu'on enveloppera avec une feuille de poirée, pour les faire cuire sous la cendre chaude, & l'appliquer ensuite en forme de cataplasme.

Pour la goutte des mains, qu'on appelle chiragre, comme qui diroit capture, & prise des mains de *cheir*, main, & *agra*, prise; après avoir donné des potions & remedes interieurs selon l'humeur dominante qui la cause, on trempera des linges dans l'eau distillée de fleurs de sureau, ou des morceaux d'écorce interieure de sureau, pour les appliquer sur la douleur.

Pour les démangeaisons des mains, après les remedes généraux, on les étuvera avec vin rouge, dans lequel on aura fait bouillir de la sauge. A l'égard des porreaux, dartres & autres maux de cette nature; j'en ai parlé en traitant des infections de la peau.

Pour toutes sortes de plaïes de la tête, du corps, des mains & des autres parties; faites emplâtre avec gomme élemi deux onces, tercbenthine de Venise deux onces, huile de laurier deux onces, sang de dragon demi-once, cire blanche fonduë, pour incorporer le tout ensemble, & s'en servir sans tente ni charpie.

L'onguent de Bauquemare étant fort expérimenté pour toutes sortes de plaïes, morsures, contusions, chancres, nerts coupez, écrouelles, apostèmes, ulceres, hemorroïdes, brûlures, tumeurs chaudes

ou froides, fistules, mal de dents, rhumatisme, & maux de mammelles, je le rapporterai ici pour le bien & l'utilité du Lecteur, quoiqu'il soit rapporté dans le premier Tome.

Il faut avoir un pot de terre neuf vernissé, mettre dedans une livre de bonne huile d'olive, que l'on fera cuire seule à tres-petit feu pendant une demie-heure, la remuant souvent; après quoi on y mettra quatre onces de ceruse bien pulvérisée, que l'on fera cuire à petit feu pendant une heure, la remuant souvent: on y mettra ensuite quatre onces de litarge d'or bien pulvérisées, que l'on fera encore bouillir pendant une heure en remuant toujours; puis on y mettra quatre onces de poids de Bourgogne, que l'on laissera cuire un quart-d'heure à petit feu, & sans remuer; ensuite on y mettra une livre de cire neuve coupée par petits morceaux, qu'on laissera bouillir pendant demie-heure à petit feu en remuant souvent; après quoi on retirera le pot de dessus le feu, & on y mettra aussi-tôt, versant peu à peu, quatre onces de myrrhe concassée & la plus onctueuse que l'on pourra trouver, & remuer toujours jusqu'à ce que le tout commence à se refroidir; & lorsque l'onguent commencera à se prendre, on

en fera des rouleaux , que l'on envelopera de papier pour le garder au besoin , & ne s'en pas servir que quatre jours après qu'il aura été fait. On s'en sert sans tente ni charpie , en mettant peu sur les emplâtres. Quand il n'y a que tumeur , ou douleur , l'emplâtre peut servir cinq ou six jours : mais aux plaïes , chancres & ulceres , il faut changer tous les jours d'emplâtre.

Ceux qui n'aiment pas les onguents , se serviront d'huile de primevere pour guerir toutes sortes de contusions , meurtrisseures , plaïes malignes , douleurs & points qui prennent aux épaules , aux cuisses ou ailleurs , pour les inflammations & enflures des blessures , & contre la paralisie qui commence , on en frotte soir & matin la partie. Cette huile se fait en mettant beaucoup de fleurs de primeverre dans une bouteille de verre remplie d'huile d'olive , que l'on exposera au Soleil pendant six semaines , pour s'en servir au besoin.



CHAPITRE DEUXIÈME.

Des parties du grand pied.

NOUS entendons avec Hyppocrate, par le grand pied, la cuisse, la jambe, & le petit pied.

§. I.

Des Vaisseaux du pied en general.

LEs arteres & les veines aiant été décrites au premier & troisiéme Livre, il ne reste plus qu'à parler des nerfs.

Les nerfs qui sont les organes du sentiment, sont des corps longs, ronds & blancs, enveloppez de deux membranes faites de la dure & de la pie-mere, & composez de plusieurs fibres qui viennent toutes des glandes de la substance corticale du cerveau & du cervelet, & qui étant unies ensemble, font la moëlle allongée dans le cerveau, & la moëlle de l'épine dans les vertebres, comme il a été expliqué au quatriéme Livre : Et comme le cerveau ne peut pas fournir de nerfs au pied, il en reçoit de l'épine. Du Laurent

en fait sortir pour cet effet six paires de l'os sacrum , Riolan n'en met que quatre : mais comme nous en avons trouvé sept , nous rapporterons la distribution qui s'en fait au pied , selon les dernieres decouvertes , en cette maniere.

Les plus gros rameaux des trois paires inferieures des lombes , & ceux des quatre superieures de l'os sacrum , se joignent les uns aux autres en descendant en bas , & forment les nerfs qui vont aux cuisses , aux jambes & aux pieds , & tous ensemble font quatre branches de nerfs , dont il y en a deux qui ne passent pas les cuisses ; une finit dans la jambe , & la derniere va jusqu'au pied : la premiere qui va aux cuisses vient de la troisieme & quatrieme paire des lombes , & se termine au dessous du genou : la seconde sort d'entre la quatrieme & cinquieme vertebre des lombes , & passant par le trou qui est à la fin de l'os pubis , se perd dans la peau des aînes : la troisieme branche sortant aussi de la troisieme & quatrieme paire des lombes , descend par les aînes à la cuisse , & envoie un rameau considerable qui accompagne la saphene jusqu'à la malleole interne ou il se termine : la quatrieme & derniere branche est la plus dure , la plus grosse & la plus longue de toutes : elle est faite des

quatre nerfs superieurs de l'os sacrum, qui joints ensemble, font un gros nerf qui est le crural, lequel passant proche l'éminence de l'ischion, descend au jarret, où il se fend en deux gros rameaux, dont l'externe va de-là à la partie extérieure du pied, & aux muscles du peroné; & se réfléchissant vers la cheville externe, s'y termine. L'interne, qui est le plus gros, descend le long de la jambe aux muscles du pied, & se termine à la plante du pied & à tous les orteils, par deux rameaux qu'il leur donne à chacun.

§. I I.

Des Muscles du grand pied.

DE ces Muscles, les uns servent à mouvoir la cuisse, les autres la jambe, les autres le petit pied, & les autres les orteils.

La cuisse a différens mouvemens : quand elle les fait en devant vers l'aîne, on appelle ce mouvement flexion : en derrière quand elle se porte vers le bas, on l'appelle extension, en dedans adduction, en dehors abduction, & en rond circulaire.

Les muscles qui la fléchissent sont trois : le premier appelé lombaire & *psôas*, est

situé dans l'épigastre, & couché sur les corps des vertebres des lombes : il prend son origine des apophises transverses des deux vertebres inferieures du dos ; & étant porté par dessus la face interne de l'os ilion, il va s'insérer au petit trocanter. Ce muscle est la chair la plus tendre des alloyaux, qu'on appelle le filet. Le deuxième, appelé iliaque, sortant de la cavité qui est en la partie interne de l'os ilion, & son tendon s'unissant avec celui du lombaire, ils n'en font qu'un, & s'insere en devant au petit trocanter. Le troisième qu'on appelle *pectineus*, sort de la partie superieure de l'os pubis, & s'insere en devant un peu au dessous du petit trocanter à l'os de la cuisse.

Il y a aussi trois extenseurs, qu'on appelle fessiers, parcequ'ils font les fesses. Le premier est exterieur : on l'appelle le grand fessier : il fait la plus grande partie de la fesse, & est le plus épais de tous ceux du corps : il sort du coccyx, des épines de l'os sacrum, & de la côte de l'ilion, & s'insere quatre doigts au dessous du grand trocanter à l'os de la cuisse. Le deuxième s'appelle fessier moien, parcequ'il est moien en grandeur & en situation : il sort de la partie posterieure de l'os ilion, & s'insere trois doigts au dessous

du grand trochanter. Le troisieme est le petit fessier ou fessier interne, étant sorti de la même face de l'os ilion : mais plus bas, s'insere à une petite cavité qui est à la racine du grand trochanter.

L'adduction se fait par le triceps en approchant une cuisse vers l'autre, & l'affermissant, comme dit Riolan, qui l'appelle aussi quadriceps, parcequ'il a trois ou quatre têtes, dont la premiere sort de la partie superieure & externe de l'os pubis, la seconde de la partie moïenne du même os, & la troisieme de la partie inferieure de cet os, & s'insere en la ligne posterieure de la partie interieure de l'os de la cuisse, mais en differens endroits : car la premiere s'insere au milieu, la seconde un peu au dessous du col, & la troisieme par un tres-fort tendon s'avance jusqu'au bout. Il y a des Anatomistes qui en font trois muscles differens, à cause de ses origines & insertions differentes : c'est par leur moïen que l'on serre les cuisses l'une contre l'autre ; c'est pourquoi on les appelle les deffenseurs du pucelage.

L'abduction est faite par quatre muscles qui meinent la cuisse en dehors, dont le premier vient de la partie inferieure & externe de l'os sacrum, & s'insere à une petite cavité qui est à la racine du grand

trocanter : on l'appelle pyramidal & pyramide , parcequ'il est comme une petite poire en pyramide. Le deuxiême de la tuberosité de l'os ischion du côté externe, & s'insere à la partie posterieure & externe du grand trocanter : on l'appelle le quarré , parcequ'il a quatre angles. Le trois & quatriême s'appellent les gemeaux étant égaux en tout : ils sortent des deux petites éminences qui sont à la partie posterieure de l'ischion , & s'insèrent à la racine du grand trocanter : ils sont séparés par le tendon de l'obturateur interne.

Le mouvement circulaire de la cuisse se fait par les deux obturateurs , dont le premier est l'externe , qui sort de la circonférence externe du trou ovalaire qui est en l'os ischion ; & se repliant autour du col de l'os de la cuisse , comme par une poulie , est porté par dessous le deuxiême des gemeaux à la cavité du grand trocanter , & sert à tourner la cuisse en rond vers le dedans. Le deuxiême qui est interne , vient de la circonférence interne de ce trou ovalaire , & son tendon passant au milieu des deux gemeaux par la sinuosité qui est entre la tuberosité & l'acetabule ; c'est-à-dire , la boîte de l'os ischion , s'insere à la cavité du grand trocanter , & tourne la cuisse en rond vers le dehors :

on les appelle obturateurs, du Verbe *obthuro*, qui signifie clore & étouper; parcequ'ils bouchent le trou de l'os ischion d'où ils sortent, & remplissent la cavité du grand trocanter où ils s'insèrent.

La jambe aiant son os articulé avec celui de la cuisse par ginglyme, n'a que deux mouvemens, la flexion & l'extension; parceque le ginglyme, dit Riolan, n'en doit pas faire davantage: mais cette articulation étant lâche, elle permet que la jambe soit portée en dedans & en dehors.

Il y a onze muscles à chaque jambe, dont les fléchisseurs sont quatre, que Sylvius appelle posterieurs. Le premier qui est le demi-nerveux, sort de la tuberosité ou éminence de l'ischion, & s'insère à la partie supérieure & postérieure de l'os de la jambe appelé *tibia*. Le deuxième est le demi-membraneux, qui sort par un principe nerveux & membraneux de la même tuberosité, & s'insère par un large tendon au même endroit que le premier. Le troisième est le biceps, ainsi appllé, parcequ'il a deux têtes, dont l'une vient de la même tuberosité de l'ischion, & l'autre de la partie postérieure & moyenne de l'os de la cuisse qu'on appelle *femur*, & porté par le dehors de la cuisse. Quand

il vient au milieu d'icelle, il devient fort charnu, & s'insere par un seul tendon à la partie supérieure & postérieure de l'épiphysé supérieure du peroné. Le quatrième est le gresle postérieur : il est nerveux & ample, & prend son origine de la partie antérieure & inférieure de l'os pubis; & descendant par le dedans de la cuisse, insere son tendon à la partie supérieure & interne de l'os de la jambe. Il y a des Anatomistes qui mettent ce muscle au nombre des adducteurs, & n'en mettent que trois fléchisseurs.

Les muscles qui font l'extension de la jambe sont aussi quatre, dont le premier est le gresle droit : il sort de la partie antérieure & inférieure de l'os ilion, & s'insere à la partie supérieure & antérieure du tibia. Les second & troisième sont appelez vastes, à cause de leur masse & grosseur, dont l'un est externe & l'autre interne : l'externe sort nerveux de la racine du grand trocanter qu'il environne, & l'interne sort de la racine du petit trocanter, & vont s'insérer à la partie supérieure & antérieure du tibia. Le quatrième appellé crural est attaché à l'os de la cuisse, & sort de la partie antérieure de l'os de la cuisse, entre les deux trochanters, & s'insere avec les trois precedens. Ces

quatre muscles s'unissent ensemble vers le genouil, & se terminent en un seul tendon; lequel après avoir embrassé & envelopé le genouil & la rotule, s'insere fort au large à la partie supérieure & antérieure du gros os de la jambe, & sert au genouil de ligament.

Le neuvième muscle, appelé le long, amene la jambe en dedans: il est le plus long de tous ceux du corps: on l'appelle aussi le couturier, parcequ'il fait plier la jambe en dedans comme font les couturiers: il sort de la partie supérieure & antérieure de l'épine de la côte de l'os ilion; & descendant obliquement par le dedans de la cuisse, s'insere à la partie supérieure & interne de l'os de la jambe, qui est le tibia. Il y en a qui lui donnent pour compagnon le gresle postérieur, dont nous avons parlé au nombre des fléchisseurs.

La jambe est portée en dehors par les dix & onzième muscles appelez abducteurs, dont le premier est le poplité ou jarretier: il sort de la partie inférieure de l'apophyse externe de l'os de la cuisse qui est le femur; & passant par la cavité du jarret, va obliquement de dehors en dedans, s'insere à la partie supérieure & interne de l'os de la jambe, qui est le tibia. Le second & dernier appelle membraneux

& *fascia lata*, c'est-à-dire, bande large, fort charnu de l'épine supérieure & externe de l'os ilion, & devenu tout membraneux, descend obliquement pour s'insérer à la partie supérieure & externe du petit os de la jambe qui est le peroné, ou plutôt en couvrant tous les muscles de la cuisse & de la jambe, il s'avance jusqu'à l'extrémité du pied.

Le tarle, c'est-à-dire, le pied, a deux muscles qui le fléchissent, le jambier ou tibial, & l'épronier ou *peroneus* : le premier sort de la partie supérieure & antérieure de l'os de la jambe tibia ; & descendant extérieurement le long de cet os où il est attaché, étant parvenu environ au milieu, il se termine en un tendon, lequel passe par dessous le ligament annulaire, & se fend en deux, & en insère une portion au premier os innominé, que les Modernes appellent cuneiforme, & l'autre s'avance à l'os du metatarse qui soutient le pouce. Le second qui est l'épronier, sort de la partie moyenne & externe du peroné, qui est le petit os de la jambe ; & descendant le long d'icelui, passe avec son tendon par la fissure de la malleole externe, pour s'insérer à l'os du metatarse qui soutient le petit doigt.

L'extension de la jambe se fait par six

muscles, dont les deux premiers s'appellent gemeaux, l'un externe & l'autre interne : l'externe fort du condyle externe, & l'interne du condyle interne de l'os de la cuisse ; & descendant par le derriere de la jambe, s'unissent & ne font qu'un même ventre fort charnu, qui fait une partie du gras ou mollet de la jambe, & ensuite se termine en un fort tendon, pour s'insérer à la partie postérieure & supérieure de l'os du talon appelé *calcaneum*. Le troisième est le solaire, ainsi appelé, parcequ'il ressemble à une sole : il est caché sous les gemeaux, il est large & épais, & fort de la partie supérieure & postérieure des os de la jambe, tant du tibia que du peroné ; & descendant, confond son tendon avec celui des gemeaux, & va s'insérer à l'os du talon. Le quatrième est le plantaire qui est gresle, & caché entre les gemeaux & le solaire : fort charnu du condyle externe de l'os de la cuisse ; & faisant un tendon fort gresle & fort long, descend par le derriere de la jambe, & se confond avec les trois autres ; de sorte qu'ils ne font tous quatre qu'un même tendon, qui s'insère à la partie postérieure de l'os du talon, & qui s'appelle le tendon d'Achilles, à cause qu'Achilles est mort d'une plaie qu'il y avoit reçue ; aussi les blessures en

sont-elles fort dangereuses. Le cinquième est le jambier postérieur : il sort de la partie supérieure & postérieure de l'os de la jambe ; & attaché tout le long de cet os, passe deux tendons par la fissure qui est à la malleole interne, dont il en insère un à la partie interne de l'os naviculaire ou scaphoïde, & l'autre au premier os innominé qui regarde le pouce. Le sixième & dernier de la jambe, est l'épronier postérieur, qui naît de la partie postérieure & supérieure du péroné ; & porté par la fissure de la malleole externe avec l'épronier antérieur, avance son tendon, pour s'insérer à l'os cyboïde, & plus loin sous la plante du pied à l'os du métatarse. Quand ces muscles agissent ensemble, ils font la flexion ou l'extension : mais quand ils agissent séparément, ils font l'adduction ou l'abduction.

Les orteils ou doigts du pied ont vingt-deux muscles pour faire leurs mouvemens. Les quatre petits sont fléchis par le profond & le sublime : le profond sort de la partie postérieure & supérieure du péroné ; & étant porté sous la malleole interne par la sinuosité du *calcaneum*, il fait quatre tendons, lesquels passant par les trous du sublime, vont s'insérer aux os de la dernière jointure des orteils. Le sublime

est situé à la plante du pied, & sortant de la partie inferieure & interne de l'os du talon, & divisé en quatre tendons troïez, s'insere aux quatre os du deuxiême rang des quatre doigts.

Ils sont étendus par le long & le court : le long s'appelle aussi extenseur commun ; il sort de la partie anterieure & interne de l'os de la jambe, par l'endroit où il se joint avec le peroné, descendant ensuite le long du peroné ; & passant par dessous le ligament annulaire, il s'avance aux quatre articulations des quatre doigts, pour les étendre tous quatre ensemble. Le court est aussi appelé *pedius*, lequel étant sorti de l'os du talon & de la partie superieure & exterieure de l'astragale, s'insere par ses quatre tendons aux os du premier rang des quatre orteils.

Ils sont amenez par les quatre lumbri-
caux, lesquels naissent de la masse de chair qui est à la plante du pied, & s'unissent par leurs tendons avec les tendons des interosseux internes, & s'insèrent à la partie superieure & laterale des orteils.

Ils sont emmenez par huit appelez interosseux, dont il y en a quatre externes & quatre internes, lesquels naissans des os du tarse, & remplissans les espaces d'entre ceux du metatarse, s'insèrent latera-

lement aux os du premier rang ; ils servent aussi un peu à la flexion. Le petit orteil a un emmeneur particulier , qui sort du cinquième os du metatarse ; & étant couché exterieurement sur cet os , va s'insérer aux os de la premiere & de la seconde jointure. Il y en a encore un , lequel étant sorti de la partie interne du premier os du pouce , s'insere aux rangs du doigt indice , pour le mener vers le pouce.

Le pouce ou gros orteil a ses muscles particuliers , qui font la flexion , l'extension , l'adduction & l'abduction. Il est fléchi par un muscle , qui naissant tout charnu du peroné , & s'avancant par la malléole interne à la plante du pied , s'insere à l'os de la derniere jointure. L'extenseur sort de la partie externe du tibia ; & se traînant par le dessus du pied , s'insere à la partie supérieure du gros orteil. Il est tiré en dedans par le thenar , lequel étant couché exterieurement sur l'os du metatarse qui est sous le gros orteil , s'insere au deuxième os d'icelui. Il est tiré en dehors vers les orteils par l'antithenar , qui sort du ligament de l'os du metatarse qui est sous le petit doigt ; & s'avancant obliquement par dessus les autres os , s'insere intérieurement par un fort tendon à la premiere jointure.

§. III.

Des Os du grand Pied.

LE grand pied comprenant la cuisse , la jambe , & l'extreme pied ; nous commencerons par l'os de la cuisse.

L'os de la cuisse qu'on appelle aussi femur , est unique , il est le plus grand & le plus long de tous les os du corps ; il est beaucoup cave pour être plus léger & contenir la moëlle ; il est rond & droit , non exactement néanmoins , cave pardevant & par dehors il est gibbeux , & par derrier & par dedans il est un peu cambré ; il a au bout d'en haut une grosse tête ronde qu'Hipocrate appelle arthron , au dessous de cette tête l'os est plus menu , & s'appelle cervix ou col , d'où sortent deux apophyses , dont l'une est appelée le grand trochanter ou ratateur qui est extérieur , & l'autre le petit trochanter qui est interne ; ce mot trochanter vient du Verbe Grec *trochazo* qui signifie rouler , ou de *trochos* rouë , ou enfin de *trecho* , je cours , parce qu'ils servent beaucoup au mouvement de la cuisse qui se fait par les muscles qui s'attachent à ces apophyses , qui sont aussi épiphyse , & se se-

parent facilement aux enfans, le bout d'en bas avant que de se fendre en deux têtes, se grossit & dilate peu à peu, pour leur donner une baze ample & large, de ces deux têtes, l'interne est plus grosse, & l'externe plus large & plus plate. Il y a aussi entre ces deux têtes une cavité, & c'est par le moïen de ces deux têtes, & de cette cavité, que l'os de la cuisse s'articule par ginglyme avec celui de la jambe, d'autant que la cavité de l'os de la cuisse reçoit l'apophyse de l'os de la jambe, & les deux cavitez de l'os de la jambe reçoivent les deux têtes ou apophyses de l'os de la cuisse.

La jambe est faite de deux os, & le plus grand retenant le nom du tout est appelé des Latins *tibia*, & des Arabes le grand focile; il est articulé en haut par ginglyme, avec le bout d'en bas de l'os de la cuisse, & par le bout d'en bas, il diminue peu à peu, & se termine en une épiphyse prominente & gibbeuse, qu'on appelle la malleole ou la cheville interne; cet os fait un angle long & aigu par devant que les Grecs appellent *acanta*, les Latins *pina* épine, & est presque toute triangulaire. L'autre os qui est le plus petit, est appelé des Grecs *peroné*, des Latins *fibula*, des Arabes le petit focile, qui est ce que nous

appelions l'os de l'éperon , le bout d'en haut ne monte pas jusqu'au genoû , & le bout d'en bas fait une apophyse qu'on appelle la malleole ou la cheville externe ; ces deux os aussi-bien que le coude & le raion sont contigus en leur extremité , car le peroné reçoit par le haut dans sa cavité , la tuberosité du tibia , & le tibia reçoit par bas dans sa cavité l'éminence du peroné ; mais ils sont separez par leur milieu , pour faire place aux muscles.

Il y a encore un os que les Grecs appellent *myle*, les Larins *mola* & *rotula* , qui est la palette ou molette du genoû ; cet os est couché sur l'articulation qui est commune à la cuisse & à la jambe , pour affermir cette articulation du genoû , afin qu'en marchant par des lieux roides en pente , ou qu'en fléchissant fort le genoû il ne se fasse luxation en devant ; cet os est par tout enduit de cartilage , dense & lissé par dedans , & rare & spongieux par dehors , pour recevoir plus aisément sa nourriture , & pour l'insertion des tendons dont il est couvert, sa figure est comme celle d'un écusson ou d'un petit plat , il est convexe & relevé en dehors , & il embrasse par dedans par certaines cavitez propres pour cela, les parties éminen-

tes des os qu'il couvre, & par une longue éminence qui ressemble à la bosse d'un bouclier; il s'insinuë dans la capacité qui est entre les os de la cuisse & de la jambe; il est vague & mobile afin de ne pas nuire au mouvement de cette jointure, il est attaché au fémur & au tibia, non seulement par les tendons des muscles, mais il est aussi tenu ferme en son lieu par des ligamens propres.

Le pied comprend le tarse, le metatarse & les orteils.

Le tarse a sept os, dont le premier est appelé des Grecs *astragalos* astragale, en Latin *talus*, qui est le talon, la partie supérieure de cet os est cave en son milieu, & relevée de bords comme une poulie, il reçoit le tibia & est embrassé de tous côtez par les deux malleoles, c'est sur cette articulation que le pied fléchit & s'étend, & il est mené vers les côtez, dit Galien, par l'articulation de cet os avec le scaphoïde ou naviculaire, la partie inférieure & basse de l'astragale ou talon est fort inégale, tantôt elle est cave, & tantôt convexe.

Le second os du tarse est le calcaneum que les Grecs appellent *pterna*, c'est-à-dire *calx* en Latin, qui est le dessous du talon,

C'est le plus grand & le plus gros des sept, il est assis sous l'astragale auquel il est articulé, & avec le ciboïde par ginglyme, il reçoit l'implantation des trois tendons forts & larges qui font la corde, & sortent du muscle solaire & des deux gemeaux.

Le troisiéme est appellé des Grecs *scaphoïde*, à cause qu'il ressemble à une nasselle du mot *scaphé navicula*, & on l'appelle aussi l'os naviculaire; il a une cavité assez profonde qui reçoit la tête de l'astragale, & a en sa partie convexe trois superficies cubiques fort peu élevées, auxquelles s'appliquent trois des os du metatarse.

Le quatriéme est appellé des Grecs *cyboïde* ou *cuboïde* du *cybos*, *cubus*, c'est-à-dire, quarré de tous costez comme un dez à jouer, aiant six faces fort inégales, dont l'interne semble être double, les Latins l'appellent *os tessere*, à cause de cette figure de dez.

Les trois autres n'aïant point de noms propres, Galien & Fallope les appellent de leurs figures de coins, *calcoeides*, & *cuneiformes*.

Le metatarse est ainsi appellé des Grecs, de *meta* qui signifie ce qui suit, & est après quelque chose comme ici metatarse signifie ce qui suit le tarse, c'est-à-dire la plante du pied, on l'appelle aussi *pedion*, & les

Latins *planta* , il est composé de cinq os qui sont disposez en une rangée , & fort étroitement attachez ensemble , afin de rendre le pied plus ferme & plus assuré en marchant. La structure du metatarse est semblable à celle du metacarpe , les extremittez de ces os sont plus grosses , & comme noïeuses , & ont des apophises qui sont enduites de cartilages; ils sont articulez par leur partie inferieure avec les os du tarse par arthrodie , fort proches les unes des autres ; ils s'écartent ensuite peu à peu , de maniere qu'ils sont plus éloignez les uns des autres auprès des orteils , que du tarse; ils font une cavité profonde en la plante du pied , qui s'agrandit par l'avancement du calcaneum , afin que les tendons nerveux des muscles qui vont aux orteils , ne soient pas pressez ni foulez en marchant.

Les os des doigts du pied sont quatorze , disposez en trois rangs , à l'exception du pouce qui n'a que deux os & deux jointures , & les quatre autres doigts ont chacun trois os & trois jointures , ces os sont joints ensemble par ginglyme , & sont plus courts que ceux des doigts de la main , convexes par dessus , & caves par dessous. Il y a aux jointures des doigts du pied , comme aux jointures des doigts de la main

pour en affermir les articulations , & en empêcher la dislocation des osselets qu'on appelle sesamoides qui sont solides & ronds , mais un peu aplatis & cachez sous les tendons des muscles qui fléchissent ou étendent les doigts , comme il a été expliqué en parlant des os de la main.

CHAPITRE TROISIE'ME.

Des Maladies du grand Pied ou extremité inferieures , & des jointures.

LES Grecs appellent la maladie des jointures *arthritis* , du mot *arthron* , *articulus* , jointure , articulation ou extremité de l'os , c'est ce que nous appellons communément la goutte en general , car la goutte d'une partie particuliere à un nom particulier , comme si la goutte est au dessous du coude , on l'appelle *chiragra* comme il a été dit en parlant des maladies de la main , la goutte du pied , c'est à dire au dessous du genoû , s'appelle *podagre* de *podon* pied & *agra* , prise & capture ; si la douleur est dans la cuisse on l'appelle *ischias* , sciatique , à cause de l'os *ischion* : Si enfin les douleurs de la goutte sont dans d'autres parties , on l'appelle

arthritis, comme il a été dit.

La goutte peut être causée par toutes sortes d'humeurs , quoique les unes les causent plutôt que les autres , suivant la facilité de leurs cours & fluxion ; si elle est causée par l'abondance du sang , les parties affectées s'enflent , deviennent rouges , s'échauffent avec douleur pulsative représentant un phlegmon , laquelle néanmoins , à cause de la benignité de l'humeur ne résiste pas beaucoup aux remèdes & s'adoucit facilement.

Si la goutte vient de la bile jaune , la tumeur est plus légère , la couleur est tirant sur le jaune , la douleur & la chaleur est plus grande , & comme elle prend plus vite , & est tout d'un coup dans le mouvement , la guérison s'en fait plus promptement , d'autant plus même que les douleurs sont grandes.

La goutte est rarement causée par la pituite sincère & pure , à moins qu'elle ne soit aidée des autres humeurs ci-dessus déclarées , & qu'elles ne lui servent de véhicule , parce qu'étant froide elle est fort lente , & n'est pas propre pour le mouvement , & étant épaisse elle fait par sa tenacité , obstruction à ses propres voies , & bouchant par sa viscosité les conduits ; il faut qu'elle demeure attachée & arrêtée

au

milieu de son cours , quand elle s'amasse dans la jointure , devenant lors plus froide & plus épaisse par elle-même ; elle fait bien une tumeur , mais molle , adematueuse , & sans douleur , laquelle finit & se passe en peu de tems , mais elle revient bien-tôt , ce qui cause aussi fort souvent des tufs , & nodus dans les jointures.

L'humeur mélancolique pure & sincere , ne cause par fluxion aucune maladie dans les jointures , parce qu'aïant une qualité froide & seche , elle est contraire à ces sortes de maladies.

La fluxion essentielle qui cause premierement & par elle-même la douleur des jointures , vient des parties exterieures de la tête , même hors du crane , & non pas des parties internes , parce que les vapeurs & excréments fuligineux , étant portez de la masse du sang , du ventricule & des autres parties inferieures continuellement à la tête , comme à une couverture mise à une maison remplie de fumée ; de ces excréments , ceux qui sont pituiteux ou sereux ne pouvant transpirer à cause de la densité & épaisseur de la peau où il y a des cheveux , s'assemblent & s'épaississent remplissent & demeurent dans cette région , jusqu'à ce qu'étans poussez par leur

propre abondance ou irritez par quelque legere cause externe , ils tombent & se precipitent en bas ; les humeurs pituiteuses & sereuses passent & degouttent dans cette fluxion par les endroits larges & amples sous la peau , jusqu'à ce qu'elles soient dispersées çà & là, ou qu'elles soient parvenues & reçues dans des receptacles propres , comme est la liaison des jointures qui se trouve trop relâchée , à cause de sa mollesse , & ne peut par sa foiblesse resister à la fluxion , & abondance de ces humeurs qui s'amassent & augmentent par l'imbecillité du cerveau & de la tête, & par l'intemperie froide & humide, soit qu'elle soit naturelle , ou qu'elle survienne par accident.

Enfin la cause de cet amas dans la partie souffrante, est la foiblesse des jointures qui se trouve avec d'autres incommoditez & d'autres causes , comme l'assitude , relâchement des ligamens & des membranes , & la grandeur des voies & conduits ; cette foiblesse vient quelquefois des parens, ou d'autres causes qui lâchent , étendent , amollissent & fatiguent les jointures , comme l'usage trop frequent de Venus & des bains , l'attachement & la contention violente & frequente des jointures dans les exercices du corps &

dans les combats, de même que les coups & les chutes, & autres choses semblables.

Il faut observer que toute humeur qui tombe & coule à quelque tenuité, mais s'attachant aux jointures, elle s'épaissit & devient de plus en plus gluante par la force & vertu de la chaleur interne, & quelquefois des médicamens trop forts & trop violens; ainsi les parties tennues & plus subtiles étant dissipées, il ne reste plus que la partie la plus grossiere & terrestre, laquelle par sa tenacité, s'attache à la superficie des jointures & augmentant par de nouvelles accessions, avec lesquelles elle est conjointe & collée, s'assemble & croît en tuf & calcul, & c'est ce qui fait les nœuds ou nodositez des jointures qui leur causent tant de douleur, qu'il semble qu'on les arrache, & étant enfin courbées se roidissent n'ayant plus de mouvement; cela arrive aussi, dit Peucerus, par des remèdes trop rafraichissans qui épaississent les humeurs comme si elles étoient glacées & congelées; enfin l'humeur accumulée & amassée dans les jointures, étant irritée & poussée par la chaleur, par le froid externe, par le changement soudain des saisons, par la colere & consternation subite, cause les douleurs de la goutte, qui

deviennent plus sensibles dans l'Automne, selon Hipocrate Liv. 6. Aphor. 55. Et encore plus au Printemps, auquel tems les humeurs sont plus dans le mouvement.

Les signes de la goutte confirmée sont évidens, mais ils ne sont pas si apparens quand elle commence, ce qui fait qu'on la neglige, soit parce qu'elle ne fait pas pour lors grande douleur, ou que l'on croit qu'elle se passera facilement, ou qu'on en attribue la cause legitime à quelqu'autre accident, comme de s'être heurté contre quelque chose, de s'être disloqué la jointure, d'avoir trop marché, ainsi du reste, sans aller à la cause interne & legitime que l'on doit connoître par les urines, & y remedier promptement sans attendre qu'elle soit confirmée.

Etant donc certain que la goutte ne vient que de la foiblesse des jointures & de l'humeur superflue qui est differente, tantôt sanguine ou bilieuse, le plus souvent pituiteuse, rarement melancolique, que le sang coulé aux jointures en étend les ligamens, les tendons & les membranes & cause ainsi la douleur, & que la bile qui coule souvent entre les nerfs & les ligamens, fait inflammation & distension dans les jointures, & y cause par consequent de grandes douleurs, de même

que la pituite qui s'y est insinuée , il faut pour en bien faire la cure, aller à la cause & considerer le temperament d'un chacun ; dans la sanguine il faut saigner peu & souvent , manger peu , & rien de trop chaud ni salé & épicé , mettre de l'eau dans son vin , prendre souvent des lavemens de décoction d'herbes potageres , faire ptisane avec fumeterre , racine de chicorée sauvage & agrimoine , & purger souvent en donnant jusqu'à trois onces de manne dissoutes dans un verre d'eau de laitues , dans la bilieuse il faut moins saigner , mais donner plus souvent des lavemens avec joubarbe , violier , argentine , armoise , ortie morte , guimauve , plantain , bouroche & parietaire , le boire ordinaire sera d'une ptisane faite avec treffe aceteux , fruit de berberis , racine d'oseille ronde , de nenuphar , de polipode de chêne , de pissenlit , écorce de citron & reglisse ; on boira tous les matins à jeun un verre d'eau de petite centauree dans lequel on mettra jusqu'à un scrupule de sel volatile de corne de cerf , dans la pituiteuse on ne saignera pas , mais on purgera souvent en mettant infuser jusqu'à deux gros de feuilles de gratiolo dans une decoction d'houblon & de racine de fouchet , du soir au matin , ou en donnant

jusqu'à quatre gros de l'électuaire diacartami dans un verre d'eau d'angelique , on fera les lavemens avec absynthe, laureole, cuscute, melisse, mercuriale, sureau, valeriane, betoine & fenouil ; la ptisanne sera avec racine de felsepareille, de flambe, d'ache, amande amere & jue arthritique avec reglisse, pour en boire souvent & mettre dans chaque verre que l'on prendra les matins à jeun, & le soir en se couchant jusqu'à une dragme de l'esprit bien rectifié, & chargé de son sel volatil, de cochlearia, ou de berle, à l'égard de la goutte melancolique qui est plus rare, & plus facile à guerir que les autres, on saignera du pied, & on purgera souvent avec du sené jusqu'à quatre dragmes infusées du soir au matin dans une decoction d'houblon, un peu de racine d'aunée & écorce de citron, & on fera ptisanne avec racine de scorlonere, fumeterre échium, anis & reglisse ; on mettra dans chaque verre que l'on prendra le matin, un scrupule de sel de corail, & dans celui que l'on prendra le soir, on y mettra une cuillerée d'essence de genévre, & on boira le poids d'une demi-dragme, tous les matins pour toute sorte de gouttes froides dans un peu d'eau de fumeterre, d'une eau de la composition de Fumanel, rap-

portée ci-dessus au Traité des Maladies froides de la tête.

Après avoir fait les remedes ci-dessus selon l'humeur dominante , on usera de remedes externes , sçavoir pour la goutte froide , selon Roger , & l'experience que j'en ai faite , du suc , ou de l'huile distillée de bayes de lierre , ou de l'urine de pucelle avec de la sauge que l'on aura fait bouillir jusqu'à consistance d'huile , pour en faire liniment , & pour la goutte chaude Roger assure que l'huile de pommes de mandragore , de même que l'huile de semence de jusquiame reprime la douleur, en en faisant liniment.

Pour appaiser la douleur de la goutte , on prendra une poignée de petite joubarbe qui croît sur les maisons couvertes de chaume , qu'on battera un peu dans un mortier, on fera fondre une once de vieux oing , dans lequel on mettra la joubarbe qu'on fera cuire à fort petit feu en remuant souvent , étant cuite , on y mêlera une cueillerée de bonne crème de lait & une once d'huile de vers, qu'on fera encore bouillir à feu lent, jusqu'à consistance de cataplasme qu'on mettra sur de la filasse, pour l'appliquer chaudement.

Ou on se servira d'une huile de baume magistral de la composition du dispensa-

taire du College des Medecins de Florence, qui est non seulement propre pour guerir la sciatique & douleurs des genoux, mais aussi toutes les douleurs des jointures, en en beuvant quelques gouttes en eau convenable, ou en en faisant liniment sur la partie dolente, la composition est telle; prenez terebenthine une livre, huile vieille six onces, huile laurin quatre onces, aspic, canelle de chacun deux onces, tuille recente bien cuitte huit onces, triturez ce qui se peut triturer, & distillez par alambic.

Enfin pour évacuer & ôter les humeurs qui causent la goutte, on fera comme pratiquoit dans Rome, le Medecin Zapata, mâcher une fois la semaine doucement le matin à jeun, la grosseur d'une noisette de racine recente de spatula foetida, que l'on avalera avec sa salive, & continuer selon la necessité.

Pour la douleur des genoux avec foiblesse & lassitude qui arrive souvent par une humeur qui tombe du cerveau, ou par l'intemperie du foie, ou de la ratte, ou d'autres parties en forme de rhumatisme; il faut considerer s'il y a froid ou chaleur, s'il y a chaleur, il faudra saigner, prendre des lavemens rafraichissans, & de la prisanne de même qualité, ne point

manger de viande ni legumes chaudes , trop salées ni trop épicées , & après la purgation , on y appliquera un cataplasme fait avec farine de senegré deux onces, fiente de bœuf quatre onces , demi-livre de miel , mêler le tout ensemble avec un peu d'huile de camomille , pour l'appliquer sur la partie , chaudement , & en changer deux fois le jour jusqu'à guerison.

Si cette douleur est accompagnée d'un grand froid , comme il arrive aux personnes grasses & replettes , & à ceux qui demeurent longtems à genoux sur la terre ou sur des pierres , ou qui mangent beaucoup de legumes & de fruits cruds , ou à ceux qui habitent dans des lieux humides , & chambres basses , on purgera souvent avec un gros d'agaric & deux gros de sené , que l'on fera infuser pendant douze heures à chaud , avec un gros de sel polycreste , pour en prendre l'infusion le matin à jeun , & trois heures après un boüillon , au surplus on se servira des remedes , & regime de vivre propres dans les maladies & gouttes pituiteuses , & on appliquera sur la partie un cataplasme fait de feuilles d'aulné , c'est à-dire de verne , recentes battues une poignée , avec du vieux fromage , axunge de porc & huile de camomille parties égales , pour le tout bien

incorporé ensemble , l'appliquer sur la partie.

Pour guerir les ulceres des jambes caufez par le scorbut, il les faudra laver après la purgation , avec decoction de feuilles de scordium , & de racine d'aristoloche ronde dans du vin blanc, après quoi si la pourriture par une qualité maligne , ne cede à ce remede , on prendra de l'eau de chaux avec le sublimé corrosif , en mettant une dragme que l'on diffoudra dans une pinte de cette eau , y ajoutant une once de poudre de feuilles de creffon alenois , pour en laver les ulceres.

Pour les loups des jambes qui font des ulceres malins, on se servira d'une eau de S. Gilles qui y est spécifique , on la fait en cette maniere ; prenez une taûpe & la mettez en poudre avec du soulfre , vous y ajouterez du suc d'éclere , laissez reposer le tout pendant trois jours , & ensuite le distillez, & mêlez l'eau qui en sera distillée avec aloës & pierre ponce en poudre parties égales , pour en laver la partie deux fois le jour , ce qui est aussi bon pour la paralyfie.

Pour toutes sortes de maux de jambes, nerfs coupez, engendrer la chair, ôter la douleur , aglutiner & dessecher les ulceres & fistules, on fera liniment avec l'huile

ou baume qui suit, prenez au mois de Mai de l'ache & du rô narin de chacun une poignée, sauge & ruë de chacun deux poignées, herbe appelée laurentie, ou en son lieu linaria, élatine de chacun trois poignées, absynthe une poignée, bouillon blanc, lanceole, eclere de chacun deux poignées, huile commune deux livres, terebenthine une livre, galbanum deux onces, resine de pin deux livres, verd-de-gris ou dyphrige, c'est-à-dire marc d'éraïn deux fois rôti & trituré, deux onces, tirez le suc de toutes les herbes & le passez, puis le mêlez avec l'huile & la terebenthine, les remuant toujours, faites les bouillir à un feu de charbon jusqu'à la consommation des suc, les passer ensuite par l'étamine, puis y ajoûtez le verd-de-gris le remuant souvent jusqu'à ce qu'il soit refroidi, & le mettez dans une phiole de verre bien bouchée pour vous en servir au besoin.

Pour les enflures, douleurs de genoux, & des autres membres, on fera ce cataplasme, prenez demi-livre de farine de feves, deux poignées de son de froment bien pilé, des crottes de chèvres & fiente de bœuf de chacun deux poignées, feuilles d'aluyne, fleurs de camomille & melilot une poignée & demie de chacun, huile rosat & huile d'anis de chacun deux on-

ces , un demi-septier de lessive claire , le tout bien pilé & mis bouillir ensemble , en le remuant jusqu'à ce qu'il soit épaissi , fera ensuite étendu sur de la filasse , pour appliquer chaudement deux fois le jour durant la nécessité.

Pour les detorsés , enflures & inflammations recentes , on fera un cataplasme avec mie de pain , & une cuillerée d'huile rosat qu'on fera bouillir dans une livre de vin pour l'appliquer chaudement trois fois le jour , ou faire un cataplasme avec son de froment qu'on fera bouillir avec demi-septier d'eau & trois onces de vinaigre mêlez ensemble , jusqu'à consistance de bouillie , ce qui est aussi bon pour la goutte , en l'appliquant sur la douleur de la jointure.

Pour les mules aux talons , gangrene , galle , engelure , brûlure , & inflammations ; on mettra une demi-livre de pierre de chaux vive dans quatre pintes d'eau , on ôtera six jours après une peau qui se fait dessus , après quoi on prendra un peu de cet eau sans rien troubler , pour y tremper des linges qu'on appliquera sur la partie malade , elle se garde fort longtemps en la bouchant bien afin qu'elle ne s'évente pas , & pour guerir les chancres veneriens qui causent inflammations

aux parties naturelles, on mettra de l'huile d'olive dans un peu de cette eau de chaux que l'on battera jusqu'à consistance d'onguent pour en faire liniment sur la partie & y appliquer des linges qui y auront trempé, ainsi que je m'en suis servi plusieurs fois utilement pour la guérison de pareilles maux.

On peut aussi pour les engelures, mules aux talons, & faire passer les demangeaisons de toutes sortes de parties du corps, étuver les parties avec du vin rouge dans lequel on aura fait bouillir de la sauge, en fomenté chaudement & continuer selon la nécessité.

Pour les cors des pieds, aussi-tôt qu'on les aura coupez au decours de la Lune, on les frottera fortement avec des feuilles de bouroche broïées, qu'on laissera ensuite appliquées sur les cors, en faire autant vingt-quatre heures après, & continuer ainsi jusqu'à parfaite guérison, & le suc de bouroche fait passer toutes sortes de verruës les en frottant souvent.

Pour les crevassés des pieds, & des mains causées par le froid, on les guérira en iës frottant avec graisse de renard.

Pour ôter toutes fistules, verruës & porreaux, on se servira d'une eau dont la composition vient de Fumanel, en cette

maniere prenez huile de tuile demie-livre , chaux non éteinte quatre onces , ammoniac pur quatre onces , euphorbe demi-once , le tout mêlé ensemble soit distillé par alambic, & l'eau distillée gardée pour l'usage , & en frottez les parties.

Pour les varices qui arrivent lors que les jambes sont enflées d'un sang mélancolique , on fera fomentation avec gros vin dans lequel on aura fait bouillir des racines de consoude, feuilles d'absynthe , & fleurs de roses rouges , y appliquant une compresse après que les remedes generaux auront precedé.

Pour guerir toutes sortes de playes , & tous les autres maux superficiels & infections de la peau, les remedes & onguents propres se trouveront dans le Traité des maladies de la peau , qui est au premier Livre , & dans celui des Maladies des extremités superieures, c'est-à-dire de la grand-main.

Voila le second present que j'ai fais au public , afin que connoissant les maladies par les Urines, & les parties du corps humain par cette presente Anatomie , on puisse y apporter les remedes propres & spécifiques qui sont décrits dans cet Ouvrage & dans mes autres Livres , pour

guerir un chacun selon son temperament, & la cause de son mal, qui est le veritable moïen de réussir dans la cure des maladies, suivant cet axiome, *curatio ubique prognitionem & prognosim sequitur*. Je donnerai encore incessamment au public le Traité des Fièvres, & de la vertu des simples par ordre Alphabetique, ainsi que le tout est approuvé par Messieurs les Medecins du Roi, & porté par mon Privilege.

F I N.

JE donne avis que tous les Livres & Exemplaires qui seront vendus & debitez de mon Edition, seront signez de moi, & que ceux qui n'en seront pas signez & paraphes, seront contrefaits; ainsi qu'il y aura contravention, & par consequent l'amende de six mil livres encouruë, avec les autres peines portées par mon Privilege; dont j'abandonne dès à présent le tiers au denonciateur, pour le toucher concurremment avec moi.

T A B L E
DES PARTIES DU CORPS
humain.

A.

A BAISSER ou humble muscle de l'œil ,	
tom. 2.	page 359. 363
Abdomen , to. 1.	22
Acide suc pancréatique , to. 1.	186
Acromion apophise , to. 2.	208. 414
Adipeuse veine , to. 1.	306. 410
Aînes , to. 1.	23
Amigdales glandes , to. 1.	303. 378.
Anastomose , to. 1.	27. 256. 264
Angles des yeux , to. 2.	360, &c.
Antagoniste: muscles opposés , to 1.	102
Annus ou le siege , to. 1.	26. 210
Aorte grosse artère , to. 2.	230 , &c.
Apophise , ce que c'est , to 2.	209. 292
Arrierefaix ou placenta , to. 1. 289. to. 2. 144, &c.	
Artère des poulmons , to. 2.	229. 252. &c.
Artère , v. aorte.	
Artrodie & artron , to. 2.	108. 291
Atlas , premiere vertebre , to. 1.	287
Axillaires artère & veine , to. 2.	193. 233.
Azigos veine , to. 1.	299

B.

B AILLEMENT , comment se fait , to. 2.	
307	
Base du cœur , to. 2.	240

TABLE DES PARTIES.

<i>Basiliques, artère & veine, to. 1.</i>	302. to. 2.	235.
<i>Bile, ce que c'est, to. 1.</i>	263. 361. to. 2.	263.
<i>Blanc de l'œil, to. 2.</i>		364
<i>Botàl trou proche le cœur, to. 2.</i>		147
<i>Bouche, to. 2.</i>		374
<i>Boyaux ou intestins, to. 1.</i>	195.	196
<i>Bras, to. 2.</i>	412.	427
<i>Bregmā, to. 2.</i>		317
<i>Bronchiales, artère & veine, to. 2.</i>	274,	&c.
<i>Bronchique, muscle du larinx, to. 2.</i>		298

C.

C <i>AIAMUS, cavité du cerveau, to. 2.</i>	336
<i>Canal arterieux par le moien duquel se fait la circulation de la mere à l'enfant, to. 2.</i>	147
<i>Canal pancratique, to. 1.</i>	186. 201. de la Bile
<i>365 thorachique, to. 1.</i>	263
<i>Capulaire, veine, to. 1.</i>	301. to. 2. 238
<i>Cardiaques nerfs, to. 2.</i>	346 350
<i>Carotides, artères, to. 2.</i>	232. 319
<i>Caroncules mirtiformes, to. 2.</i>	51. 69
<i>Cave veine, to. 1.</i>	298. 318. 321. to: 2. 227 251
<i>Cephalique, veine, to. 1.</i>	302
<i>Cerveau, to. 1.</i>	93. to. 2. 330 332
<i>Cervelet petit cerveau, to. 1.</i>	93, to. 2. 330. 337
<i>Cervicales, veines & artères, to. 1.</i>	301. to. 2. 232.
	321. 339.
<i>Châtres n'ont pas de semence, to: 2.</i>	15. 32
<i>Chile & chilification, to. 1.</i>	123. 125. to. 2. 261. 262.
<i>Chyme & chymosé, to. 1.</i>	125
<i>Cholidoque, conduit de la bile, to. 1.</i>	201. 366
<i>Choroide ou rets admirable, to. 2.</i>	232. 333
<i>Cils, ce que c'est, to. 2.</i>	360

TABLE

Circulation du sang , to. 1. 319. to. 2. 146. 253. &c.	
Cistiques veines & arteres , to. 1.	293. 363
Clavicule , to. 2.	207
Clitoris , to. 2.	52. 65
Cœction , comment se fait , to. 1.	138. 245.
Coëcale , veine , to. 1.	296
Coëliaque artere , to. 2.	234
Cœur , to. 2.	237. 265
Coût , ce qui en fait le plaisir , to. 2.	46
Col ou coën , to. 2.	284. 293
Conception qui en font les marques , to. 2.	149. &c.
Condiles petites testes d'os , to. 2.	317
Conduit singulier de la vessicule du fiel , to. 1.	361
biliaires , 365. de la verge , to. 2. 35. urinaire de la femme.	68
Congenerés , muscles , to. 1.	101
Conglomerées , glandes , to. 1.	186
Conoide ou conarion , to. 2.	335
Cornes de la matrice , to. 2.	61
Coronaires stomachiques , veines , to. 1. 294. veines & arteres du cœur 299. to. 2.	231. 244.
Costales , vertebres , to. 2. 288. costal nerf.	349
Côtes , os de la poitrine , to. 2.	208. &c.
Coude , to. 2.	412. 417. 428
Crane , to. 2.	310. 312. 317
Crurale , artere , to. 2. 256. crurale veine , to. 1.	
308. crural nerf , to. 2.	355. 439
Cuisse , to. 2.	437. 451.
Cuticule ou epiderme , to. 1.	28

D.

DARTOS , to. 1.	13
Deferans , vaisseaux , to. 2.	49. &c.

DES PARTIES DU CORPS,

<i>Dents</i> , to. 1.	16. to. 2. 327. 375
<i>Diaphragme</i> , to. 1.	119. to. 2. 200. 248
<i>Diastole mouvement du cœur</i> , to. 2.	242, &c.
<i>Dissimilaires parties</i> , to. 1.	11. &c.
<i>Division du corps humain</i> , to. 1.	p. 1. &c.
<i>Doigts</i> , to. 2.	412
<i>Dos</i> , partie postérieure de la poitrine , to. 2.	188
<i>Dure-mere membrane</i> , to. 1.	290. to. 2. 328.

E.

E <i>Au du pericarde</i> , to. 2.	239
<i>Emulgentes</i> , veines & arteres , to. 1.	306. 410.
to. 1.	235
<i>Epaule</i> , to. 2.	413
<i>Epiderme v. cuticule.</i>	
<i>Epididyme</i> , to. 2.	7. 28
<i>Epigastre partie du ventre</i> , to. 2.	22. 105
<i>Epigastriques</i> , veine & artere , to. 1.	307. to. 2. 235
<i>Epiglote</i> , to. 2.	297. 301
<i>Epine ce que c'est</i> , to. 2.	287. 290
<i>Epiphise</i> , ce que c'est , to. 2.	292
<i>Epiptiques veines</i> . to. 1.	294. 295
<i>Epiptoon</i> , to. 1.	124. 179
<i>Esprits</i> , ce que c'est & combien de sortes , to. 1.	273
275. visière , to. 2.	366
<i>Estomach orifice du ventricule</i> , to. 1.	133
<i>Extremitez du corps</i> , to. 1.	21. to. 2. 412

F.

F <i>ACE</i> ; to. 2.	325. 356 . 373
<i>Fagone glande</i> , to. 2.	225
<i>Faim comment se fait</i> , to. 1.	373, to. 2. 305

Hb ij

T A B E E

<i>Femme non percée peut concevoir</i> , to. 2.	73
<i>Fesses partie inferieure du dos</i> , to. 1.	26
<i>Fibres parties similaires</i> , to. 1.	281
<i>Filet de la langue</i> , to. 2.	34. 379. &c.
<i>Flancs</i> , to. 1.	25
<i>Fœtus</i> , to. 2.	141. 273
<i>Fontaine de la teste</i> , to. 2.	318
<i>Foye</i> , to. 1.	254. 257. 316
<i>Front</i> , to. 2.	316

G.

G ASTREPIPLOÏQUE, veine to. 1.	293. 296 320
<i>Gastriques veines</i> , to. 1.	293. 294. 320
<i>Generation</i> , to. 1.	127. to. 2. 1. &c. 137. 141
<i>Genou partie de la jambe v. la fin du 2. Tome.</i>	453
<i>Ginglime articulation d'os</i> , to. 2.	291.
<i>Glandes</i> , to. 1.	186. 289 407. to. 2. 335.
<i>Glotte, cartilage</i> , to. 2.	297. 300.
<i>Gomphose articulation des dents</i> , to. 2.	375
<i>Gosier le devant du col</i> , to. 2.	285
<i>Gout comment se fait</i> , to. 2.	374
<i>Graisse</i> , to. 1.	81. 182
<i>Gras de la jambe</i> , to. 2.	447
<i>Grêles muscles de la jambe</i> , to. 2.	444

H.

H EMORROÏDALES veine & artère, to. 1.	188. 296
<i>Hepatique veine</i> , to. 1.	303
<i>Honcuses, veine & artère</i> , to. 1.	307. to. 2. 236
<i>Humeurs</i> , to. 1.	260. 262. 269 &c. to. 2. 32. 33.
	226. 305

DES PARTIES DU CORPS.

<i>Sinciput</i> , le devant de la teste, to. 2.	310
<i>Sistole</i> , to. 2.	242. &c.
<i>Souclavieres veines & arteres</i> , to. 1.	300. to. 2. 231
<i>Spermatiques vaisseaux</i> , to. 1. 306. to. 2. 5. 26. 37. 135	
<i>Sphincter</i> , to. 2.	69. 79. 448
<i>Spinal nerf</i> , to. 2.	349
<i>Splenique veine</i> , to. 1.	293. 303. 320. 372. 375
<i>Sternon</i> , le devant de la Poitrine, to. 2.	205
<i>Stomachiques nerfs</i> , to. 2.	349
<i>Sucs acide, melancolique, pancreatique & animal</i> , to. 1.	185. 186. 201 375. to. 2. 263
<i>Substances, ce que c'est</i> , to. 1.	16
<i>Surales veine & artere</i> , to. 1. 308. to. 2. 236	
<i>Surclaviere veine</i> , to. 1.	304
<i>Sutures de la teste</i> , to. 2.	312. 313. 314

T.

T <i>Alon</i> , to. 2.	454
<i>Tempes partie de la testes</i> , to. 2.	311. 318
<i>Tendon extremite des muscles</i> , to. 1.	96. &c.
<i>Teste</i> , to. 2.	309. 330. 336
<i>Testicules</i> , to. 1.	5. to. 2. 9. 10. 35. 36. 40
<i>Thorachiques veines & arteres</i> , to. 1. 302. to. 2.	193. 233.
<i>Thorax</i> , to. 2.	187. 196. 205. 212
<i>Tonique mouvement du muscle</i> , to. 1.	99
<i>Trachee artere</i> , to. 2.	274 293
<i>Triglochines ou tricuspides, valvules</i> , to. 2.	251
<i>Trocanters apophises</i> , to. 2.	451
<i>Trooc, ce que c'est</i> , to. 2.	20
<i>Tunique, ce que c'est</i> , to. 1. 286. des yeux, 290.	
to. 2.	364. des Testicules, 10

TABLE, &c.

V.

V As breve, to. 1.	295. 320
Valvules, to. 1.	205. 310
Veines, to. 1.	277. 292. to. 2. 228. 256. 262
Ventre inferieur, to. 1.	21. &c.
Ventricule, to. 1.	128. 133. 249
Verge ou membre viril, to. 2.	21. 33
Vertebres os, to. 2.	287. &c.
Vessicule du fiel, to. 1.	360
Vessie de l'urine, to. 1.	443
Voix comment se fait, to. 2.	302
Uretres conduits de l'urine, to. 1.	440. &c.
Ureter, canal, to. 2.	35
Urine separée par les reins, to. 2.	263

X.

X I P H O Ï D E, cartilage, to. 2.	206
---	-----

Y.

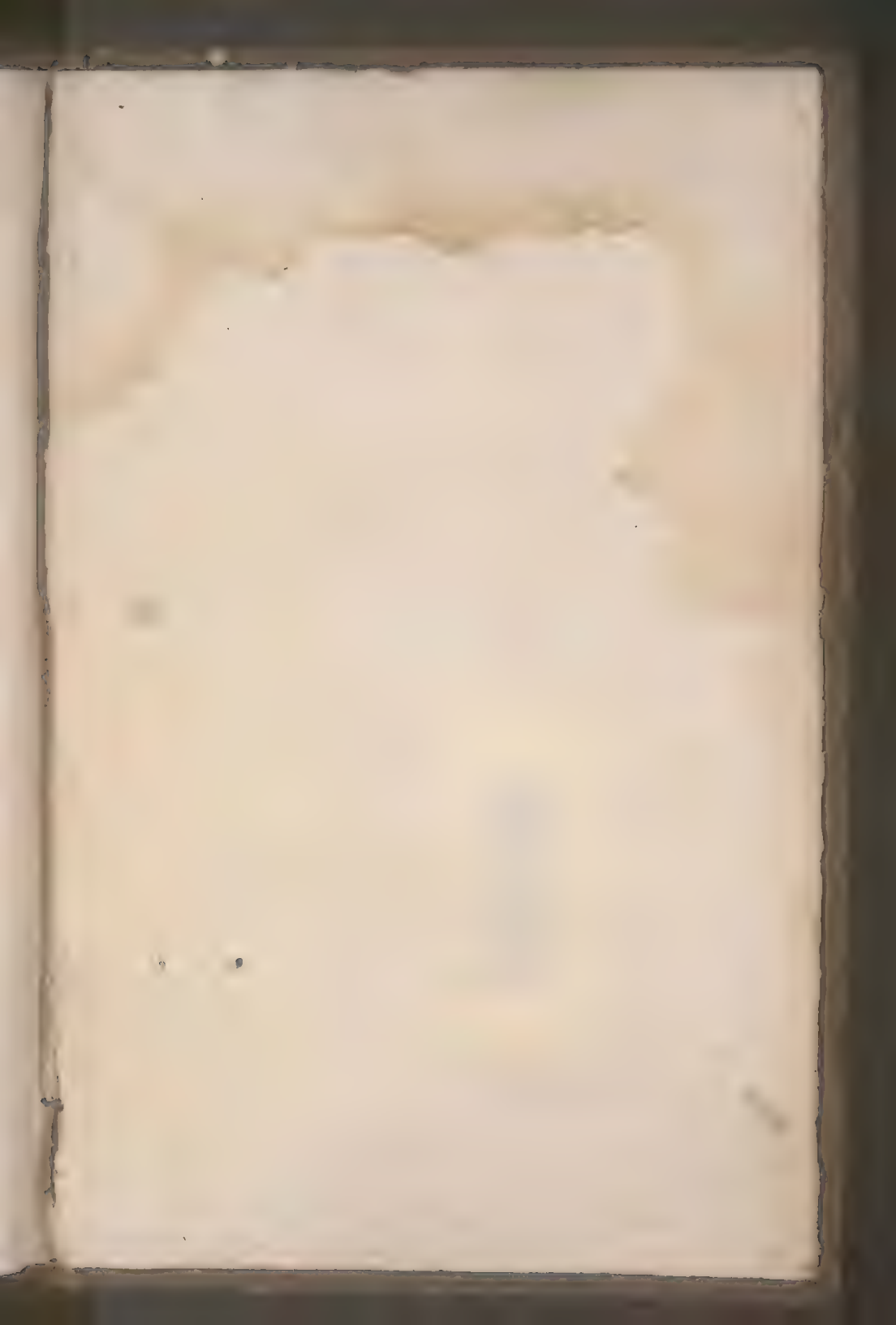
Y E U X, to. 2.	358
------------------------	-----

Z.

Z I G O M A, ce que c'est, to. 2.	319. 324
Zigomatique apophise, to. 2.	319

Fin de la Table des Parties.

Pour ce qui est des Muscles, & de toutes les autres parties, on en trouvera la description chacun en son lieu, c'est-à-dire, dans la description de la region, dont ils font partie.



1771

1772

1773

1774

1775

1776

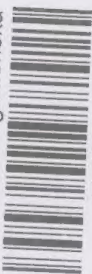
1777

1778

1779

1780

Biblioteka Jagiellońska



stdr0030484

